2

LES

VOYAGES

DE MONSIEUR

DE

MONCONYS

EN

ANGLETERRE,

ET AUX

PAYS-BAS.

Suite de la

SECONDE PARTIE

Enrichie de Figures en taille douce.





A PARIS
Chez PIERRE DELAULNE,

MDCXCV.
Avec Privilege du Roi.

A MONSEIGNEUR

LE DUC

DE CHEVREUSE.

*ONSEIGNEUR,*

Ne tomberois-je pas dans ce même défaut qu'un Ancien a ſi fort blamé au commencement de ſa Poëtique, ſi je ſouffrois à la tête de cét Ouvrage un autre nom que celui qui fait le plus bel ornement de tout le corps, & qui en eſt le principal ſujet. Vous ſçavez, MONSEIGNEUR, que le but que ſen

M. de Monconys mon Pere se proposa dans le Voyage, dont je vous offre le Journal, ne fût pas tant le desir de satisfaire à sa curiosité, qu'à la passion qu'il avoit de vous obliger. Céte course qu'il va faire une seconde fois dans le monde pour y converser avec les Sçavans, n'est pas moins perilleuse, que celle qu'il entreprît avec tant de peine en vôtre compagnie. Il a besoin pour celle-ci des mêmes auspices, qui ont rendu la premiere celebre & hûreuse. Vous avez été témoin de ses travaux, & vous avez interêt d'être à present le protecteur de la Relation qu'il en a écrite. Il auroit fait sans doute paroître ici avec plus d'avantage les grandeurs de vôtre Esprit & de vôtre Ame, qui ont rempli d'admiration l'Angleterre, l'Allemagne & les Pays-Bas. Il n'auroit pas oublié de joindre à ce lustre,

ſtre, qui vous eſt ſi particulier, celui qui retourne ſur vôtre Perſonne du rang ſuprême que vos Ayeux ont tenu dans l'Etat. Sa memoire auroit pû retracer ici toutes les grandes actions qui ſignalerent vos Ancêtres dans l'Italie, avant que les Factions des Guelphes & des Gibelins euſſent fait un don precieux à la France de la noble Famille des ALBERTS. Mais, MONSEIGNEUR, parmi céte gloire qui vous environne, les brillantes lumieres qui éblouïſſent déjà les yeux de toute la France dans vôtre premiere jeuneſſe, pourroient toutes ſeules fournir à un juſte Panegyrique, ſi leur éclat n'effaçoit tout ce qu'un mauvais Orateur en pourroit étaler. Vôtre ſçavoir, vôtre eſprit, vôtre adreſſe, compoſeront mieux cét Eloge, & je me contenterai de faire connoître par ce témoignage

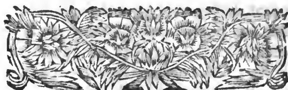
public avec combien de passion & de zele je suis,

MONSEIGNEUR,

Vôtre très-humble, & très-obeïssant serviteur

DE MONCONYS.

VO-



VOYAGE D'ANGLETERRE.

NOUS partîmes de Paris à trois heures après midi, & fûmes coucher à Beaumont, diſtant de huit lieuës, où nous arrivâmes à 8. heures : un quart de lieuë avant que d'y arriver nous paſſâmes devant la maiſon de Monſieur le Preſident Nicolai nommée *Preſle*, qui paroît fort jolie, autant qu'on en peut juger par dehors, & par une très-belle Fontaine qui eſt au milieu de la cour, qu'on aperçoit du chemin par deſſus les murailles; devant la porte il y a une belle allée qui eſt ſéparée du logis par le grand chemin, & au fond de laquelle

Mai 1663.

Beaumont, *au Croiſſant* 4. *l.*

Mai 1663. il y a trois cascades qui se voyent de la porte du logis, & qui doivent faire un fort bel effet, quand elles ont de l'eau, ce qu'elles n'avoient pas quand nous passâmes. Beaumont est une petite Ville qui est du Domaine, & qui est presentement à Madame la Maréchale de la Motte.

BEAUVAIS, *à Saint Christophe 8. l.* * Le 6. nous allâmes dîner à Beauvais éloigné de 8. lieuës, après avoir versé à la moitié du chemin. C'est une Ville mediocrement grande, un peu enfoncée dans un valon, hors de laquelle passe la Riviere de Terraine, & une autre dans la Ville, qui fait que les ruës en sont assès nettes: il y en a une ou deux assès larges, & une place très-grande: toutes les maisons y sont de bois, & il n'y a de pierre que l'Evêché composé d'un seul corps de logis double & fort long, dans lequel il y a trois appartemens fort beaux. Il est bâti devant la grande Eglise de S. Pierre, qui n'a que le Chœur & la croisée de faits, mais en cela elle égale, si même elle ne surpasse en grandeur & hauteur les plus grandes de France; du moins il n'y en a point qui soit si claire.

La

La croisée a 96. pas de long, l'Architecture toute simple en est pourtant fort belle, & l'on ne voit point d'arc-boutans plus delicats, ni mieux faits. Il y a quelque sculpture tout autour du derriere du Chœur assés bonne, & qui m'a paru du dessein du petit Bernard, ou de céte maniere, aussi-bien que la basse-taille du portail de l'Evêque, qui est Comte & Pair. Le soir nous fûmes coucher à quatre lieuës de là, qui en valent bien cinq, à un petit Bourg nommé Crevecœur, que de Menevillette a acheté du Marquis de Bonnivet. Nous logeâmes à S. Christophle à Beauvais, & à l'Ecu à Crevecœur. Dans l'Evêché de Beauvais il y a contre la muraille les masures de la Ville; entre lesquelles sont une infinité de petites chaînes de fer de differentes longueurs, qui sont les mesures des serges. *Maï 1663.*

Le 7. le mauvais temps d'un broüillard épais, froid, & pluvieux, qui dura tout le soir, & les pluyes precedentes, qui avoient gâté les chemins, furent cause que nous ne fûmes dîner qu'à Pois, & coucher à Airennes, deux bourgades *Pois, au petit Pân. Airennes, à la Couronne 9. l.*

Mai 1663. également mauvaises, couvertes de paille comme toutes celles de Picardie, la plûpart des maisons sans fenêtres, ou bien elles sont très-petites, & ne paroissent que des trous : nous ne fimes que 9. lieües.

Pont-Dormis. Le 8. nous quittâmes sans regret le plus mauvais gîte que nous eussions encor eu, & ayant passé à Pont-Dormis petite Place forte, par la petite Riviere qui passe dans ses fossez, & par les fortifications regulieres qu'on y a faites, & traversé des campagnes à blé, où nous remarquâmes que les laboureurs ne tenoient point la queuë de leur charruë, & que les sillons n'enfonçoient guere dans la terre, nous arrivâmes après quatre lieuës de chemin à Abbeville, où il y a Presidial & Election. Les Echevins vinrent saluër Mr. le Duc de Chevreuse, & lui envoyerent du vin. Je fus voir la Ville que la Somme arrose par dehors, & passe encor au dedans par deux endroits qui y forment une Ile. Les ruës en sont longues, larges & propres & les maisons basses, qui font paroître les ruës fort claires. La place où le marché se tient est

Abbeville, *à la Tête de bœuf* 4. l.

assez

assez grande, mais il n'y a rien d'extra- Mai 1663.
ordinaire à y remarquer pour les bâtimens ni pour les Eglises, & quoi qu'elle soit fortifiée de remparts & de demi-lunes, ils n'ont pas été si bien entretenus, qu'on les puisse fort considerer: l'apresdînée nous fîmes dix lieuës pour aller coucher à Montreüil.

Le 9. avant que de partir de Montreüil, nous fûmes à la Citadelle que Mr. de Marolle, qui en est Lieutenant sous Mr. d'Elbœuf, fit fort civilement voir à Mr. le Duc. Elle est petite, irreguliere, & dans un lieu où elle ne commande pas si bien à toute la Ville, qu'elle auroit fait à l'endroit où est la porte, par laquelle on entre en venant de Paris; elle est pourtant assez forte, & commande aussi à la Ville basse, qui est du côté du Boulonnois. La Ville haute est situëe sur une croupe de Montagne, qui me la fit paroître tout-à-fait semblable à la situation & à la grandeur de Jerusalem. Les dehors, du côté de l'avenuë de Paris, sont très-forts par un ouvrage à corne, & par de beaux bastions. Il n'y a rien autre de remarquable: c'est

MONTREUIL, à la Porte dorée 10. l.

Mai 1663. pourquoi après avoir fait tout le tour des boulevars, & consideré d'en haut la basse-Ville aussi fortifiée, & les Ecluses qui sont proche, par lesquelles on peut inonder en trois heures toute la prairie : nous en partîmes, & fûmes coucher à Boulogne, petite Ville située au bord de la mer, distante de sept lieües; mais les chemins étoient si rompus, & on rencontre outre cela tant de sable, que nous fûmes plus de huit heures, fort incommodez, à cause d'un très-grand vent, & d'un froid assez aigu pour la saison, qui avoit commencé dès que nous sortîmes de Beaumont. Nous logeâmes à la Ville basse, dont les ruës sont fort belles & très-larges, & principalement celle qui monte à la Ville haute. Toutes les maisons, aussi bien que la Ville haute, sont bâties de pierres quarrées de la grandeur des grais à paver. Les fortifications n'en sont pas considerables. Il y a un Evêché; & dans la grande Eglise de la Ville haute, dans une chapelle qui est au derriere du grand Autel, est la fameuse Nôtre Dame de Boulogne.

Boulogne, en Brab. d'Or 7. l.

Le 10. nous en partîmes à 11. heures,

Calais, en Drap. 7. l.

res, & arrivâmes à 6. dans Calais, Ville maritime & très-forte par les nouvelles fortifications, qui entourent la Ville, & par deux Forts qui en sont assès proches, outre une Citadelle qui y est jointe. Il y a des Ecluses qui inondent, quand on veut, toute la campagne en fort peu de temps. Le Major de la Ville vint voir Mr. le Duc si tôt qu'il fût arrivé, & le mena sur le port qui est fort incommodé de la quantité du sable, que la mer y apporte. Mr. de Corte-bonne, Lieutenant sous Mr. de Charro, qui en est Gouverneur, vint aussi voir Mr. le Duc, & voulût qu'il donnât l'ordre. Mr. de Torigni, qui revenoit de Flandres, y arriva peu après nous: nous logeâmes au Dragon chez Mr. de la Force: il y a 7. lieües de Boulogne à Calais. Mai 1663.

Le 11. nous séjournâmes attendant le Paquebot, qui est une petite barque pontée, qui passe & repasse de Calais à Douvres deux fois la semaine, pour porter les lettres des Marchands, & qui prend cinq chelins pour le passage de châque personne; elle arriva sur les six heures après midi. Toutes les maisons de Ca-

Mai 1663. lais sont bâtes de pierre : il y a une assez grande place, mais point de bâtiment remarquable.

Voici les Monnoyes d'Angleterre.

Un Jacobus d'or vaut de chelins 24.
Un Carolus d'or vaut de chelins 22.
Un Half-Cron où demi-écu d'argent vaut de chelins 2. *& demi.*
Un Chelin vaut de penins 12.
Un Great vaut de penins 4.
Un Penin vaut de fardins 4.
Une pistole d'Espagne vaut de chelins 15. *& demi, ou* 16.

Le 12. nous partîmes à deux heures après midi dans le Paquebot, après que Mr. de Cloudoré Major de la Place en eût fait sortir tous les passagers, qui s'y étoient placez, & qui empêchoient que nos hardes n'y pûssent être : nous arrivâmes

vâmes à Douvres entre huit & neuf *Mai*
heures du ſoir, où Mr. l'Abbé Brunetti *1663.*
attendoit Mr. le Duc dans un logis qu'il *Douvres*
lui avoit preparé, où tout étoit très- *7. l.*
propre, & tout lambriſſé à la mode du pays. Il ſort des chambres, & des Cabinets en ſaillie ſur les ruës, comme les Divans des maiſons du Caire: les fenêtres ſont hautes & étroites, avec un barreau de fer à châque larmier, & des vitres maçonnées, excepté une qui ſe peut ouvrir pour donner de l'air. Les planchers bas à plats-fonds ouvragez, le lambriſſage des chambres, les cheminées faites à trois faces, & à cinq, pour reverberer la chaleur, & pour la même raiſon les chenets avec des rondaches de laiton, & les chaſſis ou vitres jointes avec du plâtre, font que les chambres ſont fort chaudes.

Nous arrivâmes en ce lieu que la marée étoit encore baſſe, & fûmes obligés de mettre pied à terre ſur de grandes roches plattes, qui ſont au commencement du port, & qui le rendent fort perilleux. Elles nous donnerent beaucoup de peine à marcher, mais encore davan-

tage

Mai 1663. tage les petits cailloux pointus, dont tout Douvres eſt pavé, que nous traverſâmes preſque tout, avant que d'arriver à nôtre logis, qui étoit à un des bouts, étant debarqués à l'autre. Douvres eſt fort long, mais ce n'eſt qu'un boyau, qui s'étend tout le long du rocher, qui borne la mer : preſque toutes les maiſons ſont bâties de gros cailloux de pierre à feu, qui font une agréable maſſonnerie.

* Le 13. jour de la Pentecôte, nous ſéjournâmes à Douvres, à cauſe que les Anglois ne font aucun travail le Dimanche, ni ne voyagent pas, & qu'on les eût ſcandaliſez, quand même on eût pû avoir des chevaux. L'apreſdînée nous fûmes nous promener ſur le port, & dans un petit Fort aſſez ruïné, qui eſt au commencement du port, & de la Ville, du côté du Midi, lequel eſt commandé de la montagne qui eſt derriere, & du Château bâti à l'antique, qui eſt ſur le haut de la montagne à l'autre extrêmité de la Ville, du côté du Nord. Ce Château du temps des dernieres guerres d'Angleterre ruïna ce premier

Fort, dans lequel les partiſans du Roi s'étoient retirez. En nous en retournant au logis, je remarquai qu'il y a preſque devant toutes les portes des logis un petit porche ſoûtenu de deux colonnes, couvert en dôme, ou de quelque autre maniere ſemblable, ſous lequel on eſt à couvert quand il pleut, & où l'on peut attendre patiemment qu'on vienne ouvrir la porte. *Mai 1663.*

Le 14. nous nous ſéparâmes en deux troupes, pour courre la poſte plus commodement; M. le Duc, qui fût de la derniere, partît de Douvres entre ſix & ſept: la premiere poſte eſt de 15. milles, pour laquelle on paye cinq chelins par cheval, & on va juſques à Cantorbery, Ville aſſez jolie ſituëe dans un fond, quoi que juſques à Londres ce ne ſoit qu'une campagne, où il y a ſeulement quelque petit vallon. C'eſt le premier Archevêché d'Angleterre. l'Archevêque demeure ordinairement à Londres, vis-à-vis de Weſtminſter dans une belle maiſon, qui eſt de l'autre côté de la riviere: il étoit alors à Cantorbery, & nous trouvâmes ſon train au Logis de la poſte. Ce qu'il y a de remarquable en céte Ville, c'eſt la *CANTORBERY, 15. m.*

Mai 1663. la grande Eglise, dont l'Architecture est simple, mais fort proprement & delicatement faite. La nef a 75. pas de longueur: elle est étroite, & les deux côtés qui l'accompagnent le sont à proportion. Au fond de la nef est le chœur, où on monte par une quinzaine de degrés: il est presque les deux tiers de la nef, & au delà il y a encor une autre espece de chœur, comme le derriere de celui de Nôtre Dame de Paris, & des autres grandes Eglises, élevé par dessus le premier de 10. ou 12. marches, & qui a presque autant de longueur ou de profondeur que le premier. Il y a une croisée, qui sépare ces deux chœurs, & une qui sépare la nef du premier chœur; & comme ces deux chœurs sont fort élevés par dessus la nef, il y a au dessous d'eux une Eglise basse, dans laquelle il y a plusieurs sepultures de particuliers, & dans l'Eglise haute celle du Roi Edouard III. dans une des chapelles des croisées. Il y a aussi un autre vaisseau d'Eglise joignant la basse du côté gauche, en entrant, ou du coté de l'Epître, dans laquelle on prêche. Il n'y a qu'une ruë assés grande, tou-

toutes les autres ſont petites, & ſont gar- *Mai*
nies de boutiques propres, mais obſcur- 1663.
cies par la quantité des hauts-vents, &
embarraſſées par des ornemens d'enſei-
gnes de logis, d'une Architecture de me-
nuiſerie. Il y a quantité de houblons plan-
tez, & ſoûtenus par de groſſes & hautes
perches pour échalas. De Cantorbery
on va à Sitiborne ſeconde poſte, de SITI-
quinze milles: de là à Rocheſter troi- BORNE,
ſiéme poſte de 14. milles, où il y a un 15. m.
aſſez beau pont ſur la Riviere de Midouay, ROCHE-
qu'on paſſe pour aller à Graveſende, qua- STER 14. m.
triéme poſte de 7. milles ſeulement, où GRAVE-
étant arrivés ſur les dix heures après mi- SENDE, 7. m.
di, nous trouvâmes une barque ou petit
Caïque couvert fort proprement, avec
ſix bons matelots qui attendoient M. le
Duc depuis deux jours, leſquels le ren-
dirent à Londres, diſtant de là de vint
milles, ſur les ſix heures du ſoir. En
paſſant nous admirâmes la largeur de la
Tamiſe, & ſes détours: nous vîmes à
deux lieuës de Londres, une des maiſons
de plaiſance du Roi, nommée *Grenu-
che*, qui ne paroît pas grand' choſe, mais
que le Roi commence à faire rebâtir, &
l'on

Mai 1663. l'on démolit ce qu'il y avoit de vieux : ce qui paroît de plus beau est la situation, ayant la Riviere au devant, & la vûë de Londres à sa gauche ; elle sert à la Reine mere. Après avoir passé ce lieu nous fûmes bien-tôt à Londres ; dont veritablement la longueur est incroyable, mais plus des deux tiers du côté de la Riviere ne sont que des magasins de marchandises, & de fort petites maisons de bois, & cela jusques au pont, à un bout duquel, du côté de la Ville, il y en a une fort grande, qui est toute de bois sans aucun ferrement, & qui semble de la pierre de taille, si proprement elle est bâtie. A l'autre extrêmité du pont au dessus des Tours d'un Château, il y a quantité de têtes des parricides du Roi Charles : au delà du pont en remontant toûjours la Tamise, il y a quantité de belles maisons, qui sont le long de l'eau, si l'on peut appeller ainsi des maisons fort basses, qui n'ont aucune Architecture, dont toutes les fenêtres sont petites, & sans corniches, & qui ne sont que des ouvertures quarrées faites à la muraille. Quelques-unes ont des jardins ou des cours, dont

LONDRES 20. m.

la

la clôture va jusques à la Riviere; la plû- *Mai*
part sont de brique, & leur couvert est 1663.
de tuiles, qui étant de même couleur font un assez desagréable objet. Les principales sont Pembrok qui est de pierre, mais qui semble plûtôt une bastille qu'une maison : Sommerset où loge la Reine mere, qu'elle fait rebâtir à present pour la rendre un peu plus agréable : celle de Bukinkham, qu'un assez beau portail de pierre de taille fait paroître plus que les autres, mais qui a pris coup, & Northumberland qui est de brique, mais plus grande & plus haute que les autres, composée d'un grand corps de logis quarré, accompagné de quatre petites Tours, une à châque coin du bâtiment qu'elles flanquent. Whithehal, Palais du Roi, qui est presque la fin de la Ville, quoi qu'il soit d'une assez grande étenduë, ne paroît pas plus que les autres, & paroîtroit même encore moins sans une grande sale, ou Pavillon quarré, qui s'éleve au milieu du reste du bâtiment, bas & de brique, sans aucune Architecture, ce qui rend celle du Pavillon plus considerable, quoi que de soi elle le dût être, tant à cause

qu'il

Mai 1663. qu'il eſt d'un double ordre composite, l'un ſur l'autre, mêlé de colonnes, & de pilaſtres, qui ne s'accordent pas mal contre les faces du bâtiment, comme auſſi par la belle pierre dont il eſt bâti, qui reſſemble fort au marbre. Un peu plus loin eſt Weſtminſter preſque à l'extrêmité de la Ville, & le dernier bâtiment conſiderable, qui étoit autrefois un Monaſtere, dans lequel les Rois ſont enterrez, & où le Parlement s'aſſemble preſentement. Il y a une aſſez belle place au devant, au fond de laquelle M. le Duc alla loger, à cinq pieces par ſemaine ou 100. chelins, dans la maiſon que M. Brunetti lui avoit loüée, & où le Roi loge les Ambaſſadeurs extraordinaires les trois premiers jours qu'ils arrivent, & où il les défraye. Il y a une infinité de Vaiſſeaux ſur céte Riviere, depuis Graveſende juſques à Londres; mais principalement depuis le commencement de la Ville juſques au pont, il y en a tant, que les bords du côté de la Ville ſemblent une forêt, à cauſe de la quantité de mâts, & le milieu de la Riviere n'en eſt pas dégarni: tous les plus grands Vaiſſeaux y ſont ancrez:

crez: au delà du pont il n'y en a point, mais aussi il y a 300. & tant, à ce qu'on dit, de petis bateaux ou gondoles, nommez *Botz*. On les nomme *Orses* quand ils ont deux hommes, & *Scolar* quand ils n'en ont qu'un. Le prix des Orses est d'un demi-chelin, quelque chemin qu'on fasse depuis le pont jusques à Westminster; & celui d'un Scolar de trois sols: on se met dans ces bateaux pour aller où l'on a à faire; car la Ville est si longue, & le pavé si mauvais, qu'il seroit impossible d'y aller à pié. *Mai* 1663.

Le 15. je fus en bateau chercher Arondelots M. le Milord & Abbé d'Aubigny, qui étoit à son logement de S. James, où je le fus trouver pour lui faire compliment de la part de M. de Chevreuse, & lui rendre la lettre de M. de Luines qu'il reçût fort civilement: il me fit à leur consideration beaucoup de complimens, & vint voir M. le Duc l'apresdînée. Pour aller à son logis je traversai le Parc de Whithehal, qui en est séparé par la ruë, sur laquelle passe une gallerie qui s'y va rendre. Il paroît plus grand que Luxembourg: je ne sçai si c'est

Mai 1663. à cause que l'on en voit toute l'étenduë à plein, ni ayant que trois grandes allées, la plus grande desquelles fait un parfaitement beau Mail de 850. pas de long. Au milieu du Parc il y a un assez beau canal, qui a aussi un rang d'arbres de châque côté nouvellement plantés, qui forment une allée; au milieu de laquelle il est. Après avoir quitté M. d'Aubigny, je fus chercher M. Oldenburg logé au vieux Mail, qui est situé au côté d'une très-grande place qui peut être quatre fois la place Royale, & deux fois Belle-Cour: elle appartient au Milord S. Alban, qui y va faire faire des bâtimens qui la détruiront. Contre les murailles au dedans de la cour il y a les statuës de tous les Rois d'Angleterre, de la hauteur du naturel, mais mal faites. Celle du feu Roi a le tître de *Martyr*, & à celle du Roi d'aujourd'hui il y a écrit *Amnistie*. En bas aux quatre côtez regne un Portique soûtenu de colonnes, & en haut ce sont quatre galeries, où les marchands merciers vendent toute sorte de choses. L'endroit & leurs boutiques sont infiniment plus propres, & plus beaux que les galeries du

Pa-

Palais. Dans la cour tous les banquiers & les gros marchands s'y assemblent à midi, & ce fût où j'allai pour prendre 1600. chelins de M. Jean Adriems. Au retour j'achétai des lunettes d'un ouvrier qui est au devant de la Bourse, mais ce n'étoit pas le meilleur, à ce que j'appris l'apresdînée de Monsieur le Chevalier Digby, que j'allai voir, & qui m'adressa à un nommé Baïli, au cimetiere de Saint Paul, qui les fait en perfection. Il me dît aussi le logis de Monsieur Rives à Longueker, qui fait des excellens microscopes. Je le fus voir; mais comme le temps étoit obscur & pluvieux, il me remît à un autre jour. L'apresdînée je fus chez Monsieur de Cominges Ambassadeur de France pour lui faire compliment de la part de Monsieur le Duc, mais il n'y étoit pas. Au retour je passai à la petite Bourse, où les merciers vendent comme à la grande; mais ce n'est pas un si beau bâtiment, & il n'y a qu'une galerie double en bas, & autant en haut. Je ne remarquai aucune beauté de bâtimens dans les ruës, mais bien le très-grand commerce de céte Ville. Il n'y a Mai 1665.

Mai 1663. pas une maison qui n'ait des boutiques en bas, & toutes les ruës sont pareilles à celles de S. Denis : celles qui vont le long de la Ville sont assez larges, mais il n'y en a pas beaucoup de celles-là, parce que la Ville est assez étroite, & les autres qui les traversent, & qui vont au port, sont très-petites, & pour la plûpart ce ne sont que des passages sans boutiques ni entrées de maisons. Il y a une fort grande quantité de Carrosses, entr'autres de loüage, mais tous vilains & rudes, pour lesquels on paye un chelin & demi pour la premiere heure, & un chelin pour les autres heures : mais quand vous ne feriez que traverser une ruë, il faut donner un chelin pour les petis bateaux, dont les bateliers portent les livrées, & les armes des maîtres à qui ils sont, en de grandes plaques d'argent, devant, & derriere, comme ceux du Roi, du Duc d'York, & des Grands du pays. Châque voyage soit grand, soit petit, se paye demi-chelin, si le bâteau est à deux hommes, si non on ne paye que trois penins : mais si-tôt que vous étes sorti du bateau, le voyage est achévé : & si vous y rentriez

pour

pour retourner à l'instant, c'est un autre voyage, & l'on ne décend jamais au delà du pont, soit qu'il n'y ait aucun lieu où l'on puisse avoir à faire, soit qu'il seroit dangereux pour ces petis bateaux, de passer dessous le pont, quand la mer remonte, où l'eau va d'une rapidité extrême, & bien plus encore lors qu'elle s'en retourne, & que les deux courans sont joints ensemble. Mai 1663.

Le 16. je fus à Saint Paul acheter trois paires de lunettes, qui me coûterent sept chelins. Je fus dans l'Eglise de S. Paul qui est fort ruïnée. Cromwel en avoit fait des corps de gardes, & des écuries. La Tour en est toute découverte,& la nef en quelques endroits: on n'y a laissé qu'un passage libre pour la traverser, le reste est enfermé par de fortes clavaisons: à un des bouts on a fait un Temple. C'est un Vaisseau fort étroit, mais extraordinairement long: l'on m'a assûré qu'il l'étoit plus que S. Pierre; je n'en sçaurois juger, ne l'ayant pas pû mesurer; & j'en parlerai ci-après: je sçai pourtant bien que presentement c'est très-peu de chose, quoi qu'il soit tout bâti de pierre de

Mai 1663. taille, qui ſemble du marbre; mais il eſt ſi enfumé, qu'il ſemble qu'on y ait mis le feu: car il n'eſt pas poſſible que la quantité de fumée des charbons de pierre qu'on brûle partout, & des braſſeries de biere qui empeſtent les hommes, obſcurciſſent tout l'air, & noirciſſent les linges, ne faſſent encore du mal aux pierres. Autour de S. Paul ſont les Marchands Libraires en grand nombre. Je revins à pié de là juſques à la grand' Bourſe, pour mieux voir la Ville, & je remarquai deux ou trois fontaines dans les ruës, dont il y a une, qui a une friſe de ſept ou huit Statuës de relief des Rois d'Angleterre, mais fort mal faites, auſſi bien que celles qui ſont entre les fenêtres des galeries hautes de la grand' Bourſe. L'apreſdînée la pluye m'empêcha de ſortir du logis. Monſieur Brunetti s'en alla à Douvres faire venir nos hardes, qu'on avoit retenuës à la Doüane. Sur le ſoir je fus à Weſtminſter; c'eſt une grande Egliſe bâtie à l'Antique, dont la nef a 130. pas de long avec une aîle à châque côté aſſez étroite, ainſi que la nef, & les voûtes fort hautes; au delà de laquelle, tout alentour

Ci après il eſt décrit plus exactement.

tour

tour du Chœur, & dans son enfoncement, sont quantité de sepultures des Seigneurs d'Angleterre, & de plusieurs Rois, entr'autres celle de Henri VII, qui est toute de bronze, comme la base du tombeau, sa figure & celle de sa femme, couchez à la renverse, & vne grande & haute clôture ouvragée: mais excepté la matiere il n'y a rien de beau dans l'ouvrage: celui de la Reine Marie Stuard, & de la Reine Elisabeth, sont de marbre, mais d'une fort vilaine Architecture de 8. petites colonnes, qui supportent un platfond, & qui forment une Arcade au milieu d'eux, & un rectangle à châque bout, chargez d'une confusion de méchans ornemens sans ordre. Celui du dernier Duc de Boukinkham a plus d'invention, ayant quatre assez belles figures de bronze aux quatre côtez, qui pleurent. Il y en a quantité d'autres, mais comme elles ne sont pas fort belles, ni n'approchent de beaucoup celles de Saint Denis en France, je ne les décris pas plus exactement. Mai. 1663.

Le 17. étant allé chercher M. Oldenburg, que je ne trouvai pas, je revins

Mai 1663. par S. James: & passant par le Parc, je mesurai le Mail, qui a 830. pas entre les deux debuts, & dix derriere à chaque côté, qui font en tout 850. dont les dix contiennent 42. de mes semelles, c'est presque toute la longueur du Parc. Il n'y a qu'une grande allée de vieux Ormes à un côté de ce Mail, mais on en a planté un autre de Tilleuls de l'autre côté, aussi bien que des deux côtez du canal, & une troisiéme parallele à ces deux. L'apresdinée je fus faire compliment de la part de M. le Duc à M. de Cominges Ambassadeur de France: au retour nous fûmes à Westminster revoir les sepultures, avec M le Duc, que je remarquai plus particulierement. Il n'y en a point dans la nef, ni dans le chœur, où les femmes se mettent avec les hommes & les Ministres, pour prier devant le grand Autel, sur lequel il n'y a qu'une nappe, & deux livres aux deux côtez sur des coussins sans chandeliers, ni lampes, ni lumiere. Au delà de la croisée dans les Chapelles qui environnent le chœur, il y a plusieurs Tombeaux de marbre de divers particuliers, entre lesquels celui d'une Comtesse

teſſe de Middelſex, & un autre du grand-pere du Duc de Boukinkham, & pere du Favori, ſont les plus beaux, quoi qu'il n'y ait d'autre ornement que leurs figures couchées, mais d'un aſſez beau travail. Au derriere du chœur le tour des Chapelles ne continuë pas, mais en leur place il y a une autre grand Vaiſſeau ou ſecond chœur d'une plus belle, & plus delicate Architecture, tant dehors que dedans, que n'eſt celle de l'Egliſe. Toutes les voûtes ſont par compartimens de roſes découpées, comme les beaux plats-fonds qui ſe voyent en menuiſerie: les Chaizes du chœur de céte ſeconde Egliſe ſont d'une menuiſerie découpée de la même maniere que la pierre des voûtes de ce chœur. Il y a une fort grande table quarrée couverte d'un tapis d'écarlate, & des ſieges de même, où s'aſſéent les Evêques qui font là leur aſſemblée. Dans ce chœur, à l'endroit où ſeroit l'Autel, il y a une fort belle & haute clôture de bronze aſſez bien travaillée, dans laquelle eſt le tombeau tout de bronze de Henri III. & d'Eliſabeth ſa femme couchés ſur leur dos, vêtus à la Royale, avec 4. petis

Mai 1663.

Mai 1663. Anges de bronze assis aux quatre coins, qui portent les armoiries d'Angleterre, & autour du corps du tombeau des ronds d'Architecture, dans lesquels il y a des bas-reliefs de bronze assez beaux. Il y a deux Chapelles à côté, dans celle qui est à droite est le tombeau du dernier Duc de Richemont, & de sa femme, couchez sur le dos, & vêtus à la Ducale, & aux quatre coins 4. grandes figures de bronze plus grandes que le naturel, qui sont quatre Vertus, lesquelles servent de colonnes pour soûtenir une corniche de même matiere, sur laquelle il y a un dôme découpé, & sur le milieu une Renommée, tout cela de bronze fort beau, tant pour l'architecture que pour la sculpture. A la Chapelle qui est vis-à-vis, est le tombeau du dernier Duc de Boukinkham, Favori de deux Rois, de même matiere, & d'un travail aussi beau: au quatre coins duquel sont quatre figures assises qui pleurent, & au pié des figures du Duc & de sa femme sur le tombeau il y a une Renommée, mais il n'y a point de dôme comme à celui du Duc de Richemont: en tout le reste il est du même

me ouvrage, de la même matiere, & beauté. Maii 1663.

Dans les côtez de céte Eglise, c'est-à-dire, derriere la clôture des sieges du chœur, il ya plusieurs tombeaux dans le milieu du passage, mais les deux plus remarquables sont celui de la Reine MarieStuard, qui est au côté droit, & celui de la Reine Elisabeth, qui est au gauche, tous deux de marbre, & de même dessein, sçavoir leurs figures couchées sur un monument élevé d'environ quatre ou cinq piés, avec huit colonnes assez petites, qui supportent un couvert ou dôme quarré chargé d'une infinité de méchans ornemens d'Architecture, & de pyramides. On décend de céte Eglise ou Chapelle dans la grande par douze degrés, dans laquelle on voit à l'endroit où devroit être l'Autel, sur une terrasse ou plate-forme, plusieurs tombeaux ou simples monumens élevés de 10. piés ou environ, comme celui d'Edouard premier, qui conquît l'Ecosse, & qui en raporta une chaize à bras à dossier de bois, sous laquelle il y a une grosse pierre enchassée, qu'ils tiennent être celle

Mai 1663. qui servoit de chevet à Jacob, lors qu'i vît les Anges qui montoient, & décendoient du Ciel par une Echelle : dans laquelle chaize l'on couronne encor aujourd'hui tous les Rois. Il n'y a point de figure sur ce tombeau, non plus que sur celui de Henri III. qui est tout proche, & qui est orné de quantité de pieces de Porphyre, & de Serpentine, & dont le corps de l'ouvrage est de marqueterie de pierre, ou Mosaïque à compartimens. Dans le milieu de céte terrasse est le tombeau de S. Edouard Roi, de même ouvrage de marqueterie. Ce tombeau est fort élevé de la hauteur de 12, ou 13. piés sans figure, mais simplement comme un monument ou cercueüil, mis sur un pié-d'estal avec quelques ornemens d'Architecture Gottique. Aux côtez de céte plate-forme vis-à-vis des tombeaux d'Edouard & de Henri III. sont ceux de Richard II. & d'Edouard III. sur lesquels sont leurs figures de bronze couchées sur le dos. Auprés de celui d'Edouard, il il y a un vieux & grand Espadon, qu'on dit être son épée. Il y a une infinité de tombeaux dans toutes les Chapelles, qui

envi-

environnent le derriere du chœur de cé- Mai
te Eglise, mais ce ne sont que des con- 1663.
fusions d'Architecture sans ordre; & il n'y en a qu'un seul de beau, quoi que fort simple, qui est de la femme du Milord Cotinton. L'on alloit dire Vêpres quand nous sortîmes de l'Eglise; si bien que nous vîmes entrer leurs Chanoines ou Ministres vêtus de longues robes rouges à grandes manches, avec des bords de velours noir, & par dessus des surplis blancs, pliez en sorte qu'on voit les robes, & que les surplis ne semblent que des écharpes mises sur le cou. Il portent des bonnets, ou plûtôt des cales plates & quarrées. Au sortir nous fûmes dans un Bot de l'autre côté de la Tamise voir deux jardins, où tout le monde se peut aller promener, & faire collation dans des cabarets qui y sont; ou dans les cabinets du jardin. On les nomme *Springer Gaerden*, c'est-à-dire, Jardins du Printemps, dont celui qu'on nomme le nouveau est plus beau de beaucoup que l'autre. J'y admirai la beauté des allées de gazon, & la politesse de celles qui sont sablées. Il est divisé en une grande quantité

Mai 1663. de quarrez de 20. ou 30. pas en quarré, clos par des hayes de grofelliers, & tous ces quarrés font plantés auffi de framboifiers, de rofiers & d'autres arbriffeaux, comme auffi d'herbages, & de legumes, comme pois, feves, afperges, fraifes, &c. Toutes les allées font bordées ou de jonquilles, ou de geroflées, ou de lis. Au retour après avoir fait collation nous fûmes encor à Longueker, chez M. Rives, qui fait les Telefcopes, qu'il vend fix livres fterlins piece. Mais il n'en avoit point de prêts, & il nous remît à une autre fois, tant pour cela, que pour voir l'effet d'une lanterne fourde, qui a un demi-globe tout entier de cryftal, d'environ trois poûces de diamétre, & qui porte bien loin la reprefentation des objets qu'il met entre la lumiere & ce cryftal, par le moyen d'une feüille de verre fur laquelle ces objets font peints, laquelle lame ou feüille il fait couler comme un chaffis dans l'étui quarré qui avance au dehors de la lanterne, & qui enferme le demi-globe de cryftal. Au retour nous rencontrâmes le Duc d'York dans les ruës, precedé d'une douzaine

de Gardes à cheval. Il en a une compagnie. Mai 1663.

Le 18. M. Oldenburg me vint voir le matin, & me dît que le Roi avoit été le jour precedent à deux diverses fois, une au matin & l'autre au soir, à la dissection d'un homme & d'une femme. Il me promît de me procurer la connoissance de M. Boyle, & des autres vertueux de leur Academie. Monsieur Brunetti revint de Douvres sur les deux heures avec nos hardes. L'apresdînée je fus avec M. Plat au Cimetiere de S. Paul chercher des livres, & chez Baili le faiseur de lunettes, duquel j'en achétai une petite d'approche quatre chelins. Au retour j'allai avec M. l'Ambassadeur qui étoit allé de l'autre côté de la Riviere, voir des Chevaux de selle que le Roi avoit fait achéter, & avoit envoyé Gaucaule maquignon exprès en ce pays. Attendant que M. l'Ambassadeur fût de retour, je fus voir l'Eglise de S. Paul, qui seroit une des plus belles qu'on voye, si elle n'avoit été ruïnée. Elle a 180. grands pas de longueur, dont il n'y a qu'un quart de bien entretenu, où l'on préche, & où

Mai 1663. où l'on voit plusieurs tombeaux, mais peu considerables. Ce qu'il y a de plus beau est l'Architecture des Portaux, & particulierement de celui par lequel on entre dans le Temple, & le Perron par où l'on y monte. Nous achétames un livre Anglois de la maniere d'écrire aussi vîte qu'on parle, & après nous fûmes voir M. l'Ambassadeur, qui s'offrît à M. le Duc de le mener le lendemain saluër le Roi. Il est logé en un assez vilain logis, qui a pourtant un grand jardin, & dont il paye 10. mille francs de loüage, à ce qu'il nous dît; les maisons se loüant fort cherement. Ceux qui les font bâtir n'en sont pas toûjours les proprietaires; parce que les Grands, & les Seigneurs vendent les places pour 30. ou 35. ans, & conviennent de quelle maniere doit être la maison qu'on y bâtira, laquelle revient après ce temps aux proprietaires des fonds. Ils vendent aussi souvent tous leurs biens de céte sorte, moyenant une certaine somme d'argent contant, & un revenu modique châque année, jusques à la fin de ce bail emphyteutique; après lequel leurs biens leur revienent. C'est

ainsi

ainsi qu'en usent ceux qui sont fort endet- *Mai*
tez pour se dégager. 1663.

Le 19. nous fûmes avec M. l'Ambassadeur à une grande place ou campagne nommée *Highpark*, éloignée de la Ville d'un mille, où se fait le Cours, & où alors le Roi faisoit la revûë de sa Cavalerie. Elle étoit divisée en douze esquadrons, qui pouvoient faire mille Cavaliers. Ils étoient tous avec la cuirasse & le casque, tous generalement bien montez, & de bonne mine: elle est composée de la compagnie du Roi de 300. hommes, de celle du Duc d'York, qui est de 150. de celle du General Monc de 150. & du Regiment d'Oxford de 400. De là nous fûmes à Whithehal saluër le Roi, comme il r'entroit, & passoit dans une galerie pour aller à la priere. Il fit un doux accüeil & court à M. le Duc, puis alla à la priere; & nous fûmes voir la Reine, qui étoit dans sa chambre d'audience, assise dans un grand fauteüil, sous vn dais de velours rouge en broderie d'or, avec les armes d'Angleterre brodées au milieu & dans le plat-fond. Elle ne parla que des levres, parce que nous n'enten-

Mai 1663. tendions pas l'Anglois, ni elle le François : du moins le feignît-elle de la sorte; car l'on nous assûra depuis qu'elle l'entend. Elle a l'œil fort beau, & le ris agréable. Les dens de dessus, qui sont fort mal rangées, lui gâtent un peu la bouche, mais elle s'étudie si bien à la composer qu'il n'y paroît gueres. Nous demeurâmes long-temps dans sa chambre, où la tapisserie étoit passablement belle, mais les chenets forts laids de méchant fer avec des rondaches de cuivre mal poli, comme on voit en céte figure.

Pendant que nous y demeurâmes le Roi touchoit ceux qui étoient malades des Ecroüelles, qui sont en grand nombre en ce Royaume; ausquels on donne à châcun une piece d'or qu'on nomme Angelot, qu'ils sont toûjours obligez de porter, & M. le Chevalier Digby m'assûra alors qu'un qui avoit été guéri, & avoit perdu depuis son Angelot, reprît incontinent le mal. On me dit plusieurs exemples de ce miracle, parce que j'en doutois fort; entr'autres il me fit confirmer par un Seigneur, qui étoit là present, & par une Dame, que lors que les sol-

soldats emmenoient prisonnier le feu Mai. 1663.
Roi, un malade lui demanda la grace d'être touché, ce que les soldats ayant incivilement refusé, le Roi lui cria, qu'il prioit Dieu qu'il pût joüir de la vertu de son pouvoir par l'envie qu'il avoit de le toucher, aussi bien que s'il l'eût touché, ce qui arriva ainsi, & le malade guérit. Nous fûmes en suite dîner chez M. l'Ambassadeur, où étoient M. le Comte de Blanchefort, l'un des Messieurs de Duras, neveu de M. de Turaine, M. de S. Evremont & le fils de Soûcarriere. Après dîner nous fûmes avec M. l'Ambassadeur à Sommerset voir la Reine mere. Son logis n'est pas plus beau que Whithehal, & l'on n'en voit gueres de si vilain, tant pour la petitesse des chambres, que pour la laideur des planchers. Il est vrai qu'à Whithehal il y a quantité de beaux tableaux dans les chambres, & les galeries. Après la visite de la Reine mere, nous fûmes à S. James chercher M. le Duc d'York, & Madame la Duchesse qui étoient à la Comedie; c'est pourquoi M. l'Ambassadeur s'en retourna, & laissa M. le Marquis de Comin-

ges

Mai 1663. ges son fils avec M. le Duc, qui allerent ensemble voir M. d'Aubigny dans le Parc, où il se promenoit, & aprés céte visite ils allerent à Highparc au Cours, où il y avoit une infinité de carrosses, entre lesquels il y en avoit plusieurs de loüage, qu'on ne sifle pas comme on feroit à Paris. Le cours se fait en rond; ainsi on ne voit pas tous les carrosses si l'on ne change son tour. Le Roi & la Reine y vinrent ensemble dans une fort belle Caleche attelée de de six beaux chevaux pies: ils y demeurerent peu, y étant venus tard, & quand ils partirent tous les carrosses suivirent, avec la même presse & confusion qu'à Paris, pour sortir de la porte du Cours, & prendre la file.

* Le 20. nous fûmes à S. James oüir la Messe de la Reine, dans une Chapelle faite lors du mariage de la Reine mere. Elle est fort bien entenduë, la voûte fort haussée à compartimens dorez jusqu'au tiers qui couvre l'Autel, lequel est placé tout simplement dans le milieu de la Chapelle, sans autre ornement que six Chandeliers, & un Tabernacle d'argent. Il y a au milieu un parfaitement beau

Dais de velours rouge cramoisi en brode- *Mai*
rie d'or, de la plus belle que j'aye jamais *1663.*
vûë, que la Reine a apportée de Portugal.
La Reine étoit dans une Tribune à main droite, tapissée de damas rouge avec de grands rideaux de même, qui la ferment. Elle avoit avec elle deux de ses filles & la Comtesse de Castelmene. Nous étions dans une petite Tribune vis-à-vis de celle de la Reine, qui est dans une Chapelle haute, où souvent elle fait ses devotions, & dans laquelle sont 24. grands coffres de velours, garnis de trois grandes plaques d'argent cizelé, avec des serrures, anses, & clous d'argent, que la Reine a apportés, & qu'elle a donnés à la Chapelle, avec 24. couvertures de Mulets de velours rouge, brodés d'or alentour, & les armes d'Angleterre, & de Portugal au milieu; lesquelles couvertures tapissent la Chapelle. Il n'y eût point de musique, parce que la derniere ordonnance du Parlement ayant été, que tous les Prêtres sortiroient du Royaume, à la reserve de 28. pour la maison de châque Reine, suivant leurs traités & articles de Mariage, la Reine a renvoyé en Portu-

gal

Mai 1663. gal les Prêtres qui composoient sa musique, afin d'en conserver des Anglois & les empêcher de sortir de chez eux. Je remarquai qu'on mettoit l'eau au Calice avec une petite culier d'argent, afin de n'en mettre pas beaucoup. L'apresdînée nous ne pûmes pas sortir, que le carrosse de M. d'Aubigny, qu'il prêtoit à M. le Duc, ne fût arrivé, parce qu'ils sont si religieux observateurs du Dimanche en ce pays, qu'il n'y a ni coches de loüage dans les ruës, ni bateaux sur la riviere; & les autres jours il y en a une infinité. Quand il fût arrivé nous allâmes à S. James pour voir le Duc & la Duchesse d'York, qui sont mieux logez que le Roi ni les Reines, du moins leurs chambres sont plus grandes & plus propres. Il y avoit dans celle de la Duchesse une tapisserie de Hollande de cuir à fond blanc à feüillages & petis enfans d'or, & un parfaitement beau tableau d'une Sainte Agnés du Guide dessus la cheminée, dans laquelle il y avoit des chenets d'argent. La Duchesse est fort laide, aiant la bouche extraordinairement fenduë, & les yeux fort éraillez, mais très-honnête,

& qui

& qui parle bien François : sa mere l'é- Mai
toit venu voir, & étoit toute debout de- 1663.
vant sa fille, qui étoit assise dans un fauteüil à sa rüelle. Nous vîmes dans S. James un oiseau des Indes qu'ils nomment Oiseau
Quessa oüarroé, de la forme & de la gran- rare.
deur d'une aûtruche, qui a toute la tête & le cou pelé, & d'un fort beau bleu, excepté un peu de rouge sous le bec, & les barbes comme celles d'une poule. Son bec est gros, & au dessus de la tête il a une grosse corne faite comme on les peint aux Rhinoceros, hors qu'elle n'est pas pointuë par le haut, mais arrondie. Tout son corps est couvert de plûmes noires & grossieres, il n'en a point aux aîles, mais seulement quatre ou cinq tuyaux, comme ceux des porc-épis, sortent entre les plûmes de son corps, du bout de ses aîlerons de chair. Nous vîmes aussi dans le Parc des Moutons & des Brebis du Cap-Vert qui sont bien plus petis que les nôtres, & dont le poil est ras & fauve comme celui des cerfs. Il y a aussi des Chevreaux qui sont faits de même, & tant les uns que les autres ont le dessous du ventre noir.

Mai 1663. Le 21. Messieurs Hamilton envoyerent des chevaux à M. le Duc pour aller voir la course de M. Germain neveu du Milord de S. Alban, lequel sur un petit cheval noir fût en 55. minutes à 9. milles loin du lieu, d'où il partît, & où il revint: si bien qu'en une heure moins 5. minutes il fit 18. milles, & gagna la gageure qu'il avoit faite. Un autre en même temps fit vint milles, & voulût gager de refaire à l'instant la même chose sur le même cheval. Le Roi & le Duc d'York y étoient & la Comtesse de Castelmene aussi en carrosse, qui avoit fait mener une haquenée blanche avec la housse & la bride de velours rouge toute chamarrée de galons d'or. Le Roi ayant la course l'entretint debout à la portiere de son carrosse plus de trois quarts d'heure. Le petit Duc de Mommouth y vint aussi, qui est le fils que le Roi eût d'une fille lors qu'il étoit en Flandres, lequel il a fait Duc & marié à une heritiere d'Ecosse. Il a été élevé au Port Royal en France, comme le fils d'un particulier, sous le nom de Charlot. Au sortir de là nous fûmes accompagner le Duc d'York

d'York qui y étoit venu, & le vîmes habiller : après nous fûmes au logis changer d'habits, puis voir dîner le Roi, qui vint prendre la Reine dans sa chambre, & la mena par la main. Ils dînent dans une grande sale sous un Dais de broderie, où tout le monde entre & les voit avec liberté, car toutes les portes sont toûjours ouvertes pour tout le monde, & les personnes de quelque condition qu'ils soient, entrent dans les chambres d'audience. Même quand le Roi est à la chasse, les païsans montent librement à cheval, & chassent avec lui. Après cela M. de Monseri le fils donna à dîner à M. le Duc chez un Traiteur François nommé la Fronde, où étoient Messieurs Hamilton, M. de Blanchefort, & le Chevalier de Grammond. L'apresdînée après plusieurs visites & le Cours, nous fûmes à Whithehal, où la Reine eût un petit bal en privé, qui dura jusqu'à minuit : le Roi y vint au milieu du bal, dansa & prît la Reine, qui prît M. le Duc de Chevreuse : le Roi prît la seconde fois qu'il dansa Madame de Castelmene, puis s'en alla bientôt après, & elle le suivît incontinent ; elle

Mai 1663.

Mai 1663. elle dansa aiant sa coiffe de crêpe sur la tête. L'on commença le bal par un branle comme en France, & en suite l'on dansa des courantes & d'autres danses; le Duc d'York commença avec la Reine. Quand elle ou le Roi dansoit, toutes les Dames demeuroient debout, & quand le Duc d'York dansoit, elles se levoient seulement quand il commençoit, puis se rasséoient. La sale étoit éclairée par une grande quantité de méchans flambeaux dans des chandeliers d'argent mis sur le manteau de la cheminée tout proche les uns des autres, & par huit ou dix hommes debout qui tenoient de gros flambeaux blancs contre la muraille du fonds de la sale, & un seul lustre de crystal au milieu. Ces hommes sont les Gardes du Corps, vêtus de petis hoquetons d'écarlate à manches froncées sur l'épaule, qui ne vont qu'au coude, & bandées sur les extrêmitez & coutures, de bandes de velours noir de quatre doigts de large, avec une rose devant & derriere en broderie d'or.

Le 22. je fus le matin voir M Hobbes fameux par la Philosophie qu'il a fait imprimer,

& par quantité d'autres livres, pour lui rendre un paquet de Monsieur de Sorbieres. Il me dit l'aversion que tous les gens d'Eglise tant Catholiques que Protestans avoient pour lui, à cause de son livre *de Cive*, où il soûtient l'autorité Royale independante de tout autre, si ce n'est de Jesus-Christ immediatement. Il me dit sa pensée sur ces Larmes de verre qui se brisent, quand on rompt le bout de leur queuë, qui est, qu'en les plongeant dans l'eau, elle s'évapore à cause de la chaleur qu'elle reçoit, & le fait en un million de petites gouttes ou particules, qui traversant de tous côtez la Larme en long la composent en petis filets, qui vont toûjours en diminuant jusqu'au bout, où ils se joignent tous; si bien que quand on les rompt, ne le pouvant faire sans les faire plier, châcun en s'en retournant par la violence du ressort se brise, comme feroit un arc si la corde rompoit, lors qu'il est bien tendu. Mais la pensée de M. Vossius est bien plus raisonnable. Voyez ci-dessous dans le 13. d'Août. En retournant au logis, j'entrai dans le palais de Northumberland, qui, comme

Mai 1663.

Sentiment de M. Hobbes sur les Larmes de verre.

Mai 1663. presque toutes les maisons de Londres, a les fenêtres dans des culs de lampe ou demi-tours rondes, quarrées, triangulaires, ou d'autre figure, qui sortent dehors sur la ruë & sur les cours. Il y a un Escalier de bois parfaitement beau, qui a huit grands pas de largeur avec quantité de reposoirs, non seulement aux paliers, mais aussi dans les montées de l'escalier, deux à chaque montée, & une menuiserie la plus mignonne qu'on sçauroit voir. Presque toutes les maisons ont une petite clôture au devant de quatre ou cinq piez seulement de hauteur, qui par consequent ne sert qu'à étressir les ruës. L'apresdînée nous fûmes chez le Milord de Saint Alban, & de là à la Comedie dans la loge du Roi. Le Théatre est le plus propre & le plus beau que j'aye jamais vû; tout tapissé par le bas de bayette verte; aussi-bien que toutes les loges, qui en sont tapissées avec des bandes de cuir doré. Tous les bancs du parterre, où toutes les personnes de condition se mettent aussi, sont rangez en amphithéatre, les uns plus hauts que les autres. Les changemens de Théatre & les machines sont

fort

fort ingenieusement inventées & executées. Madame de Castelmene y vint trouver le Roi, lequel en sortant mena M. le Duc avec lui dans son carrosse se promener au Cours, & de là chez la Reine mere. Mai 1663.

Le 23. M. le Duc fût à quatre heures au matin à la chasse avec le Roi; M. le Chevalier Barclais lui prêta des chevaux. Ils s'en revinrent à onze heures, n'ayant rien trouvé, & s'étant habillé il fût dîner chez le Milord de Saint Alban. Je fus à l'Academie de Greffin, où l'on s'assemble tous les mecredis pour faire une infinité d'experiences, sur lesquelles on ne raisonne point encore, mais on les rapporte à mesure que quelqu'un en sçait, & le Secretaire les écrit. Le President, qui est toûjours une personne de condition, est assis contre une grande table quarrée, & le Secretaire à un autre côté. Tous les Academistes sont sur des bancs qu'il y a autour de la Sale. Le President étoit le Milord Brunker, & le Secretaire M. Oldenburg. Le President a un petit maillet de bois à la main, dont il frape sur la table, pour faire taire ceux

Mai 1663. qui veulent parler, lors qu'un autre parle; aïnsi il n'y a ni confusion, ni crierie.

Experiences. *On y rapporta; Que le sel de tartre mis sur des crapeaux, viperes, ou autres bêtes venimeuses les faisoit mourir; un autre dit; Que le vif-argent faisoit le même effet; Que ces animaux ne pouvoient vivre en Irlande, ni en souffrir la terre, & qu'on avoit experimenté que les ayant mis souvent sur de la terre, qu'on avoit apportée d'Angleterre aussi bien que ces animaux, comme ils pensoient en sortir en marchant, & qu'ils approchoient de la terre du pays, ils retournoient en arriere, faisant cela plusieurs fois, & à la fin ils mouroient. Qu'un bâton de houx mis dans un lac d'Irlande, en sorte qu'une partie fût fichée en terre, l'autre dans l'eau, & l'autre en l'air, après quelque temps, comme d'un an ou environ, la partie, qui étoit en l'air, étoit toûjours bois, mais celle, qui étoit dans l'eau, étoit petrifiée, & celle qui étoit dans la terre avoit pris la nature metallique. M. le Baron d'Arsilieres m'a confirmé cela le 16. de Juillet, & m'a dît d'avoir vû un de ces bâtons, & que ce lac se nomme* Erno-Lacus, *où l'on voit*

voit encore quelques Tours & clochers d'une Ville, qui avoit été autrefois inondée. Que pour avoir dans des étangs de toutes sortes de poissons difficiles à transporter, on ne faisoit que porter des œufs des poissons qu'on desiroit, & qu'ils s'y engendroient après; ce qu'un Milord d'Irlande, qui étoit là present, dît avoir pratiqué. Que la generation des insectes ne se faisoit pas par corruption, & qu'ayant pris les intestins d'un animal & autres parties plus aisées à corrompre, les ayant mises dans un vaisseau de verre, & par-dessus du cotton tout seul, pour empêcher qu'il n'y entrât ni mouches, ni autre animal, mais l'air seulement, qui y pouvoit facilement penetrer, il y avoit plus de six semaines qu'on les gardoit sans qu'il s'y fût engendré aucun ver, ni autre chose. Que l'estomac transpiroit par une infinité de pores, en sorte que l'on voyoit des gouttes de liqueur assez grosses en sortir, & que le même en étoit de la vessie, même sans qu'on la retournât. Que les corps qu'on pesoit dans l'air ayant été pesez dans un puits très-profond, s'étoient trouvés peser moins d'une 16. qu'ils n'avoient fait en haut. Que les corps qui enfonçoient dans l'eau revenoient au dessus,

Mai 1663.

 lors

Mai 1663. *lors qu'on ajoûtoit davantage d'eau dans le vaisseau: ce qui prouvoit la compreßion de l'eau dans l'eau. Que les grains de blé mis dans l'eau enfonçoient au commencement, qu'il s'y attachoit après une petite vessie d'air, qui grosissoit en sorte qu'elle faisoit remonter le grain, lequel après que la vessie s'étoit rompuë en haut, retomboit au fonds de l'eau.* M. le Chevalier Robert Morey *me dît, que le President vouloit donner au public une nouvelle science du mouvement des corps dans l'eau, & par là perfectionner la navigation; que pour cela il essayoit laquelle de toutes les figures avoit plus de facilité à se mouvoir dans l'eau. Il me dît aussi qu'on pesoit l'eau en mettant du Mercure dans un tuyau de verre de céte figure: Que la maniere de connoître la diversité de la pesanteur des liqueurs étoit en pesant dans elles un poids attaché à un filet d'argent ou de quelqu'autre metal, qui n'enfonçat pas plus dans l'une que dans l'autre, & voyant la difference de la pesanteur de ce poids, on jugeoit de la diverse pesanteur des liqueurs. Après qu'on n'eût plus d'experience à proposer, on alla dans une fort belle galerie, où l'on fît celle de tirer l'air qu'il y avoit*

dans

dans un grand vaisseau de verre plein d'eau, dans lequel nageoit un poisson, lequel à mesure qu'on tiroit cét air, devenoit plus leger & montoit au haut de l'eau, où enfin il mourût; & quand on l'en sortît, il parût le ventre serré & applati, comme s'il eût été pressé entre deux presses, & quand on l'ouvrît on trouva la vessie toute desenflée & crevée, & plus de demi-heure aprés qu'il eût été ouvert, son cœur avoit encore le mouvement de systole *&* diastole *aussi reglé que s'il eût été vivant. On fit encore une autre extraction de l'air, qui étoit dans l'eau, dont on avoit rempli un petit matras entierement, qu'on avoit renversé dans un petit vaisseau plein d'eau, afin que l'air n'y pût entrer, & l'on mît le tout dans un grand vaisseau de verre appliqué à la machine de M. Boyle pour l'extraction de l'air; si bien qu'à force de tirer tout celui qu'il y avoit dans ces vaisseaux, on fit décendre & sortir toute l'eau qui étoit dans le matras, qui remplît le petit vase dans lequel il étoit plongé: puis laissant rentrer l'air, toute céte eau rentra & remonta dans le matras qu'elle remplît, à la reserve de fort peu de place, qui resta en haut vuide en apparence,*

Mai. 1663.

Mai 1663. *puisque ces Meßieurs assûrerent que dans trois ou quatre jours cét espace se rempliroit entierement d'eau, estimant qu'il étoit bien autant remonté d'eau qu'il en étoit sorti par l'extraction; mais qu'à cause que par l'attraction on avoit fait sortir de céte eau, l'air qu'elle contenoit dans ses pores, ses pores étoient si fort resserrez, que quand l'eau rentroit elle n'occupoit plus tant de place, ses parties étant plus jointes; & l'air ne s'y pouvant pas introduire promptement, ni ouvrir les pores avec facilité, il falloit qu'il le fit peu à peu; mais quand il l'avoit fait, que l'eau reprenoit le même volume, & la même extension, & occupoit la même place qu'auparavant. Quand on tiroit l'air de l'eau où étoit le poisson, on la voyoit boüillir, ou plûtôt monter l'air comme une petite broüée qui s'élevoit dans céte eau, & quand on commençoit à tirer l'air du vase où étoit le matras enclos, le vaisseau, dans lequel il étoit, commençoit un peu à se ternir; mais lors qu'on y laissoit rentrer l'air, toutes les parois de ce grand vaisseau contenant se ternissoient, comme fait un verre en Eté, lors qu'on le remplit d'eau bien fraîche.*

Au retour je fus chez M. Rives voir ses Mi-

Microſcopes ; il me donna une Lentille oculaire. J'appris de lui que pour travailler du Porphyre, il faut tremper le fer dans du jus de *Branca urſina*. Mai 1663.

Le 24. M. l'Ambaſſadeur vint voir M. le Duc ſur le midi : après nous fûmes à Whithehal, d'où le Roi ſortoit pour aller dîner avec les Reines, le Duc & la Ducheſſe chez le grand Threſorier ; de là nous fûmes dîner chez M. l'Ambaſſadeur, puis voir M. de Richemont ; de là je vins me promener dans la grand' Sale de Whithehal, dont la charpente, qui eſt très-belle, & bien travaillée, eſt d'un bois d'Irlande, qui ne ſouffre aucune bête venimeuſe. En effet il n'y a pas une aragnée dans ce lieu, & on ajoûte que ſi l'on y en portoit, & qu'on la fît toucher le bois, elle mourroit. Je remarquai deux choſes ſingulieres en ce pays, les grandes robes à manches pendantes juſques à terre, toutes chamarrées, que portent les Cochers, & les Portiers ; & les charrettes qui ſont extrêmement larges & courtes, avec de groſſes rouës de bois, qui n'ont qu'une bien petite bande de fer, & la plûpart n'ont que des clous ſeulement ;

Mai 1663. on me dît qu'on faiſoit les rouës ainſi larges, afin qu'elles ne rompiſſent pas les pavez, qui ſont fort petis, & aigus, dont on reçoit grande incommodité en marchant; parce que ces rouës étant larges, elles appuyent ſur pluſieurs pavez à la fois, & ainſi ne les caſſent pas.

Le 25. je fus à la grand' Bourſe querir 1600. chelins, & achéter un Ceinturon de cheveux; l'apreſdînée je fus à la petite Bourſe, où j'achétai le Livre *des Experiences de la force Elaſtique de l'air*, fait par M. Boyle. M. le Duc dîna chez le grand Chambellan nommé Milord Manchester; je vis un enterrement, qui à la mode du pays ſe faiſoit ſans Miniſtre ni lumiere: ſix ou huit perſonnes portent la biere ſous le drap mortuaire qui les couvre tous, & après ou devant l'enterrement on va boire du vin brûlé, & manger des gâteaux, & autres ſortes de regale de bouche, & on donne des gands aux femmes. Il fit ſi froid que je fis allumer du feu le ſoir, & je le pouvois faire preſque tous les autres jours, tant à cauſe du froid que de la pluye, qui avoit preſque duré toûjours.

Le

Pag. 53














Le 26. j'achétai le livre de M. Boyle, intitulé *Tentamina quædam Philosophica*; & de là nous fûmes voir la machine qui distribuë l'eau à toute la Ville, Mai 1663.

Qui est une rouë ici décrite, mise parallelement à l'Horison dans un gros arbre élevé perpendiculairement, lequel trois chevaux font tourner: sur céte rouë il y a douze pieces de bois couvertes de fer, lesquelles ont la forme d'un rectangle solide coupé en deux par une diagonale, lesquels rencontrant des bâtons ou bras qui pendent sur céte rouë, & qui ont une poulie de bronze enchassée à leur bout, les font monter aisement jusques au haut de leur talus: puis quand ces triangles passent outre, ces bâtons retombent, & ainsi successivement & par ce mouvement les pompes se remplissent & se vuident dans un grand reservoir, dans lequel y a d'autres tuyaux de pompe, qui vont remplir un second bassin, & ainsi jusques à quatre. L'eau monte à six-vints piés de hauteur dans des reservoirs, dont après elle décend par des tuyaux qui la communiquent à toute la Ville. A châque mouvement de pompe, on éleve 16. livres d'eau: à même temps que le bâton de la premiere s'éleve pour abaisser

Mai 1663. *le bras qui pousse le piston dans la pompe, il y a un bâton élevé sur le premier, & qui y est enchassé par de gros clous, qui lui laissent quelque peu de mouvement, & ainsi successivement jusques en haut. Si bien que quand un de ces bâtons s'éleve, il fait élever celui qui est sur lui, & celui-là l'autre, &c.*

Au haut de céte Tour (qui est toute de bois sur le bord de la Riviere) il y a une Plate-forme, de laquelle on voit toute la Ville assez bien, & principalement les Palais qui sont le long de la Riviere, qui sont ou terrassez, ou couverts de tuiles plates & rouges, comme les briques des murailles, qui n'est pas une fort belle chose à voir. On voit aussi leurs Jardins, dont la principale beauté consiste en de grands quarrez de gazon tous unis par le moyen d'un gros & long cylindre ou colonne de pierre, que deux hommes font rouler dessus, afin de les mieux applatir & unir: Aussi jouë-t-on à la boule là dessus comme sur un Billard. Dans un des Jardins de Whithehal il n'y a autre chose que 16. de ces grands quarrez, au milieu de châcun desquels il y a des piés-

d'estaux

d'eſtaux ronds, d'environ deux ou trois Mai
piés de hauteur, autour deſquels il y a des 1663.
Bas-reliefs antiques, des Feſtons, & Cranes de bœuf, & ſur ces piés-d'eſtaux de fort belles figures antiques de marbre. Du haut de céte Tour nous vîmes le Temple, qui en eſt aſſez proche, qui étoit autrefois aux Templiers, maintenant c'eſt le logis des Avocats & gens de Loi, qui achétent un petit logement là dedans, & donnent quelque peu de choſe pour leur nourriture. On les va chercher là, quand on a quelques Procez, où le plus ſouvent on les trouve ſe promenant deſſous de grands & beaux arbres, dont toute la cour eſt remplie juſques à la Riviere, & ils vont playder à Weſtminſter, où ſont toutes les Juriſdictions: ſçavoir celle qui eſt entre le Roi & les particuliers, celle des particuliers ſeuls, & la troiſiéme la Chancellerie, qu'on nomme de l'Equité, parce que c'eſt là où l'on appelle des Sentences, deſquelles on ſe ſent grevé. Pour le criminel il y a dans châque quartier des Juges qu'ils appellent du pays, qui ſont comme des Commiſſaires, devant leſquels on va faire ſa plain-

Mai 1663. te, & qui ordonnent l'emprisonnement ou autre chose contre le delinquant; mais si le crime est trop atroce, & s'il excede le pouvoir de ces Juges de pays, ils le renvoient au Parlement à Westminster, où seulement à certains temps de l'année l'on s'assemble pour juger; & jusques à ce temps-là, il faut attendre le jugement des Procez. Toutes les années en envoye des Juges du Parlement dans les Provinces pour entendre les plaintes des oppressés, & leur faire justice.

Aprés avoir vû céte machine hydraulique, je revins au logis, & M. Oldenburg s'arrêta à Westminster pour sçavoir ce qu'on y faisoit, & étant venu dîner avec moi, il me fit voir un imprimé que le Chef des Quaquers avoit fait, & que ses Sectateurs distribuoient à la porte du Parlement à tous ceux qui passoient, par lequel ils demandoient au Roi & au Parlement, si le Roi pouvoit faire des Loix qu'il fût impossible aux sujets d'observer, parce qu'elles n'étoient pas conformes aux volontez de Dieu, ausquelles les hommes étoient obligez d'obeïr. Le Roi nonobstant la pluye qu'il fit tout le jour,

C 2 fût

ût à la chasse dès les quatre heures du matin, & M. le Duc de Chevreuse avec lui, nonobstant le Bal du soir precedent. Il en revint à l'heure du soir. Etant retourné à Whithehal j'écrivis pendant ce temps ce que M. Oldenburg m'avoit donné touchant ces Larmes de verre qui se brisent, quand on rompt leur petite queuë. *Mai 1663.*

Observation sur les Larmes de verre.

Les Larmes de verre sont faites d'un verre vert bien raffiné, & jusqu'à ce que la matiere soit bien raffinée, l'effet ne s'ensuit pas; mais elles se rompent bientôt après qu'on les a laissées tomber dans l'eau.

La meilleure maniere de les faire, est de prendre de la matiere boüillante sur le bout d'une verge de fer, & d'en laisser tomber immediatement dans de l'eau commune froide, & de l'y laisser réfroidir. Toute la difficulté est, de trouver le degré de chaleur qu'il faut pour y bien réüssir; car si la matiere

Mai 1663. *tiere est trop chaude, lors qu'elle tombe dans l'eau, les Larmes en deviennent glacées, elles s'éclatent & tombent en pieces dans l'eau; mais celles qui ne s'éclatent point, & qui y demeurent jusqu'à ce qu'elles soient tout-à-fait refroidies, ce sont celles qui se trouvent bonnes sans faute. Les plus habiles ouvriers ont peine de trouver le juste temperament de la chaleur requise, & ils ne peuvent pas promettre avec assûrance d'en faire une qui soit bonne; de sorte que plusieurs manquent, ne s'en trouvant parfois qu'une bonne, parmi 2. 3. ou 4. Quelques-unes se glacent, mais ne tombent point en pieces: d'autres se cassent en pieces devant que la rougeur du feu soit tout-à-fait passée, & avec peu de bruit: d'autres se rompent bien-tôt après que la rougeur est passée & avec plus grand bruit; d'autres ni ne se cassent, ni ne craquent point, qu'elles ne soient tout-à-fait refroidies; d'autres demeurent entieres pendant qu'elles sont dans l'eau, & se dissipent en pieces d'elles-mêmes avec un bruit assez brusque, aussi-tôt qu'elles sont tirées hors de l'eau; d'autres une heure après; d'autres se conservent pendant des jours & des semaines entieres,*

tieres, & après elles se rompent d'elles-mêmes. Mai 1663.

Si quelqu'une se refroidit à l'air, ou couchée par terre, elle devient semblable à un autre verre en toute façon, comme en solidité.

Quand une Larme tombe dans l'eau, elle fait un certain petit sifflement; le corps en demeure rouge pour quelque temps, & après il en procede quantité d'éruptions, comme des étincelles qui craquent, & la font mouvoir & sautiller: beaucoup de bulles en sortent dans l'eau tout alentour d'elle, jusqu'à ce qu'elle soit refroidie; mais si l'eau est profonde d'environ 10. ou 12. poûces, ces bulles se diminüent tellement en montant, qu'elles s'évanoüissent devant que de parvenir à la superficie de l'eau; là où il ne s'observe rien qu'une petite vapeur.

Si on laisse tomber une Larme de verre dans de l'eau boüillante, elle se rompt dans l'eau sans manquer, ou devant que la rougeur du feu soit passée, ou bientôt après.

Dans de l'huile d'olive, elles ne manquent pas si souvent que dans de l'eau froide; elles y produisent une grande quantité de bul-

Mai 1663. *bulles fort larges, & elles n'ont pas tant de cavitez, ni si grandes comme celles qui se font dans de l'eau.*

Quand on les laisse tomber dans du vinaigre, elles se glacent & craquent, de sorte qu'elles ne manquent de tomber en pieces devant que de se refroidir. Le bruit qu'elles font en tombant dans l'eau est plus sifflant, mais les bulles n'en sont pas si remarquables.

Dans du lait elles ne font point de bruit, ni de bulles qu'on puisse voir, mais elles ne manquent pas de s'y glacer & de craquer.

Dans l'esprit de vin, elles bullulent plus, & y sont plus agitées que dans aucune autre liqueur, & ne manquent point de tomber en pieces. Lors qu'il y aura 5. ou 6. de ces Larmes tombées dans l'esprit de vin il s'enflamme; mais il ne prend point de goût particulier.

Dans de l'eau, où on avoit dissout du nitre ou du sel Armoniac, elles ne réüßissent pas mieux que dans le vinaigre.

Dans de l'huile de terebentine, l'une d'elles se cassa comme dans l'esprit de vin, mais la seconde la fit flamber.

Dans de l'argent-vif, une de ces Larmes étant forcée d'aller vers le fond, devint en quelque maniere platte & scabreuse à la superficie, mais l'experience ne fût pas accomplie, parce que la Larme ne pût pas être retenüe dessous la superficie jusqu'à ce qu'elle se refroidît. Mai 1663.

Le même me confirma tout ce que j'avois oüi dire de Drebel, & entr'autres, qu'il sçavoit extraire un esprit subtil de l'air, qui répandu dans un grossier qu'on n'eût pû respirer, faisoit tomber en bas les parties grossieres, & le rendoit ainsi propre à la respiration. Il me dît que le Gendre dudit Drebel, qui n'est qu'à 3. ou 4. milles de Londres, sçavoit la maniere de distiller l'eau de la mer & la rendre douce; & cela aisément, & suffisamment pour abbreuver tout l'équipage d'un vaisseau. Touchant la rarefaction de l'air, il me confirma ce que m'avoit dît le Chevalier Morey, sçavoir qu'il y avoit un homme en Italie, Jesüite, si je ne me trompe, qui faisoit vivre des enfans tant qu'il vouloit, sans qu'ils respirassent.

* Le 27. nous fûmes oüir la Messe chez l'Ambassadeur & y dîner, aprés quoi

Mai 1663. quoi je revins au logis, où le Milord Dolis, qui alloit en qualité d'Ambassadeur en France, me fit des plaintes de ce que l'on avoit voulu jetter son couvert, qu'il avoit fait mettre dans nôtre Sale, mais ayant sçû qu'elle nous étoit loüée avant qu'à lui, il s'en abstint. M. Brunetti nous vint dire adieu à 10. heures du soir. M. le Duc revint de Whithehal à 10. heures & demie.

Le 28. M. le Duc fût à six heures trouver le Roi, qui l'attendoit pour aller voir des Vaisseaux à quatorze milles de Londres. M. Oldenburg me vint dire que M. Morey ne pouvoit pas être chez lui ce matin. Je fus voir M. Digby, puis dire adieu à M. Brunetti, & au retour je vis M. Hobbes, qui me donna son livre intitulé *Problemata Physica*. L'apresdînée je fus me promener à pié par la Ville, & je passai par *Queen-striet*, en François, la ruë de la Reine, qui est fort large & fort longue. Tous les bâtimens qui sont d'un côté semblent être une seule maison, distinguée seulement par les portes & les balcons, mais les toits & les fenêtres sont si égaux & si joints, qu'on les prendroit pour

pour une seule. Elles sont de briques avec d'assez jolis ornemens d'Architecture, & deux rangs de pilastres l'un sur l'autre. Les fenêtres sont ornées de corniches & de ronds garnis de mufles de Lyons aux ornemens des frises. De l'autre côté de la ruë ce ne sont que de vilaines maisons. Au bout de céte ruë il y a une des plus belles Places qui se puisse voir, grande comme deux fois la Place Royale, garnie de fort beaux logis aux trois côtez, lesquels ont tous leur petite clôture devant, dont les murailles sont pourtant hautes de dix ou douze piez, avec des portaux qui sur le haut du jambage ont de grosses boules d'un pié & demi ou de deux piés de diamétre, qui font un fort bel effet, aussi bien que les balcons qui y sont en assez grande quantité. D'un côté il y a seulement 15. maisons distinguées par 15. portaux; car elles sont si semblables qu'on auroit peine de les distinguer autrement, à la reserve de quelques-unes, qui sont plus élevées, & ont une structure particuliere. D'un autre côté il y en a 20. & au troisiéme il y en a 30. Le quatriéme côté est un fort beau College, où l'on

Mai 1663.

Mai 1663. l'on apprend le Droit, qui s'appelle *Linkenzen*, & la place s'appelle *Linkenzenfilds*: Aucun carrosse ne passe dans cete place; autour de laquelle il y a des barrieres; & dedans il y a quantité d'allées d'arbres plantez nouvellement. Il y en a aussi grande quantité de fort beaux & grands dans les jardins & dans les Cours du College; à peu de distance duquel, il y en a un autre nommé *Gresin*, qui n'est pas si beau pour les Cours, ni pour les bâtimens, mais qui a le plus beau jardin, avec une grande allée fort large de hauts arbres terrassez des cabinets, & une vûë de la campagne aussi belle que l'on sçauroit souhaitter. Ce College, la Place de l'autre, & la ruë de la Reine me charmerent. Au retour nous passâmes par une de ces petites ruës, où est le Bordel public, habité par des femmes aussi laides du corps que de l'ame, qui sont sur leurs portes pour arrêter les passans, qui pourtant ne me dirent rien, jugeant bien que je n'étois pas de leur gibier. Je passai encore devant un de ces jeux de boules sur le gazon, où les boules coulent si aisément, que c'est un agréable divertissement que de voir

voir jouër ; on jette une petite boule pour Mai 1663.
servir de but, contre laquelle on jouë avec de plus grosses, d'un buis poli comme ébene, qui ont environ un demi-pié de diamétre : je passai aussi par les Ecuries du Roi, qui sont fort mal garnies, aussi n'aime-t-il point les Chevaux de manege. Nous reçûmes des lettres de France, ausquelles je fis réponse pour M. le Duc, qui alla au Bal, à son retour avec le Roi à 14. milles de Londres, où ils furent voir un vaisseau de mille tonneaux revenu des Indes depuis peu de jours; il revint du Bal à 11. heures & demie, & soupa.

Le 29. le Roi envoya querir M. le Duc, pour aller dîner avec lui chez le Milord de S. Alban; avant dîner je fus à Westminster, d'où les Deputez de la Chambre Basse sortoient. Le lieu où ils s'assemblent est une chambre mediocrement grande, environnée de six ou sept rangs de degrez couverts de sarge verte, & disposez en Amphithéatre, au milieu desquels il y a un preau, au fonds duquel vis-à-vis de la porte est une grande chaize à bras, avec un dossier de menuë sarge doré & ouvragé, haut de sept ou huit

Mai 1663. piés, dans lequel s'aſſoit le Preſident, tournant le dos à la fenêtre, & le viſage à la porte. Au deſſus de la porte, bien plus haut que les derniers degrez, il y a une tribune, où il y a encore trois ou quatre rangs de ces degrés: il y a place pour 500. Perſonnes: Devant la chaize du Preſident il y a un Bureau, où ſont les Greffiers, ou Secretaires. L'apreſdînée je fus me promener à Morfil, qui eſt une Place hors la Ville, & touchant les murailles, diſpoſée en grands quarrez herbus, entourez de gros ormes, qui forment des allées & des promenades fort agréables, au bout deſquels eſt la campagne, qui eſt merveilleuſement belle dans tout ce que j'ai vû de l'Angleterre, mais particulierement autour de Londres. Tous ces quartiers de la Ville proche Morfil ſont fort peu de choſe, car tout ce qui eſt de conſiderable en eſt dehors dn côté de Whithehal le long de la Tamiſe, où ſont toutes les maiſons des Grands: mais pour ce qui eſt du commerce tout eſt plein de boutiques par tous les quartiers. Nous retournâmes par S. Paul, où j'achétai une petite Carte de Londres ſix ſols, & le Li-

vre

vre de M. Boyle intitulé *Chymista Scepticus* pour quatre chelins. Mai 1663.

Le 30. je fus voir le matin M. de Cartret logé comme tous les autres Officiers de la Cour dans Whithehal, dans de petis logemens bas, mais fort propres. De là j'allai chez M. Digby, qui étoit indisposé : je remarquai que la propreté des ruës procedoit de ce que l'on ne jette aucune ordure des maisons ; & quand les charrettes qui levent les bouës passent, il y a un de ceux qui les conduisent qui sonne un petit cornet de corne, pour avertir qu'on apporte les ordures des maisons : ce qui se fait, & les valets les apportent dans des manequins d'osier. Je vis revenir des Avocats de Westminster, qui portent des robes de drap, & d'autres de pou de soye en façon de robes de chambre, dont les manches sont fort larges jusques au coude, & là coupées en rond, excepté sur le derriere, où il reste une manche pendante jusqu'à terre : elles ont deux ou trois bandes de velours noir, comme aussi le haut de la manche, & du parement du devant. Les Juges, & aussi les Presidens en ont de drap noir, comme celles des

Mai 1663. Conſeillers, dont les paremens de devant, & du bout des manches eſt doublé de fourrure blanche, auſſi bien qu'un roquet qui ſe ferme comme celui d'un Pelerin: quelques-uns ont leurs calottes de même, avec un bord de fourrure blanche: elles ſont faites comme un bonnet de Femme, avec le rond de la tête qui décend juſques ſur le cou bien proprement pliſſé, & qui cache les oreilles. Ces Juges ne ſont que pour connoître des differens entre Jean & Pierre, & n'entrent point au Parlement. L'apreſdînée je fus avec M. Plat à l'Academie, où ces Meſſieurs étoient aſſemblés à lire les Patentes du Roi touchant leur établiſſement & privileges, miſes en grand parchemin, dont la premiere lettre a le portrait du Roi fait à la plûme, dans le milieu, & à la marge ſont les Armoiries qu'il a données à la Societé: ſçavoir, *d'argent aux armes d'Angleterre au premier quartier, avec une Aigle pour cimier, & deux Chiens de quête avec des Couronnes au lieu de coliers pour ſupports, & la deviſe*, NULLIUS IN VERBA. M. le Chevalier Morey me vint prendre pour m'y introduire.

On

On y fit recit à l'ordinaire d'une infinité d'experiences qu'on propose là premierement, & puis on en fait les preuves ou les essais, ou l'on les donne premierement à faire à quelques particuliers, & le Secretaire écrit tant la proposition que l'effet des experiences, soit qu'il ait réüssi, ou qu'il ait manqué, afin qu'on puisse se détromper aussi bien des fausses propositions, que profiter des veritables. Mai 1663.

On y mît de la poix liquide de sa nature, & qui pourtant n'étoit pas fonduë, sur des grenoüilles noires, qu'ils avoient crû être des crapaux, & leur en ayant emplâtré le dos & l'estomac, quoi qu'elles l'ôtassent fort au commencement, néanmoins elles moururent au bout d'une demi-heure. Pour les arrêter on les avoit attachées par le pié avec une épingle. On mît du vif-argent sur d'autres; mais cela ne leur fît aucun mal. On montra un œuf de poule dans du vin de Champagne enfermé dans un vase de verre, couvert d'un couvercle bien luté de poix tout à l'entour, contre lequel œuf s'attachoit le tartre, qui s'y precipitoit depuis quinze jours qu'il étoit enfermé dedans. Experiences.

Comme je n'entendois pas ce qu'on

Mai 1663. proposoit, M. Morey demanda à M. le President qu'il trouvât bon que M. Oldenburg Secretaire de l'Academie me le redît en François; ce qu'il m'accorda fort honnêtement du consentement de toute l'Academie, & M. Oldenburg me promît de le faire. M. Boyle y vint sur la fin, qui me fit beaucoup de civilitez, & me dît qu'il n'y étoit venu qu'à ma consideration. En effet au sortir il me ramena chez moi dans son carrosse, où il voulût me rendre céte visite. Il est autant civil & doux que sçavant. Ses livres, ses inventions, & ses experiences le font mieux connoître que ce que j'en pourrois dire.

Le 31. je fus le matin voir le Chevalier Morey, & M. le Févre, que je ne trouvai point: de là je fus voir M. d'Aubigny, qui entr'autres choses me dît, que le Roi d'Angleterre avoit 150. Vaisseaux de guerre, & en pouvoit mettre jusques à 200. sur Mer, & que les deux dernieres Campagnes la Marine avoit coûté à l'Angleterre 22. milions. L'apresdînée je fus me promener depuis nôtre Logis jusques bien loin par delà S. Paul, & j'achétai 60. Larmes de verre, cinq chelins.

Je

Je contai les pas qu'il y a depuis l'entrée de la Place de Whithehal jusques à l'entrée de celle de Westminster, & j'en trouvai 660. Un Gentil'homme de l'Academie me dît le jour precedent, que le plomb parfaitement calciné, & broyé encor après sur le marbre, laissé quelque temps à l'air, comme l'espace d'un mois ou deux, s'échauffoit si fort, qu'il étoit impossible d'y souffrir la main : Il fit fort froid sur le soir, & le Thermometre décendît à 6. & demi.

Le premier de Juin il fît tout le jour un temps fort noir, & froid, ce qui fût cause que je ne sortis qu'un peu le matin, pour voir M. Morey, chez qui je vis une Montre à pendule qui étoit faite de cuivre en forme d'une ancre, & dont châque reciprocation de mouvement faisoit une seconde. Il me mena chez M. le Févre, où je vis son Laboratoire & son Cabinet de drogues, qui avoit été celui de la femme de Cromwel, dans lequel il y a plus de 80. tiroirs. Entr'autres sous les colonnes, qui de châque côté forment une jolie Architecture, il y en a 42. lesquels on ne voit qu'ayant tiré en avant ces colon- *Juin 1663.*

Juin 1663. nes, comme on fairoit des tiroirs; puis les retournant sur un pivot qui les soûtient, & les joignant contre le Cabinet, elles donnent lieu de tirer ces petites layettes, qu'elles cachoient. Dans le milieu du Cabinet, à l'endroit où l'on met ordinairement une perspective, il y avoit fait faire quatre degrés en demi-rond, qui formoient une espece d'Amphithéatre, sur les marches duquel il mettoit les boëttes des drogues les plus precieuses, lesquelles boëttes étoient d'argent, & la plûpart dorées, les unes de vermeil, les autres d'une maniere particuliere par un or fort subtilement calciné, qu'on applique avec le poûce sans se servir d'amalgamation de Mercure: le Roi en a doré lui-même une. Céte dorure n'est pas si belle que l'autre; elle est matte & ressemble presque au cuivre. Il me dît pourtant que par l'usage elle devenoit plus belle, & qu'elle duroit plus que l'autre. Ces degrés en Amphithéatre se tirent encore comme d'autres tiroirs par un petit rebord qu'il y a tout le long de châcun. De là je fus voir M. Oldenburg, qui me dît qu'à la derniere Assemblée on avoit dit,

Que

Que plusieurs legumes, entr'autres les féves, venoient, quand même l'on ne mettoit en terre qu'une partie de la féve: ainsi qu'on la pouvoit couper en tant de morceaux, qui produiroient tout autant de plantes, & que les truffes de Canada faisoient le même, en mettant les endroits seulement où il y a des trous, comme la sortie de quelque racine; que châque morceau où il y auroit de ces trous, produiroit sa plante: Que les papillons des vers-à-soye étant morts, il s'engendroit de leurs corps des vers qui rongeoient les boëttes, dans quoi ces corps avoient été enfermez. Que le fer d'un chandelier étant échauffé avoit fait un grand bruit, après lequel on avoit remarqué à l'endroit, où il s'étoit fait, un mouvement des parties comme celui d'un poux; qu'ayant chauffé du fer jusques à un certain degré, il avoit fait du bruit; & le chauffant davantage il n'en avoit plus fait, & en avoit refait lors que se refroidissant il étoit retourné au même degré de chaleur.

Juin 1663. Experiences.

Le 2. le froid noir continüa. Je fus le matin prendre en carrosse M. Oldenburg, puis nous allâmes en bateau jusques à la grand' Bourse, où nous prîmes un car-

Juin 1663. carrosse pour aller à 4. milles de Londres à un Village nommé Stratford-bou, pour voir le Docteur Keifter gendre de M. Drebel, lequel travaille continüellement à la Chymie, mais il n'y a trouvé rien de nouveau, & tout ce qu'il sçait de plus beau, c'est ce qu'il a profité de feu son beau-pere, duquel je me fis confirmer,

Experiences de Drebel. *Qu'il avoit fait une liqueur renfermée dans un tuyau de verre courbé en demi-rond, laquelle avoit un continüel mouvement de flux & reflux, mais qui n'étoit pas pourtant accordant avec celui de la Mer, ni par le même principe: il n'avoit point aussi, à ce qu'il m'a assûré, céte liqueur qui se troubloit lors que la Mer étoit agitée des vents, & qu'il y avoit tourmente, ainsi qu'on me l'avoit dît autrefois. Il avoit bien le secret de conserver l'air dans sa pureté, & le rendre toûjours propre à la respiration; ainsi ayant le secret ou la façon de décendre dans une machine faite en cloche dans le fonds de l'eau, il y demeuroit après si long-temps qu'il vouloit, ce qu'on ne sçauroit faire sans sçavoir son secret, parce que d'abord l'air s'échauffe ou se grossit, ou plûtôt selon son opinion il se consume: car il croyoit qu'il y*

avoit

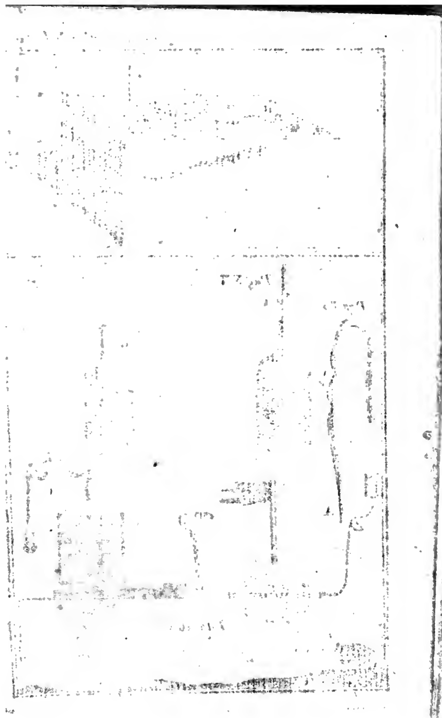
avoit une certaine quinteſſence dans l'air, laquelle ſeule nous reſpirons, & qui entretient la vie, & qui venant à manquer il faut mourir, ce qui arriveroit ſi l'on demeuroit long-temps dans un air renfermé; à quoi il remedioit par une quinteſſence qu'il faiſoit, qu'il nommoit, Quinteſſence de l'air, *de laquelle ayant répandu une goutte dans l'air on reſpiroit avec un plaiſir, & une facilité auſſi grande que ſi l'on eût été dans une belle colline. Il avoit fait auſſi un Vaiſſeau, qui ſe plongeoit dans l'eau, quand on vouloit, & par le moyen des rames, qu'il y avoit attachées par dehors avec des manches auſſi qu'on vêtiſſoit, pour manier ces rames, il alloit entre deux eaux; mais il ne pouvoit pas décendre plus bas que douze ou quinze piés, autrement la peſanteur de l'eau l'eût empêché de remonter; & il ſe fût noyé. Tous ces ſecrets ſont perdus par ſa mort, & il n'eſt reſté au Docteur Keiffer ſon gendre que les ſuivans: Sçavoir, un inſtrument d'environ neuf poûces en quarré, lequel ſe met au bout d'un bâton de 20. piés de long, lequel ſi-tôt qu'il eſt appliqué contre un Vaiſſeau, le reſſort ſe débandant allume une poudre de telle force, & vertu,* Juin 1663.

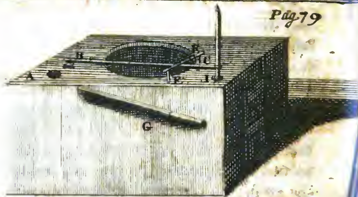
Juin 1663. *qu'à l'instant même elle fait perir ce Vaisseau, de quelque grandeur qu'il puisse être, sans endommager celui qui l'a appliqué, parce que tout son effet se fait en avant, & non pas en haut, ni en arriere, dont il fit voir l'experience à* Cromwel, *lequel étoit en traité avec lui pour l'achéter, lors qu'il mourût. Depuis on a déconseillé le Roi de l'avoir, de crainte qu'il ne se communiquât, & ne fût plus prejudiciable qu'avantageux à l'Angleterre, comme il le seroit à tout le genre humain. Il a aussi celui de distiller avec un fourneau fort aisé à porter, & de fort peu de charbon, une si grande quantité d'eau de Mer qui se rend par là douce & bonne à être bûë, qu'en vint-quatre heures un fourneau peut en distiller plus de* 145. *livres, & on peut operer avec deux ou trois. Il a aussi un fourneau que j'ai vû, qui a deux piés en quarré, dans lequel avec* 6. *sous de charbon du pays, qui sont la valeur de* 3. *boisseaux, on cuit en* 24. *heures* 280. *livres de pain; lequel, comme j'en ai fait l'essai, est d'un goût beaucoup meilleur que celui qu'on cuit aux autres fours, & bien plus beau & point brûlé. Il y a céte commodité qu'on peut ouvrir & fermer* 20. *fois par heure ce four, sans*

ſans qu'il ſe refroidiſſe, parce que la cha-leur qui vient du foyer d'embas, donne ſeu-lement contre le plancher du four ſans en-trer dedans ; & ce plancher eſt plat inte-rieurement, c'eſt-à-dire, du côté où l'on met les pains, mais il eſt convexe du côté du feu, lequel feu circule après tout autour du four entre deux murailles, & puis ſort par un tuyau, qu'il y a tout au haut de la voûte; ainſi le pain eſt cuit de tous les côtez. Il me dît qu'un de ces fours, qui auroit 3. piés & demi en quarré, cuiroit toutes les 24. *heures* 2000. *livres de pain, & qu'il ne faudroit que ſix boiſſeaux de charbon de bois pour cela; qu'il vouloit avoir un Privilege de France comme d'Angleterre, d'Allema-gne & des autres lieux pour communiquer ce ſecret; mais que ſi pour éviter céte peine de l'obtenir, on lui vouloit donner* 200. *li-vres Sterlin, qui ſont* 2750. *livres de Fran-ce, qu'il le donneroit. Le Duc d'York aché-te de lui ces deux ſecrets, & il fait faire le Fourneau de la diſtillation de l'eau, qui fe-ront que les Vaiſſeaux ne manqueront ja-mais de pain ni d'eau fraîche, & les hom-mes qui vont aux Indes ayant ces deux ra-fraîchiſſemens n'auront jamais le ſcorbut. Il* *Juin 1663.*

Juin 1663. *a un autre fourneau de Philosophe que j'ai vû, lequel étant plus échauffé que l'Artiste ne desire, sans que personne y touche, il fait baisser une palette dessus un registre, qui en étant ainsi fermé, la chaleur diminuë, jusques à ce qu'il soit au degré qu'il desire; & si le feu étoit trop foible, céte même palette se leve, & le registre fournissant de l'air au feu, il reprend la vigueur & le degré necessaire. Cét instrument est en dehors à un côté du fourneau, & à deux ou trois poûces plus bas, il y a un tuyau de verre joint contre la muraille du fourneau, incliné d'environ 25. degrés, gros comme une plûme; au bas duquel il y a du vif-argent: le haut n'est que de l'air, lequel s'échauffant trop, fait décendre le vif-argent, & ainsi l'on voit par des marques qu'il y a au tuyau, la quantité de feu. Et quand le feu est trop lent, & que l'air se condense, le vif-argent monte & marque par sa hauteur le degré qu'il y a de froideur. En voici à peu près la figure.*

Expli-





Pag. 88

C

Pag. 85

B

89

A

Pag. 103

Explication du Fourneau. *Juin 1663.*

A *Regiſtre.*
B *Platine de fer qui le bouche.*
BC *Branche de fer qui porte la platine.*
EE *Chevalet de fer, ſur lequel la verge* BC *balance en équilibre.*
F *Ouvroir ou Sablier à mettre les Vaiſſeaux.*
C *Extrêmité du bout de la verge* BC, *qui eſt un anneau écroüé dedans.*
D *Fer tourné à vis, qui entre dans l'anneau* C, *qui fait toûjours l'équilibre avec* B, *en quelque façon qu'on le mette; mais qui doit diſpoſer l'effet de l'artifice, ſelon le plus ou moins de chaleur qu'on deſire; car*

Juin 1663.

car s'il est fort enfoncé dans le

I *Trou, où entre ce fer virollé dans la capacité du fourneau, l'inclination de la verge* BC *en étant moindre, la moindre chaleur le fera mettre en équilibre, & partant la platine couvrira d'abord le registre: au lieu que s'il est peu enfoncé, l'inclination de la verge* BC *étant plus grande, il faudra plus de mouvement pour la remettre parallele, situation necessaire pour boucher le registre.*

G *Est le tuyau de verre avec du vif-argent en bas, & de l'air en haut, du quel les deux bouts entrent dans la capacité du fourneau.*

C'est

C'eſt tout ce que j'y peus remarquer; car bien que ce Docteur ſoit fort honnête, & quoi que borgne, d'aſſez bonne phyſionomie, il ne voulût pas découvrir ce ſecret, qu'il dît que ſon beau-pere eſtimoit à l'égal de celui du grand Oeuvre, diſant ſouvent qu'il ne le donneroit qu'à celui qui lui donneroit l'Oeuvre. L'apreſdînée je fus avec M. le Duc à Whithehal, où il n'y avoit perſonne, & de là voir M. d'Aubigny à S. James, & en revenant. Le Roi montoit en carroſſe pour aller à la comedie, où M. le Duc le ſuivît, & ſe mît dans ſon ſecond carroſſe, n'étant pas arrivé aſſéz-tôt pour entrer avec le Roi. Je remarquerai ici que les carroſſes de loüage ſont en fort grande quantité, que tout le monde s'en ſert ſans honte, à cauſe de la commodité d'en rencontrer par tout. On paye comme j'ai dit pour le moindre voyage, quand on n'iroit qu'à trente pas, un chelin; & quand on veut faire un plus long voyage on fait marché à l'heure, ſçavoir un chelin & demi pour la premiere heure, & un chelin pour châcune des autres. Ils ſont fort rudes, & peu ſuſpendus, & les traits

Juin 1663.

Juin 1663. traits des chevaux sont attachez immediatement au bois qui traverse le timon, au bout duquel le fer qui tient les cüillieres de la rouë, se vient joindre. Les femmes portent des galoches, qui sont faites d'une semelle de bois assez deliée, laquelle par le moyen de deux petites courroyes de cuir s'attache sur le haut du pié; & au dessous de ces semelles ou sandales, il y a un collier de fer de quatre poûces de diametre, qui est figuré en quatre goude-rons de cete sorte, & qui a assez d'épaisseur, ou de hauteur pour empêcher que la sandale ne touche la terre: cela fait un assez grand bruit sur le pavé.

* Le 3. nous fûmes oüir la Messe, & dîner chez M. l'Ambassadeur, où je vis M. du Plessis autrefois M. Boneau. L'apresdînée je fus avec M. Oldenburg, & mon fils, à deux milles de Londres en carrosse pour cinq chelins à un Village nommé *le petit Chelsé* voir Monsieur Boyle.

Raisonnement de M. Boyle sur l'attraction de l'eau.

Il nous dît sa pensée de la cause de l'attraction de l'eau par le moyen d'un chalumeau, que plusieurs ont attribuée à la pres-

sion

sion de l'air ambiant, qui étant pressé par l'inflation qui se fait aux côtez & à l'estomac de la personne qui s'enfle en suçant, presse la surface de l'eau, laquelle entre & monte facilement au tuyau, où elle ne trouve point de resistance : mais comme il a fait céte attraction dans une phiole, dont il avoit fait seeller hermetiquement le cou avec le tuyau, par lequel il attiroit & suçoit l'eau, & qu'ainsi la pression de l'air ambiant ne pouvoit rien operer contre la clôture de la phiole, il a conclu que sa pensée étoit la veritable : sçavoir que tant l'air renfermé dans la phiole au dessus de l'eau, que celui du tuyau, & celui que l'homme respire, étant également pressez, rien ne peut obliger l'eau de monter dans le tuyau : mais lors qu'en aspirant on rarefie l'air du tuyau, aussi-bien que celui qu'on a dans le corps, céte rarefaction n'étant autre chose que le relâchement de la compression de l'air, & ses petits ressorts, qui font de continüels efforts pour se débander, étant ainsi debandez, ils ne font plus tant d'effort contre l'eau, que celui qui est enfermé dans la phiole, lequel demeurant toûjours le même & la pressant, l'oblige à monter jusques à ce que cét air de la phi-

Juin 1663.

Sur la respiration.

Juin 1663. phiole se dilatant autant que l'est celui du chalumeau & de l'estomac, ils pressent tous deux également céte eau; laquelle pour lors s'arrête jusques à ce que l'air du chalumeau & de l'estomac se comprimant, soit en soufflant, soit en y laissant entrer l'air ambiant, qui est plus pressé que celui de la bouteille qui est un peu débandé, il presse l'eau & l'oblige de décendre.

De l'ascension de l'eau sur son niveau en un tuyau étroit.

Il nous dît aussi, que la pensée d'un de ses amis de la raison de l'ascension de l'eau dans un tuyau étroit par dessus son niveau, lui plaisoit fort; sçavoir que l'eau s'attachoit plus facilement à de certains corps que l'air, & qu'elle passoit plus facilement dans de petis passages que ne faisoit l'air; c'est pourquoi l'air entrant plus difficilement dans le petit chalumeau de verre que l'eau, le cylindre d'air du chalumeau ne repoussoit pas l'eau avec tant de violence, que l'air libre la surface de l'eau restagnante: ce qui l'obligeoit à monter aidée encore par la facilité qu'elle a de s'attacher au verre, ce que ne fait pas l'argent-vif: & pour confirmation de la facile union de l'eau avec le verre, c'est que si l'on engraisse le canal du chalumeau d'un peu d'huile, l'eau ne montera plus.

Or

Or pour prouver que l'eau passe plus aisément dans de petis passages que l'air, c'est que si l'on fait un tuyau, dont un bout soit si delié qu'à peine un crin y puisse entrer, & qu'en plusieurs endroits plus haut où le canal est plus large, on l'ait retressi exprès, comme en céte Figure; & qu'aiant mis de l'eau dans ce tuyau, & un peu d'air entre céte eau; si vous faites couler céte eau, elle passera aisément dans les endroits retressis, & serrez, marquez A, B: mais quand l'air y arrivera il s'y arrêtera sans pouvoir passer, si ce n'est que vous le forciez en l'attirant & suçant par le bout A; ce qui a fait penser à M. Boyle que les parties de l'air, quoi que plus subtiles que celles de l'eau, sont plus difficiles à être pliées; au lieu que celles de l'eau quoi que plus grossieres, se pliant entierement & plus aisément, entrent avec facilité où celles de l'air ne peuvent entrer, étant à demi étenduës: mais si tous deux sont également comprimez, alors l'air étant plié entierement, & étant plus petit que l'eau, il passe avec plus de facilité qu'elle. Il nous fit voir des merveilles des couleurs; car il avoit une liqueur qui paroissoit toute jaunâtre regardée d'une façon, & d'une autre elle

Juin 1663.

Curiositez sur les couleurs.

Juin 1663. *elle paroissoit de deux couleurs, & y ayant jetté une très-petite goute d'une autre liqueur claire, elle devenoit tout-à-fait jaunâtre; puis ayant jetté dedans une autre eau claire, elle reprenoit ses deux autres couleurs. Il en avoit deux autres, dont l'une étoit d'un violet fort obscur, dans laquelle jettant une autre eau claire, elles faisoient le plus beau pourpre ou rouge du monde; sur lequel jettant une autre eau claire, le tout devenoit un vert gai admirable, & par une autre injection devenoit claire: & ainsi de suite alternativement se changeoit, & se remettoit à son premier état. Il en avoit encore deux claires, qui mêlées faisoient un lait extrêmement épais. Il a un fort beau Laboratoire, où il fait tous ses extraits, & autres operations, dont il m'en montra une d'un sel, lequel mis tout sec avec des feüilles d'or 16. fois plus épaisses que celles des livres à dorer, le tout dans un creuset sur un petit feu, même d'une chandelle, le dit sel calcine l'or si parfaitement, que l'eau après les dissout tous deux, & s'en impregne comme elle fairoit du sel commun. Il a un fort bon Telescope, & deux Microscopes excellens, qui surpassoient en grosseur les miens, mais non pas en clarté.*

Le

Le soir il arriva un courrier de Madame la Duchesse d'Orleans, qui portoit la nouvelle de la maladie du Roi. *Juin 1663.*

Le 4. je fus à midi à Whithehal avec M. le Duc, où nous vîmes le fils du Milord Chambellan, qui prît congé de la Reine, dépéché en France par le Roi d'Angleterre pour sçavoir des nouvelles du Roi; le Duc d'York en dépécha un autre: nous vîmes dîner le Roi avec la Reine proche l'un de l'autre assis au côté de la table, & le Duc d'York assis au bout de la table, qui étoit à la droite du Roi, lequel étoit couvert. Monsieur du Plessis Boneau vint voir Monsieur le Duc ce matin.

M. Boyle me dît ce jour, que pour bien voir un œil, & toute sa contexture, il en prenoit un de bœuf ou autre animal, qu'il faisoit geler, ou naturellement en Hiver, ou par artifice en Eté, & que lors qu'il étoit gelé, il le coupoit facilement avec un bon ganif, & en examinoit ainsi la contexture.

Je demeurai tout le jour au logis, à cause qu'il ne fit que pleuvoir d'une petite pluye comme broüée. Monsieur Digby vint pour

Juin 1663. pour voir M. le Duc: en son absence je l'entretins.

Le 5. M. le Févre me vint voir le matin, puis Monsieur le Chevalier Robert Morey, & puis Monsieur Boyle, qui me dît,

Experience de M. Boyle sur la Pesanteur de l'air. *Que la pesanteur de l'air se connoissoit par l'instrument ici peint, d'une bouteille dans laquelle il y a un très-petit tuyau de verre, si bien collé avec du ciment, ou hermetiquement, qu'il ne puisse entrer de l'air dans la bouteille que par le tuyau, & point par le cou; alors remplissant d'eau la bouteille jusques à une hauteur indifferente, puis soufflant par le tuyau, afin d'introduire de l'air au dessus plus qu'il n'y en a, qui par consequent presse l'eau, & l'oblige de monter par le petit chalumeau, par exemple jusques à la marque C. Si l'on porte cét instrument en un lieu fort élevé, l'air ambiant qui y est moins pressé n'appuye pas si fort sur l'eau par le cylindre qui y passe par le tuyau, que celui qui est dans la phiole, lequel garde la même pression, & ainsi oblige l'eau de remonter davantage dans ce petit tuyau: & tout au contraire, si l'on porte l'instrument en un lieu plus bas que celui où il a été preparé,*

ré, parce que là l'air y étant plus pressé que celui de la phiole, il agira davantage contre l'eau, & la fera décendre dans le tuyau plus bas que la marque C. *Il me dît aussi que pour épurer l'huile, il la faut mettre dans un Vaisseau comme celui qui est ici dépeint, dans le milieu duquel il y a un trou ou tetine, que l'on bouche parfaitement; puis on met de l'esprit de vin jusques à la hauteur de ce trou, & par dessus de l'huile d'olive, qu'on fait parfaitement digerer ensemble; après quoi ouvrant le trou, l'huile en sort bien purifiée, & l'esprit de vin reste en bas chargé des parties crasses & terrestres de l'huile: que deux parties de sel de nitre, une partie d'alun, tous deux parfaitement purifiez par solution, filtration & coagulation, & une partie ou une demi-partie de sel gemme bien broyez ensemble, avec une* 15. *ou* 20. *partie d'or, & le tout mis dans un creuset à petit feu, le calcinoit en sorte qu'avec l'esprit de vin ou avec l'eau tout se dissolvoit: que l'esprit de nitre, & celui de sel joints calcinoient parfaitement le talç de Boheme, dont on trouve une très-grande quantité de semblable qui vient d'ailleurs; qu'un de ses amis ayant fait à l'ordinaire du regule d'antimoine,*

Juin 1663.

Juin 1663.

ne, & ayant jetté la tuile qui couvroit le creuset lors de la tonation, dans une cour sur laquelle la nége étoit depuis tombée, après qu'elle fût fonduë, il trouva que toutes les fleurs d'antimoine qu'il y avoit sur céte tuile, lors qu'il la jetta, avoient changé de couleur, & que les voulant toucher pour les considerer, il en coula beaucoup de Mercure.

L'aprefdînée je fus à la Comedie du Duc d'York, où les changemens de Scene me plûrent beaucoup, mais non pas la froideur des actions & du parler, tant des hommes que des femmes, dans les pressans mouvemens de colere & de crainte. De là je fus à céte partie de la Ville nommée *Elbor*, où il y a beaucoup de peuple. En un endroit la ruë est fort large, mais il n'y a pas une belle maison. Il y a un quartier là proche nouvellement bâti, où tous les Logis d'une ruë sont de brique de même façon avec de grands balcons, mais ils ne sont que de bois. En ces quartiers logent les coches d'Oxford, où je retins trois places à dix chelins piece. En retournant j'achétai 84. Larmes de verre pour cinq chelins, & je m'en revins après par eau avec M. Plat & M. Ferdinand.

Le

Le 6. M. le Duc fût avec le Roi voir la course du Valet de pié du Duc d'York, où mon fils & le page furent à cheval. Ce jour on fit dans Londres les combats d'homme à homme, & des Chiens avec des Ours. Je fus l'apresdînée à l'Academie, où entr'autres choses, *Juin 1663.*

On demanda la raison, pourquoi on ne semoit point en ce pays le blé dans la même terre qu'on l'avoit cüeilli: car on observe d'en acheter un autre pour cela. On demanda aussi si l'on devoit attribuer à succion ou à pulsion ce phenomene de l'argent-vif; sçavoir, qu'y ayant plongé un tuyau de verre dedans; aprés qu'il s'y est enfoncé autant que son poids l'a permis, & qu'il s'y est introduit un peu de Mercure, si l'on bouche l'orifice qui est dans le dit argent avec le doigt, & qu'après on remplisse par dessus tout le reste du tuyau d'argent-vif, & qu'alors on bouche avec le doigt l'orifice superieur, on élevera facilement tout ce tuyau plein d'argent-vif jusques à la superficie de l'argent-vif restagnant, sans le tenir que par le doigt appliqué simplement sur son orifice superieur; ce qui se fera de même, quand bien l'on ne le rempliroit point, & qu'on laisseroit une *Experiences du Blé.* *Mercure*

Juin 1663. *partie pleine d'air, ce qui semble à plusieurs être un effet de succion ou attraction, quoi que M. Huygens l'attribuë à la pression de l'air sur le Mercure restagnant, qui le fait remonter & tenir dans le tuyau. On y observa en la dissection d'une Carpe, que le mouvement du cœur étoit justement égal à celui du palais que le vulgaire prend pour la langue, & qu'il y a entre les deux vessies, deux conduits, par lesquels l'air de l'une entre dans l'autre.*

Carpe.

Je remarquai dans la Sale de Westminster que les Avocats & Procureurs plaidoient des matieres criminelles du ressort de Londres, à ce qu'on me dît, devant un seul Juge, & qu'on appelle céte Justice, *Assise*. Et comme je regardois si je verrois des aragnées dans céte belle & vieille charpente, j'en decouvrois beaucoup, mais qui étoient contre la muraille, & non pas contre le bois; si ce n'est par une des extrêmitez de leurs toiles qui joignoit contre le bois. Le soir Monsieur le Duc revint de la course, où le Valet du Duc de Richemont gaigna de 100. pas celui du Duc d'York, & tous les deux firent les quatre milles en moins de 18. minu-

Coureurs très-vîtes.

minutes. Aprés M. Germain fit la même course à cheval en quatre minutes. Chambaran faillit à se noyer en y allant : car passant le bac, son cheval se jetta dans la riviere, & lui dessus, mais il l'abandonna, & se sauva à la nage. Juin 1663.

Le 7. je fus à la Messe à S. James avec M. le Duc, où la Reine communia à une Messe nouvelle, à laquelle il y eût la musique Portugaise, que je trouvai bien meilleure qu'on ne me l'avoit dite, tant pour la methode Italienne, qui ne plait pas en ce pays, que pour la voix excellente d'un jeune garçon, qui faisoit le dessus. L'apresdînée je fus me promener sur le tard au Jardin de Lambet de l'autre côté de la Riviere.

Le 8. je partis en carrosse avec mon fils & M. Plat pour Oxford, à dix chelins pour place, & nous fûmes coucher à Wikam situé à 27. milles de Londres. Quoi que ce ne soit qu'un Village, il y avoit comme dans tous ceux d'Angleterre de ces grands ornemens de menuiserie & de sculpture à tenir les enseignes, qui s'avancent jusques au milieu de la ruë, & y forment des portaux qui l'embarrassent, & WIKAM 27. mil.

 em-

Juin 1663. empêchent que les carrosses ne puissent passer au milieu, mais seulement aux côtez: dans Londres celle de la Lune & celle du Croissant coûtent l'une 120. Jacobus, & l'autre 100. Nous étions partis à onze heures, & nous arrivâmes à huit & demie.

Le 9. nous fîmes les 20. milles restans, & arrivâmes sur les six heures du soir à Oxford, petite Ville, située dans le milieu d'une petite plaine extrêmement belle, fertile & herbuë, comme tout ce que j'ai vû de l'Angleterre. La Tamise passe contre les murailles de la Ville sous un assez vilain pont, qui a au plus quatre-vints pas de long. Si-tôt que je fus arrivé j'allai rendre les lettres que j'avois pour M. le Docteur Wallis Professeur en Mathematiques, qui me fit beaucoup de civilitez, & me mena chez le Docteur Pokoc Professeur aux Langues Orientales, qui me montra deux fort beaux livres Arabes, & un troisiéme, qui étoit une Géographie, dont les figures étoient fort mal-faites: & des instrumens Judaïques, comme de petis Reliquaires de cuir, de la grandeur d'un demi-poûce en quarré,

OXFORD 20. mil.

Curiosi-tez O-rientales.

faits

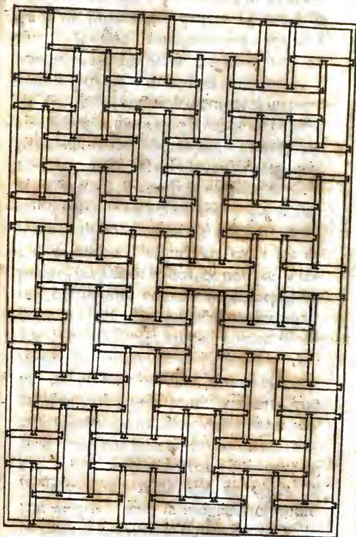
faits comme des étuis de chapeau, dans lesquels il mettoient quelques versets de l'Ecriture,& puis ils s'attachoient cesReliquaires au bras, & sur le front : Un foüet fait de quatre grandes pieces de cuir, de la largeur de la paume de la main, longues d'un pié, cousuës ensemble par un fil de cuir, ayant aussi un bord ou galon sur châque extrêmité fait aussi de cuir, mais de differens animaux ; car le foüet est de cuir de bœuf, le galon est de cuir d'âne, & le fil d'un autre animal : ce foüet est attaché à un manche de bois, qui n'a que la poignée de longueur : Et un petit cornet fait d'une corne de mouton ou de chevre fort applatie, & raclée pour la rendre transparente, & les Juifs tiennent, que leurs Ancêtres se servirent de pareilles pour abbatre les murailles de Jerico. De là nous fûmes chercher Monsieur Wallis, qui me remît à l'apresdînée du lundi pour le voir. *Juin 1663.*

*Le 10. je fus voir le matin M. Wallis, qui me mena au College de Christ oüir une Predication, où étoient les Docteurs avec des robes de drap rouge, & des cornettes de même drap & couleur,

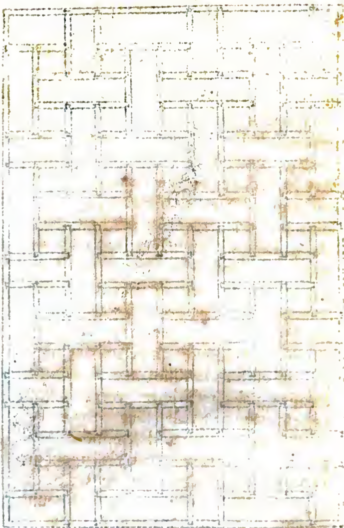
uin avec des bonnets quarrez, & tous plats: 63. dont les cornes sont au dessous, & ausquels est attachée une calotte de drap noir, dont le derriere est fort allongé pour couvrir la tête jusques sur le cou. Beaucoup de Bacheliers portent de semblables bonnets: les Docteurs en Théologie ne portent que des toques & des robes de drap noir, avec de grosses houppes de soye noire le long des manches. Les Ecoliers de grande condition portent des robes de chambre de soye de diverses couleurs, avec des boutons ou des galons d'or. Au sortir nous fûmes dîner chez Monsieur Wallis, qui me fit voir le modelle en bois d'un plancher qui se peut faire d'une grandeur extraordinaire, nonobstant qu'on ne puisse trouver des poûtres que cinq ou six fois moindres qu'il les faudroit: il m'en donna le dessein imprimé tel qu'il est ici. Après dîner nous fûmes à un autre Sermon à l'Eglise de Sainte Marie, que je n'entendois non plus que le premier; & j'étois comme un petit Gentilhomme Anglois qui demeure chez M. Wallis, qui est muet & sourd de naissance, auquel M. Wallis a appris à lire,

& en

96



96



& en ma presence il lût un livre Anglois Juin
comme une autre personne ; si ce n'est 1663.
qu'il ne prononçoit qu'une syllabe à la fois. C'est le second auquel il a appris à parler. Le dit Sieur me fit remarquer que la prononciation du B, d'avec celle du P, se reconnoît seulement à un petit mouvement du nez, qui se fait lors qu'on prononce le B. Nous fûmes encor au College de Christ oüir leurs Vêpres, que les Chanoines de ce lieu chanterent : ils ont de grands Surpelis blancs, par dessus lesquels ils ont des frocs d'écarlatte doublez de tafetas, lesquels couvrent les épaules, ou plûtôt le dos, & non pas la tête ; car ils sont comme des écharpes redoublées sur le dos, qui pendent bien bas. De là nous fûmes avec un certain Gentilhomme Polonnois au Jardin des simples qui est hors la Ville, lequel est petit & assez mal tenu : je n'y vis rien digne de remarque qu'un *Abrotanum unguentarium*, qui sent extraordinairement l'onguent. Je mesurai le matin la largeur de la Ville, qui n'est que de 1300. & tant de pas, dont la longueur est toute pareille. Comme la figure de la Ville

Juin 1663. n'est pas ronde, mais en croix, je ne crois pas qu'elle soit si grande que Jerusalem, quoi que sa largeur soit pareille. Il y a 18. Colleges tous bâtis de pierre de taille, aussi bien que le bâtiment de l'Université; entre lesquels il y en a six principalement qui sont assez beaux, sçavoir celui de Christ avec trois grandes cours & de belles terrasses balustrées sur les quatre corps de logis de la cour du milieu. Le Cardinal Volsay, à qui Henri VIII. confisqua tous ses biens, l'a fait bâtir: celui de la Magdeleine situé hors la porte, par où l'on vient de Londres: celui de S. Jean qui est aussi hors la Ville d'un autre côté, qui est fort beau & fort grand. Celui d'Oriale, de Mertonis, & celui de toutes les Ames, dans tous lesquels il y a de belles cours & de fort belles Chapelles.

Le 11. je fus voir l'Université, qui est un très-grand bâtiment quarré à l'antique, avec beaucoup d'Architecture de même. La Cour est grande, & les classes sont tout autour d'un côté. A moitié de la hauteur il y a une Statuë du Roi Jaques, & vis-à-vis une Inscription qui apprend

prend que la Bibliotheque a été fondée & bâtie par un certain Thomas Bodlé. Céte Bibliotheque est de la figure d'une H, dont l'allée du milieu, ou la longueur est de 60. pas, & les deux qui sont à châque bout sont de 38. pas: dans celle du milieu il y a dix armoires de châque côté, placées comme des lits dans un Hôpital; elles sont d'une vieille menuiserie, & ont un banc de même étoffe & de même façon entre les deux; lequel banc est double, parce que ces armoires le sont aussi, c'est-à-dire, qu'il y a le devant & le derriere. Elles ont quatre pas de longueur & trois tablettes seulement, si bien qu'en toute céte longueur il n'y a que 120. tablettes, dans lesquelles sont les Livres donnez par ledit Bodlé, qui sont tous enchaînez dans les deux allées qui sont à châque bout, marquées ci-devant. Les Livres sont rangez contre les murailles à la maniere accoûtumée. Et quoi que châque allée soit de 38. pas de long, l'allée du milieu laissant une partie vuide, les armoires ne sont que de 13. pas de longueur, & n'ayant châcune que 4. tablettes, font pour les deux allées 32. tablet-

Juin 1663.

Bibliotheque d'Oxford.

Juin 1663. tes de 13. pas de longueur. Mais par dessus cét ordre on monte par de petis escaliers de menuiserie fort delicate, à un second ordre d'armoires, qui sont de la longueur de celles d'en bas, & qui ont 8. tablettes châcune, où il n'y a que de petis Livres & peu *in folio*: si bien qu'il y a dans ces hautes armoires des deux bouts 64. tablettes, & en toute la Bibliotheque il n'y a que 216. tablettes, dont la moitié n'a que 4. pas de longueur, & les autres 13. Tous les Livres qui sont dans les deux bouts ont été donnez en divers temps par des particuliers, & la plus considerable partie par un certain Caldenius; M. le Chevalier Digby en a donné aussi une bonne quantité, comme on le voit écrit au haut de la frise, où sont les noms de ceux qui ont donné les Livres qui sont au dessous: & outre cela leurs noms sont encore dans un livre des noms de tous les bienfaiteurs. A châque armoire il y a la matiére des Livres qu'elle contient, & outre cela le Catalogue de tous leurs Livres est imprimé dans un livre separé. Céte Bibliotheque contient un côté de ce bâtiment; à un autre il y a une Sale où l'on

l'on fait les dissections, dans laquelle il y *Juin* a plusieurs animaux, poissons, oiseaux, 1663.
& autres choses assez curieuses; mais il n'y avoit rien que je n'eusse vû en mille lieux. Il y a une peau d'homme & une de femme, & on y montre un petit cube de bois, dans lequel on ne sçauroit remarquer aucune jointure, cependant il y a un gros anneau de cuivre, où l'on ne voit non plus aucune soudure, qui est passé dans le milieu d'une de ces faces. Il y a dans une galerie deux armoires pleines de medailles, où il y en a très-grande quantité: mais je ne sçai pas si elles sont fort bonnes, car je n'eus pas le loisir de les considerer, & je vis que les tiroirs de Pertinax étoient vuides, & que celui d'Othon n'en avoit qu'une grande d'argent de cét Empereur, & deux petites avec; mais pour de cuivre ce n'étoit qu'une *du Padoanin*, la même que celle d'argent, avec une *Allocutio* pour revers. Dans un Cabinet on nous montra une robe de peau de diverses couleurs, qui les oblige à dire que c'est celle de Joseph; & dans ce même lieu nous vîmes un marbre noir, dans le milieu duquel il

Juin 1663. y avoit une lesarde parfaitement bien faite, & si bien qu'il semble qu'elle est petrifiée : mais je crois que c'est un jeu de la nature, qui a formé cét animal d'un marbre blanc, car ce n'est pas une delinéation par un filament ; c'est une autre substance, du moins une autre couleur, & qui est marquée par des traits un peu plus obscurs que tout le corps de la bête, qui est gris. Il y a au dessous de la Bibliotheque la classe de Théologie, qui est fort belle ; la voûte, comme celles de tous ces bâtimens, est d'une sculpture fort délicate à voûtes renversées. La chaize du Regent, celle du Soûtenant qui est au bas, & celle de l'Argumentant sont de pierre, & tout au dehors est la Salle de l'assemblée des Docteurs d'une manuiserie fort propre. Après je fus au College des Ames, où je remarquai que dans le fond de la Chapelle ou contre la muraille, on peignoit une Resurrection. Le Peintre avoit peint un S. François dans une niche comme nous faisons, avec une Croix à la main. Outre le College que j'allois voir par curiosité, comme tous les autres, j'y allai encore plus pour

voir

voir M. Renes grand Mathematicien, quoi que petit de corps, mais des plus civils & des plus ouverts que j'aye trouvez en Angleterre : car quoi qu'il ne veüille pas que ses pensées soient divulguées, Juin 1663.

Il ne laissa pas de me dire fort librement celle de son Horloge du temps, qui fait mouvoir une regle, sur laquelle est attaché un rayon qui marque sur des cercles concentriques qui correspondent aux heures, tous les changemens des vens, qu'une Girouëtte indique, en les faisant tourner, & de même les pluyes, la grêle, & la nége par des vases attachez à céte rouë, qui passent à châque heure sous un entonnoir, dans lequel il peut pleuvoir, néger, ou grêler ; & le chaud & le froid par un Thermometre, qui fait hausser, ou baisser une tablette, contre laquelle un crayon de la regle susmentionnée, allongée autant qu'il faut pour cét effet, marque en travers les heures, comme la table marque en hauteur les changemens, dont la figure ci-jointe est un grossier dessein. Machines de M. Renes.

Il me dît aussi sa pensée pour faire un fourneau comme celui de M. Keiffer, sçavoir qu'il y ait devant le registre un vase,

Juin 1663. *qui soit moitié dans le fourneau & moitié dehors, & qui soit plein d'argent-vif; lequel se haussant lors que l'air de la cornuë, qui est sur les cendres, le presse, il bouche le registre; car la muraille du fourneau est comme un diaphragme qui divise le vaisseau du vif-argent en deux, comme cête figure le represente.*

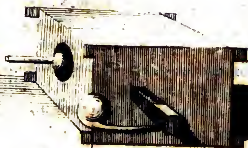
Je fus l'apresdînée chez M. Wallis, qui qui me fit voir comme il étoit fort bon déchiffreur, & sçavoit faire parler les lettres muettes comme les hommes. Sur le soir il me mena chès le Docteur Willis.

Il me fit voir l'experience de la dissolution subite avec l'eau simple d'une poudre fort subtile tirant sur le verdâtre, qui avoit le goût de vitriol, laquelle il m'assûra n'être autre que le fer simplement, sans addition de menstruë, ni dissolvant, preparé par une douce chaleur, à telle dissolution. Il ne voulût ni m'en dire la façon, ni quelle chaleur c'étoit, où de feu actuel, où de Soleil: il me dît seulement qu'il la preparoit en 12. jours; & qu'il prenoit de la limaille de fer, qui se formoit en masse par la preparation, & qu'après il la broyoit si bien qu'il pouvoit dans un mortier. Il se sert hûreusement de

Secret de M. Willis.

cête

Pag.104.



P.105











céte eau au lieu des minerales, comme il l'a écrit. Il ne voulût non plus me dire la maniere avec laquelle il en fait autant du souffre, & de toutes les matieres sulphurées. Juin 1663.

Je vis tous les autres Colleges, & fus sur un vieux Château qui est hors la Ville joignant la porte, d'où l'on voit toute la Ville, & la campagne, qui est fort agréable. Le soir je n'eus plus deux Anglois fort civils, qui étoient venus avec nous de Londres, & qui m'avoient toûjours importuné de leurs complimens.

Le 12. je fus voir M. Renes, qui me dît

La maniere d'un Thermometre avec un tambour, autour duquel il y a un canal de verre, & dans ce canal un trou qui communique dans le tambour, & un autre qui communique, ou reçoit l'air ambiant; puis mettant de l'eau dans ce canal, elle fait tourner le tambour, qui est suspendu par son centre, si bien que l'air qui est dans le tambour se rarefiant, sort par le trou du canal, & presse l'eau, laquelle changeant de situation, en fait changer à la rouë, comme céte figure le peut faire voir grossierement. Et ce pourroit bien être la machine de Drebel du

Juin 1663. *du flux, & du reflux, ou du mouvement perpetuel.*

Il me dît aussi la maniere de connoître le sec, & l'humide : car le sec n'étant qu'une privation, ou diminution de l'humide, il suffit d'observer la quantité de l'humidité : ainsi mettant un très-grand & large entonnoir de verre, dont le bec soit très-étroit dans une cave, ou lieu fort humide, & ombragé, & hors de l'injure du vent, proche pourtant d'une fenêtre, & suspendu au plancher, en sorte qu'il n'y ait pas deux travers de doigt entre l'entonnoir, & le toit ou voûte ; car pour lors à proportion qu'il y aura de l'humidité dans l'air, elle se condensera en eau, & distillera goutte à goutte par le bec de l'entonnoir dans une balance fort ingenieuse, pour marquer très-exactement les poids de châque chose. Elle est faite en sorte que la balance, ou le bras, est fixe sur son axe, & ne chancelle point, mais son axe étant suspendu par un anneau, & la balance demeurant parallele à l'Horizon, quand on charge tant soit peu un baßinet, cête balance s'incline toûjours de plus en plus ; & il y a un fil avec un poids au bout, qui tombe perpendiculairement de l'anneau

Autres curiosités de M. Rennes.

qui

qui tient l'axe, lequel gardant toûjours sa perpendicularité passe par diverses marques du bras qui s'incline, & montre ainsi la difference juste des poids, comme céte figure le montre grossierement. En chemin j'achétai pour un chelin le livre De Tachygraphia. *M. Wreine me dît qu'il croyoit que l'esprit de sel étoit plus propre dans les Thermometres que celui de vin.* *Juin 1663.*

Après nous partîmes en carrosse avec un Docteur fort honête homme, & fort civil, & fûmes tout d'une traite coucher à 25. milles loin d'Oxford, à un Village nommé Beconfil; où je vis en chemin un Mouton qui avoit un collier de bois, sur lequel s'élevoit un arc de même, soûtenu par les cornes, du haut duquel pendoit une clochette qu'on pend ordinairement au dessous du cou de ces Animaux, qui sont fort gras en ce pays, & ont de petites cornes, & la plûpart n'en ont point. *BECONFIL.*

Le 13 étans partis sur les sept heures, nous arrivâmes à une heure à Londres, & passâmes devant Tiborne, qui en est élogné d'un mille: c'est le lieu où l'on pend les coupables à une potence de bois *LONDRES.*

Juin 1663. bois faite de trois piliers, au milieu du grand chemin, sous laquelle le corps de Cromwel est enterré, & la tête est sur les Tours de Westminster, avec celle de son gendre Hirton, & de quelques autres. Nous trouvâmes dans le chemin M. Germain, & d'autres qui faisoient courre des chevaux, qui est le plus frequent, & le plus grand divertissement de la Noblesse. J'allai en suite à l'Academie;

Condensation de l'Air. *Où l'on fit la condensation de l'air dans un gros globe de laiton fort épais, qui avoit deux grandes lunettes de crystal qui s'ouvrent, & on introduit par là ce que l'on desire : elles sont vis-à-vis l'une de l'autre pour voir ce qui se passe dans céte machine, lors que par le moyen d'un cri qui pousse un bâton de seringue dans un canon de laiton, qui abboutit à ce globe comme un manche, l'on y fait entrer l'air qui y demeure par le moyen d'une soupape. On y avoit enfermé un Thermometre de verre, duquel l'eau fût poussée jusques au dedans de la boule d'en haut, par la compression de l'air qui pesoit dessus céte eau plus qu'auparavant. J'y vis un Eolipyle, lequel après qu'il eût été extrême-*

trêmement chauffé pour dilater l'air autant qu'il fût poßible, au lieu de le mettre dans l'eau pour l'en remplir, on boucha au contraire le trou si parfaitement, que l'air même n'y pût entrer : ce qui fit que lors que celui qui étoit resté dedans commença à se condenser, céte poire de cuivre se retira, & cabossa, comme si l'on lui avoit donné des coups de marteau pour l'applatir. Juin 1663.

J'y vis une chaize à doßier pliant d'une façon très-simple, & plus commode que celles de France; car il n'y a qu'une simple courroye de bon cuir, de la largeur d'un poûce, qui passe dans les bras de la chaize, & s'attache d'un côté au marche-pié, & de l'autre bout au doßier : & comme le doßier & le marchepié sont en équilibre, ou à peu près, à mesure qu'on s'appuye, le doßier se renverse autant que l'on veut, & le marchepié se hausse : & par le moyen de cinq trous qu'il y a dans dans ces courroyes, & de deux petites chevilles qu'on y passe dedans, les courroyes s'arrêtent contre les bras de la chaize, & le doßier ne sçauroit se renverser davantage. Chaize à doßier pliant.

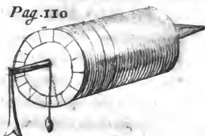
J'y vis außi la Machine de M. Renes pour la mesure du chaud & du froid, qui est

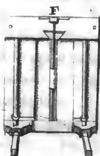
Juin 1663. est faite de fer blanc, sçavoir un tambour suspendu par deux bouts d'axe qui sont au centre de ses deux fonds, & qui balancent très-facilement sur deux piés, & un petit perpendicule qui marque les degrez de changement de chaud & de froid.

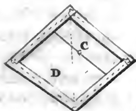
J'y vis encore de petites balances d'essai, mises dans une lanterne, dont les filets étoient de trois ou quatre fils de laiton ou autre metal fort deliez, attachez l'un à l'autre comme une chaîne, & les bras de la balance étoient entre deux cordes de boyau extrêmement étenduës, & paralleles, en sorte que la moindre inclination que la branche de la balance fît, elle n'étoit plus parallele avec les cordes de boyau, & ils passoient d'un côté plus bas qu'elles, & de l'autre plus haut. Pour les faire joüer, il tiroit par dessous la lanterne un ressort, qui faisoit abaisser une regle de laiton, au deux extrêmitez de laquelle il y avoit deux platines de verre de la grandeur d'un écu blanc, sur quoi reposoient les baßinets de la balance, de façon qu'on ne touche jamais la balance, mais seulement le plan sur lequel elles s'appuyent: une quatre-centiéme partie de grain la fait trébucher.

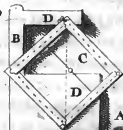
Dans

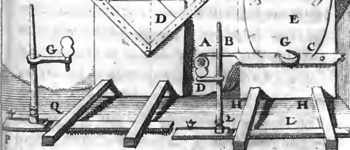

Pag. 108


Pag. 110


F
Pag. 124


C
D


Pag. 130
D
B
C
D


F
E
G
A B
G C
D
Q
H H
L
P


P. 117
B
A



Dans l'Assemblée on dît ; qu'ayant mis un petit caillou dans une phiole, & y ayant mis de l'eau, après quelque temps le caillou avoit crû en sorte qu'il ne pouvoit sortir sans casser la phiole ; ce qui montre que les pierres croissent. Celui qui dît l'avoir éprouvé, dît que c'étoit avec de l'eau ordinaire, sans aucun chois. Juin 1661.

Un autre dît ; qu'un Medecin Anglois revenant de France, s'étant trouvé en mer obligé à ne pouvoir manger que du fromage & du biscuit, & boire de l'eau de vie, pendant 17. jours, étant en terre & se trouvant incommodé, on lui donna un lavement qui lui fît faire une tres-grande quantité de toute sorte de coquillages. Experiences rares de l'Academie d'Angleterre.

Un autre dît ; que l'on trouvoit dans l'Irlande, dans les mines qu'il y a, du plomb, & d'autres mineraux parmi la terre ; & que si l'on mettoit céte terre, après en avoir tiré ces metaux, en quelque lieu à l'air, dans quelques années on y retrouvoit encore parmi la même des mêmes metaux.

Un autre dît ; qu'un Seigneur d'Angleterre connu de toute l'Assemblée, c'étoit le Duc d'Albemarle, ayant une si grande difficulté d'urine procedant de la pierre, qu'en quel-

Juin 1663. *quelque posture qu'on le pût mettre, il ne pouvoit uriner, il lui ordonna durant quelques jours de mâcher du tabac en feüilles, & qu'il avoit été entierement guéri.*

M. Morey me dît céte experience du changement de l'eau en air; que si l'on remplit un matras, ou phiole d'eau, & qu'ainsi pleine on la renverse le cou en bas dans un vaisseau plein d'eau, en sorte qu'il ne sorte aucune eau de la phiole, & qu'en suite l'on fasse chauffer le vaisseau dans lequel céte phiole a été renversée, toute l'eau qui est dans la phiole en sort, & des vapeurs y entrent, lesquelles sont sorties de l'eau échauffée, puis que l'air ambiant n'a pû décendre dedans, pour remonter aprés dans la phiole: & quand l'eau du vaisseau se refroidit, la phiole se remplit d'eau à proportion de ce refroidissement.

L'on dît encore dans l'Assemblée, qu'en Suisse on gardoit le blé sans qu'il se corrompit des 80. & 100. années, en le laissant simplement dans l'épi.

Je debarquai à Arondel, où je vis quelques figures antiques, M. Oldenburg me dît,

La maniere avec laquelle il pretendoit de

puiser

puiser de l'eau du fond de la Mer, pour sçavoir si elle y est douce, comme quelques-uns l'assûrent, en y faisant décendre un cylindre, aux deux fonds duquel il y a une valvule à châcun, qui s'ouvrent toutes deux, quand le cylindre décend, & donnent l'entrée & sortie libre à l'eau: quand il est au fond de la Mer, & que la derniere eau y est entrée, en retirant le cylindre, ces deux valvules se ferment, & céte derniere eau y demeure renfermée, sans qu'il y en puisse entrer d'autre en sa place. Juin 1663.

Le 14. je fus le matin à pié jusques à la petite Bourse, & ayant conté les pas qu'il y a depuis l'entrée de la Place de Westminster jusques-là, j'en trouvai 1680. De là je fus au Laboratoire de M. Digby, où son Artiste me sembla un des plus honêtes hommes de céte profession, en me confessant qu'il n'avoit rien appris dans tout le temps de sa vie qu'il avoit employée à céte science, si non qu'il n'y sçavoit rien. En suite je fus devant l'Eglise de Saint Clement donner ma Pierre d'Aimant à un nommé Gretorix, qui est estimé le plus habile pour les armer. L'apresdînée je fus avec mon fils voir M.

Juin 1663. le Chevalier Morey, qui nous mena voir le cabinet du Roi, où il y a quantité de beaux tableaux de migniature, de figures d'ivoire, & quelques Antiques de bronze; mais comme j'étois à les examiner & considerer, le Roi vint, qui me dît le plus humainement du monde, qu'il étoit bien aise que je visse ce qu'il avoit, qui n'étoit pourtant pas la moitié de ce que le feu Roi avoit. Il me fit l'honneur de me dire plusieurs autres choses pendant plus d'un demi-quart d'heure; mais comme il étoit venu avec M. le Duc d'York, & quelques Seigneurs pour tenir conseil, comme je jugeai, je pris congé de sa Majesté, & me retirai. J'allai *Banquetin.* voir la grand' Sale nommée Banquetin, dont j'ai ci-devant décrit l'Architecture; elle a 110. piés de longueur, 55. de largeur, & 55. aussi de hauteur: le platfond est peint par Rubens sur de la toile, mais tous les tableaux ne sont pas d'égale beauté, car ceux des coins sont beaucoup meilleurs que ceux du milieu, dont l'un entr'autres, où est le Roi Jaques, paroît excessivement plus gros qu'il ne devroit, pour n'avoir pas bien pris les distances.

De

De là je fus au Parc voir les oiseaux du Roi, entre lesquels est celui qu'ils nomment *Pelican*, qui est cét oiseau d'Egypte, qui a un gros jabot ou sac sous le bec, où il met les poissons qu'il pêche. Il y a des Herons, des Canards de Moscovie, deux Corbeaux blancs, une Oye d'Ecosse qui vient quand on l'appelle, quelque éloignée qu'elle puisse être; mais elle n'a rien de l'Oye que le nom; car ni le corps, ni la tête, ni le bec ne sont point comme ceux d'une Oye. *Juin 1663.*

Le 15. je fus le matin voir & dire adieu à M. Hobbes, que je trouvai toûjours fort ennemi des Prêtres Catholiques & des Protestans. L'apresdînée je fus voir M. Morey, où M. Bronkel vint: & comme nous étions ensemble, le Roi, le Duc d'York, le Prince Robert (ces deux étoient couverts en presence du Roi) & d'autres Seigneurs y vinrent. Et le Roi desirant sçavoir ce que j'avois dit à ces deux Messieurs du mouvement de fuite & d'approche, que fait un fêtu qui est sur l'eau, quand avec un autre on touche l'eau, il nous mena tous chez le Milord Bronkel pour cela; mais quand il y fût, il

Juin 1663. il s'occupa à voir les obſervations qu'a faites ce Milord, & s'en alla ſans penſer à la mienne.

Les obſervations de ce Milord montrent la grande facilité que diverſes figures ont d'aller ſur l'eau : pour cela il a un grand vaiſſeau de bois comme un billard, ſoûtenu ſur des colonnes tout rempli d'eau, ſur lequel par le moyen des poids qui ſont attachez à des cordes de boyau, paſſées dans des poulies, & attachées à des bateaux de diverſe figure, il les fait aller dans ce canal artificiel : deux entr'autres, d'ont l'un eſt un triangle iſoſcele, l'autre eſt composé de deux cylindres creux dedans, & dont les bouts ſont aigus & relevez comme le bout d'un ſabot : ſur ces deux cylindres un vaiſſeau ou bateau plat doit être bâti, & l'experience montre que lors que tous deux ſont mûs par une grande force & égale, quoi qu'ils ſoient de même poids, le triangulaire va plus vîte que l'autre : mais quand la force qui les meut eſt mediocre, le triangulaire va plus lentement. Il fit voir encore que ce triangulaire alloit contre le vent, car ſoufflant le long d'un de ſes côtez de pouppe à prouë, au lieu de faire avancer la prouë, c'étoit l'angle

gle de la base qui alloit le premier du côté Juin 1663.
d'où venoit le vent, comme céte figure le fera voir. B *où le vent qui vient d'A, au lieu de pousser le bateau vers B, le fait aller du côté de* C. *Ces Messieurs me dirent qu'ils croyoient que l'eau recevoit la compression, non seulement par le moyen de l'instrument qu'ils ont pour cela, où ils ont vû qu'ayant lâché le robinet après l'operation, l'eau rejaillissoit comme une jet de fontaine. Néanmoins que cela se pouvoit attribuer à l'extension du vaisseau, par la substance duquel elle sortoit, quoi qu'il fût de cuivre, & l'on voyoit l'exterieur du vaisseau humide & süant, & qui se rompoit quelquefois: mais qu'ils avoient verifié & éprouvé que ce vaisseau de cuivre s'étoit cabossé.*

Ils me dirent qu'ils avoient aussi observé, qu'une vessie de verre fermée hermetiquement, après l'avoir mise à l'équilibre avec l'eau autant qu'il se pouvoit, si l'on bouche avec le doigt le cou de la phiole pleine d'eau, dans laquelle on a mis céte vessie de verre, qui n'enfonçoit pas, en sorte que pressant & appuyant fortement dessus on comprime l'eau, alors la vessie décendra au fond. Ce qui se doit sans doute attribuer à la com-

Juin 1663. *preſſion du verre, lequel par ce moyen occupe moins de place, & garde ſa même peſanteur en moins de volume, & non pas à la compreſſion de l'eau; parce qu'en ce cas ſi elle étoit comprimée, elle en deviendroit plus peſante, & la veſſie y décendroit moins encore qu'avant ſa compreſſion.*

Le 16. nous fîmes encoffrer nos hardes, & les envoyâmes à la Coûtume, que nous appellons Doüane, pour être viſitées, & de là envoyées à Roterdam. M. Bronkel & M. Morey me vinrent voir: je leur montrai mes lunettes & mes ſupports, qu'ils trouverent fort à leur gré. L'apreſdînée je fus avec M. le Duc à la Tour. C'eſt un grand Château ſitué au bout de la Ville contre la Riviere, aſſez vaſte, dans lequel il y a pluſieurs ruës & habitations: Il n'eſt fortifié que par un foſſé plein d'eau, & par quelques vieilles Tours: au milieu il y a le donjon, qui eſt comme une grande maiſon quarrée, flanquée aux quatre coins de quatre petites Tours quarrées, qui ſurpaſſent les murailles du corps de logis, qui de ſoi eſt aſſez haut, le tout orné de creneaux, & bâti de pierre blanche: Mais ſoit à cauſe des

Tour de Londres.

des poudres qu'on dit qui y ſont enfermées, ſoit par Politique, on ne permet pas qu'on y entre, & les portes & les fenêtres auſſi en ſont murées. On entre ſeulement dans une Sale ou Magaſin bas, à rez de chauſſée, dans lequel on garde quelque vaiſſelle d'argent qui appartient au Roi: dans laquelle il y a une Fontaine d'argent cizelé, que la Ville de Plymouth lui donna, & une Saliere de vermeil doré qui eſt un preſent de Douvres: il y auſſi deux Sceptres d'or enrichis de pierreries, l'un deſquels a une colombe d'émail perchée ſur le haut, & l'autre y a le Globe couronné & la Croix deſſus, Hieroglyphe d'Angleterre. Il y a encore la Couronne, dont le Roi a été couronné: elle eſt d'or bordée par tout de petites perles rondes & enrichie d'une grande quantité de diamans, de rubis & d'émeraudes, qui ſont les plus conſiderables de ces pierres, les autres étant petites. Il y a ſeulement une aſſez groſſe Amethiſte, & une autre auſſi dans le Globe d'or couronné & garni pareillement de pierreries, qui peut avoir huit poûces de diamétre. Dans la cour du Château il y a Juin 1663.

Juin 1663. plusieurs magasins remplis de toutes sortes d'armes, chàque espece dans son magasin, dont autant de personnes differentes ont le soin; si bien que cela multiplie la dépense de ce qu'on donne pour les voir. Il y a parmi les canons, les affûts & autres choses appartenantes à l'artillerie, une Machine avec laquelle on jette de l'eau, gros comme le bras, au plus haut étage des maisons, quand le feu y est. Parmi les armes de la Cavallerie il y a 10. paires d'armes de gendarmes, sçavoir celles de l'homme & du cheval, mises sur des manequins & chevaux de bois, qui sont de divers Rois, à ce que l'on dit, car on ne le jugeroit pas, les voyant sans ornement & sans trop grande politesse. Il y peut avoir pour armer 12. ou 13. mille hommes; à ce que j'ai pû conjecturer; car elles sont en confusion, & on ne les sçauroit conter. Je n'y vis rien qui me satisfit: ni pour la quantité, ni pour l'ordre, ni pour la beauté du lieu, ni des armes. Au retour nous passâmes par la Verrerie, où M. le Duc fit faire des Larmes en sa presence, mais elles casserent toutes, parce que la matiere n'étoit pas sim-

Voi le 11. Juillet.

ſimple, comme celle du verre vert, où il n'y a que la cendre de fougere avec le ſable, ainſi qu'un ouvrier Italien m'aſſûra que devoit être la matiere de ces Larmes. Nous ne paſſâmes, ni en allant, ni en revenant, par deſſous le pont, où, à cauſe que la marée s'en retournoit, l'eau avoit une chûte de plus de deux piés; mais nous mîmes pié à terre, & fimes paſſer le bateau, que nous reprîmes après: il n'eût pas grand' peine à décendre, mais il en eût beaucoup à remonter. La pluye me prît en débarquant, ayant laiſſé M. le Duc à Sommerſet, où M. de Sorbieres me vint voir, qui ne faiſoit que d'arriver. Juin 1663.

* Le 17. je fus le matin avec M. le Duc à S. James, où il oüit une partie de l'office. La Reine y étoit, & la Chapelle étoit fort parée des 24 couvertures de Mulet de velours rouge, bordées d'une broderie d'un brocard d'or découpé en feüillages. La Muſique en étoit ſi mauvaiſe que nous en ſortîmes pour aller oüir la Meſſe chez M. l'Ambaſſadeur, où je remarquai la difference de ſes deux yeux, dont le droit eſt pers, & le gau-

Juin 1663. che est tané. Il étoit malade d'une fievre tierce, qui n'étoit pas si à craindre, que la necessité où il est de prendre des onces entieres d'*Opium*, pour pouvoir dormir. De là je fus chez M. Oldenburg, qui me lût ce qu'on avoit dit à l'Academie, les deux dernieres séances, dont je ne pris que ceci,

Relation de ce qui se dit dans l'Academie d'Angleterre.

Que l'huile de buis appliquée sur les écroüelles les fait suppurer, & qu'après la poudre de la petite scrofulaire les fait sécher.

Que la marque du veritable baume est de ne point surnager dans l'eau, mais de s'y mêler, & la teindre comme du lait; qu'étant tombé sur du drap il en est parfaitement ôté avec de l'eau simple; & que si l'on en met dans du lait, il le fait prendre à l'instant.

Que le fils du Milord Brereton dît, qu'un Gentil'homme de sa connoissance coupoit en certain temps ses blés verts, ce qui faisoit que châque racine ou grain produisoit jusques à cent épis; mais M. Oldenburg croit qu'il faisoit encore rouler quelque fardeau par dessus, comme un rouleau de bois pour les fouler. Qu'un nommé M. Paquer connoît aux épis, lors qu'ils sont en fleur, ceux qui ne

ne sont pas sujets à être brûlez d'une certaine broüée qui les grille, & il les remarque, & les reserve pour les semer. Le remede contre ce mal est d'abattre céte rosée, quand elle est tombée dessus les blés, en passant par dessus une corde tenduë. Que le blé étant semé dans sa gousse prosperoit infiniment plus que s'il étoit nud. Que dans la province de Chechir en Angleterre, afin d'empêcher ce grillement de blé par la broüée, on laisse le blé qu'on veut semer 24. heures dans de la saumure, dans laquelle on mêle aussi du bol, & retirant le blé de là on le seme à l'instant: & cela empêche aussi que les oiseaux ne le mangent.

Juin 1663.

Que les moutons qui paissent en des pays gras comme en Angleterre, n'ont point de cornes, ou du moins en ont de fort petites, & que ceux qui paissent en des pays maigres ont des cornes, & mêmes en ont jusques à quatre, comme dans la Suede: & si l'on change ces moutons de pays, ils changent aussi alternativement de constitution pour ce qui est des cornes.

Que l'eau distillée de l'ail guérit la fievre quarte, si une heure avant l'accez on en boit trois cuillerées dans un demi-sétier de

Juin 1663. *très-bon vin d'Espagne ; & qu'on réitere deux ou trois fois, si l'on ne guérissoit pas à la premiere.*

Il me montra aussi un instrument, avec lequel on dessine très-justement tout ce que l'on voit, par le moyen d'une regle, que deux filets & un plomb tiennent toûjours parallele à l'horizon contre un chassis élevé perpendiculairement: laquelle regle a une épingle à un de ses bouts, que l'on conduit (avec la main appliquée au milieu de la regle) au rayon visuel, qui passe par un petit trou jusques à un endroit de l'objet: & continüant de conduire céte épingle devant tous les endroits que vous regardez par ce petit trou, un crayon que vous tenez à la main, & qui est attaché au milieu de la regle, trace sur le chassis tous les traits que l'épingle suit sur l'objet, guidée par le rayon visuel: comme céte figure le fera peut-être mieux comprendre.

Juin 1663.

A *Lunette par le trou de laquelle on regarde l'objet.*

B *Epingle qu'on met devant l'objet à l'opposite du trou de la lunette.*

C *Regle mouvante.*

D *Pié ou support de la lunette, qui se plie pour approcher la lunette plus ou moins de l'épingle, selon que le tableau est plus grand ou plus petit.*

E *Chassis élevé perpendiculairement, où l'on applique le papier sur quoi l'on veut dessiner.*

F *Six poulies sur lesquelles passent deux filets, qui sont attachez à la regle par un bout, & par l'autre à un plomb, qui passe entre deux coulisses derriere le chassis, pour tenir toûjours la regle parallele à l'hori-*

Juin 1663.

l'horizon, soit qu'on la hausse, ou qu'on la baisse; qu'on l'avance, ou qu'on la recule.

G *Crayon attaché par un fer courbé au milieu de la regle, laquelle est échancrée en cét endroit, pour la commodité de mettre le poûce.*

H *Deux bâtons qui passent dans le chassis, & sur lesquels il glisse pour s'avancer ou reculer.*

L. *Deux autres bois, dans lesquels passent les precedens pour l'assiette de toute la machine.*

☞ Céte Machine ne fût envoyée à M. de Monconys qu'un mois avant sa mort, comme on peut voir par céte lettre, que nous avons voulu rapporter ici, parce qu'elle contient d'autres curiositez.

A Pa-

Juin 1663.

A Paris le 17. Octobre 1664.

MONSIEUR,

Je quitte les nouvelles pour vous dire qu'on travaille à vôtre machine. M. Oldenburg m'a promis de vous envoyer tout ce qui se fera de nouveau. Il vous prie aussi, quand il y aura en Italie quelque Traité curieux, comme les experiences de Florence, & les observations de Canigiani, de les lui faire avoir; il en fera de même de son côté, & le plûtôt qu'il pourra. Nous esperons avoir bien-tôt un commerce plus particulier & plus commode : si nôtre dessein réüssit, nous pourrons contenter vôtre curiosité.

Il m'a mandé qu'ils ont un parchemin si bien preparé, qu'il est clair & transparent comme du verre, en sorte qu'on peut copier toutes sortes de portraits, & de tailles douces : ce qui est bien plus propre que nôtre terebentine, & le vernis dont on se sert pour cela, n'y ayant point de femmes ici qui ne sçache peindre de céte maniere-là.

Juin 1663. *l'Academie ne fait pas grand' chose. On me mande pourtant qu'elle a fait depuis peu une experience, pour sçavoir, si la difference du poids des corps au haut d'une haute Tour, & en bas, procede des differens degrez de l'épaisseur, & de la densité de l'air, entant qu'elle est cause de sa plus grande, & plus petite gravité. On dit qu'on prenne un globe de verre bien large & mince, seelé hermetiquement, après y avoir mis dedans, s'il est besoin, quelque argent-vif pour le rendre équiponderant avec son contre-poids. (ce sont les termes de M. Oldenburg) Contrepesez le globe, & la corde, par le moyen de laquelle le globe doit décendre contre des poids de plomb, & de cuivre. Après cela faites le décendre au pié de la Tour, & par ce moyen-là, la disparité de ces deux poids, du verre, & du metal, sera, s'il y en a, bien plus notable que si ces deux poids étoient tous deux de metal. Et si la cause du décroissement du poids du corps décendu, est que l'air proche de la terre étant plus épais resiste plus, & par consequent supporte le corps décendu, que ne fait l'air en haut son contrepoids, on peut raisonnablement attendre que cét air en bas étant un*

me-

medium *plus épais ; plus grand est le corps pesé dans le plus fin* medium*, y ayant le même poids avec son contrepoids, plus perdra-t-il de ce poids-là, quand il sera décendu dans le plus épais* medium. Juin 1663.

Un de mes amis m'a aussi écrit, qu'il y avoit un homme à Londres, qui avoit le secret de teindre toutes sortes de pierres de quelque couleur qu'on puisse souhaiter, & qu'il en vend. Vous en aurez peut-être vû.

J'ai eu les observations qu'a faites Cassini pendant un mois sur Saturne, que j'ai données à Monsieur Auzout, qui doit écrire à Campani sur la maniere dont il fait ses verres.

Au-

Juin 1663.

Autre lettre de M. Oldenburg à M. de Monconys.

A Londres le 4. Novemb. 1664.

MONSIEUR,

Voici l'instrument, que vous avez tant desiré. Je n'ai que faire de vous en donner l'explication; vous en sçavez parfaitement l'usage : seulement faut-il que je vous parle deux ou trois mots de l'addition, qui se trouve dans celui-ci. Il faut donc que vous sçachiez, qu'il y a deux pieces ajoûtées avec un fil, qui passe des épingles d'un côté du parallelogramme aux autres de l'autre côté, dans lequel fil il faut enfiler un fort petit coral, pour l'usage suivant.

L'une de ces pieces est un bras, marqué B, *qui doit être affiché par une vis au dos du plan dressé, à l'endroit* P. *L'autre est un parallelogramme* C, *qui doit être affiché par une autre vis au bout du bras* B, *à l'endroit mar-*

marqué D. Le fil avec le coral enfilé doit Juin 1663.
être étendu parallelement, dès l'épingle d'un côté à celle de l'autre.

L'usage de céte addition est, de faire vôtre crayonnement, ou égal, ou plus grand, ou plus petit que l'objet, selon qu'on attache le fil aux épingles opposites: au milieu, marqué 1. il sera égal; plus haut, comme en 2. 3. &c. il sera plus grand; plus bas comme en a. b. c. &c. il sera plus petit. Mais à la même fin il faut encore proportionner la distance de la vûë d'avec le plan quarré; ce que vous apprendrez mieux par la pratique, que par ma description.

En un mot pour faira l'objet proportionement plus grand, qu'il n'apparoît à l'œil; il faut, ayant affiché le bras B, & le parallelogramme C, tellement attacher le petit fil, qu'il soit parallele aux regles du côté, & le coral y enfilé se tenant dans la ligne, qui passe de l'angle superieur C, à l'angle inferieur D, & plaçant le cylindre mobile F, (sur lequel se meut la vûë G,) en sorte qu'il soit justement vis-à vis du milieu du plan quarré; & mettant le trou de la vûë, en sorte qu'il soit au dessus du haut dudit plan; & appliquant la main au crayon, inse-

Juin 1663. *feré à l'angle E, il faut mouvoir le parallelogramme en telle maniere, que vous puißiez voir le petit coral justement tracer les lignes exterieures de l'objet, que vous voulez desſiner. Et par ce moyen on pourra deßiner l'objet en telle grandeur que l'on voudra.*

Il faut remarquer encore, qu'il faut afficher par la vis le cylindre D, à l'endroit P, de la piece marquée L, quand on se veut servir de cét instrument, avec la regle parallele pendante aux filets, selon la façon de Monsieur Laurent, que vous vîtes ici en Angleterre; mais il faut afficher le même cylindre D, à l'endroit Q, quand on veut user de cét instrument avec le parallelogramme, selon l'addition nouvelle.

Au reste, je l'ai außi bien recommandé, pour le transport, que j'ai pû, esperant qu'il vous sera bien rendu par le moyen de nôtre bon ami Monsieur Justel, à qui vous étes obligé pour le soin particulier qu'il a eu de vous procurer cét instrument, en envoyant ici l'argent; & außi en pressant sa fabrique par plusieurs lettres Vous avez à recevoir 9. pieces de bois, & une piece de plomb, qui marche au derriere; & 7. vis tant grandes que petites, avec un petit cercle, & deux demi-

demi-épingles, de toutes lesquelles vous verrez facilement l'usage vous-même, en joignant la Machine ensemble. Juin 1663.

Je ne doute nullement que vous n'ayez reçû ma lettre avec celle du Chevalier Morey, qui vous furent écrites il y a plus de 2. ou 3. mois, addressées à Monsieur Justel, qui nous fait esperer, que vous agirez en Philosophe avec nous, & nous communiquerez tout ce qui se fait en vôtre Ville, & particulierement chez vous, à l'avancement des Sciences solides & utiles. L'Histoire de nôtre institution sera bien-tôt achevée; où on verra nôtre dessein au large, & le progrés que nous avons fait. M. Boyle fait presentement imprimer deux petis Traités, l'un des Thermometres *de toutes sortes, que vous verrez dans peu de semaines en Latin; l'autre,* du Froid, *qui nous donnera assez d'entretien cét Hiver. L'Auteur n'est pas presentement à Londres, mais à Oxford. Il a accoûtumé de se souvenir de vous, comme on doit d'une personne de merite, & en ce cas je ne lui cede nullement, étant de tout mon cœur,*

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïssant serviteur OLDENBURG.

Le

Juin 1663.

Lampe nouvelle.

Le 18. M. de Sorbieres me vint voir le matin ; nous fûmes ensemble chez Monsieur Oldenburg, où nous vîmes une lampe faite comme une boëtte de fer blanc avec son couvercle, ronde, de trois poûces de diamétre, & de pareille hauteur, dans laquelle on met l'huile enfermée dans une vessie, laquelle est liée à un bout d'un tuyau au milieu d'une plaque de plomb de la grandeur de la boëtte, lequel se va appuyer sur la vessie, & la presse pour faire remonter l'huile dans le canal à mesure qu'elle se consume.

☞ *Pour faire voir l'estime que la Société des Philosophes d'Angleterre a toûjours euë pour M. de Monconys ; on a jugé à propos d'inserer ici une lettre écrite à l'Auteur de ces Voyages par Monsieur le Chevalier Morey excellent Philosophe de l'Academie, & qui entend parfaitement nôtre Langue.*

A Whi-

Juin 1663.

A Whithehal ce 17. Août 1664.

MONSIEUR,

Comme les esprits qui se ressemblent s'aiment le mieux, il n'y a que les cœurs ouverts, & candides, qui soient capables de s'aimer avec réalité, & sans façon. Tout cela se rencontrant en nous, nôtre amitié ne peut être qu'intime, & durable, sans qu'il y ait lieu pour des complimens: autrement vôtre retour, & les grands avantages dont le Ciel vous a comblé me fournissent un sujet assez propre pour y exercer la faculté de bien dire. Mais comme je ne pretens pas de parler en Orateur, je prens plaisir d'agir en Philosophe. C'est pourquoi il ne faut pas que vous preniez ceci pour une preface, puis que je pretens que c'est une réponse solide aux premieres lignes de vôtre derniere. Je ne doute point que vous n'employez les moyens que Dieu vous a mis entre les mains pour avancer la science des choses qui appartiennent à la

Juin 1663. *vraye Philosophie, & au bien du genre humain. Vous sçavés que c'est là le dessein de nôtre Societé, laquelle ne faisant encore que s'établir, & n'ayant que bien peu de fonds, se contente de s'occuper à des experiences de peu de frais; étant pourtant toute prête d'en entreprendre de plus hautes, aussi-tôt que nous nous verrons en état de le faire. Ce que nous esperons dans peu de temps. Mais comme nous ne cherchons que le bien commun, & que le dessein que nous nous proposons est capable de fournir assez de besogne à tous les habiles gens qui sont, & qui seront dans le monde, rien ne nous rejoüira tant, que de voir que d'autres s'y appliquent aussi bien que nous. Poursuivez donc au nom de Dieu le dessein que vous en avez, & assurez vous qu'il ne vous manquera rien, de tout ce que, non pas moi seul, mais toute nôtre Societé y pourra contribuer. On va publier dans peu de temps un livre qui vous y pourra peut-être servir, c'est l'Histoire de nôtre Societé, qui décrira sa constitution, son dessein, ses privileges, ses regles, & sa procedure, & peut-être y ajoûtera-t-on quelque liste des choses que nous avons déja faites. Aussi-tôt qu'il sera imprimé je vous en envoyerai un*

Exem-

Exemplaire. Cependant je serai aise de voir quelque liste des curiositez qui se trouvent dans le Cabinet que vous a laissé feu M. vôtre frere. Il est vrai que nous avons fait plusieurs experiences touchant l'air, mais aussi nous en reste-t-il beaucoup plus à faire. Juin 1663.

Entr'autres nous en avons fait depuis peu quelques-unes pour sçavoir jusqu'à quelle profondeur l'air se peut respirer par un homme sous l'eau, & sommes après à faire une Machine par le moyen de laquelle un homme puisse aller au fond de la mer, c'est-à-dire, à une certaine profondeur, qui n'ira pas peut-être au delà de 60. brasses, à cause que l'air s'y comprime à un degré qui rendra la respiration fort difficile & incommode; l'air s'y comprimant à la douziéme partie de l'espace qu'il occupe hors de l'eau. Toutefois posons qu'un homme y puisse respirer, nous pretendons par céte Machine lui fournir de l'air tant qu'il en aura besoin, & qu'il y aura l'action libre, & la vûë claire. Si cela réüssit, vous jugerez bien qu'il pourra être de grand usage. Machine nouvelle.

Céte boule qui fait danser les pellicules des legumes me semble une jolie chose. Mais si vous

Juin 1663. *si vous ne sçavez comment cela se fait, il sera mal-aisé de le deviner. Peut-être n'est ce que le mouvement de la boule sur ses pivots qui en est cause, parce que cela faisant aussi mouvoir l'air qui l'environne, l'air pourra ainsi soûlever ces choses legeres, lesquelles retombant de leur propre poids, & puis relevées derechef par l'air irregulierement, ce phenomene en pourra être produit. Mais c'est trop philosopher sur céte matiere, & peut-être assez absurdement. Cependant j'ai quelque envie de voir si nous pourrons faire une boule semblable. Céte autre boule qui se fait suivre par une petite plûme semble assez étrange: si je ne me trompe il y a tout aussi peu de magnetisme, ou vertu élastique dans l'une que dans l'autre. Mais ce seroit perdre le temps, que de s'amuser à en faire des conjectures: quoi que peut-être tâcherons nous aussi de faire quelque chose de semblable. Mais il me semble que si cé M. Gurché eût été fait comme vous ou moi, il vous auroit communiqué le secret de ces petites choses. Quant à son* Thermometre*, nous en avons d'une façon bien plus curieuse, & exacte que ceux qui se font par les voyes ordinaires, dont je vous envoyerai*

la

la description si vous en avez envie : puis-qu'il seroit très-difficile d'en faire transporter jusqu'à Paris. Et si par cét instrument il pretend de découvrir les degrez du froid, ou du chaud, ou de la sécheresse, ou de l'humidité, j'ose prononcer qu'il se trompe, puisque le haussement, & l'abbaissement du Mercure dans un tuyau, n'a nul rapport, ou peu, ni avec l'un, ni avec l'autre. Mais ce sont vos relations des curiositez Chymiques que je considere le plus. Les operations, & les effets de la Chymie servent aussi bien, comme vous sçavez, à la Philosophie comme à la Medecine, ou à l'émolument. Je serois ravi de voir céte experience de la fixation du Vitriol d'Antimoine, même quand il y auroit de la perte à la faire ; parce que cela feroit voir une chose, que plusieurs ne croyent point s'être encore vû faire : il n'est pas necessaire que je m'étende davantage là-dessus, puisqu'on ne vous a pas voulu communiquer ce secret. Au reste puisque vous ne dites pas avoir vû l'extraction de ce Vitriol d'Antimoine, je ne sçai s'il n'y peut point avoir de l'abus. Quant à céte teinture d'or que donne ce Vitriol à l'argent, il y a ici quelques-uns qui sçavent un semblable se-

Juin 1663.

Juin 1663. *cret pour la dorure, comme aussi à Paris : mais je ne crois pas qu'ils sçachent si bien dorer, que leur dorure paroisse derechef par le moyen du feu, après qu'elle aura été une fois abolie. Je n'ai jamais oüi parler de ces pieces d'or qu'a fait faire le Roi de Suede, ni ne crois pas en pouvoir trouver ici. C'est pourquoi si vous m'en voulez envoyer une, je la presenterai à la Societé de vôtre part. Je ne fais pas grande difficulté de croire que ce Chymiste Italien ait le veritable* Alcaheſt, *puisque je ne doute pas beaucoup qu'il ne se puisse faire. Mais j'aurois été plus hors de doute, si comme vous en faites la vraye description, vous en aviez vû l'operation sur quelque corps solide, ou bien même sur du Vitriol. Si vous trouvez bon de me faire sçavoir son nom, je le pourrai communiquer à quelques membres de nôtre Societé qui sont en Italie, qui seroient ravis de le voir. Mais sur tout, ce que vous me dites de son œuvre de Philosophie est surprenant ; néanmoins je ne veux pas vous gêner par des questions que cela me donne sujet de vous faire, que vous n'ayez des nouvelles du bon, ou mauvais succez de son affaire. M. le Prince Robert m'a dit que l'Electeur de Mayence a eu de*

de l'or fait de la poudre de projection, mais je ne me souviens pas qu'il m'ait dit que l'Electeur l'ait fait de ses propres mains: je pretends m'en éclaircir demain. Ce Prince *donna au Roi il y a plus de deux ans, si je ne me trompe, un gros morceau d'or qu'il dit avoir été fait à Insprук par le même homme, qui donna de l'or, ou de la poudre, à l'Electeur de Mayence. Mais je crois vous avoir conté céte Histoire, lorsque vous étiez ici, & l'épreuve que je fis de l'or par le commandement du Roi. Il est vrai que ce que vous me dites de cét Arithmeticien à Florence surpasse de beaucoup toutes les autres choses que vous m'avez racontées. Mais tout ce que j'en puis dire est, ou que c'est un grand exemple du pouvoir de Dieu, en donnant céte faculté prodigieuse à cét enfant, ou bien ce sera une possession. Je n'en veux pas rechercher d'autres causes.* Le *changement survenu aux os d'un Elephant qu'on a trouvez près de Florence ne me semble pas étrange, quoi que ce soit une chose remarquable: nous en voyons de semblables en plusieurs autres sujets. Céte branche de Coral est admirable; mais si je ne me trompe vous me devez reprocher la peine que j'ai prise de*

Juin 1663.

Voyez Florence 15. Juin 1664.

Juin 1663. *vous faire des remarques sur châque poinct de vôtre lettre, qui ne signifient pas grand' chose. Mais je me deffendrai en vous assûrant que ç'a été en partie pour recompenser la peine que vous avez prise de me raconter tant de belles observations faites pendant vôtre voyage, en vous donnant pour le moins ligne pour ligne, & pour me donner le plaisir de vous entretenir, & vous faire voir de quelle façon je pretends agir avec vous toute ma vie. M. Boyle a vû vôtre lettre, & la lûë avec plus de satisfaction que vous ne sçauriez vous imaginer. Sçachez qu'il est à vous presque autant que moi. Je crois qu'il sera à propos que vous me donniez une adresse par laquelle je pourrai vous faire tenir mes lettres, sans en donner la peine à nul autre, parce que nous nous pourrons parfois écrire des choses que nous ne serions pas aises de soûmettre à la curiosité de ceux par les mains desquels nos lettres passeront; au lieu que celles qui vont à la poste tout droit ne courent point tant de risque. Mais aussi il sera peut-être à propos que nous ayons quelques chiffres pour mieux couvrir quelquefois de petis mots, ou sentences, qu'il sera necessaire de cacher. Mais de cela je m'en remets à vous.*

Je

Je suis si bien connu à la poste, que les lettres qui s'addressent à moi à Whithehal me sont toûjours renduës sans faute. Si vous avez assez de patience pour avoir lû tout ceci sans me gronder, vous en avez pour le moins autant que moi. Voyez Monsieur l'Abbé de Beaufort, & faites lui part de tout ce que vous m'avez communiqué: Et je crois, & je vous ose promettre qu'un peu de conversation vous engagera de l'aimer comme je fais, toutefois je veux toûjours que vous m'aimiez davantage. Juin 1663.

Le 19. M. le Févre me vint voir le matin qui me dît,

Qu'on avoit appris que l'Ambre gris *étoit la cire & le miel, que les mouches font contre de grands rochers creusez qu'il y a au bord de la mer aux Indes; ces ruches cuites par le Soleil, se détachant par leur poids, tombent dans la mer, qui par son agitation, & son sel, acheve de les perfectionner: & qu'ayant rompu une grosse piece d'Ambre, qui ne devoit pas être achevée en sa perfection, on y avoit trouvé dans le milieu de sa substance, le rayon de cire & de miel tout ensemble; & que pour confirmation, quand on fait la dissolution de l'Ambre gris avec* Ce qu'est veritablement l'Ambre gris.

 de

Juin 1663. *de l'esprit de vin passé sur le tartre, il reste à la fin une matiere toute semblable au miel.*

Il me dît aussi, que le Roi lui avoit fait voir ce matin une vegetation qui se faisoit en un instant, en jettant certaine chaux de metal dans une liqueur, & qu'un Grec avoit appris cela au Roi.

Il ajoûta qu'un de ses amis avoit vû une transmutation d'une piece d'argent quarrée, sur le milieu de laquelle cét ami ayant jetté une goutte d'une huile qu'on lui avoit donnée en Hollande, cét endroit étoit devenu or, & qu'à mesure qu'il donnoit plus de feu à céte piece, la transmutation augmentoit toûjours en rond, jusques à ce que l'ayant fait rougir entierement, elle avoit été toute transmuée, à la reserve des quatre coins.

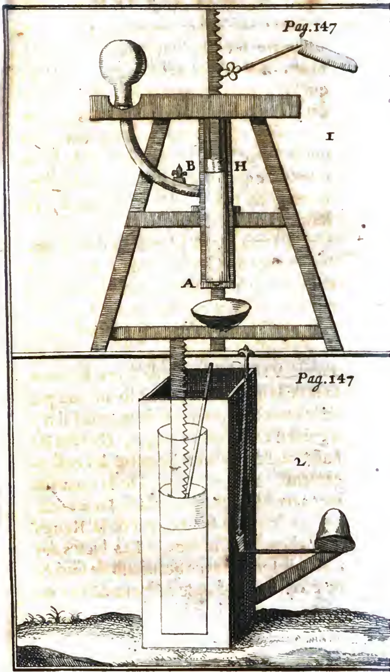
Il m'en eût dît davantage, mais M. le Duc sortît pour aller à la Messe chez M. l'Ambassadeur, où nous dînâmes avec M. de Flemmarin, que nous trouvâmes à Whithehal, où nous fûmes avant qu'avoir dîné. Le Roi y étoit, la Reine, M. le Duc d'York, & Madame. Quand on sert, ceux qui portent les plats se met-

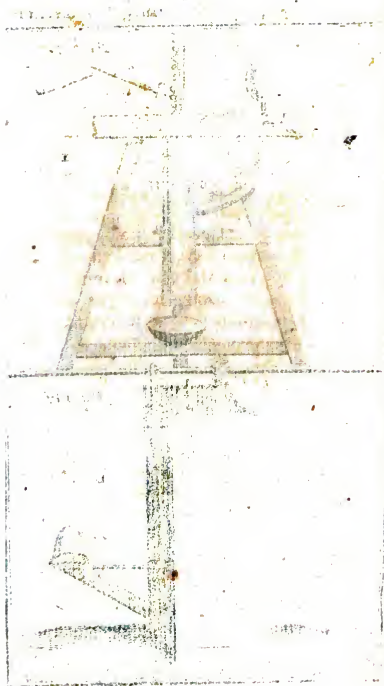
tent

tent à genoux, auſſi bien que ceux qui donnent à boire au Roi, & à la Reine. *Juin 1663.* L'apreſdînée nous retournâmes à Whithehal voir battre des chiens de Boucher contre un Ours qu'on tenoit attaché fortement par le nez, & lors que les chiens le tenoient, d'abord on les détachoit, en leur mettant de grands bâtons dans la gueule, & les retirant par la queuë. Ce maigre divertiſſement finît bien-tôt, & on amena à la place de l'Ours un Taureau, qui étoit fortement attaché par une corde qui lui entouroit le cou, à un pilier fiché en terre d'un demi-pié de hauteur, & qui outre cela avoit les cornes envelopées d'autres fort émouſſées, & les teſticules dans une bourſe de peau. Cela n'empêchoit pas qu'il ne jettât en l'air tous les chiens qui le vouloient approcher, & qu'il ne leur fit faire cinq ou ſix tours, après quoi ils retomboient ſur le ſable, où ſur les ſpectateurs. Ces chiens étoient pourtant ſi bons qu'ils ne ſe rebutoient pas pour cela, & pour pouvoir attraper les oreilles ou l'œil du Taureau, où ils ſe prenoient ſouvent, ils ſe colloient ſi fort contre terre, qu'il ſembloit

Juin 1663. qu'ils s'y voulussent enterrer. Ce divertissement fût plus agréable que le premier, mais il fût suivi d'un plus plaisant, qui fût d'un Singe monté sur un petit bidet, lequel étant attaqué par ces chiens courroit, ruoit & tomboit souvent, sans que le Singe lâchât jamais prise; & bien souvent le cheval se mêlant parmi les spectateurs en faisoit tomber plusieurs, & lui avec eux.

M. vander Does. Au sortir de là je m'entretins longtemps avec un Gentil-homme à voir les tableaux de Whithehal, & entr'autres il me fit voir cét admirable portrait à fresque de Henri huitiéme fait par *Holbein*. Il y a aussi dans ce même tableau celui de Henri VII. avec ceux de leurs femmes faits de la même main, mais ils ne sont pas de la beauté du premier, dans lequel il n'y a point d'ombrage au visage, & avec les seules couleurs il a fait paroître les enfoncemens, & les reliefs. De là nous fûmes avec M. de Sorbieres à S. James rendre une lettre au Predicateur de la Reine, puis chez M. Hobbes. Les bieres des morts se font ici avec beaucoup de soin & de propreté en forme de petis coffres ou étuis


Pag. 147
I
B
H
A
Pag. 147
2



étuis de guitarre, avec leurs serrures. Et Juin 1663.
ceux qui les font en ont toûjours quantité de prêtes dans leurs boutiques, & en Flandres aussi.

Le 20. je fus le matin voir M. de Zuylichem le fils.

Il me donna ce modelle de sa machine pour le vuide, dont AB est de 14. poûces, & BH de trois poûces.

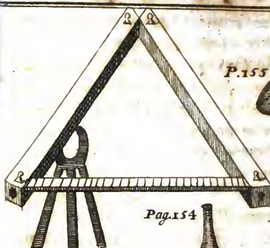
Au retour M. le Chevalier Morey me vint voir, auquel je fis voir mes lettres, comme j'avois fait à M. Boyle. L'apresdînée je fus à l'Academie, où je pris le dessein de la machine dont ils se servent pour faire les experiences du vuide, qui est de céte sorte.

Je vis dans la même Academie un instrument, qu'a fait M. Renes, pour prendre la distance de deux étoiles. Ce sont deux Pour prendre la distance de deux étoiles. *tuyaux de lunettes, lesquels sont quarrez, par lesquels deux hommes regardent en même temps chacun son étoile, sans s'empêcher l'un l'autre; parce qu'ils se joignent ensemble du côté des verres objectifs par des charnieres, qui font qu'ils s'éloignent, & s'aprochent, comme une porte fait de son jambage. Un de ces deux tuyaux est appuyé*

Juin 1663. *ſur un pié par un rond de bois comme une dame à joüer, laquelle eſt élevée perpendiculairement ſur le pié de la lunette, & le tuyau appuyé ſur la dame ou rond à angle droit. Cela fait que le tuyau ſe peut tourner au mouvement que l'autre fait, ſans pourtant changer de ſitüation. Sur ces tuyaux il y a deux petis boutons aux deux bouts pour viſer les étoiles, & en prendre la mire; & par dedans il y a proche du verre oculaire une pointe d'éguille, placée juſtement dans la ligne qui unit les centres de l'objectif, & de l'oculaire: par le moyen de laquelle on prend juſtement le centre de l'étoile. Ainſi ſuivant la diſtance ou l'ouverture des deux bouts par où l'on regarde, contre leſquels eſt une regle mouvante, & graduée, l'on prend la diſtance des planettes par l'ouverture, ou la grandeur de l'angle.*

L'on voulût faire une experience avec la machine de cuivre pour condenſer l'air, & l'on y avoit mis dedans une ſouris, pour voir ſi elle mourroit par la condenſation, comme elles meurent dans la rarefaction; mais une des vitres qui ſont aux portes de cét inſtrument ſe caſſa, quoi qu'elle fût d'un verre très-fort, ſi bien que l'experience ce ne ſe pût

Pag. 148



P. 155



Pag. 154

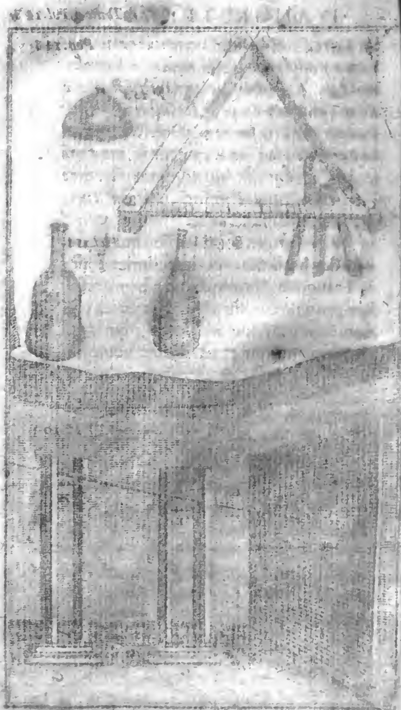


Pag. 154



P. 160

C H A I B G G



pût faire. Meßieurs Huygens, & de Sorbieres y aßisterent. Je donnai à l'Academie la description qu'elle m'avoit demandée de ma maniere de peser les liqueurs. Aprés l'Academie, je fus avec M. de Sorbieres à la Verrerie, où l'on me promît de me faire les vaisseaux que je desirois, pour l'épreuve de la pesanteur de l'air, & pour un Thermometre de la façon de M. Renes. *Juin 1663.*

Je remarquerai en ce lieu que les habits des hommes, & des femmes sont à la Françoise, hors quelques bourgeoises qui portent des chapeaux fort hauts, & fort fins. M. de Sorbieres, qui avoit été le matin voir pendre trois hommes, m'en fit le recit, & me dît qu'on les menoit sur une charette sans pourpoint, les bras liez par derriere avec une grosse corde, & point au cou, un Ministre avec eux qui les exhortoit, & deux ou trois Officiers de Justice: mais que le Bourreau les étoit allé attendre à la potence, & boire en attendant à une taverne; que lors qu'ils furent arrivez le Bourreau leur delia les bras, & de céte grosse corde leur lia le cou, sans y ajoûter une petite; puis jettant le bout de la corde par dessus

Juin 1663. la potence il la lia : que l'on chanta tout un Pſeaume avant que de les faire mourir; qu'un des trois parla toûjours, & dît fort hardiment qu'il étoit innocent du vol, dont il étoit accuſé, mais que c'étoit une juſte punition, de ce qu'il avoit porté les armes contre le ſervice du Roi.

Le 21. je fus le matin chercher Monſieur le Févre, de là voir M. Digby, qui me donna une lettre pour le Chevalier Borry. Puis je fus chez un Peintre nommé *Liſlé*, qui a beaucoup de beaux tableaux du *Correge*, de *Jule Romain*, *d'Holbein*, de *Van Dyk*, de *Claude Lorrain*, de *Bambocbe*, de *Broüer*, & de pluſieurs autres ; mais particulierement d'admirables portraits de *Van Dyk*. Il travaille auſſi fort bien en portraits, dont il ſe fait payer 20. pieces, qui ſont 25. Loüis. De là paſſant par le marché aux chevaux, qui eſt une auſſi grande place que celle des Terreaux à Lyon, j'allai chez un nommé Tompſon, qui loge à *Smithfilds Ogierlen*, qui travaille parfaitement aux inſtrumens de Mathematique, & qui a fait la Machine de M. Renes, pour deſſiner tout ce que l'on voit ; dont

Je voulois avoir une semblable pour M. le Duc: mais il ne m'en pût pas faire une en moins de quinze jours. J'achétai de lui un compas, & une regle de bois parfaitement bien gravée des lignes, des cordes, tangentes, & autres d'un côté; & de l'autre toutes les divisions du poûce. De là passant devant la maison des Orfévres, qui est non seulement la plus belle qu'il y ait dans Londres pour le trait d'architecture, mais qui ne cede à aucune qui soit en Italie pour sa petitesse, je mis pié à terre pour considerer le bâtiment de brique avec les fenêtres, portail & corniche, qui fait la séparation des deux étages, tout de pierre de taille, d'un beau & hardi trait d'architecture, qui est le même dans les portes, fenêtres & portique, qu'il y a au dedans de la cour, dont je fus extrêmement satisfait. J'allai prendre de l'argent, & comme je voulus des pistolles d'Espagne, elles me coûterent 16. chelins, & 4. sols, qui est à raison de 42. pour cent. Ayant rencontré M. de Sorbieres à la Bourse, je le menai dîner avec moi à trois heures après midi. Les jours precedens nous avions admiré en-

Juin 1663.

Juin 1663. ensemble par dehors la beauté de l'Eglise de S. Paul toute bâtie de pierres de taille, séparées l'une de l'autre par un entre-deux plus enfoncé que leur surface. Les portes de céte belle Eglise sont admirablement belles, & néanmoins on en a caché la beauté, bâtissant des maisons contre en plusieurs endroits.

Le 22. je fus le matin voir M. le Févre, qui me dît,

Qu'un miroir ardant fait de deux glaces de miroir qui se joignent après avec du linge trempé dans la colle de poisson, entre lesquelles on met de l'eau, fait plus d'effet que s'il étoit d'un seul verre; & que pour donner à châque glace la figure Spherique, il faut le faire dans un fourneau de reverbere, les ayant appliquées, ou posées sur un moule de fer, ou de fonte, bien poli; car lors que le verre commence à se fondre, il prend la figure du moule sans perdre sa polissure.

Il me dît aussi que pour bien vitrifier l'Antimoine sans addition, il faut premierement le bien calciner selon l'art, jusques à le reduire en couleur grisâtre, & qu'il ne fume plus: alors on le met dans un creuset, mais

quel-

quelque feu qu'on lui donne, il seroit impos- sible de le faire fondre, si l'on n'y jette de- dans un peu d'antimoine cru, qui le fait fondre d'abord, & ainsi il se vitrifie; Que pour dorer l'argent sans Mercure, l'appli- quant simplement dessus avec le doigt, après avoir bien decrassé, & poli l'argent, il le faut dissoudre dans l'eau regale; puis avant que d'y mettre le linge, il faut faire dissou- dre du salpetre bien purifié dans la dissolu- tion d'or en pareille quantité que celle de l'or, puis mettre du linge bien net dans céte disso- lution, jusques à ce qu'il y en ait assez pour boire toute céte dissolution: & quand elle est toute bûë, mettre ce linge dans un creuset au feu pour le calciner jusques à la parfaite rougeur du creuset, puis le laisser refroidir, & prendre ce qu'il y a dedans de calciné, & le bien broyer sur le marbre, pour le redui- re en une poudre noire très-subtile, laquel- le appliquée simplement avec le doigt, do- re; comme il en fit l'épreuve en ma presen- ce sur la boëte de ma montre: mais l'or est mat, & n'est pas si vif que celui de l'argent- vif.

Juin 1663.

Il me dit aussi que le Cinnabre mineral pendu au cou des Epileptiques leur servoit d'un

Juin 1663. *d'un souverain preservatif, & de même empêchoit les convulsions des petis enfans.*

Je vis chez lui de ces Vaisseaux qu'on nomme d'Enfer pour la corporification, ou fixation des esprits en sel, ou volatilisation des sels en esprits, faits des deux manieres qui sont en la figure.

Il me dît aussi que la meilleure maniere de la dissolution de l'or, étoit celle qui est dans Pharmacopæa Augustana, *que je copiai.* ℞. Auri finissimi per antimonium purgati, & subtiliter laminati unc. semi, salis nitri purissimi unc. 10. aluminis unc. 8. salis marini unc. 5. misceantur, & infundantur cucurbitæ vitreæ, quibus affundatur aquæ simplicis quantum satis pro totali dissolutione salium: coquantur post in arena igne moderato ad spissitudinem, & siccitatem pristinam salium, aurum totaliter solvetur, & salibus permiscebitur: denuo affundatur aqua simplex, digerantur, & solvantur iterum, & filtrentur. *Après quoi ou l'on le fait dissoudre par l'esprit de vin, rectifié sur le sel de tartre, ou l'on le fait precipiter avec l'huile de tartre, comme on fait l'or fulminant: quand il se dissoud dans l'esprit de vin, il ne s'y mêle*

mêle aucun des sels, comme tout le monde sçait, qu'il n'en peut point dissoudre. Juin 1663.

Il y a une troisiéme maniere de Vaisseau Infernal fait en ventouse, fermé par le haut, & qui ne respire point, ni ne reçoit point d'air, comme les deux autres ci-dessus, & dont les vapeurs aussi ne se perdent point; comme il se void ici à la figure.

Au retour je vis M. d'Aubigny, qui me dît que le moins qu'on pouvoit donner au Capitaine Deliac étoit 30. pieces. Je retournai au logis, où M. Digby vint voir M. le Duc, & me mena chez un Milord voir des Heures *in folio*, de l'épaisseur d'un demi-pié, écrites à la main sur du velin tout rempli de migniatures admirablement belles, principalement les marges, qui sont toutes differentes, & les plus belles qu'on sçauroit voir. Sa femme nous les montra l'apresdînée; elle les estime quatre mille pieces. Après les avoir vûës je fus chez M. Renes, où je trouvai M. Morey, Messieurs de Zuylichem y vinrent aussi. J'y vis un verre, qui par hazard avoit pris la couleur d'opale, dans la verrerie. M. Rives m'en don-

Juin 1663. donna un morceau. De là je fus au logis, où je trouvai M. le Duc qui avoit dîné avec le Roi chez le Milord de S. Alban, & qui s'étoit trouvé un peu mal: mais cela ne l'empêcha pas d'aller au Cours, où je l'accompagnai, & à Whithehal, où il fût après. Je l'y laissai pour aller dans le Parc essayer avec M. Bronker & M. Morey les lunettes du Roi, qui ne valent rien. Elles sont de 35. piés, & de la façon du Chevalier Neil. La maniere de s'en servir est assez aisée, c'est un tube de bois fait de quatre pieces en quarré, sous lequel il y a un ais d'un poûce d'épaisseur, de 8. ou 10. de largeur, & de 20. ou 25. de longueur, appliqué aux angles droits sous le côté d'en bas du tube, pour l'empêcher de plier. Le dit ais va toûjours en diminüant de largeur, depuis le milieu jusques aux deux bouts, & parce que céte machine est fort pesante, elle est suspenduë en équilibre par un crochet de fer, & tirée en haut tant qu'on veut par des cordes & des poulies, le long d'un gros mât planté exprès, bien poli, & soûtenu par quatre arcs-boutans, au bas duquel est un tour qui enveloppe la

Lunettes du Roi d'Angleterre.

cor-

corde, & qui s'arrête à l'endroit qu'on veut par deux hommes, & cela avec assez de facilité. Le bout du tube est soûtenu sur un chevalet de peintre, sur lequel s'élevent deux vis avec leurs torniquets, en forme de presse pour hausser & baisser un ais, sur lequel s'appuye le bout de la dite lunette, que je maniai avec assez de facilité. Il y a tout proche du mât la caisse à fermer le dit tube. M. le Duc de Chevreuse, qui y vint, r'amena M. de Sorbieres avec lui pour aller le lendemain à Hamptoncour. *Juin 1663.*

Hamptoncour.

Le 23. M. le Marquis de Comminges prêta six chevaux de carrosse à M. le Duc, & vint avec lui à Hamptoncour accompagné de M. de la Moliere. Nous y fûmes en deux heures & demie, quoi qu'il faille passer un bac. Le paysage est beau à merveille, comme en toute l'Angleterre. La maison a le devant regulier; mais le dedans ne l'est point, & ce n'est qu'une quantité de Tours, tourrillons & autres colifichets, qui forment une confusion, qui n'est pas desagréable, & font paroître cela quelque chose plus qu'il n'est. Car il n'y a ni architecture, ni sculp-

Juin 1663. ſculpture, ni taille. Tout eſt de brique, ſans ornement, à un ſeul étage, les planchers fort bas; excepté un couple de ſalles, & quelques chambres, dont la plûpart ne ſont que des trous. On voit pourtant un Parterre aſſez beau, fait de gazon à la mode d'Angleterre: il a une fontaine au milieu, compoſée de quatre Sirenes de bronze, aſſiſes comme à cheval ſur des poiſſons en forme de Dauphins, entre les deux une coquille ſoûtenuë d'un pié de chevre, orné d'Architecture: au deſſus des Sirenes quatre petis Enfans aſſis, tenans un poiſſon, ſur un ſecond ordre: & par deſſus le tout, une fort grande figure de femme: le tout de bronze pour les figures; mais le corps de la fontaine & le baſſin ſont de marbre. D'un côté de ce Parterre eſt un grand berceau fort touffu de hêtre, & vis-à-vis une terraſſe, au long de laquelle, de la clôture de brique ſortent dans le Parc pluſieurs petis cabinets de diverſes figures, ronds, quarrés, en croix, qui ſont autant de petites Tours. Il y a une Galerie pleine de bois de Cerfs, entre leſquels eſt la peinture de celui d'Amboiſe, lequel a on-

onze piés de hauteur, neuf de largeur, *Juin 1663.*
cinq & demi entre les deux branches. Dans le logis, il y a une grande quantité de chambres, de sales & de galeries, où il y a un grand nombre de tableaux, entr'autres dix ou 12. grands du *Manteigne* du triomphe de Cesar, qui sont fort estimez; deux ou trois belles tentes de tapisserie, & un lit & l'assortiment de velours incarnat, d'une parfaitement riche broderie d'or & d'argent, doublé de brocatelle, que les Etats de Hollande donnerent au Roi. Au retour je fus avec M. Morey voir le cabinet du Prince Robert, où il fait mille belles choses. Il me montra une maniere de relever en perspective toute sorte de plans,

Par le moyen de deux bâtons élevez perpendiculairement, dont l'un demeure fixe, l'autre a une éguille à sa base, qu'on conduit sur tous les traits du plan Géometrique, & un troisiéme bâton qui traverse les deux premiers, marque contre le plan, ou chassis élevé perpendiculairement, non seulement les mêmes contours que l'éguille de la base; mais encore les hauteurs, à mesure que vous haussez, ou baissez une coulisse, *qui*

Juin 1663. *qui est dans le bâton mouvant, en même proportion, que sont vos hauteurs; car il fait hausser, ou baisser le bout du troisiéme bâton, qui traverse les deux premiers, qui a un autre de ses bouts appuyé, toûjours en même hauteur, sur le premier pilier fixe, comme la figure en fera mieux souvenir.*

A *Pilier fixe fendu.*
B *Pilier mobile fendu.*
C *Bâton qui passe entre les fentes des deux piliers supporté par* H *&* *par* I.
D *Pointe qui marque l'image en perspective.*
E *Tableau où se trace la perspective.*
F *Pointe attachée au pié du pilier mouvant, laquelle on conduit sur toutes les lignes du plan Géometrique.*
G *Table & plan Géometrique.*
H *Support fixe qui represente le poinct de la vûë.*

I *Sup-*

I *Support mobile, qui fait hausser, ou baisser le bâton* C, *suivant que sont vos hauteurs, lesquelles sont marquées au côté du dit pilier* B *par degrez.* *Juin 1663.*

Il me fit voir aussi, comme il tournoit toutes sortes de figures, de chiffres, de lettres, de lignes droites, & autres. Son tour se meut par une roue qui est en haut, qu'on fait tourner d'en bas par un crochet, qui est au bout d'un bâton, lequel enveloppe la manivelle, & la fait tourner. Il a une maniere de graver sans burin, en égratignant seulement la planche, & raclant après avec un coûteau ces égratignûres pour faire les contours, & les clairs de son image, dont il me donna une Estampe. Je fus après cela à la Verrerie, où l'on n'avoit pû faire mon Thermometre, & en retournant je passai par le Parc, où M. Morey essayoit les lunettes de M. Rives, qui sont de trente-six piés, & beaucoup meilleures & plus claires que celles du Roi. Je vis fort bien la

Lune

Juin 1663. Lune de Saturne ; mais je ne pûs rien reconnoître de la situation de son cercle, ou horizon, quoi qu'il parût assez gros; mais non pas si distinct, ni si net que je l'esperois.

* Le 24. M. Bourguesi me vint voir avant que je fusse levé, & M. Oldenburg aussi, & M. Zuylichem m'envoya une lettre pour la Haye. Nous fûmes chercher Messe chez M. l'Ambassadeur de France, & chez celui de Portugal, puis dîner chez celui de France. Je fus en suite à Sommerset, où le Roi me fit dire les particularitez des divertissemens du defunt Sultan Hibraim Empereur des Turcs. C'étoit dans la galerie, où la Reine Mere étoit assise, & la Duchesse d'York ; mais toutes les autres Dames étoient debout, & Madame de Castelmene aussi, qui y arriva un peu auparavant le souper de la Reine. Quand elle entra Madame la Duchesse se leva de son siege, & puis se r'assit : mais la Reine ne bougea point, & la consideroit souvent d'un regard fort froid.

Le 25. je fus le matin chez M. Morey avec M. Oldenburg, que je trouvai en

che-

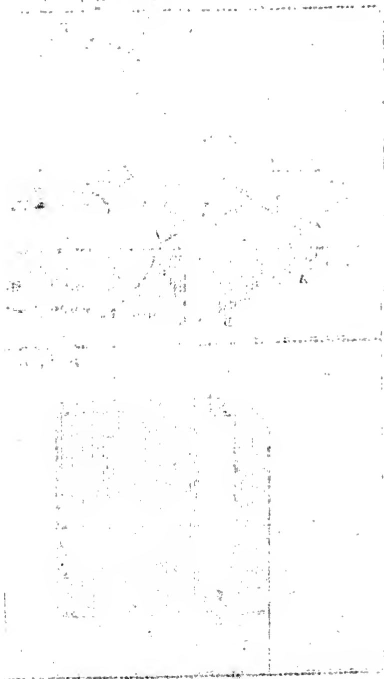
chemin, où je pris heure pour aller dî- *Juin*
ner chez le Milord Chambellan. Après 1663.
je fus dire adieu au Milord Bronker, puis chez M. Pres, où il n'y avoit point de Montre faite.

Je vis une Pendule, que les Etats ont donnée au Roi, faite de cuivre doré, en forme d'un petit Cabinet, qui s'ouvre en deux demi-portes, derriere lesquelles au lieu de tiroirs, il n'y a qu'une belle glace de miroir, où l'on voit au travers décendre une petite boëte de crystal par plusieurs lignes un peu inclinées sur l'horizon, faites d'un petit fil de fer, ou laiton, comme ceux d'une Epinette, sur lesquels est appuyée la dite boule, qui à la fin de sa décente entre par un trou dans le corps de l'horloge, & aussitôt il en ressort une autre du haut, qui fait la même chose.

J'allai chercher des livres, & revins par eau trouver M. le Duc qui s'en alloit à Whithehal, où je l'accompagnai, & j'allai dîner avec M. Morey, & l'Abbé de Beaufort, qui ne faisoit que d'arriver de France chez le Milord Chambellan, où il y avoit huit grands plats, qui couvroient la table, tous remplis de grosse viande rôtie, & d'autres de volaille : par-

Juin 1663. dessus le tout, trois autres grands plats remplis de diverses salades. On apporta de temps en temps quelques plats qu'on substituoit au lieu des autres, & on leur faisoit souvent changer de place. Il y avoit des plats, où il n'y avoit que six petis poulets rôtis, dans d'autres cinq pigeons, & le tout à la sausse au beurre, des boudins pétris, & avec quantité de raisins, de la patisserie, & un seul potage. Il y eût aussi des langues de Cerf extrêmement fumées; des plats de poisson, comme de saumon, d'éturgeon, & certaines huitres salées à n'en pouvoir manger; le meilleur fût de grosses pieces de bœuf du tout excellentes. Le fruit fût servi dans des tasses gouderonnées, qui étoient d'argent, aussi bien que les plats, & les assiettes. Le Milord me fit beaucoup de civilitez devant & après le diner, après lequel étant chez M. Morey, il me dit comment

Dans le pays de Liege, ceux qui y travailloient dans les mines de vitriol, avoient de l'air à suffisance, sans avoir besoin de faire d'autres puits, que le premier, par où ils décendoient; sçavoir en faisant un tuyau de cheminée quarré, & si bien bouché des quatre



Pag. 165

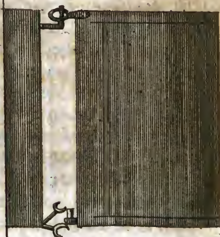
C

E

A

B D

Pag. 170



quatre côtez, que l'air n'y puisse point entrer, & au dessous d'une grille à tenir le charbon, qui est placée joignant le haut du chemin, où l'on va en travaillant, & un canal par lequel passe l'air que le feu attire, & qui entrant par l'ouverture de la mine, passe toûjours frais à l'endroit où l'on travaille, comme ce peu de representation le fera mieux entendre. Juin 1663.

A *L'Entrée de la mine, ou chemin.*

B *Cheminée qui sort au dessous de la montagne, & décend plus bas que le chemin.*

C *Grille sur laquelle on jette le bois, ou le charbon.*

D *Profondeur où tombent les cendres.*

E *Ouverture du canal, par où l'air est attiré sous la grille par le feu.*

F *Autre ouverture du dit canal, par où l'air qui vient de dehors entre continüellement, & rafraîchit ceux qui travaillent là proche,*

Juin 1663.

& qui à mesure qu'on avance plus dans la montagne, doit être prolongé, en sorte toutefois qu'il n'y puisse pas entrer d'autre air, que par le bout.

Chiffres occultes.

Il me dît aussi trois manieres de chiffres. La premiere par un Triangle rectangle, dont la diagonale est divisée en autant de parties qu'il y a de lettres; & appliquant ce Triangle sur le papier, & le faisant marcher, ou perpendiculairement, ou horizontalement le long des bords du papier, où l'on l'écrit; après avoir piqué contre la lettre que vous desirez, & avançant le dit Triangle jusques à ce qu'il trace le poinct que vous avez fait: Alors vous piquez une autre lettre; & ainsi consecutivement, il n'y aura que des poincts dans vôtre lettre. L'autre façon est, d'avoir deux Dictionaires semblables; & pour les mots qu'on veut mettre prendre le chiffre du feüillet, & celui de la ligne. La troisiéme est plus difficile. C'est un chiffre avec une lettre, ou une lettre avec un chiffre, pour signifier tant les lettres, les monosyllabes, que plusieurs mots, dont on se fait une Table.

Le

Le 26. je fus le matin dire adieu à M. Oldenburg, qui me donna une lettre pour M. Borry, & une autre pour M. Jean George Ankoln à Ausbourg; de là je fus à Whithehal, où je vis la Lune, que M. Renes a faite de relief en carton, suivant le dessein d'Hevelius, & des desseins à la plûme d'un Pou, d'une Puce, de la tête, & d'une aîle d'une Mouche, faits par le Microscope. Au sortir du Cabinet du Roi, où M. Chevinx, son Valet de Chambre me les montroit, je le rencontrai, & il me demanda des nouvelles de M. de Chevreuse. De là je fus dire adieu à M. d'Aubigny, puis trouvant M. Digby chez M. Morey, il me mena saluër le Milord Monk, maintenant Duc d'Albemarle, & General des Armées d'Angleterre, qui reçût fort civilement mon compliment. Il est petit & gros; mais il a la physionomie de l'esprit le plus solide, & de la conscience la plus tranquille du monde, & avec cela une froideur sans affectation, & sans orgueil, ni dédain; il a enfin tout l'air d'un homme fort moderé & fort prudent; ses meubles, sa table, & le peu de gens qui lui font la cour marquent assez qu'il n'est pas ambitieux.

Juin 1663.

Portrait du G. Monk.

Juin 1663. Je dînai chez M. Morey, avec M. de Beaufort, & après je fus dire adieu à M. l'Ambassadeur, à M. de Cominges & à M. Hobbes. Le soir je fus trouver M. le Duc à Whithehal, où il prît congé du Roi.

GREEN-WICH. Le 27. M. le Duc partît dans une barque, donnant 20. chelins: M. le Marquis de Cominges, Flamarin, M. de Montbrun, & M. du Mey, le furent accompagner jusques à Greenwich, où un Jaght du Roi nommé Catherine, & le Capitaine Gaudin nous attendoit: & pendant qu'on y embarquoit nos hardes & nos provisions, nous fûmes à la maison du Roi, où il ne reste qu'un bâtiment à l'Italienne, au bout d'une fort grande basse-cour, qu'on peut plûtôt nommer un champ, depuis qu'on a abbatu les vieux bâtimens, qu'il y avoit d'un côté; au lieu desquels suivant le dessein de Mansal, l'on fera deux aîles qui accompagneront ce corps de logis, où nous ne pûmes entrer, & il fallût se contenter de passer derriere sur le haut d'une Eminence, d'où l'on découvre Londres, & toute la campagne, & une Peninsule que la Riviere forme au devant de la maison,

fon, qui eſt la plus belle vûë qu'il y ait *Juin* 1663.
en Angleterre. Dans le Village il y avoit autrefois quelque Couvent, l'Egliſe duquel l'on a fait ſervir de ſale à un Cabaret, qui eſt la plus magnifique d'aucun Cabaret que j'aye vû. Pour y attirer le monde, on y montre une figure d'une femme aſſiſe avec un chapeau à la tête, & une baguette en main, laquelle par le mouvement d'une rouë, ſe leve, tourne la tête, leve les mains, & s'aſſied après, pendant que des Orgues, qu'elle a à ſes piés, joüent auſſi par le moyen de la même machine. Après avoir vû le tout, nous nous embarquâmes entre neuf & dix heures, & ne pûmes pas aller juſques à Graveſende. Il fallût, quand la marée revint, moüiller l'ancre à trois milles de là, juſques ſur les ſept heures du ſoir, que nous la levâmes, & continuâmes nôtre chemin. L'Jaght, dans lequel nous étions, étoit au Roi, le plus propre, & le plus doré qu'on puiſſe voir. Il y avoit trois cheminées de marbre, l'ameublement de la Sale, ou Chambre haute de pouppe étoit de velours, & celui de la baſſe, où couche le Roi, étoit de Damas rouge cramoiſi, avec des mo-

Juin 1663. lets d'or, le lit, deux canapez, ce ſont des formes à un doſſier à châque bout, & la tapiſſerie, au delà de laquelle il y en avoit encor une autre fort proprement peinte, avec ſa cheminée auſſi de marbre; & une garde-robe à quatre lits, derriere la Chambre du Roi. Les lits de l'Anti-chambre ſe fermoient & faiſoient des bancs tout autour. On décendoit de la Sale à la Chambre par un petit degré de ſix marches; ſur la ſeconde duquel étoit poſée la porte, qui s'ouvroit, & ſe fermoit, nonobſtant le peu de largeur du degré, parce qu'elle étoit briſée en trois pieces fort proprement: ils ſont ingenieux au poſſible en Angleterre en cela. Dans nôtre logis à Londres, il y avoit une porte, laquelle s'ouvroit des deux côtez, & ſe refermoit d'elle-même, ſans paſſer jamais le jambage, où elle demeuroit vis-à-vis arrêtée, ſans qu'il y eût de loquet; & c'étoit par le moyen d'un ſeul gond, qu'elle avoit en haut, & deux en bas, leſquels étant ouverts en croiſſant, s'alloient emboitter ſucceſſivement ſur deux pivots de fer, qui les ſoûtenoient, & faiſoient tourner la porte des deux côtez.

Invention ingenieuſe d'une porte.

VOYA-

Juin 1663.



VOYAGE
DES
PAYS-BAS.

LE 28. entre huit & neuf heures du matin nous fûmes en pleine mer à l'embouchûre de la Tamise, qui paroît extrêmement large. Le vent, qui ne nous étoit pas favorable, nous faisoit faire peu de chemin; car les Jaghts ne laissent pas d'en faire, quelque vent qu'ils ayent, à cause de la maniere de leur voile, qui est attachée en haut à une demi-vergue, qui tourne fort aisément toutes les fois qu'on veut,

Juin 1663. & au bas d'un anneau de fer, qui roule le long d'une barre de fer qui est sur la dunette. Ce peu de vent nous avoit fait considerer plus long-temps le jour precedent la beauté du paysage, & nous avoit permis de nous aller promener à terre pendant une couple d'heures. Etant arrivez devant Margaric petit Village, & port dans une Ile, qui est au commencement de l'Angleterre, nous moüillâmes l'ancre, & y fûmes nous promener sur le bord de la mer, jusques à ce que la marée fût tout-à-fait haute. Quand nous revinmes à bord, nous vîmes, le long du Vaisseau, plusieurs choses faites comme une bourse, ou coiffe ronde, au milieu de laquelle il y avoit quatre ronds comme des anneaux, & cela se fermoit, & dilatoit, & sembloit venir du fond de la mer à la superficie. Nous en fîmes prendre, & cela étoit d'une substance semblable à la gélée blanche, & transparente comme le crystal; mais qui se fondoit en eau, quand on la touchoit. Et l'ayant bien considerée, il me sembla que c'étoit la veritable figure d'une petite raye, avec les fibres des aîles fort bien mar-

Formation d'un Poisson.

marquées ; néanmoins le Capitaine, & les Matelots dirent que ce n'étoit que de la bave de la mer, ce que j'eus peine à croire ; je crûs plûtôt que c'étoit la premiere formation d'un poisson qui se fixoit avec le temps. Mais j'en vis depuis plusieurs sur la greve à Dunkerque, qui me confirmerent l'opinion des Matelots. Pendant ce jour, comme le precedent, tous les Vaisseaux qui passoient, baissoient les voiles d'en haut, pour saluer le Jaght, hors un pauvre miserable qui y avoit manqué le jour precedent, contre lequel on tira un coup de canon, & puis on envoya prendre le Capitaine par nôtre chalouppe, qui l'amena à bord, où l'on lui fit payer 62. chelins pour le coup de canon, & outre cela, on le vouloit mettre aux fers ; mais enfin on le mît à terre à Gravesende. Sur les dix heures du soir nous levâmes l'ancre, ayant pris à Margarie un Pilote expert aux côtes de Dunkerque. Juin 1663.

Le 29. sur les 10. heures du matin nous arrivâmes à Dunkerque, & jettâmes l'ancre à la rade, & après avoir dîné au Vaisseau, nous nous mîmes dans des DUNKERQUE, à la clef d'or.

Juin 1663. des barques de pêcheur, parce que la marée étoit trop basse pour porter le Vaisseau au port. M. de Mompesat qui commandoit à Dunkerque vint voir M. le Duc, le mena à la Comedie, puis lui donna son carrosse pour aller voir les travaux, qui rendront céte Place l'une des plus fortes du monde, quand tout sera semblable à deux grands bastions, dont la courtine est fort petite, qu'avoient commencé les Anglois, gazonnez, & revêtus de brique, casematez dans l'épaisseur du mur, avec des ouvertures pour y tirer à fleur-d'eau, & un grand chemin de rondes par dessus, & plus reculé dans le corps du bastion, à mettre une batterie au dessous de celle qui est en haut. Ces deux bastions commandent le port du côté de France vers la terre : outre plusieurs travaux qu'il y a, les marais, & les écluses rendent cét endroit assez fort ; & à l'autre entrée du port du côté de la Flandre il y a de bons bastions de gazon. Nous fûmes à la grande Eglise, dont la clôture du chœur est de marbre d'une belle architecture ; mais un tableau du *Porbus*, qui est dans une chapelle au

côté droit du chœur, est une chose encore plus remarquable; c'est une decollation de S. George admirablement belle, & les deux grandes portes qui le ferment, ne le sont pas moins, qui sont peintes en grison gamaeu par le dehors, où le dessein n'en est pas moins beau. Juin 1663.

Le 30. après avoir dîné chez M. de Mompesat, il mena M. le Duc dans son carrosse à Gravelines distante de 3. lieuës & demie, pour voir les travaux, & les fortifications de céte Place, composées de cinq bastions revêtus de briques, avec leurs demi-lunes, fossés doubles & triples, & doubles contrescarpes, dont tout le pays est si découvert, qu'à plus de trois lieuës à la ronde, un homme n'y sçauroit être à couvert. La Ville est petite, & n'est qu'une espece de Citadelle. Une petite Riviere passe le long des murailles entre la Ville & la Mer, où elle se va rendre un peu plus loin. Il y a des Ecluses pour inonder le pays, & mettre tant d'eau qu'on veut dans les fossez. Les Espagnols avoient commencé un grand canal depuis la Mer, qui est tout pavé, esperant d'en faire un port; mais ou l'a

difficulté, ou la trop grande dépense, le leur a fait laisser imparfait. En revenant nous vîmes à une lieuë de Dunkerque les masures du fort Mardic; que les François ont démoli.

Juillet 1663. * Le 1. de Juillet je fus avec M. Vallier Eugi Lieutenant aux Gardes Suisses voir les lignes, le Camp & le lieu de la bataille dans les Dunes. Au retour j'oüis la Messe aux Jesuites, je dînai chez M. de Mompesat, je fus à la Comedie du Cid, & je joüai au Billard le reste du jour: après souper l'Intendant de la Marine M. Vocar vint voir M. le Duc.

Le 2. nous partîmes dans la Barque de Dunkerque, que le Bailli donna à M. le Duc, & nous fûmes par un Canal jusques à Furnes, qui en est éloignée de quatre lieuës: c'est une petite Ville, mais jolie, qui a une belle Maison de Ville dans un côté de la place. Toutes les Maisons, comme à Dunkerque, ont le devant de céte sorte: elles sont de briques, avec quantité de clefs de fer bien ouvragé, qui font le chiffre de l'année qu'elles ont été mises, comme 1663. Nous la traversâmes à pié, & revinmes

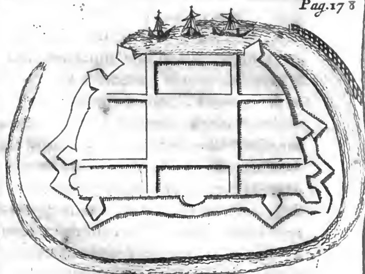
FURNES 4. l.

pren-


Pag.176
16
91


16
90


Pag.178


Pag.178



prendre nôtre Bateau à un autre côté de la Ville. Les fortifications n'en sont pas considerables ; mais le terrein est propre à se fortifier, & les canaux qu'il y a par tout le pays en sont de toutes faites. De là nous fûmes dîner à Nieuport deux lieuës plus loin. Ce n'est rien que la Ville, le port même qui est d'un côté, le long des murailles, formé par un Canal, n'est pas aussi grand' chose. Les fortifications sont meilleures que celles de Furnes. Il y a des bastions, & des demi-lunes de gazon : mais rien n'est regulier. Nous y dînâmes à la porte d'or, & y prîmes un chariot à trois chevaux, où nous nous mîmes tous avec nos hardes, & fûmes coucher à Ostende distante de 3. lieuës, passant sur l'Estran presque tout le long du chemin. Après avoir traversé les Dunes, nous y arrivâmes à six heures & demie, & Don Pedro de Savala Biscain, qui en étoit Gouverneur, nous ayant fait donner un Officier, pour nous mener sur les remparts, nous fîmes tout le tour de la Ville, dont les fortifications sont très-bonnes ; mais non pas regulieres. Il y a dix bastions de gazon pa-

Juillet 1663.

NIEUPORT, *à la Porte d'or.*

OSTENDE, *au Jardin 3. l.*

Juillet 1663. palissadés, dont les fossez sont remplis d'eau de la Mer, qu'on y fait entrer & sortir par une Ecluse, qui est au bout du port. Les courtines sont en quelques lieux fort petites, en d'autres si grandes, qu'on y a fait au milieu des tourrions ou bastions ronds; & dans une autre un angle rentrant au milieu. Le meilleur bastion est à l'embouchûre du port, qui n'est qu'un canal venant de la Mer, & qui se remplit lorsqu'elle est haute. Comme il n'y a point d'eau douce, on en fait venir par Bateau de Bruges, que les brasseurs viennent prendre; la tirant des Vaisseaux, l'on la met dans un reservoir qui est tout proche du port. Il n'y a point de dehors, qu'en un endroit du côté de terre, parce que la Mer & les canaux servent d'assez bonnes fortifications aux autres endroits. La Ville est petite, mais très-jolie: les ruës sont parfaitement bien percées, & vont d'un rempart à l'autre: la Place est grande & quarrée, & quatre ruës qui se croisent aux quatre coins y donnent entrée par huit endroits. Outre celle-là, il y en a une autre moindre, mais assez belle. Les maisons y sont de

la figure que j'ai marquée ci-devant, & la *Juillet 1663.* Tour de l'Hôtel de Ville, qui est au milieu de la place, est comme celle de Furnes, composée de quatre petis Dômes l'un sur l'autre, qui ont bonne grace. C'étoit le temps de la *Kermes*, c'est-à-dire, de la foire, pendant lequel on fait plusieurs réjoüissances, des masques courent par les ruës, & quelque crime qu'on ait fait, on peut être en sûrté pendant tout ce temps-là dans la Ville.

Le 3. avant que de partir je montai deux fois à la Tour de la Maison de Ville, d'où je considerai bien la Ville, qui est un peu plus longue que large, & je vis comment la Mer forme le port: j'en griffonnai ce méchant plan: Quand la Mer est haute, elle va presque auprès de la Ville, sinon elle ne passe pas la ligne des Dunes, & laisse l'Estran sec, céte contrescarpe, qui est ici à main droite, a été faite par M. le Prince pour empêcher l'inondation, comme on voit à la figure.

Nous en partîmes dans le Bateau, qui porte tout le monde, & fûmes jusques à une lieuë de là, où l'on en change à une Ecluse;

Juillet 1663. Ecluse; mais parce que le Bateau de Bruges, où nous devions entrer, n'étoit pas arrivé, nous prîmes un chariot pour sept squelins, quoi qu'il n'eût coûté par le Bateau pour les trois lieuës qui restoient que trois sols par homme, comme il avoit coûté à la porte d'or depuis Ostende jusques à l'Ecluse. Nous arrivâmes sur les quatre heures à Bruges Ville fort grande. Les ruës sont fort propres & fort larges, où il passe plusieurs canaux, même sous les maisons, & il y a pour cela environ deux cens ponts de pierre, qui la font ressembler en quelque façon à Venise. Les fenêtres sont trop hautes pour être si étroites, ce qui les fait ressembler à des Eglises. Les maisons sont de briques, & fort élevées, dont les fenêtres & la fabrique sont à l'ancienne, approchant fort des Villes d'Italie; les toits n'avancent point sur les ruës: au contraire les murailles montant plus haut qu'eux, font paroître les maisons comme autant de Tours. Il y a plusieurs places, dont la principale est au milieu de la Ville, ses deux côtez sont formez de deux seuls grands bâtimens, qui sont des

Bruges, à la Porte d'or.

des Hales closes, & la foire, dans laquelle est la Tour de l'horloge, qui a 533. degrez de hauteur, d'où l'on découvre toute la Ville, & toute la Province. Il y a dans une autre place proche celle-là trois bâtimens remarquables, l'Eglise Episcopale, avec le Palais de l'Evêque, l'Hôtel de Ville, contre lequel en dehors sont quelques figures des Ducs de Bourgogne, & des Rois d'Espagne, & le College des Francs, qui sont les directeurs de la Province, créés par les Comtes de Flandres, pour diminuër le pouvoir de la Ville, à qui appartenoit le plat-pays : mais depuis elle n'a aucune jurisdiction hors de ses murailles, & hors de là les impositions, les logemens, les levées de gens de guerre, & la punition des crimes commis dans tout le territoire, appartiennent audit College des Francs, qui sont au nombre de 28. & si un Citoyen veut épouser une Francotte, c'est-à-dire, dependante des Francs, il ne le peut sans leur consentement, & qui veut passer d'une Jurisdiction à l'autre, leur doit certain tribut. Ils jugent souverainement, & à mort des delicts

Juillet 1663.

Juillet 1663. delicts commis hors la Ville, même par les Bourgeois, qui leur sont toûjours opposez. Il y a sept Justices differentes dans la Ville, qui ont pouvoir de vie & de mort, & quelques particuliers l'ont aussi: il y a deux Bourgue-maîtres dans la Ville, l'un pour le Peuple, l'autre pour la Police; & celui-là a 28. Capitaines, qui ne reconnoissent point les ordres du Gouverneur, qui garde les dernieres portes; & eux les premieres, & plus proches de la Ville. La Sale où ils tiennent le Conseil est extrêmement propre, pavée de marbre blanc & noir, & la cheminée & une partie du plat-fond d'une parfaitement belle & delicate menuiserie: dans l'anti-chambre, où l'on plaide, il y a contre la muraille une Tête coupée, qui est de marbre, & qui est fermée dans une grille d'un pié en quarré; & dans une autre pareille, & là joignant, une Main de même, pour marque qu'ils peuvent faire coupper l'un & l'autre. Un Peintre qui avoit été long-temps à Lyon, chez M. Huart, nommé Paul Riche, nous conduisit par tout, comme aux Augustins, où nous vîmes deux portes d'un tableau, dont

dont l'une est un Saint Jean, & l'autre un *Juillet 1663.*
Saint Pierre, de *Mauberge*, des plus beaux qu'on voye de lui. Dans l'Eglise de nôtre Dame & dans le milieu du chœur est le Tombeau de Charles Comte de Charollois de bronze doré, armé, & couché sur un monument de marbre, & Marie sa fille de même sur un autre à sa gauche, avec quantité d'écussons de leurs armes en émail, qui ornent tous les côtez des monumens. Dans la même Eglise on voit une nôtre Dame de marbre blanc, qui tient un petit JESUS de même debout, & nud dans son giron, ouvrage merveilleux de *Michel Ange Bonarota* On voit aussi à S. Donat Eglise Episcopale, un beau tableau d'une Vierge assise, pareil à celui que j'ai à Lyon de *Joannes Echius*, & un autre petit auprès qui ne lui cede pas, de *Gerard de Bruges*. Il y a encore le Tombeau de Louïs Comte de Flandres, mort l'an 1340. Je fus après chez un ouvrier de tapisserie de haute-lisse, voir travailler à cete manufacture, qui se fait le mieux en céte Ville qu'en aucune autre part de Flandres : aussi est-ce le plus grand commerce de céte Ville, comme des farges & au-

Juillet 1663. autres étoffes de laine de céte ſorte. L'on nous dît que les Dames étoient en reputation d'être les plus belles de Flandres, mais je n'en vis point dans les ruës qui le fuſſent beaucoup. Les Crocheteurs portent les fardeaux, ou ſur de petites charrettes qu'ils traînent eux-mêmes, ou ſur un bâton que deux hommes portent, appuyez par les bouts ſur leurs épaules. Châque mêtier a une maiſon commune, où ceux de la vacation s'aſſemblent pour les affaires de leur communauté, ou pour ſe réjouïr, & tous les mêtiers ſont diſtribuez en quatre parts, qui ſont ſous la domination de quatre Bourgue-maîtres, qui ont les clefs de la Ville. le Gouverneur n'ayant aucune juriſdiction, ni pouvoir, que ſur les gens de Guerre. Il y a diverſes grandes places proche des murailles couvertes d'herbe, où l'on étend des toiles: comme auſſi pluſieurs lieux plantez d'arbres pour des promenades, & preſque toutes les maiſons ont des jardins.

Le 4. M. Melcart me vint prendre à ſix heures, & nous fûmes arrêter un bateau pour aller à Gand, à ſix patagons, & y prendre M. le Duc dans ſon carroſſe pour

pour aller voir l'Eglise des Jesuïtes, qui est grande, haute, & claire, toute blanchie & pavée de marbre blanc & noir, sans Chapelles aux côtez des aîles, qui ne sont garnies que de très-beaux confessionnaux de menuiserie, dont la niche du Confesseur est formée de deux Anges grands comme le naturel. Le grand Autel est tout de marbre, aussi bien que les deux des côtez, qui sont au fonds des aîles, dont celui de la main gauche en entrant est dedié à la Vierge, & l'autre à S. Ignace, qui est de beau marbre blanc sur l'Autel. De là nous fûmes dans la place du College des Francs, où est l'Eglise du S. Sang de Jesus-Christ, qu'on garde dans un cylindre de verre, dans lequel est une phiole de figure aussi cylindrique, dans lequel est ce precieux Sang, en forme de liqueur blanche, congélée & transparente, rouge en plusieurs endroits, & butyreuse en d'autres, comme les diverses humeurs de la pituite, du flegme, du sang, & de la melancholie congélées ensemble. Dans la Chapelle, où est céte relique, il y a un fort beau tableau du *Porbus*, à ce qu'on dit, qui a de la maniere de *Pietro*

Juillet 1663.

Peru-

Juillet 1663. Perugin, & un autre au dessous, d'une autre maniere ancienne, qui sont fort beaux, outre cela une belle lampe d'argent que Don Jean d'Aûtriche y a donnée. Devant le logis des nouvelles mariées on jette des feüilles de roses, & autres fleurs sur tout le pavé. Il y a quantité de devotes veuves, & filles, qui ne se veulent point marier, & qui sont regies par les Jesuïtes, ausquels elles ont grande confiance, & elles sont connuës, parce qu'elles sont vêtuës tout de noir, & portent des huques. Après avoir déjeuné nous fûmes nous embarquer à 9. heures & demie du matin, & allâmes par des canaux à Gand, où nous arrivâmes sur les 4. heures & demie. Avant que partir M. Melcart me donna ces vers Espagnols,

Al Convento de la Conception real de las Monias de Calatrava, que ave a sido casa de la Marquisa de Chorela.

Caminante esta que ves
Casa, no lo que solia,
El Rey la hiso putaria.
Para Convento despues,

Loque

Loque a sido, y loque es, Juillet 1663.
Aunque con roja señal
Y titulo en el umbral,
Ella nos dise y enseña
Que casa en que el Rey empreña
Es la Conception real.

De Don Louys de Gongora contre Lope de Vega.

Que humanos ojos quedaran enjuros
Señor Lope de Vega si es de veras.
Que lo estan en Madrid las delanteras
Porque a l'embès se pagan los tributos.
Dicen me que terceros dissolutos
Como dan de livianas y romeras,
Las mugeras de putas en terceras
Los hombres de terceros dar en putos.
Si esto es assi a consejar le quiero.
Que en officio tan vil no de ni tope
Que aunque es su ingenio raro y peregrino
Y en la corte le aclaman el primero.
Nos diran en España esto es de Lope
Tomando lo nefando por divino.

Juillet 1663. *GAND, à la tête d'or 7. l.* Gand est une fort grande Ville, située en un très-beau pays, dans laquelle passe le Lis, outre plusieurs canaux, sur lesquels on dit qu'il peut y avoir trois ou quatre cens ponts. Elle est presque ronde, les ruës sont larges, & nettes; mais il y a plusieurs places vuides, peu peuplées, & les boutiques qu'il y a ne sont pas si bien garnies qu'à Bruges, les maisons sont toutes en longueur sur la ruë, & non en largeur, à la maniere de celles que j'ai peintes à Furnes. La plus remarquable est celle où nâquît Charles-Quint, qui n'est pourtant pas fort belle, étant d'une ancienne fabrique, & les fenêtres en voûtes, comme celles d'une Eglise, comme elle est à la figure. Sur l'un des ponts est la figure de bronze d'un fils, qui étant forcé de couper la tête à son pere (qui y est aussi de bronze) comme il le vouloit frapper, la lame sauta en l'air, & la poignée lui demeura à la main. Céte histoire est peinte dans la Maison de Ville, qui est un assez grand bâtiment, dont une des faces est d'une ancienne architecture, & l'autre d'une nouvelle, composée de trois grandes files de colon-

nes

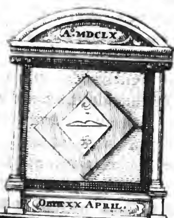
nes les unes ſur les autres, des trois ordres *Juillet 1663.* d'Architecture : il y en a 20. qui forment 19. fenêtres au ſecond étage, & au troiſiéme autant; mais au premier il y en a 22. parce que quatre forment le portail. Il n'y a rien de conſiderable dedans, que deux grandes Sales, la baſſe & la haute, qui ont 42. pas de long ſur 18. de large. Tout proche de l'Hôtel de Ville eſt la Tour de l'horloge, où nous montâmes plus de 300. degrés pour bien conſiderer la Ville, laquelle ne paroît pas ſi grande qu'on la publie, quoi qu'elle le ſoit aſſez. Il y a une Citadelle, qui ne nous paroiſſant pas grand' choſe, ne nous donna pas la curioſité de la voir. Proche de la Tour eſt l'Egliſe Epiſcopale nommée S. Jean, ou par d'autres S. Bavodon. La clôture du chœur & quinze Chapelles, qui ſont de beau tour par derriere, ont toutes des baluſtres de marbre, avec de belles & differentes architectures : quelques-unes ſont de cuivre; mais tous les retables ſont de marbre. Il y a une autre Egliſe à une des extrêmitez de la Ville, nommée S. Pierre, qui eſt une Abbaye de S. Benoît, où nous fûmes; parce qu'on en fait grand

Juillet 1663. état ; mais ce n'est qu'un bâtiment imparfait, qui ressemble fort à la fabrique des Peres de l'Oratoire de Paris, hors qu'aux deux côtez du chœur, il y a deux allées en forme d'aîles, dont les portaux sont de marbre. La nef n'est pas encore faite. Il y a un Couvent de Religieuses nommées Beguines, qui sortent & se peuvent marier quand elles veulent.

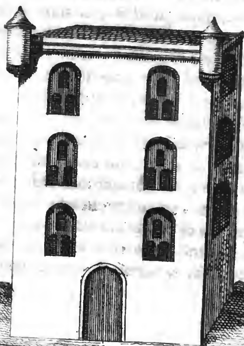
Le 5. je fus à l'Evêché, où je vis en haut six chambres de file, pleines de Tableaux, & trois autres en bas : l'Evêque, qui l'étoit de Bruges, a 80. mille livres de revenu, dont il est obligé d'en donner 20. mille d'aumône, que le Clergé distribuë. Il est curieux en Peintures, en fleurs, & en autres choses. Il n'y a rien de considerable dans son logis. J'entrai en suite dans l'Eglise de S. Jean ; que je n'avois pas vûë le jour precedent, dans la nef de laquelle les Chapelles sont toutes de marbre, ou de laiton, comme celles qui sont au tour du chœur. Quand il y meurt quelque personne de condition, on met contre la muraille de son logis un grand quarré de drap noir, au milieu duquel est un autre quarré de velours noir,

l'an-

Pag. 191



Pag. 188





l'angle duquel est placé au droit du milieu de la face de celui de drap, & dans celui de drap, & dans celui de velours l'écusson des armes du mort, placé aussi en pointe comme il est à la marge; en quelques-uns il est écrit en lettres d'or *obiit* 20. *die April Anno* 1660. Nous logeâmes à la tête d'or, dans la chambre de M. Les lits n'étoient point comme par tout ailleurs, ils sont placez comme des armoiries, le long des chambres, les piés de l'un touchant la tête de l'autre à la Chartreuse. Les rempars, où nous ne fûmes point, sont garnis d'allées d'arbres; & tout au tour de la Ville il y a plusieurs moulins à vent, dont les aîles sont de toile rouge, comme par toute la Flandre. Après avoir déjeuné nous montâmes à cheval, & fûmes dîner à Alost petite Ville, où il n'y a rien de remarquable, & qui ne laisse pas d'être fort agréable. Il y a quelques demi-lunes, quelques bastions, mais rien d'extraordinaire, quoi qu'il y ait garnison. La pluye menuë, & perçante, que nous eûmes tout le jour, ne nous empêcha pas d'arriver à Bruxelles sur les huit heures & demie, distante d'Alost

Juillet 1663.

ALOST 5. l.

BRUXELLES *au miroir* 5. l.

Juillet 1663. d'Aloſt de cinq lieuës, autant que de Gand à Aloſt. Bruxelles eſt le long d'une petite montagne, & a plus des deux tiers de ſa largeur dans la plaine : nous logeâmes au miroir.

Le 6. je fus aux Jeſuïtes, & à la poſte chercher des lettres; mais il n'y en avoit pas. Je fus rendre la lettre à M. Salſede, qui n'y étoit pas, & au retour je paſſai par la place du Sablon, où il n'y a rien de remarquable, puis par celle du Marché, où eſt la Maiſon de Ville d'une Architecture antique, à la Flamande, avec une infinité de luquernes ſur le toit. Je fus dedans, où je ne vis rien de beau que quatre tableaux dans une chambre, faits par *Rogerius Vueidenus*, d'un Jugement de Trajan, de la priere que fit pour lui Saint Gregoire pour avoir fait mourir un Duc, & la perſonne de ſon néveu pour avoir violé, & le miracle de l'hoſtie qui vint dans ſa bouche, l'Evêque la lui ayant refuſée, parce qu'il n'accuſoit pas ce peché, diſant qu'il l'avoit fait par zele. Vis-à-vis eſt un logis du Roi, où il y a quelque petite Juriſdiction, mais où il y a encore moins à voir qu'à la Maiſon de Ville.

Ville. Les maiſons de la Place ne ſont pas plus remarquables que les autres endroits de la Ville, où j'ai été, qui me ſemble peu de choſe, excepté qu'elle eſt beaucoup peuplée. J'entrai dans l'Egliſe du Sablon, où il y a quantité de tableaux de la vieille maniere Flamande. M. de Salſede vint voir M. le Duc, & le mena aux Jeſuïtes, où il y a une très-belle Sacriſtie, propre, grande, claire, toute entourée d'armoires d'une belle menuiſerie. Il y a auſſi une grande Bibliotheque, mais peu de bons livres. L'Egliſe n'a rien de remarquable qu'un confeſſional, qui bouche la grande porte. De là nous fûmes nous promener par les ruës, le long des canaux, & au Cours, qui ſe fait dans des ruës, où l'on va ſans tourner, ſi bien que l'on ne voit jamais ceux qui vont ſur la même route. Il y avoit peu de Dames, & point de belles. L'on met les mêmes marques à la mort des femmes, que pour celles des hommes; hors qu'aux femmes, elles ſont blanches. Sur le ſoir nous allâmes juſques dans le Parc, qui eſt derriere le Palais du Gouverneur, dit *la Cour*, planté de quantité d'arbres fort beaux. Nous fûmes

Juillet 1663.

Juillet 1663. encor à l'Hôtel de Ville, où nous vîmes deux fort beaux tableaux de *Van Dyk*; à l'un il y a 24. ou 25. Echevins, & à l'autre une dizaine d'Officiers de guerre, tous grands comme nature.

Le 7. je fus au Palais, où il y a une assez grande Sale de 59. pas, ou 208. semelles de longueur, & 23. pas, ou 82. semelles de largeur, pavée de carreaux de marbre, qui est assez sale; & dans laquelle il y a quelque peu de pauvres merciers. De là je fus au manege, que je trouvai grand, & beau, pour y voir M. Peletier Gouverneur du fils du Prince de Chimey. Devant le Palais il y a une enceinte de pierre découpée, avec des colonnes à l'ancienne, sur lesquelles il y avoit des statuës de bronze, qui ont été brisées, dont il n'en reste plus que cinq. De là je passai aux Carmes, où il y a un tableau de Sainte Therese fait par *Rubens*; puis je fus sur le rempart, d'où je vis une partie de la Ville, qui va en décendant de là jusque dans la plaine. Passant par les ruës, je vis des chiens qui tiroient des petites charettes basses à quatre rouës, & des hommes dessus, d'autres qui traî-

noient

noient des broüetes. Au retour M. de la *Juillet 1663.*
Frete étant venu prendre M. le Duc, nous fûmes à la Messe aux Augustins, qui n'ont rien de remarquable, que le monde qui y va le samedi. De là nous fûmes à la Cour salüer le Marquis de Carracene Gouverneur des Pays-Bas, qui fit grande civilité à M. le Duc, lui donna la droite à la porte, & l'accompagna jusques à la troisiéme porte. L'apresdînée nous fûmes chercher M. de la Force, puis acheter des livres: Je fus après à S. Argoule, qui est la grande Eglise, dont les vitres sont fort belles. Contre les piliers de la nef sont les 12. Apôtres de relief plus grands que nature, dont le S. Thomas est de celui qui fût brûlé à Gand, & qui étoit frere du grand Sculpteur *François Flamand*. Dans le chœur est un Tombeau de marbre garni d'un beau feüillage par le bas, & d'un Lyon de bronze couché sur le milieu du monument. C'est un bel ouvrage digne d'être le Tombeau des Ducs de Brabant. L'Infante y est enterrée sans aucune marque. A la Chapelle qui est au côté gauche du chœur est la Sainte Hostie, qui fût percée par un Juif,

Juillet 1663.

& qui jetta du ſang, & outre céte relique, & une grande piece de la vraye Croix, il y en a une infinité d'autres dans l'Autel. Je vis en ſuite un Chanoine de céte Egliſe, qui a quelques tableaux, & après je fus me promener à une grande demi-lieuë hors la Ville, à une Egliſe, nommée *Nôtre Dame du Lac*, où tout le monde va les Samedis au ſoir. Depuis la Ville juſques là, ce n'eſt qu'une belle allée bien pavée, & un canal à côté, & au devant de céte Egliſe il y a une autre allée aſſez longue, où l'on ne va qu'à pié ſe promener, au fond de laquelle il y a une fontaine. J'y trouvai un des Meſſieurs de Salſede qui me ramena dans ſon carroſſe. Les cüeilliers en ce pays, comme en Angleterre, ſont ſi larges, qu'elles coupent la bouche, quand on s'en ſert. Les planchers des Sales, comme par toute la Flandre depuis Calais, ſont couverts de ſable.

* Le 8. M. le Duc accompagné de M. Salſede fût rendre le matin les viſites, que lui avoient faites M. le Duc d'Arſchot, dont la maiſon eſt aſſez belle, & tapiſſée de grands tableaux de combats d'animaux:

Il eſt chef de la maiſon d'Aremberg, Juillet
Grand d'Eſpagne & Gouverneur de 1663.
Mons, & de tout le Hainaut; le Prince de Chimey, le Marquis de Risbour de la maiſon d'Eſpinay, le jeune Comte de Boſſu, & le Comte Philippe de Baſſigni, qui n'y étoit pas. M. Peletier Gouverneur du Comte de Beaumont, fils du Prince de Chimey, m'envoya du chocolate. Après ces viſites nous fûmes oüir la Meſſe aux Auguſtins; puis nous paſſâmes aux Jacobins, où eſt le tombeau des Adolphes Ducs de Cleves, & de la Sœur du bon Duc Jean de Bourgogne, qui ſont de bronze couchez l'un près de l'autre, avec quantité d'écuſſons, émaillez tout autour. De là nous fûmes à la grande Egliſe, où nous montâmes par 300. & tant de degrez ſur le haut du clocher, d'où l'on voit parfaitement la Ville, & toute la campagne. Elle a plus, ou du moins autant de maiſons que Gand; mais elle n'a à mon avis que la moitié de ſon enceinte. Elle eſt bâtie le long de la colline, dont elle décend aſſez doucement, dans la plaine, juſques aux deux tiers de ſa largeur. Après diné M. de Salſede nous mena voir le

Juillet 1663. Cabinet d'un Gentil-homme nommé S. Victor, dans lequel il y a plusieurs curiositez ;

Cabinet. *Entr'autres une belle Momie toute entiere, quantité de figures entieres, des Cabinets, des coffres & des boëttes de la Chine ; une patente du Roi de la Chine en papier de soye peint de fleurs d'or comme un brocard ; un livre d'Astrologie du même pays, dont les feüillets sont très-delicats : & d'une broderie de soye qui sont des roses, pour la couverture d'un coussin ; un tableau d'un demi-pié en quarré de Jesus-Christ, qui lave les piés aux Apôtres fait à la plûme ; tous les Pseaumes de David d'une écriture si belle qu'on ne les prendroit que pour des traits de plûme bien delicats ; un cancre de mer petrifié ; un caños des Antilles avec les rames ; plusieurs oiseaux, & animaux des Indes & d'Egypte ; des miroirs d'acier ; des instrumens de Mathematique ; un petit Parevent de la Chine, dont les portes se ferment & s'ouvrent du même côté : deux livres des simples naturels appliquez & conservez fort curieusement ; plusieurs armes à feu de la Chine, & de la Turquie, & une Arquebuse à vent.*

Après

Après nous fûmes au Couvent des Beguines, qui est d'une très-grande enceinte : elles portent des huques de toile noire plissées, & au lieu du petit rond de velours, elles ont une espece de Capeline de paille noire. M. d'Arschot, de Risbour, de Beaumont, & de Bossu vinrent voir M. le Duc, qu'ils n'avoient point trouvé. *Juillet 1663.*

Le 9. nous fûmes le matin rendre plusieurs visites, entr'autres au Duc d'Auray, qui revint le soir dire adieu à M. le Duc. L'apresdînée nous fûmes chez quelques Peintres, & chez des Libraires, & ayant eu de bonnes nouvelles de M. de Chévreuse, nous resolûmes de partir le lendemain pour Anvers. Messieurs de Salsede nous donnerent ces devises. *Un Amour en pié sur une foi*, avec ces paroles, *SI LA FOI MANQUE L'AMOUR PERIRA. Un Alambic distillant*, *DE MI FUEGO MI LLANTO. Une Hirondelle*, *LA FROIDURE ME CHASSE. Un ver à soye*, *J'AI FAIT MA PRISON. Un frein entre deux cœurs*, *LA RAISON NOUS SEPARE. Une Pierre de fusil faisant du feu*, *DOY FUEGO Y QVEDO HELADA.*

Juillet 1663. Le 10. nous nous embarquâmes sur les sept heures dans le bateau d'Anvers à 15. sols par personne, & six liards de plus pour entrer dans la chambre des bateaux; car jusques à Anvers on entre dans six differens, & dans le troisiéme on y dîne bien, & fort proprement, n'y ayant rien de mieux ajusté que les chambres de ces bateaux. Nous trouvâmes dans le bateau le Baron d'Arsilliers. Céte navigation est extrêmement commode, & agréable, à cause de la beauté du pays. A une lieuë de Bruxelles, on trouve le

VILLEVORD. Château de Villevord, où se gardent toutes les pancartes du pays. Nous arri-

ANVERS, *à l'Aigle d'or.* vâmes à Anvers sur les quatre heures & demie du soir, où Dom Gilles d'Olivares Chevalier de S. Jaques vint recevoir M. le Duc sur le port, Messieurs de Salsede le lui ayant écrit, & il nous mena loger à la grand' ruë, nommée la Mer, à l'Aigle d'or. La Ville est plus petite que Bruxelles; mais les ruës en sont plus grandes, plus nettes, plus larges; & les maisons toutes belles & hautes: enfin c'est la plus agréable que j'aye vûë jusques à céte heure. La Riviere de l'Escaut, qui

qui passe au devant, est fort belle, & fort large;mais bien moins que la Tamise. *Juillet 1663.* Si-tôt que j'eus été voir M. Vanssarenbec, nôtre Marchand, Dom Gilles mena M. le Duc chez un Portugais nommé Doüart, qui a un beau Jardin, & les orangers les mieux formez qu'on puisse voir, & quantité de beaux tableaux, entr'autres une naissance de la Vierge, *d'Albert*; deux *Breugles* admirables; une infinité de *beaux Van Dyks*; un du *Quintin*; & un portrait de *Maubeuse*; *des Titians*; *des Tintorets*; *d'André del Sarto*; *des Bassans*, & une Divinité sur les quatre Evangelistes, que je croyois être la vraye de Raphaël, si je n'en avois vû plusieurs de même. De là nous fûmes aux Jesuîtes, dont l'Eglise est toute incrustée de marbre; la nef, qui est assez petite, est separée des aîles, qui n'ont point de Chapelles, par huit arcades soûtenuës d'autant de colonnes de marbre blanc, & trois autres arcades au fond devant le Portail d'un ordre Dorique. Sur les aîles en forme de Tribunes, il y a un second étage formé de même que le bas de huit arcades, soûtenuës d'autant de co-

Juillet 1663. colonnes de marbre blanc, d'un ordre Ionique : les murailles incruſtées de marbre, & les plats-fonds des aîles hautes, & baſſes, avec le tableau du grand Autel peintes par *Rubens*. Dans les baſſes contre les murailles, ſont des eſpeces de monumens, dans leſquels il y a des Reliques de divers Saints. Le grand Autel eſt de marbre, compoſé de diverſes colonnes, & d'une baluſtrade de marbre découpé en feüillages, & en petis Anges. La voûte de la nef eſt en compartimens d'architecture blanchie, & dorée. Au côté droit de la nef, il y a une très-belle Chapelle toute incruſtée de marbre, & l'Autel de même matiere. Le pavé, auſſi bien que celui de l'Egliſe, eſt de marbre blanc, & noir ; deux Congregations, dont le tableau de l'une eſt de *Van Dyk*, de même incruſtation, & fabrique d'Autel, dont les plat-fonds ſont d'une menuiſerie fort belle, quoi que ſimple : la Bibliotheque eſt compoſée de quatre petites chambres de ſuite, à doubles armoires baſſes, & hautes. De là nous fû-

fûmes nous promener au Cours dans les rues. Juillet 1663.

Le 11. M. d'Arsiliers étant venu le matin au logis, je fus avec lui aux Augustins voir dans leur Eglise trois beaux tableaux, une Cene à main droite en entrant de *Jordain*; un S. Augustin au fond de l'aîle gauche, qui est de *Van Dyk*, où il y a deux Anges, qu'on prendroit pour du *Dominicain*, & une Vierge dans un throne, avec de grandes figures de Saints à ses piés de *Rubens*. De là à la grande Eglise, où le grand Autel, & le Portail en dedans de l'Eglise, sont d'assez belle Architecture de marbre. Le tableau du grand Autel est d'une Assomption de *Rubens*; mais il y en a un autre à l'entrée du côté droit d'une décente de Croix, avec les deux portes de la Visitation, & de la Presentation, qui est incomparablement plus beau; dans la Chapelle, qui est au fond de l'aîle gauche, est le fameux tableau *du Quintin* d'une décente de Croix, avec les deux portes des martyres de S. Jean l'Evangeliste, & de S. Jean Baptiste, où il y a des têtes admirables. Il y a dans céte Eglise plusieurs clôtures de marbre blanc

Juillet 1663. blanc découpé, qui sont fort belles. Devant la porte de l'Eglise à un Pilastre de main gauche, il y a une medaille de bas-relief de marbre, de la tête *du Quintin*, grande comme naturel avec céte Inscription,

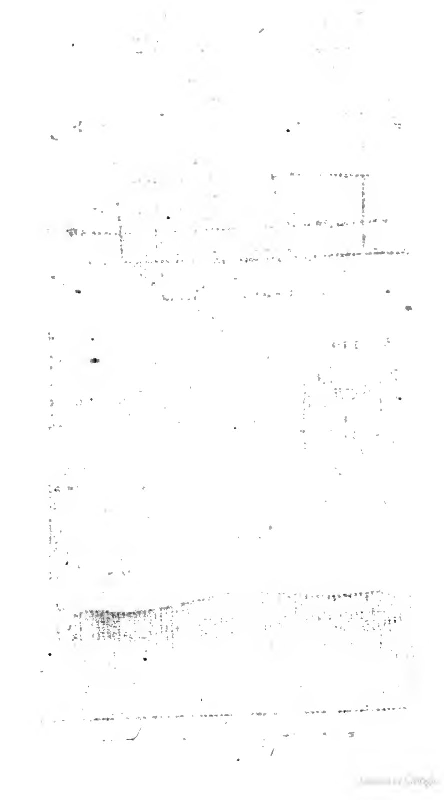
Connubialis amor de Mulcibere fecit Appellem.

Dans la place, qui est devant ce Portail, il y a un puits, sur lequel est un feüillage de fer ouvragé dudit *Quintin*, considerable en ce qu'il a été fait tout au marteau, sans y employer la lime. M. le Duc y étant venu nous montâmes au haut du clocher, où il y a 625. degrez; mais je n'en montai que 512. d'où je vis assez bien la Ville, & tout le pays. Devant une autre porte de l'Eglise, qui est à la croisée de main droite, il y a une grande place plantée de beaux arbres, qui est le cimetiere. Les ruës sont si nettes, qu'il y a plaisir d'y marcher. Je passai par le marché, où je vis des asperges blanches, qu'on mange en ce pays, où les vertes ne sont point en estime. L'apresdînée nous fûmes avec M. d'Arsiliers chez un Peintre, où je vis un Tableau de deux Gueux,

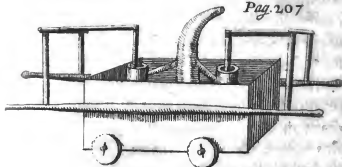
Gueux, dont l'un mangeoit un raisin, & *Juillet* l'autre un melon d'eau, que je crois être *1663.* du *Caravage*, bien que le Peintre n'en connût pas l'Auteur; il m'en demanda mille francs: puis chez un autre nommé Mateas Musson, où il y avoit une infinité de tableaux, entr'autres trois petis Bassans, & un Bamboche, deux Beufs de bronze tout-à-fait beaux, quoi que moulez, & un cabinet d'ivoire, qu'il estimoit mille écus: aussi étoit-il fort beau, & de l'ouvrage d'un Hollandois, qui est au Fauxbourg S. Germain: M. Aremberg nous y avoit menez. Nous passâmes par la Bourse, qui est plus longue & plus large que celle de Londres; mais il ne s'y vend pas de si belles Marchandises, & il n'y a que de petis Merciers d'Images, en bas, & rien en haut. Les pilliers qui soûtiennent les arcades des galeries, qui sont onze en long & neuf de large sous lesquelles on se promene, sont assez delicatement travaillez d'un sculpture de feüillage. Après nous fûmes à l'Eglise de l'Abbaye de S. Michel sitüée dans une fort belle, & longue ruë. Elle a devant l'Eglise une Cour plantée d'arbres à la porte,

Juillet 1663. te, qui eſt derriere le chœur, au milieu duquel eſt un monument de marbre noir, tout ſimple, ſur lequel il y a une Comteſſe de bronze, dont je ne pûs ſçavoir le nom, n'y ayant point d'inſcription, lequel avec le grand Autel & la baluſtrade de la Chapelle qui eſt derriere, eſt tout de marbre, qui eſt fort commun en céte Ville, & qu'ils travaillent en feüillages aux clôtures. Proche de la porte du chœur, au commencement de la nef, il y a avoit une parfaitement belle Chaſſe d'argent ornée aux coins & au deſſus de feüillage de vermeil doré. De là nous fûmes à l'endroit où l'on fait les tapiſſeries, & attendant qu'on cherchoit le maître, nous vîmes le Marché aux grains: c'eſt une place aſſez longue, pavée & entourée de grands arbres. Dans la maiſon des tapiſſeries nous vîmes une de ces pompes à jetter de l'eau, lors des embraſemens.

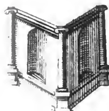
Pompe pour jetter de l'eau aux incendies. *C'eſt un baßin de bois d'environ ſix piés de long, quatre de large, & quatre de hauteur, dans lequel il y a deux pompes, qui aboutiſſent à un gros tuyau de cuivre qui eſt au milieu: & ces deux pompes joüent par le moyen*



Pag. 207



Pag. 210



Pag. 212



oyen d'un brancard, qui est attaché en de- Juillet
rs par un axe qui est au milieu, & qui 1663.
pond aussi au milieu du bassin, aux deux bras duquel de châque côté sont attachez les ers, qui font joüer la pompe; comme on le peut mieux voir par la figure ici jointe.

Ils ont aussi en cas d'embrasement de hautes échelles, qui sont attachées en long contre les murailles des maisons, & qui étant dressées, atteignent au faîte des plus hautes. N'ayant pû trouver le maître des tapisseries, nous fûmes nous promener sur le rempart, qui est l'une des plus belles choses de cete Ville. Il est tout orné de trois allées de tilleuls extrêmement hauts avec un large fossé au pié; à un endroit duquel il y a trois cordes, qui le traversent depuis le haut du rempart jusques à la contrescarpe, pour faire passer une boite d'un endroit à l'autre, dans laquelle on peut mettre des lettres, & autres choses pour faire entrer dans la Ville, sans en ouvrir les portes. Nous fîmes tout le circuit, depuis l'endroit de la Citadelle jusques à l'extrêmité de la Ville, qui aboutit à la Riviere, où est un petit bastion dit de S. Laurent, muni

Juillet 1663. muni de huit pieces de canon, qui commandent sur toute la Riviere. Proche de cét endroit il y a une grande maison des Ostrelins Marchands Allemands, où l'on dit qu'il y a 366. fenêtres : & au conte que j'en ai fait par un des côtez, il y en a bien autant pour le moins. De là nous nous mîmes en carrosse, car il n'en va point sur les rempars, qui tiennent plus des deux tiers du circuit de la Ville. Le reste est le côté de l'eau, qui est divisé en 16. ou dix-huit ports; par châcun desquels entre un canal pour amener dans la Ville les denrées particulieres à châcun: comme celui des grains, où il n'entre que les barques qui en portent; celui du charbon, où il n'entre aussi que les barques qui portent le charbon; celui des bois à bâtir; celui des bois à brûler; celui des brasseurs; & ainsi des autres, & tout est si bien ordonné, qu'il n'entre, ni ne se debite dans aucun, la marchandise qui doit être portée à un autre. Il n'y a point de garnison dans céte Ville, & les Bourgeois vont à la garde châque jour tour à tour. Il n'y a point aussi d'Inquisition, non plus que dans toute la Flandre. Nous

fûmes

fûmes enfin faire les derniers tours du Cours, où il n'y avoit pas beaucoup de carrosses; mais je remarquai que les chevaux y sont tous assez beaux. J'appris ce proverbe, *Juillet 1663.*

Que mas bronze, que años onze,
Y mas lana, que no saver que ay mañana.

Nous fûmes aussi à l'Imprimerie de Plantin, qui garde le nom de son premier Auteur, quoi que ce soit le dernier Moretus décendu de son gendre qui la tient. C'est une assez grande Maison, composée de quatre corps de logis, qui enferment une cour rectangulaire; au milieu de laquelle il y a un fort joli petit Jardin, dont les murailles sont tapissées de pampre fort agréablement, comme presque toutes celles de céte Ville, ce qui fait fort bien avec la brique. Dans le bas d'un des corps de logis est l'Imprimerie, où 12. presses travaillent continuellement. Le reste du logis, à la reserve d'un quartier bas pour le logement, est rempli d'un exemplaire de châque livre qu'ils ont imprimez, & de quelques autres.

Le 12. je fus le matin avec M. d'Ar-

Juillet 1663. siliers voir les Carmes, où à la main droite du chœur il y a une fort belle Chapelle incrustée de marbre blanc, où il y a un siege, & une marche d'armée d'une basse taille fort bien faite. La voûte de la Chapelle est un compartiment de quarrez avec des roses, tout doré au milieu. Le Portail de céte Chapelle, tant celui de celle qui est de l'autre côté, que celui de l'entrée du chœur, qui est entre-deux, sont d'un bel ordre à colonnes de marbre jaspé. Dans le fond de l'aîle droite il y a sur la porte un grand tableau de *Rubens* d'un Christ qui foudroye un monde, que S. Dominique, S. François, Sainte Catherine, S. Sebastien, & d'autres couvrent, & deffendent. De là nous fûmes aux Jacobins, où le portail de l'entrée du chœur est vis-à-vis de celui de l'entrée de l'Eglise; sur lequel sont les orgues faites en forme angulaire de céte sorte, & les deux autels, qui sont à la croisée, sont de marbre. A celui de main gauche il y a un parfaitement beau tableau du *Caravage*, d'une Vierge assise sur un throne, tenant son petit JESUS nud, auxquels deux Saints de l'Ordre presentent diver-

ses

ſes perſonnes. Au droit il y a un tableau de *Rubens*, des Docteurs de l'Egliſe. Les vitres ſont à grandes figures du deſſein de *Rubens*. En retournant nous paſſâmes au marché aux poiſſons proche du port, où il n'y avoit que des éturgeons, des ſaumons, des rayes, & des langouſtes. De là nous paſſâmes à l'Hôtel de Ville, devant lequel il y a une petite Place triangulaire qui en cache une partie. C'eſt un bâtiment quarré-long, qui a de face 23. arcades, & 9. ſeulement de profondeur, n'étant pas fort bien proportionné. Il eſt bâti de pierre de taille à quatre étages. Le premier eſt un ordre Toſcan, & le 4. eſt une eſpece de balcon; le portail eſt ce qu'il y a de plus beau, y ayant 6. ordres d'Architecture. Le premier le Toſcan, puis le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, & le Compoſite; le ſixiéme, qui m'eſt inconnu, eſt en forme de termes: le tout avec des colonnes de marbre jaſpé. J'achetai des Cartes de Londres, de Bruxelles, & d'Anvers à 18. ſquelins. L'apreſdînée je fus chez divers Peintres; puis à la Citadelle avec Mr. le Duc & Don Gilles. C'eſt un pentagone le plus re-

Juillet 1663.

Juillet 1663. regulier qui se voye, au devant duquel il y a une prairie, dans laquelle 10. mille hommes peuvent être en bataille. Devant la courtine qui regarde la Riviere, & celle qui est opposée à la Ville, il n'y a pas de demi-lunes; mais il y en a aux trois autres. Les bastions sont à oreillons; & outre cela il y a un enfoncement dans un bout seulement de châque courtine, propre à retirer des barques, & les tenir cachées. Il y a des flancs bas à tous les bastions, & des Cavaliers en dedans de la place; & à châque bout des courtines, les magasins, les puits au nombre de 15. ou 20. quantité de grands & beaux arbres, tant au tour de la place d'armes, que des courtines, & plusieurs pieces de canon, rendent céte Place une des meilleures, & des plus accomplies de l'Europe. On y montre des barques de cuir, dont les Hollandois se servirent, lors qu'ils pensserent la surprendre. Nous fûmes après nous promener par les ruës, qui sont presque toutes belles, larges, & ornées de belles maisons, & chez plusieurs Peintres. Les fossez sont larges, & profonds, revêtus de pierre, mais mal entretenus; car

car la chemise de brique des bastions se ruïne en plusieurs endroits. *Juillet 1663.*

Le 13. nous partîmes à huit heures en coche, avec M. d'Arsiliers, & fûmes à Berg-op-Zoom, distant de 7. lieuës, pour le prix de 15. livres du pays, qui sont presque 19. de France. Il fit tout le long du jour une petite pluye très-importune, qui nous ôta tout le plaisir, qu'il y a pendant les 4. premieres lieuës, de passer dans des chemins qui sont des allées à perte de vûë, des plus belles qu'on puisse voir. Le reste du chemin sont des sables fort importuns. Nous arrivâmes à 6. heures du soir à Berg-op-Zoom, qui est une petite Ville assez jolie, très-bien fortifiée, avec des grands fossez, & des bons bastions, avec un petit port assez propre; mais il n'y a rien de regulier, excepté un Fort, qui est à une portée de mousquet de la marine, qui est toute la force de céte Place, & la clef du port, dont la Ville est un peu en pente: nous fûmes d'abord au port chercher une barque pour Middelburg, que nous eûmes pour 10. livres du pays, & en revenant à nôtre logis, qui étoit aux *trois fers de che-*

Berg-op-Zoom, aux trois fers de Cheval.

Juillet 1663. *cheval*, nous passâmes sur les rempars.

Le 14. après avoir fait le tour des remparts, & vû comme les bastions étoient palissadez, nous partîmes, & fûmes mettre pied à terre à une grande lieuë & demie de Middelburg; parce que la Mer étoit basse, ce qui nous obligea d'y aller à pié par un chemin pavé de briques, qui est une petite Ville à mi-chemin: nous y arrivâmes sur les 7. heures; & pendant que nos gens furent à la maison d'Hambourg, où nous logeâmes dans la Place, nous fûmes nous promener sur le port, qui est fort bien bâti de côté & d'autre, & fort grand, avec plusieurs ponts de bois pour traverser. Puis nous fûmes au Bridoir dit *Rasp-Huys*, où l'on met les malfaiteurs, les fainéans, & les filles debauchées, pour travailler à diverses choses. Il y a une chambre où l'on met ceux qui sont pris riblant de nuit, qui est pavée de bâtons quarrés, la tête en haut, de sorte qu'on n'y peut être couché, ni debout, sans souffrir beaucoup sur ces seillons de bois. Après étant allé au logis, je fus chercher le livre des Insectes, & son Auteur, que je croyois être *Marcus Otho*; mais

MIDDELBURG, à la Maison d'Hambourg 8. l.

mais c'étoit d'un nommé *Goedartius*, qui n'a jamais été en France; c'est pourquoi je fus chez le Libraire, qui l'a imprimé, nommé *Fierentius*, homme curieux, qui me fit voir plusieurs belles coquilles, & trois livres de la Chine, dont l'un étoit un Euclide, & l'original du livre de Goedartius. Je vis les promenades qui sont autour de la Ville. *Juillet 1663.*

* Le 15. je fus le matin me promener par les ruës, dont j'admirai la propreté & la beauté jusques au couverts, dont les tuiles sont vernissées en couleur de plomb, qu'on nettoye tous les mois: car pour les ruës elles le sont tous les samedis. Je passai par le dehors de la Ville, qui a un grand fossé en dedans au lieu de murailles, & un autre grand en dehors autour des bastions, qui sont fort bien faits, de simple terre pourtant, sans être revêtus, & qui n'ont pas huit piés de haut: mais comme le fossé interieur & l'exterieur sont accompagnez de très-belles allées, & les rempars de même, cela rend la Ville plus agréable qu'une maison de campagne. Elle ne seroit pas bien forte avec ses bastions sans la situation du

Juillet 1663. pays aquatique, qui se peut inonder toutes les fois qu'on veut: aussi ne craignent-ils rien: & le portail de la Ville en trois ou quatre portes, comme en celle du *Meulewater*, qu'on nomme *Porte de la Vache*, en celle du Nord, & une autre, ne sont que de bois, comme celles d'un simple jardin. Il y en a deux veritablement, comme celle par où nous entrâmes, & celle de Flessingue, qui sont de pierre de taille. Je fus chercher quelques Curieux. J'admirai par tout la propreté des maisons pavées de marbre, & les murailles revêtuës de carreaux vernissez & peints, aussi bien que les vitres. Je fus demander Goedart le Peintre, qui n'y étoit pas, à ce que me dît sa fille, l'une des plus belles, & de la plus douçe physionomie, que j'aye vûë de ma vie. Presque toutes les femmes y sont jolies, & propres, & vont à l'Eglise avec une grande modestie, portant toutes à leur bras leurs livres, couverts de velours ou de sagrin, avec des coins d'argent, & des chaînes de même. Nous passâmes devant un beau Temple qu'on bâtit de brique, à huit faces couvert en Dôme, & par-

pardessus un plus petit, avec les corniches, & les fenêtres de pierre, avec des festons de même, de coquillages, de choses mortuaires, & l'autre de fruit. Je mesurai en dehors, parce que tout étoit fermé, une des faces qui est de 18. de mes pas. En passant je remarquai devant quelques portes de gros trousseaux de paille liée, qu'on me dît être la marque d'un homme mort, si la paille est à gauche en entrant; & d'une femme, si elle est à droite: & quand c'est un garçon on met un petit bouquet de buis sur le gros faisseau de paille, & une autre herbe pour une fille. Ils mettent aussi de petis ronds couverts de toile, devant les portes des femmes en couche. Tant que les morts sont dans le logis, où il les gardent quelquefois si long temps, qu'on ne peut en souffrir la puanteur quand on les porte, ces pailles demeurent à côté des portes dans la ruë. Je passai aussi dans la cour d'une ancienne Abbaye, qui porte encore ce nom, toute plantée de grands arbres. L'on y fait quelques assemblées publiques dans les Sales, dans l'une desquelles on garde plusieurs drapeaux pris sur

Juillet 1663.

Juillet 1663. les Espagnols. Là proche est la Bourse, qui est fort simple, n'y ayant que trois petis portiques de colonnes de 10. piés de hauteur au plus, qui soûtiennent un petit couvert, le quatriéme côté de la Place étant borné par la ruë sans clôture. Les chevaux de carrosse y sont extrêmement beaux. Je fus avec M. Fierens voir le Peintre Goedartius, qui continuë ses experiences des Insectes, qui me dît, que du champignon pourri il s'en engendroit diverses sortes de vers, qu'il me fît voir dans son livre, qu'il donnera encore dans quelque temps au public. Il est Chymiste, & sçait ôter la faculté émetique de l'antimoine, & par le moyen d'une poudre qu'il met fondre dans un creuset, s'il y met dedans du fer, comme une lame d'épée, il s'y fond incontinent comme du beurre. Après le dîner nous prîmes un coche à 40. sols, & fûmes à Flessingue, Ville plus petite que Middelburg, qui en est distante d'une heure de chemin. Elle est entourée de fossez, elle a un port plus proche de la Mer, mais dont le bassin n'est pas si beau. Il y a une assez grande digue de bois à la

FLESSINGUE, *à la Ruche 1. l.*

porte

porte du port. D'abord nous fûmes voir un nommé M. Delcorne, que M. Fierens m'avoit indiqué, qui a une infinité de belles coquilles de plusieurs cornes de Licornes, de Rhinoceros, & d'autres curieuses, quantité d'animaux & Insectes des Indes, entr'autres un animal approchant de l'Armadillo ou Fatou, nommé le Diable du Japon, tout couvert d'écailles de corne, qui est de la forme de l'os de l'oreille de carpe, rayé de même au bout, qui me parût fort curieux, n'en ayant jamais vû. Il avoit encore plusieurs boites de papillons, de mouches, de cantharides, & d'autres Insectes, dont la plus belle étoit celle des petis insectes dorez, & d'autres couleurs. Cét homme est vieux, & cassé, & l'on pourroit bien-tôt avoir son cabinet à bon prix après sa mort. Il y a des fruits des Indes, des petis Canots ou bateaux des Sauvages, & une infinité d'autres choses mal tenuës. Juillet 1663.

Le 16. je fus le matin chez un Marchand, qui a beaucoup de curiositez; mais peu considerables, excepté un fort grand Serpent. Il a un petit esquelete d'un poisson, qu'il dît avoir eu vif, & qui ressem-

Juillet 1663. bloit parfaitement à une femme; mais comme il est sec, & petit, de la grandeur d'une piece de 15. sols, on n'y connoît plus rien. Après je fus faire le tour de la Ville; qui est beaucoup plus petite que Middelburg. La Mer y entre par deux canaux, qui forment deux ports, ou deux bassins: même un de ces canaux enferme une partie de la Ville, & en fait une Ile. Du côté de terre elle est revêtuë de petis bastions bas de gazon, avec une petite palissade, & un fossé plein d'eau; mais tout ne vaudroit rien, sans la situation du pays. La Maison de Ville est au milieu d'une petite place, qui n'est pas grand' chose. Nous montâmes sur une plate-forme, qui y est tout au haut, d'où nous vîmes la Ville, & au retour nous achétâmes un petit saguin, qui coûta 45. livres. L'apresdînée nous prîmes un coche pour 30. sols, & retournâmes à Middelburg, où d'abord je fus voir M. Fierens,

MIDDELBURG. qui me mena chez le Peintre Goedart, duquel j'eus la maniere de preparer l'antimoine en sorte qu'il ne fasse point vomir.

℞. *1. liv. d'antimoine & 1. liv. de salpetre parfaitement pulverisez & mêlez ensem-*

semble, & ayant mis un creuset au feu, lors qu'il est bien rouge, jettez y cüeillier à cüeillier de céte poudre, le couvrant à châque fois avec une brique, jusques à ce que la décoction soit faite; puis quand tout est fait, couvrez le creuset de charbons ardans, & laissez les tous consumer, & refroidir le creuset, sans y toucher. Puis pulverisez ce qu'il y a dans le creuset, & jettez céte poudre dans de l'eau chaude. Après philtrez la, & gardant l'eau, prenez ce qui n'a pû passer, dessechez, & pulverisez, & mêlez le avec autant pesant de nouveau salpetre, & rëiterez jusques à la troisiéme fois; alors l'antimoine est preparé: à quoi il faut ajoûter du crême de tartre & de la scamonée preparée ainsi: Pulverisez la parfaitement, puis l'ayant mise dans une terrine, versez y dessus de l'esprit de vin pour en tirer toute la teinture; quand on n'en peut plus tirer, faites évaporer vôtre esprit de vin impregné, & ce à lente chaleur jusques à moitié; alors jettez y dessus de l'eau fraiche, & la scamonée se precipitera en belle gomme: la dose est de 20. grains d'antimoine, 30. de scamonée, & 10. de crême de tartre. Si Juillet 1663.

Juillet 1663. *vous jettez un peu de vinaigre sur les eaux, dans lesquelles vous avez fait dissoudre l'antimoine, après qu'il a été brûlé, il se precipitera en une poudre blanche, qui lavée dans de l'eau rose, ou dans de l'eau simple, jusques à ce que l'eau n'ait aucun goût, est un excellent sudorifique, en en prenant 20. grains, 15. de corne de Cerf, & 10. de sel d'absinthe avec de la theriaque.*

Pour fondre le fer; *c'est le* crocus Martis *étoilé, ℞. 4. onc. ♀. bien pulverisé, faites le fondre dans un creuset, & quand il fond, il y faut jetter dedans deux cüeilliers de salpetre, bien pulverisé, & mêlant le tout avec une espatule, souffler vigoureusement: & quand tout est en parfaite fusion, si l'on y met du fer comme une lame d'épée, elle fondra comme du beurre. Il me dit encore la maniere de* fondre l'or dans la main, *mettant un ducat dans une coque d'œuf, ou dans une écorce d'orange, & par dessus y mettre du salpetre, & du tartre* ana *bien pulverisez, & allumés avec un charbon.*

Il est fort bon Peintre en paysages, en Insectes, & en fleurs.

Le 17. je fus avec M. Fierens voir plusieurs

ſieurs Cabinets de Curieux en Peintures, *Juillet 1663.*
où je vis pluſieurs beaux tableaux, comme de *vander Hulſt de Gorcom*, qui fait de petites figures, comme *Calot*, à huile, & en migniature de *Siderius Van Deyle*, qui eſt à Arnemude, où il fait des perſpectives avec un coloris beau, & bien fin, de *Lorme de Rotterdam*, qui fait des perſpectives à piliers de marbre, comme il y en a dans la Galerie de Whithehal, de *Sleigſelau* à Leide, qui fait des nuits parfaitement. Au retour je paſſai dans l'Hôtel de Ville, qui eſt à la place, où il n'y a rien de conſiderable, quoi qu'à l'ornement des fenêtres il y a 23. ou 24. figures de relief des Ducs de Brabant, & deux Aigles en vie, l'une noire, & l'autre blanche, que céte Ville, qui eſt comme independante, eſt obligée de nourrir toûjours. Au deſſous de la dite Maiſon de Ville eſt la boucherie, qui ſeroit une choſe fort vilaine ailleurs, mais elle eſt ſi propre, que c'eſt un ornement, & je puis dire ſans mentir qu'elle l'eſt plus que les Sales des grandes maiſons de France. Il en eſt de même par tout, & je l'avois dêjà remarqué à une boutique particuliere à

Juillet Berg-op-Zoom. On ſe preparoit à la foi-
1663. re qu'ils nomment *Kermes*, & on avoit créé un nouvel Officier de Quartier ſçavoir un Enſeigne : & pour cela pendant les deux jours que nous y fûmes, 18. ou 20. Bourgeois alloient continuellement par les ruës, & de dix pas en dix pas faiſoient des décharges de Mouſquet les plus importunes du monde, & même dangereuſes; car ces Meſſieurs beuvoient toûjours quelque coup devant les maiſons qu'ils honnoroient de leur ſalut. A deux heures & demie nous en partîmes dans la barque d'Anvers, donnant 15. ſols par tête, & 4. livres pour avoir la chambre pour coucher. Les femmes en ce pays ſe ſervent d'une eſpece de joug de bois creuſé, qu'elles mettent ſur leur cou, & aux deux bras du dit joug, elles portent pendus des ſeaux pleins d'eau ou de lait. Nous demeurâmes à l'ancre toute la nuit, & il plût extrêmement.

Le 18. à la pointe du jour nous fîmes voile, & nous arrivâmes ſur les 11. heures à Lilo, qui eſt un Fort appartenant
Lilo. aux Hollandois, qui y tiennent une Fregate devant, pour faire payer les droits de

de tout ce que les barques portent à Anvers, & empêchent qu'il n'en vienne de grands Vaisseaux, pour ne pas ruïner le port, & le commerce d'Amsterdam, suivant les conventions du dernier Traité de paix entre l'Espagne, & la Hollande. Vis-à-vis de Lilo il y a un Fort tout pareil, c'est-à-dire, un quarré; mais où il n'y a pas tant de bâtimens. Il appartient aux Espagnols, qui tiennent une Fregate devant Anvers, pour faire payer les marchandises qui en sortent pour la Hollande, ou la Zelande: il y a encore trois ou quatre petis Forts, du même côté que Lilo, en remontant à Anvers, qui appartiennent aussi aux Hollandois. Nous arrivâmes au dit Anvers à deux heures, & allâmes dîner au Lion Noir, où nous logeâmes.

Juillet 1663.

Anvers au Lion Noir 16. l.

Le 19. je fus prendre de l'argent chez M. Harembec, puis je passai par l'Eglise de S. Jaques pour voir la sepulture de Rubens, que je croyois être quelque chose de considerable, mais ce n'est qu'une Inscription contre la muraille. Après nous partîmes en chariot pour Malines, moyennant dix livres du pays. Les chémins étoient

Juillet 1663. étoient fort rompus, & la pluye qu'il fit tout le jour, nous obligea à demeurer tout le reste du jour à Malines, qui n'est distante d'Anvers que de 4. lieuës.

Malines 4. l.

Le 20. je fus le matin faire un tour à la Ville, & monter à la Tour de la grande Eglise, où il n'y a rien de remarquable. Pour la Tour c'est une des plus hautes du pays; elle est quarrée, & presque aussi haute en haut, qu'en bas, ce qui fait juger qu'elle n'est pas élevée jusques où l'on avoit dessein de l'élever; elle a pourtant 550. degrez de haut, de 7. poûces châcun, qui font 348. piés de haut & quatre poûces. De là on voit toute la Ville qui est petite, & environ la moitié d'Anvers. Il y passe un canal qui en vient; mais par beaucoup de tours, & qui va à Louvain. Il y a deux places dans la Ville, toutes deux triangulaires, l'une au milieu de la Ville, appellée le Marché, & l'autre à une porte nommée le Marché aux chevaux. Nous prîmes un autre charriot, pour nous mener de céte Ville (où reside le Conseil du Roi d'Espagne, & les meilleures têtes de la Flandre) à Vilvorde, qui en est éloignée de deux

deux lieuës, il nous coûta cinq livres du pays. Nous arrivâmes sur les dix heures bien fatiguez, à cause des chemins rompus par la pluye, qui avoit fait déborder tous les ruisseaux : nous prîmes là la Barque de Bruxelles, où nous arrivâmes à midi, & fûmes dîner à la maison de M. d'Arsiliers, proche le marché aux poissons. Après dîné je vis quelques tableaux qu'il y avoit à vendre dans ce logis, & dans une maison voisine bâtie par un Poissonnier, qui est maintenant une hôtellerie. Je fus avec M. d'Arsiliers voir la maison, où l'on fait le Savon, qui se fait de la sorte : *Juillet 1663.* BRUXELLES, 3. I.

On mêle de la chaux bien pilée avec une certaine cendre, & on les met après dans plusieurs baßins de pierre de taille, puis on y verse de l'eau qui surnage quatre ou cinq doigts, & quand elle s'est fort impregnée du sel de ces cendres, & de cête chaux, on la laisse tomber dans un reservoir qui est enfoncé en terre au dessous de ce baßin : après quoi l'on reverse cête eau dans un second baßin, & ainsi consecutivement on la fait passer sur une douzaine de baßins, en sorte qu'elle soit autant impregnée, qu'elle le peut être de ces *Façon de faire le Savon.*

sels :

Juillet 1663. *sels : en suite on verse céte eau dans une fort grande cave de cuivre, dans laquelle il y a de l'huile de chanvre, ou de navette, & après l'avoir fait évaporer jusques à certaine consistance, on met céte huile dans des barrils, où elle se fige en graisse d'un verd très-obscur, qui est le Savon liquide de tous ces pays, dont on fait un grand commerce en céte Ville.*

De là ayant été chez le Comte de Tarsis General des Postes, voir son Jardin qui est assez beau pour le pays, mais au fond peu de chose, nous fûmes chez M. le Duc de Bournonville, dont la maison paroît plus qu'elle n'est; il y a plusieurs grands, & beaux parterres en terrasse, d'où l'on voit toute la campagne, & la meilleure partie de la Ville, qui est l'une des plus belles choses de Bruxelles. Nous passâmes en suite au travers du parc, qui est beau au possible, & plus encore si l'on considere qu'il est dans une Ville: Il y a deux grottes l'une de rocaille, l'autre d'éclats de bois, qui est d'une fort ingenieuse & extraordinaire structure.

Le 21. je fus le matin chercher Monsieur Longin, que je n'avois pas rencon-

tré

tré le jour precedent. Il se plait à la Chymie, & travaille fort sur les simples, quoi que peu sur la metallique, étant tout sur la Medecine. Il est très-civil, & fort ouvert. Outre une quantité de livres de Chymie, qui est la plus grande que j'aye vûë, il y a un Bain-Marie de bois qui s'échauffe par une vessie de cuivre, laquelle répond au foyer de la tour de *l'Atanor*, & qui communique ainsi la chaleur à l'eau du bain par un canal qui joint ces deux eaux; & ce bain est divisé en deux par un diaphragme, qui empêche que l'eau ne soit également échauffée, si ce n'est quand on leve ce diaphragme. Il me dît les secrets suivans. *Juillet 1663.*

De mettre dessus la brûlure des linges trempez dans de l'eau de chaux; ou bien de battre des glaires d'œuf, & quand elles sont bien battuës, d'y battre avec de l'huile d'olive, ou de navette, & des plus vieilles, & appliquer de cét onguent, avec une plûme, sur la partie offensée par la brûlure. *Brûlure.*

Pour les cataractes, & le mal des yeux, *De faire durcir à la braise des œufs, puis les coupant en deux, ôter le jaune, & mettre dans le creux du blanc la grosseur d'une féve* *Cataractes. Mal des yeux.*

Juillet 1663. *féve de couperose blanche, & du sucre candi, le double, puis rejoignant l'autre moitié du blanc, presser le tout dans un linge, & mettre avec une plûme de l'eau qui en sort, dedans l'œil.*

Playes. Chûtes. *Il me dît que le fleurs du* nardus, *qui tirent sur le gris-de-lin, infusées dans de l'huile d'olive au Soleil, sont souveraines pour guérir toutes sortes de playes, si l'on les frotte avec céte huile, & si l'on a fait quelque chûte qui ait fait prendre le sang dans le corps, en bûvant une cüeillier de céte huile, cela le fait cracher.*

Mois. *Que le jus de l'herbe au chat pilée, bû dans du vin, fait venir les mois aux femmes, & est aussi bon pour les chûtes.*

Pleuresie. *Que la racine de bardane mangée fraîche, ou sa poudre, ou même sa semence desséchée, bûë dans du vin, est un souverain remede contre les pleuresies.*

Jaunisse. *Que le blanc de la fiente des oyes guérit la jaunisse infailliblement, si l'on en boit pendant trois jours une dragme dans du vin le matin.*

Refroidissement de nerfs. *Que l'eau des vers distillez tous vifs au sable, ou cendres, est souveraine contre toutes sortes de refroidissement de nerfs, si l'on* en

enfrotte la partie malade, & qu'elle est plus inflammable, que l'esprit de vin. Juillet 1663.

Que l'eau des petis chiens à la même vertu pour la goutte. Goutte.

Il ajoûta que la verole a été engendrée par l'usage de la chair d'homme, & que l'experience à fait voir que les animaux, qui mangent leurs semblables, contractent céte maladie: comme les pourceaux, & les chiens, sur qui on l'a éprouvé. Origine du mal de Naples.

Il me fit voir de ces pierres qui croissent à Darmstat en Allemagne, proche du Rhin, appellées osteocolla, *& en Allemand* Beinbruch, *lesquelles ressemblent du tout à des os; qui sont souveraines contre toute sorte de rupture d'os, prises en breuvage, & appliquées en même temps en poudre sur la playe; comme il l'a fait hûreusement pratiquer à des Chirurgiens de Bruxelles; & comme* Claudius Deodatus *l'écrit au livre intitulé* Pantheum Hygiasticum excusum Bruntruti.

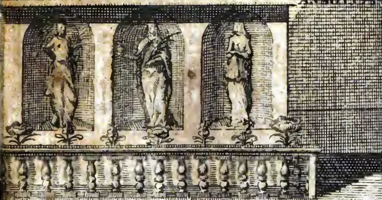
Il me montra aussi une petite piece de Licorne qu'il tient être la vraye, & tout autre que celle de ces poissons du Nord, de laquelle on fait l'épreuve en traçant avec elle un cercle sur un ais, ou planche, au milieu duquel Belles experiences.

Juillet 1663. *quel on met une aragnée, laquelle approchant de la circonference, qu'aura tracé la corne, elle s'en retirera, & ne passera jamais dessus.*

Le 22. je fus de bon matin oüir la Messe à S. Argoule, où le S. Sacrement du miracle étoit exposé pour le dernier jour de l'octave de sa Fête. C'est une hostie qui ayant été percée par un Juif jetta du sang. Je fis mon possible pour y voir quelque chose, mais comme je n'en pûs approcher, que jusques au balustre de l'Autel, je n'y pûs rien voir. Après sur les neuf heures nous partîmes à cheval pour le prix de 55. livres du pays pour 10. chevaux, un homme, & leur nourriture jusques à Namur, qui est distante de 10. grandes lieuës. Nous traversâmes à deux lieuës de Bruxelles un fort grand bois, qui en contient bien une & demie, & nous
WAVRE 5. l. fûmes dîner à Wavre distante de 5. lieuës, qui appartient au fils de feu M. de Cantecroix. Après dîné nous fîmes six gran-
NAMUR, au Heaume 5. l. des lieuës jusques à Namur, où nous arrivâmes sur les 8. heures, & logeâmes à la place, au Heaume.

Le 23. je fus me promener par la Ville,


Pag. 238
ERARDVS
DE MAR
ANNO




BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

le, & la confiderer, les perfonnes y font *Juillet 1663.* très-civiles. Elle eft fituée dans une plaine qui a une éminence au Midi, fur le bas de laquelle eft le Château, dont le dehors embraffe toute la plaine de céte éminence qui eft efcarpée de tous les côtez, ou du moins la pente en eft extrêmement roide. Deux rivieres fe viennent joindre au bas, dont la plus grande, qui la laiffe à fa gauche, & qui vient du Sud-Oüeft, eft la Meufe, qui paffe fous un affez beau pont de pierre, & fe va joindre au milieu de la Ville, & la petite Riviere de Sambre, qui vient du Sud-Oüeft, & paffe par dedans la Ville fous un petit pont de pierre. Le Château, qui eft la plus forte place de terre qu'ait le Roi d'Efpagne, n'eft pas vifible aux François: c'eft ce qu'on me répondît, quand je demandai à le voir. La Ville eft bien fortifiée tant du côté de terre, que de celui que la Meufe bat, & il y a toûjours grande garnifon. Il n'y a rien de remarquable que l'Eglife des Jefuïtes, qui ne cede guere à celle d'Anvers; il n'y a pourtant qu'une nef feparée des aîles par huit grandes & groffes colonnes de marbre jafpé qui font facées.

Les

Juillet 1663. Les bases, & les chapiteaux, avec les corniches des arcades qu'elles soûtiennent, sont de marbre noir, ou plûtôt d'une pierre grise-noire, qui étant polie ressemble à du marbre noir, comme il y en a auprès de Lyon. Les carrieres de ces deux pierres sont à une portée de mousquet de la Ville. La voûte de céte Eglise est de pierre grise en compartimens de carrez, & de cartouches de bas-relief. J'y vis la veuve d'un Peintre nommé *de Rieu*, qui a quelques bonnes têtes de vieux maîtres, quelques animaux de *Rubens*, qu'elle estime 100. écus piece, & des medailles avec des vaisseaux antiques de terre, & de verre. Nous en partîmes à midi par eau dans le Bateau passager, où il y a deux grandes chambres, dont nous prîmes l'une. M. y donna place à un Chanoine de Liege, & paya deux patagons, quoi que l'ordinaire ne soit que d'un squelin par personne. C'est une fort agréable navigation, tant à cause de la douceur de la riviere, qu'à cause des collines, & montagnes qui la bornent, qui font qu'en mille endroits l'on ne voit ni l'entrée, ni la sortie du lieu

où

où l'on eſt ; ce qui me fit reſſouvenir du canal de la Mer Noire, qui a fait dire aux Poëtes que ces montagnes ou rochers s'approchoient, & ſe reculoient. Nous arrivâmes ſur les ſix heures à la Ville de Huy, qui appartient à l'Evêque de Liege, qui en eſt éloignée de cinq lieuës, comme Huy l'eſt de Namur. Il y a auſſi un Château ſur le haut du rocher, au pié duquel elle eſt bâtie, qui n'eſt pas des plus forts, parce qu'il eſt commandé de deux endroits. La Ville eſt ſeparée en deux par la Riviere qui paſſe ſous un pont de pierre, à deux portées de mouſquet. Avant que d'arriver à la Ville, il y a un petit ruiſſeau, qui fait la ſeparation des Etats d'Eſpagne, & de ceux de Liege. Nous logeâmes au Plat d'étain, proche le pont. Le long de la Riviere, il y a quantité de carrieres de pierre, & quelques forges, où l'on fait le fer.

Juillet 1663.

Huy, au Plat d'étain 5. l.

Le 24. nous prîmes exprès un Bateau découvert pour trois patagons (il n'eût coûté qu'un ſquelin par homme dans le Bateau commun) pour aller à Liege, éloignée de ſix heures, où nous arrivâmes entre une & deux. Céte Ville eſt bâtie ſur

Liege, à la Pomelette d'or 5. l.

Juillet 1663. sur la pointe d'une montagne, au pié de laquelle passe la Meuse, laquelle se divisant en plusieurs bras, fait de la meilleure partie de la Ville, qui est dans la plaine, plusieurs Iles, & passe dessous 3. ou 4. Ponts de pierre, dont le plus grand, qui est assez beau, a le quay sous sa derniere arche, que l'on continuë à faire bien plus long que n'est la Ville, pour empêcher que la Riviere ne se jette trop de son côté : & c'est une des plus grandes beautez de ce lieu, où la plûpart des maisons ne sont que de plâtre, & de bois; mais toutes couvertes d'ardoise. Les ruës y sont fort petites. Il y a quantité d'Eglises toutes bâties à l'antique. La Cathedrale, dont les Chanoines font preuve de séze quartiers, s'appelle S. Lambert. Presque toutes les Eglises & les Couvens sont sur la montagne. Le Palais est au devant de la grande Eglise, c'est un ancien bâtiment qui n'a point d'Architecture, n'ayant qu'un quarré long, au milieu duquel en forme de Cloître est une cour entourée d'un portique, de 17. arcades en longueur, & 13. en largeur, qui font une galerie de 102. pas de long d'un côté, & de 78. de

l'autre,

l'autre, sur 7. de largeur. Les colonnes sont d'un vilain ouvrage Gottique, avec quelques feüillages de bas-relief, qui les entourent, & quelques endroits en vases: leur matiere est de la pierre de Namur. Il y a un Jardin presque aussi grand que céte cour, qui en est separée par un des corps de logis, qui forment la cour, & qui en a 4. autres de même, & une fontaine au milieu: c'est le logis de l'Evêque, quand il y est; mais aujourd'hui il est à Bonn, sejour ordinaire des Archevêques de Cologne, tel qu'il est, & de la maison de Baviere. Il est Seigneur Temporel, & Spirituel de Liege, où il crée tous les Magistrats. Les Etats pourtant ont beaucoup de pouvoir, & il ne peut, ni faire des levées de deniers, ni la guerre, ni autre chose importante, que de leur consentement, comme en Angleterre. Ils sont composez du Corps Ecclesiastique, qui consiste dans le seul Chapitre de S. Lambert, des Nobles, & du tiers Etat. Le Conseil d'Etat, qui est composé de quelques Chanoines, & autres qu'a choisi le Prince, est perpetuel, & se tient dans le Palais. Outre cela il y a les Consuls, qui jugent

Juillet 1663.

Juillet 1663. des causes civiles & criminelles, & le Magistrat, ou Bourgue-Maître, qui se crée toutes les années, le jour de la Saint Jaques, & qui n'a connoissance que de la Police de la Ville. Je fus voir un des Chanoines de S. Lambert, qui est aussi du Conseil d'Etat du Prince, qui se nomme M. Sluz fort honnête homme, & grand Géometre, qui me mena promener par toute la Ville; & m'envoya deux exemplaires de son livre intitulé *Mesolabum*. Je remarquai la maniere des hottes que portent les femmes, dont le panier est fort petit, & le dossier extrêmement élargi en queuë de paon: la maniere des rames est aussi extraordinaire, n'étant qu'un ais, au milieu duquel on passe un long bâton à plomb, & l'on rame comme si l'on ramassoit du foin avec un rateau. Nous logeâmes à la Pommelette d'or, à une petite ruë, où deux personnes peuvent passer à peine.

Le 25. je fus oüir la Messe à la grande Eglise, où il n'y a rien de remarquable, que le Tombeau ici-dessigné, qui est d'un Evêque de Liege, lequel étoit Cardinal de la maison de la Mark. Il est tout de bron-

bronze, avec céte Inscription *Erardus primus genere de Marka tertius*, mort l'an 1538. Ce chœur est tapissé de damas rougé, avec des galons & des molets d'or. L'Autel est de marbre blanc, que l'Electeur de Cologne, maintenant Evêque de Liege, nommé Maximilian de Baviere, a fait faire. L'on y disoit une Messe du S. Sacrement à un chœur, qui est au fond de la nef, vis-à-vis du grand chœur, où l'on porta en procession le S. Sacrement, quand on la fût dire, & on le raporta quand elle fût dite. Le Cloître est assez beau tout au tour de l'Eglise. La mense Episcopale est de 200. mille livres. Je remarquai que les Bourgeoises portent un manteau sur la tête, qui est de drap noir, bordé d'un bord de quatre doigts de large de velours. Je fus au Couvent des Minimes, qui est l'endroit d'où l'on voit mieux la Ville, laquelle est dans un fonds, entourée de tous côtez de montagnes, sur l'une desquelles il y en a une bonne partie; le reste, comme j'ai remarqué, est dans la plaine, & au delà il y en a encor un peu sur une autre. Les maisons qui sont toutes couvertes d'ardoises pa-

Juillet 1663.

Juillet 1663. roissent être couvertes de nége à cause qu'elles blanchissent. Un Peintre, nommé *Bertolet*, en fait bâtir une au bord de la Meuse, en arrivant de Namur, qui est à l'Italienne fort galante. M. le Chanoine Sluz me vint voir au logis, où il me promît correspondance, & de m'envoyer des œüillets, quand je lui écrirois. Nous en partîmes à une heure dans le bateau commun pour un squelin par homme; nous fûmes incommodez de la pluye,& de la chaleur étouffante, qui étoit dans les chambres. Nous passâmes devant le Château d'Argenteau, qui est au Marquis de Tresson, où le Roi d'Espagne tient garnison, Il est sur une roche escarpée de tous côtez, & commande à la Riviere. Nous arrivâmes ensuite à la petite Ville de Visée, puis au Fort de Nèvange, appartenant aussi à l'Espagnol, où l'on s'arrête à cause de la visite qu'on vient faire pour les marchandises. Ce n'est qu'un quarré de gazon, au milieu duquel il y a un petit Château comme une gentil-hommiere. Entre six & 7. nous arrivâmes à Mastrich éloigné de 4. lieuës de Liege. C'est une petite Ville, au travers de laquelle passe la Meuse,

MASTRICH, *au Heaume 4. l.*

se, qui la divise en deux parties, qui ont *Juillet 1663.*
châcune leur nom, celle qui est à gauche en décendant s'appelle *Mastrich*, & l'autre *Wyk*. Nous la traversâmes presque toute pour aller à nôtre logis *au Heaume*; au milieu de la place, qui est assez grande, il y a quantité d'arbres, & une fontaine entourée d'une balustrade de pierre. En ce chemin je ne vis rien de beau que le Portail de l'Eglise, qu'avoient autrefois les Jesuîtes avant qu'on les eût chassez, pour une conspiration dont ils étoient accusés, qui coûta la tête à deux de leurs Peres, & à un Recollect; lesquelles sont encore sur une Tour à l'entrée de la Ville. L'Architecture en est assez bien entenduë; il y a l'Ordre Ionique, & le Corinthien.

Le 26. je fus dans la place du marché, qui est plus grande que l'autre; mais qui le seroit encore davantage, si l'on n'avoit point bâti au milieu l'Hôtel de Ville, qui est une maison quarrée bâtie des pierres de Namur, les quatre faces semblables, & qui n'est pas encor achevée. Il n'y a rien autre de remarquable en ce lieu, que des carrieres de pierre blanche, qui en

Juillet 1663. sont à un demi-quart de lieuë, où je n'eus pas le temps d'aller. Nous partîmes à six heures du matin en chariot à 15 patagons, pour aller jusques à Bosleduc, & nous fûmes coucher à dix lieuës à une petite Ville, nommée Helmont, qui appartient encor à l'Evêque de Liege; nous dînâmes à un petit Village qui est à mi-chemin, dont le pays est desert, inculte, & plein de bruyeres.

HELMONT, 10. l.

Je remarquai la maniere, avec laquelle on rôtit la viande dans un demi-tambour de fer blanc sans la tourner, à cause que la reflexion de la chaleur la cuit par derriere, comme le feu par devant.

Le 27. nous partîmes à 4. heures, & fûmes dîner à Eydenhoven petite Ville, qui appartient aux Etats de Hollande, où nous commençâmes à trouver la propreté, & les chenets sur le haut des lits, & des garde-robes, hors en quelques peu d'endroits. Tout le chemin n'est jusques à Bosleduc que sables couverts de bruyeres, ou remplis d'eau jusques au dessus des aissieux: ce qui fût cause que ne pouvant aller que le petit pas, nous n'arrivâmes qu'à 9. heures du soir à Bosleduc, où les por-

EYDENHOVEN, 4. l.

BOSLEDUC, au Cygne 6. l.

portes étoient fermées : & il fallût attendre qu'on eût été demander au Major la faveur de les faire ouvrir, qu'il accorda. Un demi-quart de lieuë avant que d'y arriver, on passe entre deux Forts, qui sont des deux côtez d'une digue, sur laquelle on passe au milieu des eaux qui innondent tout ce pays. Ces Forts sont à la portée du mousquet l'un de l'autre, & l'un plus proche de la Ville que l'autre de toute céte distance. Quoi que le sable des chemins ne fût pas du tout rouge, tirant un peu sur le jaunâtre, il ne laissoit pas de paroître rouge au dessous de l'eau qui le couvroit, & laquelle paroissoit de même couleur. *Juillet 1663.*

Le 28. je fus me promener par la Ville avant que M. fût levé. Les ruës en sont larges, & propres, les maisons hautes; mais beaucoup sont de bois, & les autres de briques, dont aucune n'est remarquable : quelques enseignes sont de relief posées, sur le haut d'une colonne de bois, plantée devant le logis, comme celle du Cygne où nous logeâmes dans la place. Il y a 12. compagnies d'Infanterie, & 5. de cavallerie en garnison. La Ville, quoi qu'assez peuplée, n'est pas fort grande;

Juillet 1663. elle est situëe dans un plaine toute innondée, qui la rend très-forte, & presque imprenable; outre cela elle a de bons bastions, & assez bien fortifiée quoi qu'irregulierement. Elle a encor une Citadelle à 5. bastions royaux, revêtus de briques, outre plusieurs Forts, qui sont aux environs dans la campagne. La grande Eglise, qui est la même qu'avoient les Catholiques, a une assez belle tribune, qui separe le chœur de la nef, soûtenuë de colonnes de marbre, & les fonds baptismaux qui sont de laiton avec des figures assez belles. Le couvert s'ôte en tournant un pié de chevre de fer, qui le supporte pendu. Lors de la capitulation il fût accordé qu'on n'y toucheroit point. Je fus chez un Peintre disciple de *Rubens*, puis dîner sur les rampars, & en suite j'allai sur le clocher pour découvrir la Ville. Nous partîmes dans nôtre même chariot pour Breda, & fûmes coucher à 4. lieuës loin à un Village nommé Tilborg, où il y a un tilleul TILBORG. au milieu des ruës, qui a ses branches si étenduës, que leur tour est de 62. pas, qui forment une parfaitement belle feüillée, soûtenuë de 28. piliers qui portent ses

ses branches. Il y avoit dans nôtre logis une très-belle levrette blanche tisonnée. Le sable qui étoit dans les cheminées, comme on a accoûtumé d'y en mettre, formoit des pampres, & des raisins par la seule industrie de la servante qui l'appliquoit, ainsi qu'elle fit en ma presence. Juillet 1663.

* Le 29. nous partîmes à 9. heures, & fûmes jusques à deux heures & demie à faire les quatre lieuës restantes jusques à Breda, où il fallût demeurer à la porte jusques après les 3. heures qu'on eût monté la garde après le prêche, pendant lequel elle demeure fermée. La Ville est située en plaine campagne, où deux petis ruisseaux, qui se joignent tout contre les murailles, passent au milieu, & font moudre un moulin du Prince, & un à fouler les draps, & les peaux, qui sont joignant les remparts, lesquels sont beaux, & bien plantez. Il n'y a que trois portes, qui sont toutes dans le flanc des bastions, & ont au devant des doubles demi-lunes, ou plûtôt une demi-lune coupée en deux pieces, avec des ponts-levis pour passer à châcune, & un autre pour entrer dans la Ville, laquelle BREDA, au Cardinal.

Juillet 1663. est assez petite d'enceinte, & n'a pas gueres plus de la moitié de bâti, le reste étant en jardins. Il y a 13. bastions: devant toutes les courtines il y a de doubles demi-lunes; en quelques endroits des ouvrages à corne, & tout au tour en forme de palissade une haye vive double, qui fait une fausse braye. Enfin il n'y a point de Place mieux fortifiée, ni plus regulierement, ni qui aye de si beaux dehors. Il y a une assez belle ruë, & une place qui n'est aussi qu'une large ruë; les logis sont bas, & peu considerables: l'Eglise est un assez grand Vaisseau bien blanchi, où il y a dans la muraille de la clôture du chœur, à l'endroit qui répond au derriere du grand Autel, une nôtre Dame de Pitié de pierre dorée, avec 7. ronds de même des 7. douleurs, le tout de bas-reliefs, que les Hugenots y ont laissez, quoi qu'ils ayent ôté l'Autel, & laissé le chœur tout nud; & ce à cause que l'ayant voulu rompre, tous les instrumens se rompoient, & l'ayant voulu boucher par une cloison, elle se trouvoit le lendemain toute en poudre. Dans céte Eglise est la sepulture d'un Frederic de Nassau étendu nud, & sa femme à son côté sur une natte de marbre

Sepulture de Frederic de Nassau.

bre blanc comme eux, couverts par une *Juillet 1663.*
table de marbre noir,soûtenuë par 4.figures de Heros grands comme nature, placez à genoux aux 4.coins,& au dessus toutes les pieces des armes,comme le casque, la cuirasse, les brassars de marbre blanc.

Le 30. je fus chez le fils de celui qui l'an 1590. introduisit 60. Hollandois sur un bateau de tourbes dans le Château, qui couperent la gorge aux sentinelles, & au Corps-de-garde, & firent entrer les Troupes qui prirent la Ville. Il s'appelle Van Bergue, & a un bateau de tourbes dans ses armes. Nous fûmes au haut de la Tour, qui a 400. & tant de degrez, & qui n'est que de 15. piés moins haute que celle d'Anvers, d'où l'on découvre la grandeur du pays, & la petitesse de la Ville, dans laquelle passent deux petis Ruisseaux, qui ne laissent pas d'y former un petit port, puis s'en vont à Geertruydemberg. Après avoir dîné sur les onze heures, M. le Duc fût voir le jeune Prince d'Orange âgé de 13. ans. Il est fort beau, il a le visage long, mais bien formé, l'œil doux, le nez aquilin, & l'esprit vif, il parle bien & hardiment. Son

Juillet 1663. Château, qui est à un coin de la Ville, & qui la clôt par trois bastions, qui le fortifient aussi, n'est pas achevé. Il est fait comme un Cloître avec un portique en bas, & une galerie au dessus, il n'y a que trois faces de faites, dont il n'y a que celle de main droite qui soit pour le logement, avec la moitié de celle où est le Portail, vis-à-vis duquel au fond de la cour est la troisiéme aîle, qui n'est qu'une grande sale de 66. pas de long, & 15. de large, toute lambrissée, fort haussée; & la voûte de charpente fort unie & polie: on y monte par un fort beau perron, lequel avec la sale est soûtenu de colonnes de pierre, qui font un assez bel effet. La Maison de M. d'Hauterive Gouverneur de Breda tient à ce Château, lequel a un assez grand parterre à main droite en entrant, & qui en est pourtant separé par le fossé.

Geertruydemberg; à l'Etoile 8. l. Nous partîmes à midi dans un coche, & nos hardes dans une charette pour 4. piastres jusques à Geertruydemberg, qui n'en est distant que de trois lieües. Nous y arrivâmes à trois heures & demie: c'est une petite Ville bien fortifiée de rampars de

de terre, avec une haye vive au pié, & *Juillet 1663.*
des fossés fort larges & profonds, à demi revêtus de briques, du côté où la riviere bat les murailles, & commence à former un grand marez vers la mer; il n'y a que deux grandes ruës, qui sont fort larges, avec de grands arbres au côté des maisons. Nous logeâmes à l'Etoile, & fûmes faire le tour des rampars, & louër une barque pour aller à Dort distant de trois heures. N'y ayant rien à voir, nous fûmes voir jouër M. le Duc au billard. J'entretins sur les rampars un soldat qui avoit eu les yeux crevez au siege de Mastrich.

Le 31. nous partîmes à 6. heures du matin: dans le trajet je remarquai, que les vagues qui se brisoient contre la barque rejaillissoient en l'air, où le vent les dissipant, elles retomboient en rosée dans la mer, & formoient non pas en l'air, mais sur la surface de l'eau un gris fort distinct. Nous arrivâmes à dix heures à Dort, la longueur de laquelle nous passâmes toute, & allâmes prendre terre au dernier port. D'abord nous fûmes nous promener par la Ville, qui est très- *DORT, à la grande Taverne.*

pro-

Juillet 1663. propre, pavée de pierres au milieu, & de briques des deux côtez. Les maisons sont fort hautes, & d'une jolie Architecture, mais soit par defaut de terrain, soit par ignorance de l'Architecte, les murailles de plusieurs ne sont point à plomb, & il semble qu'elles doivent bien-tôt tomber. J'y remarquai une infinité de beaux visages, & sur tout les bouches des femmes sont les mieux faites, & les plus petites que j'aye vûës dans ce pays. Nous fûmes à la Tour de la grande Eglise, & montâmes 330. degrez, d'où nous vîmes bien le Ville, qui a à peu près la figure d'un demi-cercle, dont la corde est la Riviere qui la baigne: les ruës & les maisons sont assez serrées; & elle paroît fort marchande & fort peuplée; mais elle n'est point fortifiée. Il y entre plusieurs canaux qui font autant de levées tout au long de la Ville. Nous dînâmes à un logis d'un Anglois tout proche du port, à l'Enseigne de la grande Taverne. Je fus chez un Peintre nommé *Cornelius Buscat*, qui fait des cabinets, armoires, étuis de peignes, & autres choses de céte sorte: sa femme étoit

toit fort jolie, mais non pas tant qu'une revendeuse de tableaux, & une Marchande de fil blanc, chez qui je m'arrêtai exprès pour les considerer. Je ne pûs apprendre qu'il y eût autre chose de curieux dans le peu de temps, que nous y demeurâmes. Nous en partîmes à trois heures & demie, après être sortis d'un bateau que nous avions loüé, parce qu'on y voulût mettre d'autres personnes. Nous arrivâmes à Roterdam entre quatre & cinq, qu'on peut dire être une seconde Venise; car la Meuse & le Rhin joints, passant devant la Ville, & en côtoyant une partie, entrent encore par deux grands canaux au dedans, qui en forment d'autres, & les Vaisseaux vont presque par toutes les ruës. Elle est aussi environnée de grands fossez, qui ont par dehors deux rangs d'arbres, sous lesquels on va à couvert tout au tour de la Ville. Une grande Chaussée, qui va jusques dans l'Allemagne, empêche que ces deux Rivieres repoussées du reflus, n'innondent tout le pays, qui est de beaucoup plus bas qu'elles: une ruë, qui traverse en long toute la Ville, est bâtie sur céte digue. Les ruës

Juillet 1663.

ROTTERDAM, *à la Place Royale* 3. l.

Juillet 1663. ruës en sont étroites, les maisons petites, mais tout fourmille d'artisans, boutiques, magazins, & Marchands. Outre une grande quantité de Vaisseaux à l'entour des fossez, ou canaux, qui entourent la Ville, & qui sont à rez de chaussée: il y a quantité de petis cabinets de charpente rougis, dans lesquels il y a place pour trois femmes, qui lavent à couvert des injures du temps, & en sûrté de leur personne, dans des cuves, où elles sont à genoux, & enfermées comme dans une boëte. On y arrose dans les prez voisins les toiles & les filets, avec ces mêmes instrumens, avec quoi on moüille les voiles des Vaisseaux, qui sont des péles faites en gaines de coutelas, avec un manche fort long, on les nomme *Gietter*. Il y a un pont sur un des canaux qui sert de place, étant bien plus long que le canal n'est large: il a 68. pas de long, & 88. de large, à un côté duquel est la figure d'Erasme en bronze debout, tenant un livre en main, qu'il semble lire, car il tourne un feüillet: c'est lui qui a donné l'invention de la Tourbe qu'on brûle au lieu du charbon, & la maniere des voi-

les

les pour aller à tous vens; comme vont les barques, & les jaghts. L'on voit la petite maison où il est né, au devant de laquelle sont ces Inscriptions sur du bois simplement,

En esta casa es nacido Erasmo theologo
celebrado.
Por dotrina señalado, la pura fée nos a
mostrado.

Ædibus his ortus mundum decoravit Erasmus,
Artibus ingenuis, religione, fide.
Fatalis series nobis invidit Erasmum;
At desiderium tollere non potuit.

Le 1. d'Août je fus à une maison seculiere, où des Jesuîtes habitent en cachette, que je trouvai fort sauvages, & soupçonneux. Celui qui me vint parler étoit vêtu de gris avec une robe de chambre noire. Je vis annoncer dans les ruës par le crieur public une vente, & il le fit après avoir frappé sur un petit bassin de laiton avec une petite masse de bois, comme sur une timbale. Je remarquai que les chevaux, qui tirent les marchandises sur des traineaux, ont un grand Août 1663.

cram-

Ann. 1663. crampon au devant de leurs fers, afin de se mieux tenir sur le pavé, qui est fort sec, & mal joint, & qui lasse extraordinairement, comme je l'ai éprouvé; j'ai observé qu'il n'en est pas de même quand il est moüillé, ou crotté. M. fût se promener l'apresdînée dans les ruës le long de la Meuse, & fit une bonne partie du tour de la Ville en dehors, où sont les canaux qui vont à Delft, la Haye, Amsterdam, & outre lesquels il y en a encore d'autres petis, qui viennent des Villages voisins, sur lesquels les villageois, & villageoises viennent, châcun dans leurs petis bateaux porter vendre leurs danrées, herbages, ou volailles à la Ville. Il y a grand trafic des marchandises qui viennent des Indes, d'où je vis entr'autres choses apporter du salpetre en abondance. On y vend des fromages, du beurre, & du filet.

Le 2. j'entendis qu'on sonnoit un cor pour avertir le peuple qu'on tiroit le pain du four, ce qui m'obligea de demander à la femme du Libraire où j'étois d'en envoyer querir, ce qu'elle fit, & me donna du beurre pour mettre dedans, du vin

&

Pag.354



Pag.354



Pag.365

& de la bierre, & nous déjeunâmes en- *Anno*
semble. Je fus en suite voir le Major de 1663.
la Ville qui est Peintre; de là chez un gros Brasseur, qui me mena à une jolie maison qu'il avoit à la campagne, où je fus en bateau voir quelques beaux tableaux modernes: l'apresdînée je fus chez M. Vander Hulst, qui a grande quantité de très-beaux tableaux *du Titian*, *du Tintoret*, *du Correge* (entr'autres une Leda, & une décente de croix en petite figure, conservez comme s'ils venoient d'être faits) *du Carrache*, *du Palme*, *du Parmesanin*, *du Caravage*, *du Bamboche*, & quantité d'autres, & tous les busts, & marbres du Duc de Boukinkham qu'il achéta, & a pour plus de cent mille livres de ces curiositez: entr'autres le dessein de la coupe *du Correge* de la main du dit Correge. Après que M. le Duc eût regardé ces choses, & qu'il s'en fût allé: M. Vander Does me mena avec son fils chez M. Gueras un autre Curieux, mais qui n'a que des pieces des modernes de Flandres, comme de *Miris*, qui vont du pair avec celles de son maître *Dou*. Ce Marchand est un bon petit homme, qui parle

Août 1663. parle François, comme M. Vander Does, qui de là me mena chez le Peintre de Lorme, qui ne fait que l'Eglise de Roterdam en diverses vûës, mais il les fait bien. Il me demanda 60. écus d'un tableau de toile de *Teste*, qui étoit une prison, où il ne fait point de figures : de là nous fûmes à la grande Eglise, où il n'y a rien de considerable ; elle est assez grande, & toute blanchie par dedans. Messieurs Vander Does me dirent que la raison pourquoi ils faisoient pancher leurs maisons en devant, étoit pour empêcher que la pluye ne donna pas contre les murailles.

Le 3. je fus chez Monsieur Locs marchand de drap, qui peint aussi, & qui a de fort bons tableaux, entr'autres une tête la plus belle que le *Titian* ait jamais faite, qui semble être de la maniere *d'Holbein*, tant elle est achevée; mais outre que le nom du *Titian* y est, & son coloris, le cachet du Roi d'Angleterre, à qui elle étoit, y est derriere; une tête du portrait du *Titian de Perin del Vague*, & une femme du *Titian*, dont *Rubens* a composé un portrait tant estimé, & mis en

en estampe, aussi bien que le portrait sus- Août
mentionné; une petite tête de *Lucas*, qui 1663.
semble de la migniature, & un petit portrait d'un Comte de Pembroek, aiant un bonnet de velours avec des plûmes blanches, le plus beau qu'ait jamais fait *Holbein*, & le plus beau que j'aye vû de ma vie: il n'est pas plus grand que la main, & il en refusa plus de 2000. livres du pays. Il a aussi quantité de têtes de *Rimbram Blomar*, une femme qui tire du vin de *Dou* excellent Peintre de Leiden, des Paysages *d'Armenzast Leven*, qui a de la maniere de Fouquieres, & qui est à Utrecht, de *Phelips van Herman*, qui a la maniere de *Bamboche*, des *Brouwers*, *Van Dyks* & autres. L'apresdînée nous montâmes au haut de la Tour de la grande Eglise, qui n'a rien de considerable, nous montâmes 306. degrez, à la fin desquels il y a une belle & assûrée plate-forme, d'où l'on voit commodément toute la Ville & le pays, qui paroît une vaste prairie arrosée d'une infinité de canaux, dont ceux qui sont faits pour la navigation sont de 7. ou 8. piés plus hauts, que le pays. La Ville est justement comme

le

Août 1663. le plan qui en est fait, à la reserve qu'on y a fait depuis peu une place qui n'y étoit pas. Au retour nous envoyâmes nos hardes dans le bateau commun de la Haye, & nous en prîmes un seul pour aller à à Delft distante de deux lieuës. Tout le pays semble plûtôt une seule maison de plaisance, qu'une campagne : les canaux sont bordez d'arbres, & hayes, de quantité de petis bois, de quantité de maisons, de plusieurs moulins à scier du bois, & à tirer les eaux du pays, qu'ils versent dans ces canaux. Il y a plusieurs cygnes dans ces canaux qui y pondent, sans que personne osât leur faire mal; car ce seroit un crime capital. Nous arrivâmes à Delft sur les six heures, qui est environnée & traversée de canaux, nous ne fîmes que la traverser bien vîte, ainsi je ne pûs gueres considerer la propreté des ruës, la beauté des maisons, plus agréables de beaucoup qu'à Roterdam, outre qu'elles ont des canaux, & de grandes allées d'arbres au devant. Nous entrâmes dans l'Eglise où est enterré le General Tromp : son Tombeau est fait comme un Autel de Chapelle, formé par deux colonnes de

Delft, r. 5.

Tombeaux de plusieurs Grands.

de marbre de châque côté, qui suppor- Ann.
tent un fronton; & sa Statuë en marbre 1663.
blanc est couchée sur l'Autel, qui le represente armé de toutes pieces, & la tête appuyée sur un canon. Il y a encore le Tombeau *de Petrus Heinius*, qui prît la flotte des Indes aux Espagnols: le dessein de ce Tombeau est bien plus beau que celui de Tromp. Nous fûmes encore dans la grande Place, qui a à une de ses faces l'Hôtel de Ville qui est fort joli, quoi que l'Architecture de la face de soi soit mauvaise, comme celle de ses cabinets de noyer: l'autre bout est la grande Eglise, où l'on voit le Tombeau de Guillaume, Prince de Nassau, composé d'un monument de marbre noir, sur lequel il est étendu mort sur une natte, avec un bonnet Ducal semblable à un bonnet de nuit, & une robe comme une robe de chambre, & un chien à ses piés, le tout de marbre blanc. Au dessus est une voûte d'une belle Architecture de marbre blanc, soûtenuë de quatre pilastres, dans l'angle desquels est une niche, où il y a une figure de bronze, grande comme nature, fort bien faite, & à châque côté

Août 1663. une colonne d'un marbre gris-noir. Au devant du monument est la figure en bronze de ce Prince assise, armée de toutes pieces, avec son Casque à ses piés; à l'autre fond au pié du monument, il y a une renommée de bronze, qui est la plus belle de ces figures: outre ces quatre pilastres plusieurs autres colonnes soûtiennent encore la dite voûte, sur laquelle deux Anges de bronze portent une cartouche, dans laquelle est son Epitaphe, qui est double. Au pié de ces Epitaphes sur la corniche, il y a des enfans de bronze, au milieu de châcun des côtés, qui pleurent, & tiennent des flambeaux éteins. Au sortir de là nous nous mîmes dans un bateau particulier pour aller à la Haye, qui n'est éloignée que d'une lieuë, où nous eûmes la satisfaction qu'on a par toute la Hollande, qui est de voir la beauté du pays, celle des arbres, des maisons, & des prairies: il y a plusieurs gibets sur les chemins, & qui sont magnifiques. Nous arrivâmes à la Haye sur les 8. heures, & logeâmes au bout du port, ou canal, au Dauphin.

La Haye, au Dauphin Royal, 1. l.

Le 4. Monsieur d'Arsiliers, que nous trou-

trouvâmes en arrivant, me vint voir au matin, & nous fûmes nous promener dedans & à l'entour de la Ville, ou plûtôt du Bourg; car il n'est pas fermé de murailles, & n'a autre fortification que les canaux qui l'environnent, & plusieurs aussi qui passent dans les ruës. Le Palais du Prince, où se tient le Conseil des Etats, n'a rien de considerable, que les belles allées d'arbres qui sont entre les grands fossez qui l'environnent, & de fort jolies maisons, bâties à la Françoise, couvertes en pavillons d'une tuile plombée, qui semble de l'ardoise: céte beauté est en quantité d'endroits de la Ville, dont les ruës sont plus étroites qu'aux autres de la Hollande. Derriere le Palais il y a un promenoir ou cours de fort beaux arbres; mais il n'est pas bien long: il est vrai que le Parc est tout proche, où l'on peut s'aller promener, dans un bois d'une lieuë de long. Il y a un Mail de 800. pas de longueur, moindre de 50. que celui de Londres; mais plus beau, en ce que les tilleuls le couvrent si bien, qu'on n'y est pas moüillé quand il pleut. Je fus aussi dans la maison des vieilles

Août 1663.

Août 1663. femmes, donnée par un Marchand François. C'eſt une fort grande cour, dans laquelle il y a ſoixante maiſons tout autour, c'eſt-à-dire, ſoixante chambres baſſes, & autant de plus petites au deſſus. Je remarquai trois choſes aux Charrettes de ce pays;

Charretes de Hollande. *1. Que les roüës de derriere touchent preſque celles de devant, & les unes, & les autres ſont fort groſſes. 2. Que la fléche eſt briſée en trois pieces, qui joüent aiſément ſur deux chevilles qui les tiennent. 3. Que le timon eſt fort court, & relevé comme la roüë d'une gondolle.*

L'apreſdînée Monſieur le Duc fût voir Monſieur de l'Eſtrade Ambaſſadeur pour le Roi: au retour j'allai voir Monſieur Borry, à qui je rendis les lettres que j'avois de Monſieur Digby, & de Monſieur Oldenburg. Il me reçût d'abord fort civilement, me mena dans une chambre haute, où je l'entretins environ deux heures. D'abord il m'aſſûra qu'il me diroit ce qu'il n'avoit jamais dît à perſonne.

Entretien de M. Borry. *Qu'on ſe fatigoit inutilement à chercher la matiere, & que perſonne ne parloit du*

moyen

moyen de reduire tout en quinteſſence : Que Acte
la providence de la Nature avoit rendu dif- 1663.
ficile la fixation des corps liquides, & la diſſolution des fixes : Que prenant le ſalpetre pour l'argent, & le ſel pour l'or, on pouvoit de même ſe ſervir de toutes choſes : Qu'un grain d'Elixir pouvoit rarefier l'air d'une chambre juſques à faire crever tous ceux qui y ſeroient : Qu'un fer trempé dedans pouvoit percer les cervelles ſans peril ; faire revenir la vûë, & les dents : Que tiré du ſuccre & mis à l'air, il en attiroit quantité de pareil ſuccre : Que ſon feu étoit de ſimple charbon : qu'il ne pouvoit tranſmuer en certaine eſpece, qu'il n'eût pris par la diſſolution de céte eſpece ſa forme ſubſtantielle.

* Le 5. je fus voir le matin M. le Prince de Tarente, qui étoit dans l'affliction de la nouvelle de la mort du Land-Grave de Heſſe ſon beau-Frere : de là je fus dîner chez M. l'Ambaſſadeur avec M. Merode Chanoine de Liege, & M. le Marquis de Monteſon Gentil-homme François. Aprés quoi allant chez M. de Waſſenaer, je vis contre la muraille de ſa cour ces deux Inſcriptions ſur deux

 pier-

Août 1663. pierres de marbre, trouvées en ce lieu proche de la mer; il a été autrefois inondé, & les masures paroissent encore, quand le vent de Sud souffle, que Guichardin dans sa Description des Pays-Bas dit être un Camp ou Fort des Romains fait par Caligula. Les Inscriptions sont celles-ci:

IMP CAES L SEPTIMIVS SEVERVS AVG ET M AVRELIVS ANTONINVS CAES CO IIX VVL ARMAMENTARIVM VETVSTATE CONLAPSVM RESTITVERVNT SVB VA PVDENTE LEG AV GRR CVRANTE CÆCI LIBONE PRAE.

Sub Valerio Pudente, *Phrase Latine.*

L'autre n'est ni de si beaux caracteres, ni entiere

EVER PIVS PERTI
NAX TRIB POT XIII
NTONIN PIVS AV
ER MILIT LEGIME
ENIDIOR.

L'apresdînée nous oüîmes le sermon du Pere Leon, puis M. l'Ambassadeur nous mena voir les tableaux de M. d'Aminuilliers, qui en a deux beaux de *Poußin*, & une infinité des meilleurs Maîtres de Hol-


Pag. 367
Pag. 364

Hollande. M. Lamoureux, qui nous les montra, me dît, qu'il en avoit aussi. Ensuite nous fûmes au Cours, qui est à l'entour d'une allée de très-beaux tilleuls à retour, dans le milieu duquel est une 3me. allée separée des deux de côté par des barrieres, afin qu'on s'y puisse promener à pié. Ces Cours sont derriere le Palais du Prince. Outre ce promenoir il y a encor une Place toute plantée d'arbres, & presque toute la Ville n'est qu'un beau verger, dans lequel il y a plusieurs belles maisons de brique fort propres, & fort mignonnes. Le reste de la journée se passa au billard. *Août 1663.*

Le 6. je fus voir le matin M. de Zuylichem : l'apresdînée je fus chez M. Borry, qui me dît,

Que selon la figure du principe qu'il appelle le feu des choses, les vapeurs ou substances de la terre, qui s'y attachoient & condensoient, faisoient leurs differentes figures, & que de céte matiere se faisoient les vegetaux. Qu'il avoit vû comme la Nature faisoit la transmutation metallique, & qu'il avoit trouvé une pierre noire chez le Duc de Saxe, dont une once fonduë avec *Autres discours de M. Borry.*

Anno 1663. *le plomb rendoit une once & demie de parfait argent; & qu'un certain or qu'on apporte des Indes rend incarté douze onces de dix qu'on y aura mis, ce qu'il a enseigné à un Marchand d'Amsterdam de ses amis qui en fait un grand profit. Qu'il a reconnu des drogues envoyées des Indes, dont les noms étoient perdus, & cela par le seul goût; selon lequel il jugeoit de la figure que devoient avoir les parties qui composoient ces mixtes, & par là ce à quoi elles doivent être bonnes; en suite de quoi il s'en servoit hûreusement & avec grand succés dans les medecines. Que tous les Philosophes de ce temps ne sçavoient pas seulement ce que c'étoit que distiller. Qu'il y avoit certains coquillages qui ressembloient à des pattes d'écrevisses de mer, mais très-polis, & dont les plus beaux n'étoient pas si gros que des amendes pelées, & dont la figure étoit parfaitement semblable à celle des canards, ayant le corps gros, le cou replié, la tête ronde au bout du cou, & un petit bec aigu à l'extrêmité; qu'il me dît être de ces coquilles qui se convertissent en canards. Il les tenoit fort rares, assûrant qu'on ne sçauroit les trouver à Amsterdam. Il me fît goutter trois fois de son Elixir,*

Elixir, autant qu'il en pouvoit prendre au bout d'une très-subtile éguille; & en effet ce n'étoit que des poincts presque invisibles, dont le goût étoit fort balsamique, tirant un peu sur le genevre, dont la force étoit extrême, & je la sentois monter par tout mon cerveau, & un peu dans le corps, dont je me trouvois fort bien. Anát. 1663.

Il me demanda des nouvelles d'Angleterre, & particulierement des curiositez Chymiques que j'avois apprises du Chevalier Digby en ce dernier Voyage, sur quoi je l'entretins assez long-temps.

☞ *Puisque l'on n'a pas trouvé dans le Manuscrit ces raretez, dont l'Auteur fait mention, nous avons crû que le Lecteur en verroit ici volontiers d'autres plus anciennes, tirées de quelques fragmens des lettres, que cét excellent Chevalier avoit autrefois écrites à M. de Monconys, qui ne les auroit pas conservées parmi ses papiers, si elles n'étoient precieuses.*

Anno 1663.

Dissolution d'or pour medecine.

Broyez une partie d'or bien ouvert, & calciné, avec 3. parties de Manne de Calabre choisie, la plus fraîche; & mettez ce mêlange dans un matras fort, dont ¾ parties soyent vuides. Sigillez le hermetiquement; puis mettez le dans un fumier bien chaud, pour 12. ou 14. mois. Tout sera dissout en une liqueur rouge bien haute, dont une goute, ou deux, ou trois est la dose, en quelque vehicule approprié au mal.

Operation sur le Sol, le Mercure, &c.

Mettez du Mercure bien purgé dans des petis Matras (peu de Mercure en châcun) avec le cou long, que vous boucherez legerement avec du cotton. Posez les dans du sable, en un fourneau, où la chaleur passe par dessus; & il faut que les cous en sortent, & que les bouches inclinent un peu en bas: & au reste, lutez l'endroit par où

les

les cous sortent, afin que la chaleur ne s'é- Août
vapore par là. Quelque petite goutte d'hu- 1663.
midité en sortira; sans quoi ce Mercure jamais ne se congeleroit en precipité. Il ne faut pas donner le feu si violent, qu'il fasse monter ou sublimer le Mercure. Et en 40. jours, ou environ, il sera tout converti en un Mercure rouge resplendissant. Mettez le à l'air, & particulierement au serain, & en peu de jours tout viendra en une eau claire, laquelle vous mettez sur une chaux d'or bien ouverte, à la vapeur du bain dans un matras, que l'eau surnage un peu la chaux; & en peu de jours une partie du Soleil sera dissoute. Versez la dissolution par inclination soigneusement, sans rien troubler, & remettez de nouvelle eau sur la chaux indissoute; & refaites tout comme auparavant. En 4. ou 5. fois tout l'or sera dissout, excepté un peu de feu blanchâtre, & terrestre. Mettez toutes vos solutions ensemble dans une petite cucurbite, & basse à distiller à la vapeur du bain tout le flegme superflu, qui en sortira. Quand plus n'en vient à céte chaleur, versez vôtre matiere ainsi chaudelette dans un œuf proportionné, que deux tiers en soyent vuides; lequel

Août 1663. *vous sigillez hermetiquement, & cuisez à la lampe en cendres, jusques à ce que tout soit congelé en poudre, & masse rouge, & fixe. De laquelle on a donné un grain, ou deux pour medecine, & il a fait de grands effets. Le dessein étoit de la dissoudre en esprit de* Manna di Frondi, *ou de* Tereniabin, *& cuire de nouveau.*

Operation sur le Sol, & Mercure avec l'esprit de Mars, & de Venus.

Faites Vitriol de Mars, & de Venus, ana, *par calcinations avec souphre; dissolutions en eau commune, cristallizations, &c. Ou prenez Vitriol de Cypre, & Romain. Purifiez les fort bien, d'une partie tirez le souphre en le dissolvant en eau commune, & faisant boüillir la dissolution dans un vaisseau au fond duquel il y ait des lames de Mars, & le souphre s'attachera à elles, de couleur obscure rougeâtre. Broyés ensemble (quoi qu'ils ne s'incorporent pas) 4. parties de vôtre Mercure, avec une de ce souphre; mettez en cornüe, & distillez tout le Mercure.*

*cure. Repetez ceci avec nouveau souphre, faisant ainsi 4. fois en tout: Puis animez vôtre Mercure d'or, comme vous sçavez. Mettez quatre parties de ce Mercure animé, & une de chaux d'or très-ouverte, à cuire en l'*Athanor, *dans un matras proportionné à la matiere (que deux tiers soyent vuides) la bouche fermée seulement de cotton. En 4. mois, ou environ, le tout sera un precipité fort rouge, le tenant en partie en masse. Il ne faut pas que le Mercure jamais sublime. Mêlez ce Mercure avec son poids de nouveau Mercure animez, & cuisez comme auparavant. De plus mettez le en de petites cornuës, & versez dessus, qui surnage un bon travers de doigt, de l'esprit, ou plûtôt de l'huile très-forte, que vous aurez tiré d'une autre partie de vôtre vitriol: laquelle huile sera rouge-noire. Et en digerant la poudre attirera à soi toute la force, & couleur de l'esprit. Quand vous le voyez blanc, distillez jusques à siccité; & remettez de nouvelle huile. Et refaites tout comme auparavant. Repetez ceci jusques à ce que l'huile en sorte aussi forte que vous l'y mettez, & qu'elle ne perde rien de sa couleur. Alors le Mercure n'en pourra*

Août 1663.

Aoûst 1663. *plus prendre. Mettez le donc dans un œuf, où il y ait beaucoup de vuide; & sigillez hermetiquement, & donnez feu de degrez. La matiere deviendra noire comme charbon; puis passera toutes les couleurs. Quand elle est d'un rouge obscur, & fixe, augmentez le feu jusques à ignition du verre; & toute la matiere sera fonduë; mais étant froide, sera dure, & friable. Projectez la sur la demi-lune.*

Pour la multiplier; amalgamez la avec nouveau Mercure, animez, & cuisez en poudre, puis imbibez l'huile de vitriol, & refaites tout comme auparavant. Et tant plus vous ferez cela, tant plus la medecine se multipliera en vertu, aussi bien qu'en quantité, & en moins de temps.

Août 1663.

Lettre de M. le Chevalier Digby à M. de Monconys.

De Paris le 23. d'Octobre 1653.

MONSIEUR,

Les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 2. & du 9. de ce mois, m'ont été renduës toutes deux bien tard; & la premiere un jour après la seconde. Autrement vous en auriez eu plûtôt mes remercîmens, que je vous rends maintenant très-humbles. Je vous envoye ici incluse une plus aisée recepte de la poudre de Madame de Kent; comme aussi

Août 1663. *aussi une petite bole ; qui est tout ce que j'en avois reservé pour moi-même en cas de besoin ; ne m'en voulant priver entierement ; sinon à un tel ami que vous, Monsieur ; (car il peut arriver qu'une dose sauvera la vie à un homme) outre que je crois pouvoir bien-tôt faire un tour en Angleterre, & là j'en pourrai recouvrer : Mais aussi j'en ferai quantité à mon premier loisir, pour vous & pour moi : en voici la composition :*

Poudre de Madame la Comtesse de Kent.

PRenez quatre onces de la partie noire des pattes, ou serres des cancres marins (pêchés quand le Soleil est au signe du Cancer) & une once de oculi cancrorum, *une once de sel de perle, & une once de sel de coral, demi-once de sarabe, ou ambre jaune, six gros de racine de* contrahienua, *six gros de racine de viperine ou* contrahienua *de*

de Virginie, trois gros de pierre de bezoar, & quatre scrupules de l'os, qui se trouve dans les cœurs des cerfs, reduisez le tout en poudre très-subtile; arrosant du soir au lendemain les poudres des pattes & yeux des cancres, avec un peu de jus de citron, pour les ouvrir un peu & faire fermenter. Le lendemain, mêlez bien ces choses, y ajoûtant deux scrupules de l'extrait de saffran; & en travaillant, & paîtrissant la masse, versez à diverses fois, trois ou quatre cüeillerées d'esprit de miel. Puis avec gélée de corne de cerf, ou de peaux de viperes, reduisez le tout en consistance de pâte; & faites en des boules de quelle grandeur vous voulez; que sécherez à l'ombre. Anno 1663.

Pour la faire plus effective contre le poison, vous y pouvez ajoûter des trochisques de viperes.

La poudre sera encore meilleure, si au lieu d'esprit de miel simple, vous employez de l'esprit de miel qui aura tiré la teinture de l'or.

Toutes les racines (& tout ce qui entre en céte composition) se trouve avec facilité en France, hors-

Août 1663. *horſmis la* Viperina Virginiana: *Pour cela, il la faut faire venir de Londres, je vous en fournirai, & en faute de la* Viperina Virginiana, *vous la pouvez ſuppléer en prenant autant plus de* contrahienua *ordinaire. Il n'y a bon Apothicaire qui n'aye du ſaffran Oriental; l'Anglois eſt auſſi bon. Il en faut faire l'extrait avec un eſprit de vin foible. Tout Apothicaire le ſçait faire; comme auſſi l'eſprit de miel. Vous en verrez la methode dans Beguin, & Scroderus. Tous les Apothicaires & Cuiſiniers ſçavent faire la gélée de corne de cerf; & celle des peaux de Viperes ſe fait de même. Il n'y faut pas mettre du ſuccre, ni autres choſes qu'on eſt accoûtumé pour rendre le goût agréable; mais c'eſt aſſez de la ſubſtance, & de la liqueur. Tous les bons Droguiſtes vendent quantité des os du cœur des cerfs.*

Je

Je me réjoüis grandement de l'esperance que vous avez de recouvrer de bonne Manne, & Tereniabin; *comme aussi de la souvenance que vous avez eu du beaume blanc: le Courrier a dit à Monsieur de Boucaud (qui est vôtre très-humble serviteur, comme aussi Monsieur le Promoteur & Monsieur Fenier) qu'il a perdu le Mercure que vous lui avez donné pour lui. L'eau pour ulceres & gangrenes se fait ainsi:* Août 1663.

Prenez trois pintes (mesure de Paris) de lessive ou eau de chaux vive, faite à la façon ordinaire de tous les Chirurgiens & Barbiers. Versez y un gros & demi de bon Mercure sublimé de Venise (broyé en poudre très-delié, & incorporé avec deux onces d'eau commune) & remuez bien le verre (qui doit être un grand matras) & toute l'eau deviendra fort trouble: laissez la reposer deux ou trois jours, jusques à ce qu'elle soit fort claire; puis versez la doucement des fæces, & pour l'avoir plus pure vous la pou-

Août 1663. *pouvez filtrer. Gardez la en vaisseau de verre. Pour s'en servir, il en faut attiedir un peu sur la braise, en une sauciere de verre ou de terre non vernissé (car il ne faut que rien qui soit metallique l'approche, pour la toucher) & avec des linges nets, doublez, fomentez la partie; & si le mal est grand, vous pouvez laisser une compresse de linge en beaucoup de doubles trempée dans céte eau, sur l'ulcere. Mais quand le mal est net, il ne faut que le bassiner de céte eau, quand on le pense, & puis y mettre tel emplâtre que le mal requiert. Céte eau ôte toute inflammation, & douleur, guarantit des gangrenes, & nettoye les playes à merveille. Quand le mal est en bon état, il ne s'en faut servir que fort legerement; car elle nettoyeroit, & absterferoit trop; mais sans douleur.*

Je vous remercie très-humblement de la recepte des perles. Mes affaires en Angleterre prennent un tel pli, que mes amis qui sont là m'écrivent que ma presence y est très-necessaire; & esperent de me procurer un passe-port du Parlement

lement. Si j'y vai je vous avertirai, & vous prie de penser à quoi je vous y pourrai être utile: j'ai joint ma lettre (pour le Chevalier del Pozzo) à celle que j'écris à Monsieur vôtre frere: C'est trop vous ennuyer pour une fois. Mais en une si bonne conversation que la vôtre (car il semble qu'on parle à qui on écrit) il est difficile de se mettre des bornes raisonnables. Il n'y en aura jamais à la passion que j'ai de me témoigner Anno 1663.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obeïssant serviteur,

DIGBY.

Ex-

Août 1663.

Extrait d'une autre lettre du même.

de Paris le 5. Janvier 1654.

MONSIEUR,

Je reçois la lettre que vous me faites l'honneur de m'écrire sur le poinct que je m'en vai partir pour l'Angleterre, mes chevaux de poste étant à la porte. C'est pourquoi j'ai recours à vôtre bonté pour pardonner les fautes que je ferai ici, vous répondant tant à la hâte. Vos civilitez sont obligeantes au delà de tout ce que je puis dire. Je vous supplie croire très-fermement que je suis entierement à vous.

Dose de la poudre de M. de Kent.

La dose de la poudre de Madame de Kent est depuis quinze jusques à vint-cinq & trente grains, en boüillon, ou en vin s'il n'y a point de fiévre. Toute son operation est de fortifier les esprits, corroborer la nature, & l'aider à faire une crise pour chasser le mal; & par tout elle est un peu dia-

pho-

phoretique. Elle est ſouveraine en toutes maladies contagieuſes, & malignes, fiévres, pourpres, petites veroles, rougeole, peſte; & unique à faire paſſer hors de l'eſtomac ce qu'on aura mangé en trop d'abondance, & qui l'avalle ſans en pouvoir être detaché, qui eſt un très-dangereux mal. L'eau pour les ulceres ſe pourra garder cent ans. La bonne matiere eſt celle qui tombe, non ſur la terre, mais ſur les feüilles des arbres; deſquelles il la faut recüeillir avec un coûteau, ou eſpatule deliée de bois, non de metail, & l'avoir fraîche: Et parce que toûjours le vegetable en tire partie de ſon eſprit étherien, il y a un moyen de le lui rendre, & non ſeulement lui rendre ce qu'il avoit, mais y multiplier les influences celeſtes à un plus haut poinct, que la matiere ne l'avoit même pendant qu'elle étoit en l'air, devant que d'être, ſi non ſpecifiée, du moins dépoüillée en tombant ſur un ſpecifique. Mais ce diſcours là ſera pour plus grand loiſir. J'ai ſouvent fait ce feu dans des termines tout de même que fait M. le Promoteur; & il ſe conſerve bien juſques à ſéze heures. Il n'y a autre myſtere que de faire une profonde & large foſſe dans la cendre,

Août 1663.

Août 1663. *dre, & y enterrer six ou huit charbons, bien allumés, puis les couvrir de cendres. Et faire ainsi en quatre differens endroits, en forme de croix. Vos lettres addressées à Paris me trouveront sûrement à Londres, par l'ordre que j'y ai donné: Mais s'il vous plaît ne mettez plus Chancelier de la Reine d'Angleterre pendant que je serai là; mais simplement au Chevalier Digby, car cête qualité me rendroit criminel. Je suis*

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obeïssant serviteur,

DIGBY.

M. Bor-

M. Borry après cét entretien me dît tout d'un coup nous promenant dans son Jardin, & m'embrassant, que j'étois bien mal-heureux ayant un si bon sujet, de n'avoir pû rien faire; & lui demandant ce qu'il entendoit, il me dît que c'étoit de la matiere, sur laquelle j'avois travaillé selon nos lettres. Je le trouvai assez inquiet, & Monsieur le Duc m'attendant pour aller à une maison de la Princesse qui est dans le bois, je ne pûs joüir de l'occasion que j'avois de le gouverner. Je le quittai donc, & fus dans le carrosse que Monsieur l'Ambassadeur avoit envoyé à M. le Duc à ce Cassin à l'Italienne, qui a un fort beau Salon au milieu, lequel n'a jour que par la lanterne de la voûte, au tour de la corniche de laquelle regne une Tribune pour mettre des Musiciens, & qui regarde au bas de la Sale, dont toutes les murailles sont peintes à fresque de grandes figures. Dans le vestibule sont les quatre figures de marbre blanc des quatre derniers Princes d'Orange. Il y a plusieurs chambres aux deux côtez fort propres, & autant au dessus, où l'on va par des escaliers, dont les côtez Anno 1663.

Août 1663. ſont ſoûtenus par des petits Amours au lieu de piliers. Au retour nous fûmes aux Dunes, & faire un tour ſur le bord de la mer, qui n'eſt qu'à un quart de lieuë de la Haye, où il y a un Village nommé Schéveling.

Le 7. je partis à ſix heures & demie avec M. d'Arſiliers, & allâmes en bateau juſquès à Delft à deux ſols par homme: nous conſiderâmes la beauté de ſes ruës, leur largeur, les canaux, & les arbres qui les ornent: elles ſont toutes ſi droites, & ſi regulieres qu'on ſçait d'abord tous les endroits. Nous déjeunâmes chez un François nommé Moyſe, qui nous mena à la Maiſon de Ville, placée, comme j'ai dit ci-devant, à un bout de la grande Place, & la grande Egliſe à l'autre bout vis-à-vis; leurs portes ne répondent pas l'une à l'autre, & celle de la Maiſon de Ville eſt un peu à côté; ce bâtiment n'eſt pas grand; mais il eſt propre & regulier, de belles pierres d'une Architecture, qui n'eſt pourtant point noble, mais néanmoins agréable, y ayant quelques dorures qui ne ſont pas mal. Du milieu de ce bâtiment, qui eſt quarré, & iſolé, s'é-

s'éleve une Tour, ou Donjon, qui accompagne assez bien le corps. En entrant dans le Vestibule, il y a six chambres à côté, où l'on tient le Conseil, & au fond du Vestibule vis-à-vis de l'entrée, il y a un Parquet formé par quatre grosses colonnes de marbre noir, qui soûtiennent trois arcades d'une fort bonne Architecture. Il y pend à la voûte une grosse cloche de bois, qu'on met sur les delinquants, & on les fait promener par la Ville, la tête passée par le haut de la cloche qui est troüée. M. d'Arsiliers s'en alla à Roterdam, & moi à la Haye, après avoir fait le tour de la Ville, partie sur les remparts, partie par dehors les fossez, qui sont accompagnez d'allées parfaitement belles, à côté desquelles sont les prairies infinies, où l'on étend les linges, & les draps de laine, & de sarge, qu'on fait en quantité en ce lieu, où il y a quantité de Cigognes, & même de privées dans les ruës comme des poules. J'arrivai à la Haye, où après dîner je fus voir M. Borry, qui étoit extraordinairement inquiet, & aprehensif, ce qui fût cause que je ne pûs pas avoir grand entretien avec lui, com-

Août 1663.

LA HAYE I. L.

Août 1663. me il m'en fit excuse. Il apprehendoit ses ennemis, & se defioit de ses plus affidés, parloit de se retirer en Turquie. Enfin je le trouvai en mauvais état, & après je fus me promener par la Ville, & vis le lieu où l'on renferme les débauchées, où il y en avoit une d'Anvers fort fripponne, qui parloit François : après j'accompagnai M. au Cours & chez M. l'Ambassadeur, qui lui avoit envoyé le matin des lettres de France.

Le 8. je fus voir le matin Messieurs de Zuylichem, chez lesquels je vis quantité de bons tableaux, & des crayons des habits des Idoles, des Villes, des Temples, des Paysages, & des Vaisseaux de la Chine rapportés de la derniere Ambassade, que Messieurs les Etats envoyerent en ce pays-là il y a 4. ou 5. ans, dont M. de Zuylichem a envoyé les originaux colorez à M. Tevenot à Paris. Il y a encore la Tour de porcelaine qui est à la Chine. J'y vis aussi

Raretez de M. de Zuylichem. *Un nid d'oiseau fait de ce cotton qui croit aux Saules, si artistement fait, que ceux qui tricottent des bas ne sçauroient faire un tissu si bien, ni si serré: on n'y voit point au travers,*

vers, il est épais, & a la figure d'un sabot, Août 1663.
dont l'entrée est fort petite à proportion de la capacité de ce nid, qui pend au bout d'une branche de Saule, qui est fichée à l'endroit du talon de ce sabot de cotton, lequel outre sa mollesse est encore rempli du même cotton mollet, & peigné, au lieu que celui du nid est tissu, & semble être noüé à châque poinct: & ces oiseaux font ces nids à Zuylichem maison de campagne de ces Messieurs, qui m'en ont promis un. Nous fîmes comparaison de nos lunettes, ils trouverent mon objectif excellent, comme j'admirai la clarté, & la netteté des leurs, ce qui procede de la disposition, & proportion des deux oculaires, dont ils se servent, desquels le plus près de l'œil est une petite lentille de deux poûces & demi de demi-diamétre, & l'autre est une grande lentille de six poûces de demi-diamétre, dont ils se servent avec un miroir aux lunettes de 4. à 5. piés, & sans miroir avec celles de 24. piés.

De là j'allai dîner chez M. l'Ambassadeur, & incontinent après je fus voir M. Borry, qui me parla

Du centre de châque chose, qui n'étoit Discours de M. Borry.
pourtant qu'un, & unique: Qu'à moins de

An. 1663. *pouvoir concevoir ce que c'est qu'unité, on ne peut être Philosophe, & pour me faire entendre, comme ce centre qui est en châque chose n'est pourtant qu'une seule unité, il me fit la comparaison du centre d'un petit cercle, qui sera le même d'une infinité d'autres, qu'on feroit sur lui, mais dont les diamétres seroient divers. Et comme je ne pouvois pas bien concevoir l'ajustement de céte comparaison, ni tous les termes Metaphysiques, dont il se servît dans tout nôtre entretien, sans que je le pûsse obliger à parler plus sensiblement par la maniere dont je lui disois que je concevois, & la multiplication, & la formation des choses dans les trois genres, par les seuls mouvemens dès parties.*

Je sortis avec peu de satisfaction de céte conference; mais fort satisfait de sa civilité.

Le 9. je fus avec mon fils prendre M. Lamoureux, qui nous mena chez divers Peintres & Curieux, voir des tableaux. Il en a aussi de fort beaux, & une petite maison très-propre, comme toutes celles de ce lieu. Monsieur l'Ambassadeur m'ayant envoyé dire d'aller dîner chez lui, j'écrivis en France avant que d'y aller,

ser, & après dîné je fus avec M. le Duc & Monsieur de Narmoutier, à Honslaarsdyk, maison de plaisance de la Princesse, distante de trois petites lieuës de la Haye : les parterres, les allées & les fossés en sont fort beaux, mais la maison n'est pas grand' chose, & moins encore les meubles & les peintures : c'est une grande cour quarrée, plus large que profonde, avec quatre corps de logis, & quatre pavillons, qui les flanquent. Au retour je fus voir M. Borry, qui me dît, Août 1663.

Que la Palingenia *se faisoit, mettant simplement le suc de quelque simple que ce soit (mais il se servît de la rose) exprimé par la simple trituration, dans une bouteille à long cou, qu'on sigille hermetiquement, puis on en rompt subtilement l'extrêmité pour y laisser un très petit trou pour donner lieu à l'evaporation de l'humide, & à l'introduction de l'air subtil : il faut pendre céte eau au Soleil, en lieu où il ne puisse pleuvoir dedans, & pour cela même il est bien de le couvrir d'un verre suspendu, puis le laisser là jusques à ce que toute la putrefaction achevée, la matiere commence à se dessécher, alors bouchant, ou sélant le trou, il*

Août 1663. *faut laisser encore ce vaisseau au froid, & au chaud, jusques à ce que la matiere soit toute convertie en terre séche, laquelle mise sur la chaleur du bain fait apparoir l'espece du simple. Qu'il lui est plusieurs fois arrivé qu'ayant mis de la terre fraîche de cimetiere (comme il a été dit du suc) il avoit vû mille spectres, des fleuves, & des hommes qui passoient dans des barques. Qu'ayant mis de l'urine distillée quatre ou cinq fois au bain à géler, dans un grand vaisseau d'ouverture fort large, il avoit vû aussi des especes, ou phantômes d'hommes; & ayant fait distiller du vinaigre, & l'ayant de même fait géler, il avoit vû des pampres, mais non pas des raisins. Que la pierre se devoit faire en un instant, si elle étoit faisable, repetant plusieurs fois, si elle étoit faisable. Qu'il avoit vû dans des mines de l'argent qui avoit été le lendemain converti tout en or, par une vapeur qui étoit sortie en abondance de la terre: Que je ne devois point étudier d'autres livres que la Nature: Qu'il n'enseigneroit pas pour tout le bien du monde la maniere de distiller: Que qui la sçavoit, sçavoit tout l'art: Qu'on le mît seul dans une chambre avec du feu, & des vaisseaux, qu'il ne vouloit autre chose:*

Merveilles Chymiques debitées par M. Borry.

chose : Que si l'on ne connoissoit la maniere de distiller par le bain (le feu qui passe par céte eau ayant un grand pouvoir) qu'on ne feroit jamais rien par les autres feux (contre ce qu'il m'avoit dit la premiere fois, qu'il ne se servoit que du feu de charbon.) Que tant de beaux raisonnemens que je lui avois voulu faire le jour precedent n'étoient que des parolles: qu'il falloit venir aux effets. Qu'il étoit impossible de trouver une matiere, qui ne fût pas specifiée. Que quand on tireroit la liqueur de l'air, le verre la specifieroit d'abord. Qu'il avoit éprouvé que distillant plusieurs fois de l'eau de pluye, son vaisseau de verre en devenoit plus leger, parce que l'eau s'en chargeoit, & que mettant de l'eau dessus du verre bien subtilement pilé, elle en faisoit un beau sable : Que le verre étoit transpirable, & que les pierres croissoient par céte vapeur, qui convertissoit l'argent en or, quand elle sortoit de la terre. Que l'huile de Talk étoit faisable, & qu'il me confessoit d'en avoir vécu fort long-temps en le vendant, & celui de perles pareillement. Un Gentil-homme l'étant venu voir nous finîmes la conversation, & je m'en allai au logis Il me demanda si j'avois quelque beau secret à chan- Août 1663.

Août 1663. Teinture du verre. *ger contre lui, & si je sçavois teindre le verre interieurement en rouge, comme l'on publioit qu'il y avoit des gens qui en avoient le secret, & qu'à moins de trouver une matiere qui se conservât dans le verre, sans s'en impregner, qu'on n'avoit rien.*

Le 10. je fus oüir la Messe chez l'Ambassadeur, & voir le Pere Leon; l'apres-dînée je fus chez Monsieur Borry, qui me dît,

Entretien de M. Borry. *Qu'il étoit impossible de tirer le Mercure des metaux qu'avec le vulgaire, & que celui de l'or se tiroit de la même façon: Que personne du monde ne se pouvoit vanter d'avoir eu le moindre secret de lui: Que son pere l'avoit vivement pressé de sçavoir les siens, mais que voyant qu'il étoit porté par un desir d'avarice, il n'avoit jamais voulu les lui dire: Qu'il lui étoit indifferent qu'on le crût docte, ou ignorant, & que par la même indifference il ne se mettoit point en peine de justifier la verité de sa croyance: Qu'on ne pouvoit être bon Philosophe sans être bon Chrêtien; & qu'on ne consideroit pas que les Prophetes, & Apôtres avoit tous eu cête science par la voye de la religion, & qu'on quittoit ce bon chemin pour en prendre*

un

un autre de l'étude, qui n'y arrivoit pas. Août 1663.
Et comme je lui dis qu'on l'accusoit d'avoir dit que le Saint Esprit s'étoit incarné dans la Vierge, & que son Ecuyer eût répondu, pourquoi est ce que l'on l'accusoit d'une chose dont on n'avoit jamais eu de preuve, ne pouvant pas montrer aucun de ses écrits, où il y eût de ces choses, il répondît si bene *dans un que le Pape avoit eu, qui étoit le seul qui par hazard étoit resté, lors qu'il avoit brûlé tous les autres: Que touchant aux choses surnaturelles, il ne lui devoit jamais arriver de malheur, dont il ne fût averti par une étoile, qui paroissoit devant lui, quand même il fermoit les yeux. Ce que je voulus attribuer à quelque vapeur subtile, que le sang trop échaufé envoyoit au cerveau, qui passant par le nerf optique lui donnoit le même mouvement, que fait la lumiere, pour en avoir la pareille sensation, mais il ne me répondît rien. Il fît dire à son Ecuyer, qu'il étoit vrai qu'il avoit fait plusieurs projections par ses mains d'une poudre qu'on lui avoit donnée en Allemagne, laquelle, à ce que me dît l'Ecuyer en particulier, étoit celle que faisoit le dit Sieur Borry; mais comme je lui demandai, sur combien de*

Août 1663. *poids elle alloit; soit qu'il n'entendît pas ce terme, soit qu'il ne me le voulût pas dire, il ne me répondît pas à propos sur ce que je lui demandois, & Monsieur Borry s'en allant, il me quitta pour le suivre: Touchant l'extraction de la teinture de l'or, qu'on pouvoit rejetter sur la même substance, qui étoit restée blanche, & du premier poids, comme je lui disois de l'avoir entendu autrefois, il me nia que céte extraction fût possible; mais il me dît qu'on pouvoit fixer la lune, comme veritablement il le sçavoit; mais qu'elle n'avoit, ni le poids, ni la couleur, qu'après l'avoir cimentée dans le vitriol, qui lui donnoit la restriction, & la couleur tout ensemble, mais qu'auparavant touchant sa lune fixe sur la pierre, puis y mettant de l'eau forte dessus, céte eau forte au lieu de manger céte lune la faisoit revenir de couleur d'or, à cause du vitriol de la dite eau qui mangeoit la marque d'une autre lune ordinaire, & que céte lune fixe avoit un peu de verdeur parmi le beau blanc, vif & éclatant; ce que son Ecuyer, sans y être invité, me confirma, prevenant souvent M. Borry à parler.*

L'ayant quitté je fus voir le pere Leon chez M. l'Ambaſſadeur, qui me dît ſa ſcience de bien diſcourir par l'art de Raimond Lulle, dont j'admirai plus la beauté, que la facilité, & bien qu'il tienne que c'eſt le ſecret de la Pierre, bien loin de cela je n'y vis à mon ſens que des paroles creuſes, & inintelligibles. Il m'aſſûra que Du Bois pendant cinq où ſix ans avoit fait pluſieurs projections dans ſa chambre, dont pourtant il n'étoit pas pleinement ſatisfait. Il me fit l'hiſtoire d'une poſſedée, à qui une bague alloit tout le long du doigt, ſans qu'elle eût aucun mouvement. Et ce qu'un nommé *Cornaro* lui avoit dit de la mort du feu Roi, & des 3. tours qu'il fit ſur le pié gauche pour démentir la prediction faite ſur le même ſujet par l'Aſtrologue du Grand Duc, que M. le Maréchal d'Eſtrée avoit raportée à ſon retour d'Italie, qui aſſûroit que le Roi vivroit, & auroit encor vne fille. M. Borry me pria de voir à Pavie, au Monaſtere du S. Sacrement, Sœur Marie Domitille Capucine. Août 1663.

Le 11. je fus oüir la Meſſe chez M. l'Am-

Août 1663. l'Ambaſſadeur, qui me mena voir courre les têtes, je dînai chez lui, & nous fûmes à Delft en bateau avec le Pere Leon, & M. de Gentillo Lieutenant Colonel: le dit Sieur me dît que la raiſon pour laquelle on avoit laiſſé dans l'Egliſe de Breda ce bas-relief de la Vierge, c'étoit que Philippe de Naſſau, Frere de Maurice & de Henri, qui avoit été élevé dans nôtre religion, par un article de ſon teſtament avoit ordonné qu'on diroit toûjours la Meſſe à Orange; qu'on laiſſeroit céte image dans Breda, & autres choſes pareilles. A Delft je vis le Peintre Vermeer, qui n'avoit point de ſes ouvrages: mais nous en vîmes un chez un Boulanger qu'on avoit payé ſix cens livres, quoi qu'il n'y eût qu'une figure, que j'aurois crû trop payer de ſix piſtoles. Au retour M. de Nelle revint avec M. l'Ambaſſadeur, & parmi un million de contes d'Eſprits & de Sorciers qu'on fit, il dît que preſentement il y avoit un Miniſtre dans la Gaſcogne, qui avoit un Eſprit Familier, dont il avoit averti tout le Conſiſtoire. Le même me dît deux tours des jeux de cartes,

L'un

L'un de faire voir plusieurs cartes à une personne, & voyant celle sur laquelle elle jette les yeux, il la met dessous en mêlant, & la fait voir adroitement à une personne qui est d'intelligence, puis il lui dît de nommer la carte qu'a prise celui à qui il a fait voir le jeu. L'autre de sentir une carte adroitement, & sans la toucher, il la met simplement sur la table, & y remarquant promptement quelque marque, puis mêlant & ouvrant le jeu; il jette les yeux sur les cinq ou six premieres, qu'il prend après toutes ensemble pour feindre de les sentir sans les regarder, & quand il vient à celle qu'il a reconnuë en faisant la separation des six, sans la plus regarder, quand il la porte au nez il dit que c'est elle.

Août 1663. Tours de Cartes.

Il me dît aussi que Borry l'avoit prié de lui faire venir quelques terres d'Allemagne, dont il sçait fort bien tirer l'or qui y est, avec grand profit, qui est tout ce qu'il a fait avec l'Archiduc d'Inspruk: qu'il lui a confessé, que s'il ne trouvoit moyen de travailler en cela, qu'il ne pouvoit plus subsister; & qu'il y avoit des Marchands d'Amsterdam qui feroient une compagnie pour travailler à certai-

nes

Août 1663. nes mines d'Allemagne: que si le dit Sieur de Nelle les lui pouvoit faire avoir, à cause qu'il est bien auprès du Prince, à qui elles appartiennent, qu'on lui donneroit un beau present.

* Le 12. je fus voir M. Borry, qui me nia qu'on pût preparer l'or en sorte qu'il se dissolve dans l'eau, ou dans l'esprit de vin: après au sermon du Pere Leon, puis avec le cousin de M. Lamoureux voir des tableaux, entr'autres choses M. Nortuie, qui en a un de fleurs de *Van Aelts*, & une femme de *Dou*, qui sont parfaitement beaux. Une vendeuse de vin fort jolie en avoit aussi de fort beaux. De là je fus à la maison de la Princesse, où il y a une fort belle sale, mais la cheminée étant au milieu de la largeur, on a fait la porte vis-à-vis: il y a quantité de tableaux & tapisseries.

Le 13. je fus dire adieu à M. de Zuylichem à 6. heures. Il alloit en Zelande, ce qui l'empêcha de venir avec moi à Leyden. Je vis dans sa Bibliotheque une chaise à dossier pliant comme en Angleterre sans ressort avec des courroyes. Il a tous les livres & papiers de Lipse, & tou-

Bibliotheque de M. de Zuylichem.

toutes les lettres qui lui ont été écrites. Août
Je partis à 7. heures & demie en barque 1663.
pour Leyden payant douze sols pour moi LEYDEN,
& Ferdinand: nous y arrivâmes à dix à l'Ecu
heures & demie, tout ce chemin est fort de France 3. l.
agréable à cause des arbres, des prairies, & des maisons, qui bordent le canal. A moitié chemin à un Village nommé Leydsendam, on change de bateau, où il y a des femmes qui apportent à vendre des angüilles proprement rôties dans de subtiles broches de bois. A un mille de Leyden le canal y est si droit jusques à la Ville, qu'il semble être fait au cordeau, & les arbres plantez de même de côté & d'autre, devant de petites maisons de bois peintes, qu'il fait parfaitement beau voir. Il y a quantité de moulins à vent, tant pour vuider les eaux, que pour fouler les draps, & moudre de la farine, qui sont de bois revêtus de paille. A main droite de ce canal est le mail qui est presque aussi long que lui: la Ville est fort grande, de figure ronde; entourée aux endroits de l'ancienne Ville de murailles, rempars, & bastions; & de bastions & rempars sans murailles. Du côté

Août 1663.

côté de la nouvelle Ville, les ruës en sont belles ; les canaux, qui y sont en grande quantité, avec une infinité de beaux ponts de brique & quelques-uns de bois, sont fort larges, accompagnez de grands arbres, qui n'offusquent pas pourtant les maisons, à cause de la largeur des quais. Il y a une Université, qui est petite, & ne semble qu'une maison particuliere. L'Imprimerie des Elzevirs est dedans la cour. J'allai loger à l'Ecu de France, où je dînai avec plusieurs Allemands. Après dîner je fus avec M. Heurnius Professeur en Medecine, qui loge dans l'Université, & a le soin du jardin, où il me mena. Il est assez grand & bien rempli d'une infinité de plantes, tant étrangeres, que familieres. A côté de ce jardin il y a une galerie basse, où il y a quelques animaux desséchez, sçavoir des poissons, reptiles, & fruits des Indes, mais le tout peu considerable. De là il me mena dans le lieu de l'Anatomie, qui est très-joli, fait en Amphithéatre de menuiserie fort propre. Il y a une infinité de squeletes d'hommes, & d'animaux, & dans des armoires vitrées qui sont dans

Cabinet de l'Université.

dans la galerie haute, plusieurs raretez. Août 1663.
Entr'autres deux Mumies fort entieres, dont les visages sont découverts & les dents très-blanches. Ce lieu est fort clair, à cause que les fenêtres sont grandes jusques à la voûte, comme celles d'une Eglise. Il y a un corps desséché à la maniere de M. Bils; qui ne me parût pas une chose si rare. Il est vrai que c'est de ses premiers ouvrages. De là nous fûmes nous promener par la Ville pour en voir la beauté & la grandeur. J'y remarquai une grande manufacture en étoffes de laine, & je crois même que c'est la Ville de Hollande du plus grand negoce, non pas pour le trafic, mais pour le labeur des artisans. J'admirai dans la nouvelle Ville les ruës, qui sont si droites, & toutes les maisons si égalles, quoi que petites, qu'il semble qu'elles soient faites à la ligne & au cordeau, & que ce ne soit qu'une seule maison; tant les murailles sont égales. Nous passâmes devant la Maison de Ville bâtie de belle pierre blanche, tout le reste de la Ville n'étant que de brique: c'est une assez grande face de bâtiment qui n'a point d'autre place

que

Août 1663. que la largeur de la ruë, où elle est bâtie contre d'autres maisons qui la joignent, & qui a au dessous la boucherie, ce qui n'est pas fort honête. Il y a au milieu de la Ville un petit monticule de terre fait en parfait cone, au dessus duquel il y a une enceinte de vieille muraille de brique crenelée, qu'on croit être un ouvrage Romain, autour de laquelle on marche, & d'où l'on découvre assez bien la Ville : il y a un jardin où l'on va boire & faire collation, & dans lequel est un puits, dont Guichardin fait mention, & s'étonne de sa profondeur; quoi que l'ayant consideré, il m'a semblé que son fond ne va pas même si avant que le pié de ce mont, qui répond aux ruës de la Ville. Nous fûmes chez un Maître de Beyau pour voir ses tableaux, il n'y étoit pas, mais bien une jolie servante, qui pouvoit confirmer ce que Guichardin dit de la beauté des femmes de Leyden, qui n'égalent pas pourtant celles que j'ai vûës en Zelande: de là il me mena chez le Docteur Gronovius, qui fait profession de l'histoire, où arriva d'Amsterdam M. Vossius qui retournoit à la Haye; ce qui m'obli-

m'obligea d'y aller avec lui pour joüir de *Août*
la converſation de ce docte perſonnage, *1663.*
qui pendant le chemin me dît quantité de belles choſes ; entr'autres la raiſon des Larmes de verre.

Raiſonnement de M. Voßius ſur les Larmes de verre

L'Hypotheſe de M. Voßius eſt, qu'étant plongées promptement dans l'eau, l'exterieur ſe glace ſeulement, tandis que la chaleur qui eſt au dedans agitant & rarefiant toûjours les parties, lors qu'elle ceſſe, les exterieures ne ſe pouvant rétresſir, & rejoindre à cauſe de leur dureté, il ſe fait de neceßité du vuide au dedans, ou du moins il y reſte un air beaucoup plus rare, ou moins comprimé (pour parler comme M. Boyle) que n'eſt l'air ambiant, & lors que caſſant le bout vous rompez la croûte & la muraille qui tenoit enfermé cét air étendu, alors l'ambiant, qui eſt plus preſſé, entre par les pores qu'il trouve ouverts, avec tant de violence qu'il briſe ce qui s'oppoſe à la ſuite de ſon mouvement ; & ſelon que ce qui s'introduit a plus ou moins de force, l'effet en eſt plus ou moins violent. Ainſi il eſt plus violent quand on la rompt dans l'eau, que dans l'air, & dans le vif-argent que dans l'eau, & ſi on la chauffe auparavant, le feu ouvrant les po-

res

Août 1663. *res à l'extrêmité du verre, que le froid avoit fait resserrer, il s'y insinue de tous côtés également de l'air, si bien que quand on les rompt, il n'arrive rien d'extraordinaire qui n'arrive à la rupture d'un autre verre: il me dît encore qu'il croyoit qu'une veßie fort ample d'un verre assez délié pourroit voler par l'air, si l'ayant faite chauffer pour en faire sortir l'air par rarefaction, on bouchoit incontinent avec de la cire des Indes le petit trou par où l'air seroit sorti.*

Il ajoûta que la vie des animaux n'étoit que le feu & le mouvement, comme il se voyoit aux mouches & aux hirondelles étouffées dans l'eau, ou par le froid, que la chaleur ressuscitoit. Nous finîmes nôtre conversation arrivant à la Haye sur les neuf heures du soir. Je vis à Leyden, si-tôt que j'y arrivai, ce fameux Peintre Mirris, qui n'avoit qu'un de ses tableaux commencé d'une femme évanoüye entre les bras des siens, & un Medecin qui regardoit son urine. Il n'y avoit de fini que le juste-au-corps de velours rouge doublé d'hermine de la femme, & sa juppe isabelle, si bien faits qu'on eût assûré que c'étoit de l'étoffe, il

en

en vouloit 1200. livres du pays, quand il sera fini. De là je fus chez son maître nommé Dou, qui est incomparable pour la delicatesse du pinceau, il n'avoit qu'un tableau d'une femme qui étoit à une fenêtre, dont il vouloit 600. livres du pays. *Août 1663.*

Le 14. je fus tout le matin chez M. Vossius qui me fit voir son Microscope, qui n'est qu'une petite lentille faite en hemisphere, enchassée dans un petit bois qui se glisse derriere une petite table noire, enfoncée du côté de l'œil, & percée au milieu pour y regarder par un très-petit trou. Il me donna son livre, *de la cause des vents, & du mouvement de la mer*, qu'il m'expliqua de vive-voix, l'attribuant fort ingenieusement à l'attraction, ou rarefaction de la mer, que le Soleil fait continüellement entre les Tropiques d'un mouvement d'Orient en Occident. Il me donna aussi celui qui est intitulé, *De Septuaginta Interpretibus : Et Chronologicæ dissertationes.* Et *Responsum ad objecta Joh. de Bruyn, & Petri Petiti.* L'apresdînée je fus voir le Pere Leon, puis revoir M. Vossius, qui me dît com- *LA HAYE 3. l.* *Microscope.* *Conversation sçavante de M. Vossius.*

ment

Août 1663. ment il pretendoit de prevoir les vents, & les tempêtes, ſçavoir par le Mercure qui reſte dans le tuyau, lors de l'operation du vuide qui ſe hauſſe, ou baiſſe ſelon que l'air eſt comprimé, ou étendu, & non ſelon le chaud, ou le froid.

Bibliotheque de M. Voſſius. Le 15. je fus le matin avec M. d'Arſiliers voir M. Voſſius, qui nous fit voir dans ſa Bibliotheque 6. ou 7. grands livres de tous les ſimples d'Orient, parfaitement bien collés, & conſervés avec les fleurs, graines, ſemences, & racines, avec les noms & proprietés de châcun; outre cela quantité de beaux livres Arabes, entr'autres un Alcoran *in folio* avec les titres, lettres majuſcules, & vignettes d'or.

Il me dît auſſi comment le mouvement de la pendule ſe pouvoit perpetuer, en faiſant diſtiller à châque mouvement une goutte d'eau ſur le poids, & cela fort regulierement par le moyen d'un ſiphon attaché au fond d'une écüelle, qui nage ſur l'eau qui s'écoule par le ſiphon, parce que céte écüelle s'abaiſſant par l'abaiſſement de céte eau, le ſiphon s'abaiſſe de même, & ainſi la preſſion de l'eau eſt toûjours la même, & l'eau

de

de l'écüelle toûjours d'égalle vîtesse. Pour la faire distiller seulement goutte à goutte, il n'y a qu'à laisser les tuyaux du siphon presque de même grandeur, & que le plus long n'excede l'autre, que de ce qu'il faut justement pour faire l'attraction. Il me parla d'un homme qui joignant deux petites lunettes de longue vûë, voyoit parfaitement les montagnes dans la Lune, il l'envoya chercher; mais il se trouva à Delft. *Août 1665.*

Nous fûmes de là oüir la Messe chez l'Ambassadeur d'Espagne, & dîner chez celui de France, où Messieurs de Lavardin & de Refuge étoient; après dîner à vêpres & au sermon du Pere Leon, puis chez Borry, pour lui dire adieu, qui n'étoit pas chez lui à 9. heures du soir. M. de Nelle m'entretint des fourberies qu'il avoit faites à Costé un de ses amis, à qui il avoit fait accroire qu'il se vouloit marier à Amsterdam, & lui avoit fait faire pour 2500. livres d'habits à la Haye, où étant venu, & le mariage ayant manqué, il avoit donné un coffre à garder à ce Costé, qui lui ayant voulu faire vendre les chevaux de Ponchon contre des *Fourberies, dont on accuse Borry.*

Août 1663. pierreries, elles se trouverent fausses, & quand on lui proposa de gager qu'elles étoient bonnes, il le refusa; ce qui obligea Costé & Ponchon d'ouvrir le coffre, où ils ne trouverent que des pierres, & deux garnitures envelopées dans du papier de la Chine, dont le Marchand d'Amsterdam, qu'il est accusé d'avoir duppé, avoit bonne provision; que le tailleur de la Haye, & d'autres créanciers d'Amsterdam, demandent leur payement, & qu'ayant emprunté 100. écus du Maître d'Hôtel du Duc de la Nouë, quoi qu'il les rendît, il en demanda bien-tôt après 700. à emprunter à M. le Duc, qui les lui refusa. Tout cela fît croire à M. de Nelle, qu'il gagneroit bien-tôt la guerite, & que n'ayant parû chez lui dépuis midi, cela pourroit bien dêjà être; néanmoins il revint le soir.

Le 16. je fus à la Sale de la Cour, & chez d'autres Libraires de la Ville, pour trouver les livres de M. Vossius reliés: puis avec Monsieur d'Arsiliers oüir la Messe du Pere Leon, & lui dire adieu. Je m'entretins jusques au dîner avec M. de Nelle, & fus dire adieu à M. Borry, qui me

me dît de travailler plus des mains que de la tête, & de me bien connoître. Ce fût le dernier avis qu'il me donna. Après dîner je fus prendre congé de M. l'Ambassadeur, & de M. le Marquis de l'Estrade, & nous partîmes à 3. heures dans un bateau exprès pour Leyden, où nous arrivâmes à six heures. En décendant nous fûmes au mail qui est tout contre, & le long du canal par où l'on vient de la Haye, qui est fort long, & bien couvert d'arbres hors la Ville. Après avoir été à l'Hôtellerie, chez Pompée devant la maison de Ville, M. le Duc fût voir l'Anatomie, puis l'Université, où il n'y a que quatre classes, dans les deux basses l'on enseigne la Theologie & la Philosophie; dans les deux hautes le Droit & la Medecine. Il y a au haut de la maison une terrasse plombée, fort propre aux observations Celestes, au milieu de laquelle est un petit cabinet rond, dans le milieu duquel est un pilier de bois appuyé sur deux pivots de fer, l'un en haut, l'autre en bas, sur lesquels il tourne aisément, & supporte un fort grand quart de cercle, qui occupe presque tout le cabinet; & qui se tourne

Août 1663.

Leyden 2. A.

Université

Anne 1663. sur ce pivot, comme l'on veut. Le couvert du cabinet, fait en pavillon, se tourne pareillement, pour pouvoir se servir de deux fenêtres qu'il y a à l'opposite l'une de l'autre, en toutes les parties de l'horison, les ouvrant, & disposant à sa volonté. De là nous fûmes au Jardin des simples; puis au logis: je demandai en passant M. Golius, mais il étoit encor à Amsterdam. Avant que de partir de la Haye, je fus voir la Sale des Etats dans la Cour, qui a 28. pas de long, & 18. de large, dont on peignoit, & doroit la voûte. Outre celle-là, il y a encore deux ou trois chambres, bien tapissées, & les plat-fonds dorés, où les Messieurs s'assemblent, & d'autres petites toutes tapissées de cuir doré. Mais celle qui est au dessous de la grande, dans laquelle le Conseil ordinaire se tient (car la grande n'est que pour la convocation des Etats Generaux,) est la plus propre, soûtenuë au milieu par 4. grosses colonnes blanches & dorées, qui forment un Parquet, dans lequel il y a deux Bureaux, avec trois cordons de soye, qui pendent du haut du plancher, pour tirer une sonnette, qui est hors de la cham-

bre,

bre, qui est aussi bien tapissée, & où sont *Ann.*
les Archives de toutes les Villes de Hol- *1663.*
lande dans l'enfoncement de la muraille.

Le 17. je fus à la Maison de Ville de Leyden, où il n'y a rien de remarquable qu'un beau tableau de *Lucas* de Leyden, d'une Resurrection avec deux portes: puis me promenant par la Ville, je fus voir le tableau de *Mirris*, & de là chez Sleigran autre bon Peintre, qui fait de la maniere de *Dou*, & de *Mirris*. Je lui voulus donner 60. écus d'un petit tableau, dont il ne vouloit pas moins de 400. livres: ensuite je fus chez un M. Beyau, qui a grande quantité de tableaux de *Dou*. J'y menai encore M. le Duc, & de là voir les canaux, & les belles ruës de la nouvelle Ville, outre plusieurs belles & grandes maisons; & retournant au logis nous fîmes voir le petit Monticule, sur le haut duquel est une enceinte de muraille, qui a 150. pas de tour, & un fort joli labyrinthe, au milieu duquel est un cabinet de charpente, où l'on fait collation. A deux heures après dîner nous partîmes en bateau pour aller à Harlem, par des canaux d'eau claire, les plus

Août 1663.

HARLEM, à la Toison d'or 4. l.

beaux, les plus droits & les plus larges qui soient dans la Hollande. Nous y arrivâmes à 7. heures. La Ville est assez grande, les ruës larges & nettes; mais non pas si droites, ni les maisons si magnifiques qu'aux autres Villes. Elle n'est entourée que de murailles, sans autre fortification. Il y a au milieu une assez belle place, à un bout de laquelle est la grande Eglise, & à l'autre la Maison de Ville: à vingt pas derriere l'Eglise est le clocher qui en est separé par une ruë, lequel n'est qu'une haute Tour quarrée toute de bois, qui ressemble à un moulin à vent plûtôt qu'à un clocher. Nous logeâmes à la Toison d'or au bout de la place à côté de l'Eglise. D'abord je fus voir le fameux Horloger Jouan Leovarden, logé dans un côté de la place, qui nous fit voir de son bel ouvrage sans corde ni chaînette.

Le 18. je fus prendre le matin ce même Horloger, lequel, quoi qu'Anabaptiste, est le plus doux, le plus sage, & le plus officieux homme qu'on puisse voir. Il me conduisit tout le jour par toute la Ville, premierement chez deux Cu-

Curieux, où je vis quantité de beaux ta- Août
bleaux, & particulierement chez un où 1663.
il y avoit une infinité de tailles douces. Je voulus donner 30. livres d'un enfant de terre de *François Flamand*, mais il n'en vouloit pas moins de 60: de là j'allai chez un Peintre, & puis dans une belle maison d'un particulier, dont le devant étoit d'une belle Architecture, le vestibule étoit pavé de marbre blanc & noir, les murailles revêtuës de carreaux blancs vernissés, & le plat-fond doré. Quatre grandes chambres separées par une allée qui va du vestibule au Jardin, qui se voit de l'entrée du logis, sont pavées de même, & ont de semblables plat-fonds, & quantité de beaux tableaux contre les murailles qui sont tapissées. Les montées sont petites, & de bois, mais très-propres, & les murailles incrustées de carreaux blancs. La cuisine, & l'évié qui la joint, sont pavées de marbre, & les murailles incrustées des mêmes carreaux, & l'évié est un cabinet couvert en pavillon de belles vitres. Il y a dedans une pompe de bronze avec un bassin de marbre, par le moyen de laquelle on fait aller de l'eau dans l'épaisseur de

Août 1663.

Cuisine très remarquable.

la muraille de la cheminée de la cuisine, où il y a une cuve de cuivre cachée, dans laquelle céte eau est continuëllement échauffée, & d'où l'on la tire par un côté de la cheminée, quand on en a besoin. Pour sçavoir quand il y a trop d'eau dans la cuve, il y a un fort petit trou dans une plaque de fonte qui est contre la muraille du foyer, par lequel l'eau tombe dans le feu quand elle arrive jusque-là. Aux deux côtez de céte plaque il y a de petis potagiers à mettre un plat à châcun, & le tout incrusté de carreaux vernissés, verds, & jaunes: de céte cuisine, qui semble un Louvre, & dont la batterie est merveilleusement nette, par le moyen d'une fenêtre on donne les plats dans la sale prochaine, où l'on mange. De là ayant trouvé M. le Duc parti pour Amsterdam, nous fûmes nous promener hors la Ville dans un bois fort agréable, & dont les routes & les vûës sont admirables. Il y a une allée depuis la Ville jusques au fond du bois qui est extrêmement longue, droite, & large. Il y a quelques années qu'une tempête ayant abbattu une partie de l'allée qui conduit de la Ville à ce bois, on l'a fait

replan-

replanter de tilleuls, & d'ormes entretenus, en sorte qu'il y a toûjours un tilleul à l'opposite d'un orme, & cela afin que lorsque les tilleuls seront grands, & qu'ils pourront couvrir l'allée ils ne soient point trop proches l'un de l'autre, & alors on arrachera les ormes: en effet on ne les conserve pas avec le même soin, que les tilleuls; au tour desquels il y a des planches qui les parent de l'injure des temps, & des bêtes. Nous dînâmes dans une hôtellerie qui est dans ce bois, où il y avoit un Perroquet gris très-privé, & qui parloit bien, qu'on eût donné pour trente livres. Après dîné nous fûmes voir un Alcoran écrit sur des feüilles de Cocos, & quelques livres de Géometrie, & Trigonometrie en Chinois: de là à la Maison de Ville, où il n'y a rien de remarquable. L'Architecture n'a presque point de symmetrie, il y a même une espece de tribune soûtenuë de colonnes qui sortent dehors en plate-forme irregulierement: les chambres où l'on tient les assemblées ont une tapisserie de haute-lisse, où est l'Histoire de la prise de Damiete par un Vaisseau de Harlem: & pour cela la Vil- Anno 1663.

Août 1663. le porte en ses armes une épée avec une croix au dessus. On y conserve six ou sept épées, dont l'on décapita 500. soldats qui étoient d'intelligence avec le Duc d'Albe pour trahir la Ville. Il y a aussi une maison nommée *le Doele*, où les Officiers & Magistrats de la Ville s'assemblent pour tirer de l'arquebuse, & joüer de la pique, ce qu'on nomme Butte en France, & il y a quantité de grands portraits de ces Messieurs assemblez, & un entr'autres *d'Aelts*, qui est avec raison admiré des plus grands Peintres. Nous fûmes aussi pour voir la maison du Prince, mais les Messieurs de Ville y étoient pour se traitter; & le soir auparavant les Ministres y soupoient aussi à la fin d'un grand Synode qui se tient châque année en une des Villes de la Nord-Hollande, & c'étoit l'année qu'il se faisoit à Harlem. En retournant prendre nos hardes au logis, nous entrâmes dans la grande Eglise, suivant un enterrement où il y avoit plus de 200. personnes: les amis portent le corps sur leurs épaules: & si c'est une fille, ceux qui accompagnent le corps ont des rameaux à leurs mains, comme

je

je l'ai vû à la Haye. Céte Eglise n'a rien *Année* de remarquable, non plus que toutes les *1663.* autres des Calvinistes, que la grandeur, & la blancheur. Nous fûmes au partir de là prendre le bateau d'Amsterdam, où *AMSTERDAM, à la Montagne Renommée.* nous arrivâmes à 6. heures, & demeurâmes une heure à aller du bateau au logis de la vieille Montagne Renommée chez un nommé *la Montagne*: Je vis un estropie sur une chaise qu'il faisoit avancer dans les ruës en mouvant les bras comme s'il eût nagé étant assis. En allant je ne trouvai pas les ruës si nettes qu'aux autres Villes, mais beaucoup plus peuplées. A la porte où nous entrâmes il y a un assez grande place, & une très-grande & large ruë à l'opposite de la porte, qui est une belle chose à voir; au bout de laquelle ruë on trouve un grand canal. Nous passâmes en suite par plusieurs autres ruës assez étroites, & sales, où je ne vis aucune maison considerable hors l'Hôtel de Ville, qui n'est qu'un grand quarré de pierre de taille, avec deux Ordres d'Architecture. Le premier est le Composite, & le second le Corinthien, & des festons de bas-relief entre les fenêtres,

Août 1663. le portail n'a rien de beau, & même eſt très-laid ; car ce ne ſont que ſept fort petites arcades toutes nuës contre une muraille auſſi toute ſimple ; j'allai chercher d'abord Stocade, que je ne trouvai pas, j'y trouvai ſa femme, que je ne pûs jamais connoître tant elle eſt changée de vieilleſſe, & de melancholie. Je paſſai devant la maiſon de deux freres marchands, qui me parût fort belle, & d'une incomparablement plus agréable & ſçavante Architecture, que celle de la Maiſon de Ville : auſſi dit-on qu'elle coûte plus de 400. mille livres, & la place ſeule en coûte 100. mille.

* Le 19. comme je commençai à écrire, j'oüis les carrillons de la Ville, qui ſont merveilleuſement agréables. Je fus à la Meſſe proche du logis dans une maiſon bourgeoiſe, où l'on entroit & ſortoit ſecrettement deux ſeulement à la fois : je fus en ſuite chez M. Gouthoven, & après le dîner me promener ſur le port juſques à la maiſon de l'Amirauté : en chemin je vis un petit chariot tiré par une belle chévre, & au retour j'allai par la porte S. Antoine juſques aux fortifications nou-

velles pour aller chercher Otho à *Waterreik*; mais comme il étoit tard, je ne voulus pas aller plus loin, & revins passer chez Stocade, que je trouvai dans le cabaret où les Peintres s'assemblent. *Août 1663.*

Le 20. je fus le matin avec mon fils, & Gergeau, à Waterreik voir *Otho*, & ses tableaux. J'en vis un d'un calme fait par *Van den Velde*, qui est excellent pour les Mers, je vis ses papillons, entr'autres un qu'il nomme la fléche, qui a les aîles faites comme celles d'une fléche: il revint avec moi, & en chemin ayant trouvé M. dans le marché, qui se tient tous les lundis dans la place de S. Antoine, où l'on vend de toutes choses, jusques à des chiens, & des chats; il le mena par la Ville pour chercher quelques Curieux, qui ne s'y trouverent pas, hors M. Hudde estimé très-habile dans l'Algebre, & qui a trouvé la façon des petis microscopes à une seule lentille, dont il en donna un à M. un à moi, & un à mon fils. Il nous dît la maniere dont il tailloit ces petites lentilles. Il faisoit simplement fondre à la lampe du crystal bien pur de soi, d'où il ôte le sel qui est dedans, en le *Microscopes aisez de M. Hudde.*

Août 1663. faiſant rougir, car alors ce ſel vient tout à la ſuperficie du verre, dont on l'ôte après avec facilité: le verre donc étant bien pur, il en prend un peu au bout d'une petite verge de fer rouge, où il s'en attache la quantité qu'on veut, & lors le faiſant fondre à la lampe, & tournant la verge de fer, au bout de laquelle il eſt, il s'arrondit de lui-même parfaitement. Quelquefois au lieu de cryſtal il prend une petite veſſie de verre pleine d'eau, qui fait le même effet. Il en a un autre, où il applique une groſſe lentille au delà de l'objet, en telle ſorte que le rayon de la lumiere, qui paſſe par la lentille, illumine l'objet. Il me montra auſſi une maniere de faire les quadrans: il croit que la raiſon de l'effet des Larmes de verre eſt,

Larmes de verre.

Que l'air ſe condenſe fortement dans ces Larmes, lors qu'on les plonge dans l'eau, & qu'il ſe mêle imperceptiblement dans le verre, qu'il diviſe en une infinité de particules, leſquelles demeurent enfermées dans la croûte que le froid fait à l'exterieur de la Larme, ainſi d'abord qu'on la rompt en quelque endroit, où l'air condenſé trouve ſa ſortie pour s'étendre, il le fait avec une telle

vîteſſe

vîtesse, que tout celui qui est derriere se portant en ce lieu pour en faire autant, la violence de tant de parties, qui font effort en même temps, brise le verre qui n'y peut resister. An. 1663.

☞ Entre les diverses Experiences Philosophiques, pour lesquelles Monsieur de Monconys a témoigné de la curiosité, celle de ces Larmes de verre n'a pas été la moindre. C'est pourquoi comme il en est souvent fait mention dans ces Voyages, & qu'il peut arriver que la plûpart des Lecteurs n'en auront point vû, ni même oüi parler, nous avons trouvé bon de rapporter ici les premieres lettres que Monsieur de Monconys en écrivît de Paris à un de ses amis, lors qu'elles commencerent d'y paroître, parce qu'elles donneront un grand jour à tout ce qui en a été dit.

En

Août 1663.

Extrait d'une Lettre de Monsieur de Monconys écrite de Paris.

J'ai appris de Monsieur de Sorbieres, ce qui me fût confirmé par Messieurs Blondel & Pequet, que Monsieur Chanut Resident de Suede avoit fait voir des Larmes de verre vert toutes solides, venuës de Hollande, desquelles on n'en avoit pas pû casser une avec un marteau, & néanmoins les rompant par l'extrêmité aiguë, ou la pointe, ce qui est assez aisé avec les doigts, d'abord toute la Larme se pulverise d'elle-même, plus subtilement que si l'on l'avoit pilée dans un mortier: personne ici n'en peut imaginer la raison. Je vous prie d'y réver, & de m'en faire sçavoir vôtre avis, dont j'espere beaucoup. Cela me fait souvenir de ce qu'on conte du bouclier de Minerve fait par Phidias, où il avoit mis sa statuë avec tant d'addresse, qu'en l'ôtant tout le bouclier tomboit en pieces. Je vous prie de saluër M. de Serviere de ma part, de lui communiquer céte nouvelle, afin d'avoir aussi son opinion sur la cause de cét effet, & le prier d'avoir pitié de ma paresse.

Lettre

Aoust 1663.

Lettre de M. de Monconys à M. Regnault.

MONSIEUR,

Monsieur de Mommor, chez lequel logeoit M. Gassendi, me procura hier l'honneur d'entrer dans l'Academie, où ces Messieurs eurent la bonté de me souffrir par une faveur toute extraordinaire, jamais aucun n'y étant entré qui ne fût de céte Assemblée. C'étoit pour voir casser une de ces Larmes de verre, dont je vous ai écrit, laquelle M. de la Chambre avoit euë de M. Chanut, & qu'il ne voulût point casser que ce ne fût en ma presence, faisant esperer à ces Messieurs que je leur en dirois quelque raison, à quoi ils n'avoient pas pensé. L'experience s'en fit donc après que l'on me l'eût laissé examiner fort long-temps; car châcun m'en commît le soin; mais nonobstant que M. de la Chambre souhaita que ce fût moi qui la cassasse, M. de Mommor ayant souhaité que ce fût lui, je ne voulus pas lui ôter céte satisfaction; voici comme étoit faite céte Larme; ces trois petis

Août 1663. *petis yeux étoient dans le milieu de la substance remplis d'air en apparence, parce qu'en remüant la Larme on ne voyoit rien remüer, comme l'on eût fait, s'il y eût eu de l'eau. M. de Mommor en a deux qu'il cassera bien-tôt, lesquelles ont aussi de ces yeux; mais l'une en a deux seulement, & l'autre un, ainsi le nombre n'y fait rien; mais toutes en ont quelques-uns. M. de Mommor la prît de la main droite, & avec les deux poûces & les deux indices il lui cassa le cou à l'endroit que vous voyez, que j'ai tiré un trait de plûme: à l'instant avec assez de violence, comme si un ressort se fût lâché, toute sa main, & un papier que nous avions mis dessous, furent remplis de céte poudre que je vous envoye, qui est presque toutes les pieces de céte Larme cassée. L'effet fût si subit, & la petite violence si surprenante, que M. de Mommor eût en quelque façon un peu d'étonnement, & nous autres quelque surprise; ces Messieurs me prierent de leur dire quelle je pensois qu'en fût la cause: je leur dis que je l'ignorois; mais que ne sçachant encore leur composition, après y avoir consideré tout ce qui se presentoit à mon imagination, je n'en pouvois point re-*

con-

connoître d'autre que la crainte du vuide que j'estimois être ainsi : que l'on avoit soufflé ces Larmes d'un chalumeau de verre, dans lequel se trouverent enfermés quelques esprits, lesquels lors de la fusion de la Larme, avoient fait effort de sortir ; mais ne l'ayant pû, à cause de l'épaisseur du verre, ils étoient demeurés renfermés, & contraints dans ces vuides que l'on apercevoit ; peu-à-peu, comme l'on le voit très-souvent à des bouteilles qui enferment pareils esprits, ils s'étoient imperceptiblement insinués dans les pores du verre, & avoient commencé à le corroder, & qu'en rompant le cou très-délié de la Larme, ces esprits retenus dedans avec violence n'avoient pas plûtôt trouvé une sortie, qu'ils s'étoient échappés par le canal du cou qu'on avoit rompu, lequel est si subtil qu'on ne peut apercevoir s'il est creux ; & qu'à cause que ce canal est très-étroit, l'air ne peut pas s'insinuer pour aller occuper la place que ces esprits laissent vuide par leur prompte sortie ; si bien que toutes les parties du verre concourant pour aller remplir ce vuide, se détachent aisément ayant été corrodés subtilement par l'acrimonie de ces esprits, & qu'ainsi la Larme se brise comme une voûte Août 1663.

se

Août 1663. *ſe défairoit ſi l'on ôtoit l'air qui eſt enfermé dans une cave : je ne doute pas que vous né trouviez quelque meilleure raiſon, qui ne ſera pas comme celle-ci où il y a du vuide : mais quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a; & ne trouvant point de raiſon dans nôtre Philoſophie, j'en ai mandié de l'ancienne. Vous m'obligerez de faire part de ma penſée à Meſſieurs de Serviere, Guillèmin le Medecin, & Tornier, non pas comme étant quelque choſe de bon, mais pour me faire ſçavoir leurs ſentimens, & ſur cét effet, & ſur ma réverie : aſſurés les tous trois de mes très-humbles ſervices; & ſi vous voulés en faire part à mon frere, il vous aura obligation d'une curioſité que vous lui debiterez mieux que moi : enfin je vous en fais le patron, & vous prierez auſſi les Peres de S. Rigaud, & Bertet, auſquels je ſuis très-humble ſerviteur, de me vouloir apprendre quelque choſe de leurs doctes raiſonnemens là-deſſus : adieu ſans compliment.*

Let-

Août 1663.

Lettre de M. de Monconys à M. Regnault du 4. Août 1656.

MONSIEUR,

Je n'ai pas assez de moderation pour m'empêcher de vous faire des plaintes, & des reproches de vôtre procedé. Quoi ne suffit-il pas que je vous donne toute l'amitié & l'estime, où l'inclination naturelle, & la pente de ma volonté me conduit, sans la violenter, & l'irriter par une lettre si douce & des termes si tendres, & si obligeans, que ceux dont vous vous servez pour me faire voir combien une petite maladie que j'ai euë vous a donné de peine. Comment puis-je m'aquiter de ces obligations, & quand j'aurai employé toutes les puissances de mon ame à vous cherir, comme il le faut, comment souffrirez-vous, étant si sensible à mes maux, de m'avoir tué d'amitié? Mais je m'apperçois par l'effet de la tendresse de vôtre lettre que

la

Août 1663. *la mienne peut-être en pourroit autant faire, & j'oppose au torrent d'une passion si loüable, non pas les dogmes de l'Ethique, qui lui donnent un libre cours, mais quelques raisonnemens Physiques, qui se firent mardi chez Monsieur de Mommor sur ces Larmes de verre, dont je vous ai écrit, en presence du Pere Vatier Jesuite, qui enseigne les Mathematiques, de trois autres de son Ordre, de Messieurs l'Abbé Tallement, Maridat, Sorbieres, Petit, Pequet, Deodati, qui arriva sur la fin de l'operation, & moi aussi. Mon dit Sieur de Mommor fit casser une de ces Larmes. On l'examina beaucoup auparavant, & avec la simple vûë, & avec le Microscope, & l'on remarqua suffisamment, selon l'opinion de plusieurs, que le cou étoit creux; ce que je croyois d'avoir aussi remarqué au petit bout, qui me resta parmi les fragmens de celle qui se rompit à l'Academie; on la pesa croyant de pouvoir tirer quelque consequence de ce que peseroient les pieces; mais inutilement, comme vous verrez par la suite: puis, parce qu'on sçavoit ce qui arrivoit quand on la cassoit par le cou, & sur la pensée que j'avois euë qu'elle ne se briseroit point si subtilement com-*

comme elle faiſoit, ſi on la caſſoit par le ventre, d'où les eſprits renfermés dans ces veſſies, qu'on y remarque, qui ſemblent toutefois à de l'air à cauſe de leur immobilité, ſortiroient librement, ſans laiſſer aucun vuide, pour cela, dis-je, on tâcha de la caſſer avec un diamant qui mordît fort avant deſſus, & fit un cercle aſſez grand: mais pour cela la Larme ne ſe rompît point, ce qui obligea à la caſſer en coignant deſſus l'endroit rayé avec le diamant; mais quoi qu'on y eût mis un coûteau, & qu'on l'eût frappé avec une clef aſſez groſſe, la Larme reſiſta, bien que les coups fuſſent ſi forts, que deux coûteaux, dont l'un étoit d'acier de damas, furent fauſſés & ébréchés, & la Larme s'enfonçant dans la table d'ébene, ou façon d'ébene, ſur laquelle elle étoit appuyée, y imprima ſon creux: après ces reſiſtences on la mît ſur une petite enclume, & à coups de marteau on tâcha de la rompre; mais on n'en pût venir à bout; & pour dernier moyen on fit chauffer un fer (qui veritablement n'étoit pas rouge) & l'ayant appliqué pendant quelque temps ſur la raye faite par le diamant, on y jetta en ſuite de l'eau fraîche deſſus, mais tout cela

Août 1663.

Aoust 1663. *la ne la fît point casser, si ce n'est une assez bonne partie de la pointe qui avoit sauté, lors qu'on frappa le ventre avec le marteau, sans que toutefois la Larme se deffît; & la raison de cela fût que tout ce qui s'étoit cassé du cou étoit solide, & que la rupture ne s'étoit pas faite à l'endroit creux du cou, comme on le reconnût en la considerant avec le microscope: alors donc il fût question de la rompre par le cou, & pour mieux considerer ce qui arriveroit, au lieu de la tenir dans les mains, on la coucha sur la table tenant un doigt sur le ventre pour l'arrêter, & avec mes petites pincettes d'argent on commença à briser l'extrêmité du cou, dont il se rompît un peu sans que la Larme éclatât; mais à la seconde fois elle se rompît, & avec tant de violence que les éclats furent à plus de deux pas loin, dont Monsieur de Mommor le fils fût frappé au visage, étant debout, & éloigné contre une fenêtre, sans aucun mal pourtant: cét effet fit dire au Pere Vatier, que la cause que j'en apportois ne pouvoit pas être la vraye, parce que si la Larme se cassoit par la crainte du vuide, le mouvement se feroit de la circonferen-*

ference au centre, où toutes les parties Août 1663.
concourroient pour remplir le vuide provenu de la sortie des esprits, & qu'au contraire les parties s'écartoient bien loin de tous côtez hors de la circonference : céte objection me toucha, m'arrêta, & m'arrête encore, jusques à ce que j'aye examiné, si l'effort avec lequel les parties se détachent les unes des autres pour aller au lieu vuide, ne les detourne point vers quelqu'autre endroit, ou si la vîtesse avec laquelle elles y accourent toutes ne les fait point reflêchir de tous côtez, lorsque se rencontrant elles se hûrtent avec beaucoup de violence. Monsieur de Sorbieres, qui n'a pas moins de connoissance dans la Philosophie, que de lumiere dans la Théologie, & qui debite son sçavoir avec une éloquence singuliere, avoit attentivement observé toutes ces circonstances de l'operation, & dit qu'il estimoit que quelle que fût la matiere enclose dans ces Larmes elle y étoit fort contrainte, & que c'étoit comme une infinité de petis ressorts resserrés, desquels par l'ouverture du canal celui qui en étoit le plus proche se lâchant le premier, donnoit lieu en un instant à tous les autres d'en faire autant de

Août 1663. *toutes parts, & qu'ainsi la Larme se cassoit. Monsieur Pequet, dont le merite & l'heureux genie en la découverte des merveilles de la Nature est connû bien plus loin qu'en France, donna une autre cause de cét effet, sçavoir qu'il y avoit une matiere ou esprit très-subtil enfermé là dedans, lequel si-tôt que le cou étoit rompu, & que l'air s'y introduisoit, ou parce qu'il trouvoit une ouverture, ou parce qu'il étoit tiré par céte matiere plus avidement que le nafte ne fait la flamme, la dilatoit & rarefioit comme le feu pris à la poudre, & qu'alors elle brisoit la Larme. Céte pensée sembla très-belle, & Monsieur de Mommor l'autorisa par l'effet extraordinaire de l'or fulminant, qui s'embrase subitement à la moindre chaleur, & même du Soleil, sans qu'on s'en aperçoive: à quoi j'ajoûtai l'experience qu'il me semble avoir faite en vôtre presence, du marc d'un verre de Saturne, lequel après que par une violente distillation on en attire tout l'esprit, & toute l'huile, ou si vous voulés tout le Mercure, & tout le soufre, & que la cornuë a même fondu. Ce marc, qui pendant toute la chaleur demeure une terre seulement jaunâtre, s'embrase, si on lui donne*

donne de l'air : prenons en tous deux si vous me croyés, & reposons nous un peu, moi après avoir écrit tout ceci, & vous après l'avoir lû : je suis, &c. Août 1663.

Autre Lettre de Monsieur de Monconys écrite au P. B. à Grenoble.

A Paris ce 8. Octobre 1658.

MON Reverend Pere,

Je vous suis bien plus obligé de l'honneur que vous m'avez fait de m'envoyer les Conclusions de Philosophie, que vous avés fait soûtenir, que tous les autres qui ont reçû la même grace, puisqu'il sembloit que vous le deviés à leur merite, & que c'étoit un tribut qui appartenoit à leur sçavoir; au lieu que vous avés eu la bonté de m'en faire grace, & que je le tiens de vôtre pure civilité; de laquelle pourtant je ne me sçaurois revancher, puisque je ne suis pas capable de vous rendre aucun service,

Août 1663. *& que je ne sçaurois être propre qu'à publier tant de merite que j'ai admiré en vôtre personne, lequel est si generalement connû de tous les Doctes, qu'ils me tiendroient pour ridicule, & pour un homme qui leur debiteroit la Grammaire pour quelque nouvelle merveille, si je leur voulois apprendre ce qu'ils sçavent mieux que moi. C'est ainsi que l'on m'a répondu, & chez Monsieur le Chancelier, & chez Monsieur de Mommor, où j'ai vû vos Theses entre les mains des plus Illustres du Siecle, qui en faisoient une estime particuliere. J'ai été bien aise d'y rencontrer la raison que vous donnez des Larmes de verre, qui me paroît fort vrai-semblable. Mais j'ai admiré l'incertitude de l'esprit humain, & la diversité des routes que l'on peut prendre pour resoudre un même probleme. M. Regnault m'écrit que l'Hypothese du P. de S. Rigaud est, que l'air engagé dans les pores du verre fondu, étant surpris par le froid ambiant, lors que la Larme se refroidit, vient à se comprimer, & demeure bandé, tant dans ces vacuités que l'on voit au milieu de la Larme, que dans les pores insensibles, qui sont continués tout le long du cou, & ont com-*

communication avec les plus grands ; si bien que ce sont tout autant de ressorts ou de petites Machines qui se debandent avec violence ; dès qu'on leur en donne la liberté par la fraction du petit bec. Et vous supposez au contraire dans vôtre systeme, que l'air qui reste dans la Larme est extraordinairement rarefié, & plein de matiere subtile, ce que vous expliquez par ces paroles. Anno 1663.

Vitrum aggregatum est granulorum cineris & arenæ sese contingentium exiguis facieculis ; Non puto tamen materiam aliquam dissolventem vitro, de quo quærimus, fuisse permixtam, *(ce qui avoit été ma premiere pensée)* sed materiam subtilem intùs valdè rarefactam deprehendi à crustâ vitri, quam aër ambiens expolit & durat ; conantur igitur intro vasculi parietes, quasi fornicis lapides ; non ita tamen, ut non remaneat valdè rarus, & subtilis aër interior, in poris vitri ad crustam usque delitescens : unde ut in vulgari vacui experimento, ubi primum aëri foris tenso aditus patet, omnia dissipantur. *Pour moi si je suis capable de profiter de tant de belles choses qui sont dans vos Theses, je n'épargnerai pour cela, ni le*

Août 1663. *temps, ni la peine, n'ayant pas une moindre passion de meriter le titre de vôtre disciple que celui de, &c.*

Nous fûmes en suite à l'Hôpital des fous, où nous en vîmes quantité proche le magazin des épiceries.

Cabinet de M. Rentre Heent. Après diné je fus trouver M. chez M. Rentre Heent, Echevin d'Amsterdam, pour voir son Cabinet, où, entre plusieurs belles curiositez, je remarquai la beauté de ses coquilles, où il y avoit un fort grand Nautil, un limaçon blanc, fait comme un bâton tortillé spiralement, si bien qu'on voyoit le jour d'un bout à l'autre comme dans un degré à vis, une écritoire de bois avec des bas-reliefs de nacre, dont les personnages & feüillages étoient vernissés dedans, ouvrage très-beau du Jappon. Il a une pierre blanche, & opaque, grosse comme un haricot, laquelle ayant demeuré une heure dans l'eau devenoit transparente, comme une cornaline: il a outre cela plusieurs livres du Jappon, & de la Chine, quantité d'Images en migniature de ces pays-là, & entr'autres deux des postures d'Aretin. Au sortir je fus voir M. Hudde, & lui

M. Lanier a une pierre semblable à Aix en Provence.

lui portai mes lunettes qu'il trouva fort Août
bonnes. 1663.

Le 21. je fus à l'Hôtel de Ville, qui eſt une maſſe de pierre quarré compoſée de deux rangs de pilaſtres, l'un ſur l'autre, qui ſont la ſeparation des fenêtres: les baſſes ſont de l'ordre Compoſite, & les hautes du Corinthien. Au deſſous des fenêtres il y a des baſſes-tailles, des feſtons, & des fruits. L'entrée eſt trèschetive de ſept petites arcades baſſes, au fond deſquelles eſt une eſpece de veſtibule, ou cabinet; car il eſt tout clos de murailles, & de beaux barreaux de bronze, dont les parois ſont incruſtées de beaux bas-reliefs de marbre, de châque côté. Il faut aller chercher bien profond ſous le bâtiment deux degrez obſcurs, pour monter à une fort grande Sale toute pavée & incruſtée de marbre, juſques aux plinthes, à la friſe, & à la corniche des pilaſtres, qui ſont les premiers ordres, leſquels ne ſont que de pierre, quoi que les pilaſtres ſoient de marbre. Le pavé repreſente en trois grands ronds le Globe Terreſtre, le Celeſte, & l'Europe: le ſecond ordre n'eſt que de pierre, qui va juſques à la

Aoust 1663. voûte, qui s'éleve encore bien haut, & où il n'y a encore que la charpente de faite. La Sale a 46. pas de long, & 20. de large : elle a à ses deux côtés deux cours, qui sont environnées de galeries, de la même Architecture, & matiere que la Sale, à laquelle elles aboutissent par les quatre coins de toute leur largeur, qui est de 7. pas : si bien que la Sale n'étant point fermée, c'est plûtôt une galerie double qu'une Sale. Tout autour sont les diverses chambres du Conseil, la Secretairerie, & la Thresorerie : en bas ce sont les prisons. Ce bâtiment a des galeries, ou voûtes basses : celles qui sont dans la profondeur, ont 46. pas : & celles qui sont sur la face en largeur, en ont 74. Céte maison est isolée dans une assez petite place, dont une partie est mangée par le poids de la Ville, qui y est bâti, lequel est un pavillon qui tient beaucoup de place. Avant que de retourner au logis j'allai chez M. Hudde, puis je fis compagnie à M. chez un Apothicaire qui a beaucoup de curiosités, sçavoir des Rois, des oiseaux de Paradis, & des mêmes oiseaux de Paradis avec les piés de

ser-

serpens, qui ont des sonnettes à la queuë ; des coquilles nommées canes, comme celles de M. Borry, faites comme vous voyez; des animaux nommés les diables du Japon ; un Singe volât, qui n'est qu'une espece de très-grosse chauve-souris ; un peu d'une peau d'agneau blanche & fine comme de la soye, qu'il dit être le *Boranes* ; un lezar volant très-venimeux animal ; un Remore, comme l'avoit aussi M. Rutre, qui a le dessus de la tête plat, & fait comme un palais de Porc, il est petit comme un éperlan ; un espece de chenille ou cure-oreille, qui est grosse comme un doigt, & longue de quatre ou cinq poûces, qui a une infinité de piés, & c'est pourquoi on la nomme *mille-pedes*. Après dîner je fus querir nos lettres chez M. Gouthoven. Au retour M. Blos de Lyon, marié ici, me vint voir, & Stocade, qui menerent M. voir les figures de bronze, qu'on doit mettre à l'Hôtel de Ville ; de là aux nouvelles fortifications, que M. vît toutes : je me mis sur l'eau pour aller au magasin neuf des Indes, qui n'est pas achevé de bâtir, & n'est qu'une

Année 1663.

Raretez d'un Cabinet.

Août 1663. grande face, ou corps de logis, avec des pavillons à châque bout, qui a en tout 625. piés de longueur ou de face, & environ 25. pas de largeur. Ce ne sont que magazins à mettre les épices, & autres marchandises de céte sorte; il y a, en contant le bas & rez de chaussée, & les greniers, cinq étages. A côté il y a un grand bâtiment couvert, où l'on fait les cordes, qui a 300. toises de long, auquel joint une semblable hale, ou galerie, pour faire les cordages de l'Amirauté: je vis aussi ces grands vaisseaux qu'on bâtit pour les Indes, qui ont des cinquante pas de long, & des 60. pieces de canon. Je fus chez vander Velde Peintre, où j'achétai une Marine 2. sequins. Mr. avoit été aussi le matin aux *Rasp-Huys*, où nous ne pûmes rien voir à cause qu'ils dînoient: nous avions passé à la maison des vieilles femmes, qui doivent donner une certaine somme pour y être reçûës. Elles sont deux à deux dans une chambre, très proprement. Elles ont un beau Jardin au milieu de leur cloître, qui est très-propre, & plusieurs belles Sales pavées de marbre. De là nous passâmes par

la

la Bourse, qui est tout-à-fait semblable à celle de Londres, hors qu'elle est tant soit peu plus petite, qu'il n'y a point de figure contre les murailles, & que les Marchands qui sont en haut sont fort chetifs. Août 1663.

Le 22. nous partîmes à dix heures, dans un bateau exprès pour le prix ordinaire de 9. squelins & deux sols pour autant de personnes qu'on est; nous arrivâmes à midi & demi à Haerlem ayant changé de bateau à *Huys-te-Hart*, où les deux Mers sont separées par une petite langue de terre, & là il y a un fort joli Château de brique, avec de beaux fossez. Avant que de dîner van Leoarden mena M. à la maison du Prince, où il n'y a rien de remarquable, que deux beaux tableaux, l'un *de Corneille de Harlem*, d'un Adam & Eve en nature, & un Baptême de Jesus-Christ, que je tiens *d'Annibal* ou *d'Augustin Carrache*, merveilleusement beaux. Le Jardin de ce logis est assez joli, c'étoit autrefois un Couvent, dont le Cloître qui reste sert de Cour, & a 22. piés de face, qui pourtant est toute couverte d'un seul tilleul planté au milieu. Il y a contre la muraille du Cloî- Harlem.

Août 1663. tre une Plaque de bronze, où est écrit qu'un homme là enterré s'étoit marié à 111. ans, avoit eu une fille, laquelle fût Religieuse, étant mort à 122. ans. Après le dîner M. fût se promener au bois, & chez plusieurs Peintres, où chez l'un nommé Salomon de Bray, j'achétai un petit tableau de l'histoire d'Hermaphrodite 12. richdales; & chez un autre nommé Sardam, j'y vis un parfaitement beau Bamboche, dont j'offris 300. Loüis; mais il n'en vouloit pas moins de 700. du pays.

Le 23. nous partîmes à 6. heures & demie dans un chariot à 3. chevaux, qui pour 7. livres 10. sols nous mena à Alkmaer, où nous arrivâmes entre midi & une heure, ayant passé presque toûjours par des chemins ornez de beaux arbres, de jolis Villages, de maisons de campagne, & de perpetuelles allées à perte de vûë. A l'entrée d'Alkmaer il y a un parfaitement joli bois, qui est en rond, & a la venuë très-agréable. La Ville est petite, les maisons basses, mais très propres, & les ruës bien larges. L'Eglise, qui est grande & bien blanchie, & où il y a des Orgues, qu'on tient être les plus grandes de

ALKMAER, au cornet d'or 6. l.

de toute la Hollande, eſt ce qu'on y voit de remarquable. Nous logeâmes chez un Peintre nommé Metius, qui étoit neveu de celui qui inventa les Lunettes d'approche. Il parloit bon François, & ſa femme étoit de Châlons. Nous en partîmes à deux heures & demie dans un chariot découvert à deux chevaux, & pour huit livres nous fûmes coucher à Medenblik: en chemin l'on fit repaître les chevaux à un Village où nous vîmes comment on fait paſſer les bâteaux d'un canal à un autre, les faiſant monter ſur un pont par le moyen de deux grandes rouës, qui font tourner un tour, où ſont de groſſes cordes, qu'on attache au bateau, & qui le font monter ſur des planches doucement élevées en dos d'âne. Quand le bateau a été tiré juſques au haut, on le laiſſe couler ſur d'autres planches inclinées diverſement dans l'autre canal. Nous fîmes environ les deux dernieres lieuës ſur la digue, qui eſt un chemin aſſez dangereux à cauſe de ſon peu de largeur, où l'on eſt en peril de tomber d'aſſez haut dans les foſſez, qui ſont au pié. Du côté de la terre il n'y a rien de beau, ni d'a-

Août 1663.

MEDEN-BLIK, *au Renard d'or* 4. *l.*

Août 1663. gréable dépuis Alkmaer, hors la vûë de toutes les Iles qui ſont vers le Texel, leſquelles on découvre un peu. Medenblik eſt une fort petite Ville, où il n'y a rien à voir: elle eſt bâtie au bord de la Mer; mais ſon port n'eſt point frequenté. Nous eûmes grand' peine d'y pouvoir trouver logement, parce que les principaux de céte contrée alloient viſiter les digues, & y venoient loger. Nous les rencontrâmes les uns à pié, & les autres en chariots. Nous fûmes à la fin chez de bonnes femmes, dont les maris étoient en mer, qui avoient un petit logis très-propre, où toutes les chambres, & la cuiſine auſſi étoient tapiſſées de carreaux peints & verniſſés.

Le 24. nous partîmes à ſix heures & demie, & arrivâmes à dix heures & demie à Enchuyſen, paſſant au commencement le long de la Mer ſur la digue; puis à cauſe que le chemin en étoit mauvais, ayant été fraîchement refait, nous paſſâmes dans le milieu des pays deſſéchez. Le Fauxbourg d'Enchuyſen a plus d'une lieuë de long: c'eſt une ruë toute bâtie de part & d'autre de petites maiſons de bois fort propres, couvertes les unes de tuiles, les

ENCHUYSEN, au Baril.

les autres de chaume, & quelques-unes *Août 1663.*
partie de chaume, partie de tuiles,
afin de pouvoir recüeillir l'eau de la pluye, à ce que l'on me dît. Sur la porte de plusieurs il y avoit des Jesus, marque qu'il y a beaucoup de Catholiques. Je contai environ mille maisons dans ce Village, qui dure une lieuë & demie, & nous en vîmes l'apresdînée d'autres de loin, qui n'étoient pas moins longs. La Ville d'Enchuysen est petite, fossoyée du côté de terre, & fortifiée de très-mechans bastions ou torrions de gazon : c'est un Port de Mer, où il y a plusieurs Vaisseaux. La mer y entre par deux endroits, qui font deux grands canaux dans la Ville, dans lesquels entrent les grands Vaisseaux. Les ruës en sont fort larges, mais les maisons en sont basses. Nous n'y pûmes voir, comme je le souhaitois, le cabinet de *Paludanus*, parce qu'il n'y avoit que trois semaines que M. Steenberge, à qui il appartenoit, étoit aussi mort, & toutes choses étoient encore sous le seau. Nous logeâmes au Baril, & nôtre charretier d'Alkmaer, qui nous avoit aussi menez de Medenblik à Enchuysen pour quatre livres,

Août 1663. livres, nous mena aussi à Hoorn pour autant, où nous arrivâmes sur les quatre heures. Nous rencontrâmes quantité de petits chariots conduits par les maîtres mêmes, qui se vont promener ainsi avec leurs femmes à leurs côtez tous seuls. Nous remarquâmes la grosseur des moutons du pays, comme aussi la propreté des femmes d'Enchuysen, qui lavent & nettoyent avec des brosses les tuiles, dont elles couvrent les haut-vens de leurs boutiques, au lieu de tentes de toile, ou de

Hoorn bois. Etant arrivez à Hoorn, nous passâmes d'un bout de la Ville à l'autre, & la vîmes assez, la traversant seulement: car elle n'est pas fort grande, & ni les ruës, ni les maisons ne meritent pas qu'on s'y arrête; aussi après avoir été faire tout le tour du port, qui est beau & grand, & où il y avoit de fort grands Vaisseaux, nous prîmes un bâteau qui pour quatre li-

Purmerend. vres quinze sols nous rendît à Purmerend à sept heures & demie, où nous ne fîmes que traverser la Ville, qui est fort petite, & la moindre de toute la Hollande. Tout le long du chemin nous voyons à main droite ce pays dessééhé, qui est changé pre-

presentement en belles prairies, rem- Août
plies de quantité de maisons, accompa- 1663.
gnées des petis bois, de belles allées, & de canaux. M. croyant de pouvoir arriver à Amsterdam, quoi qu'il fût huit heures voulût partir dans un bateau donnant quatre livres, mais il ne pût arriver qu'à dix heures à Buyksloot petit Village vis-à-vis d'Amsterdam, où l'on ne peut entrer passé dix heures, de sorte que nous fûmes obligez d'y coucher.[1]

Le 25. nous arrivâmes par eau sur les neuf heures à Amsterdam, où nous étant AM-
habillés, M. Blot mena M. le Duc à la STER-DAM.
Synagogue, mais les Juifs en étoient déjà dehors. De là nous fûmes chez un Marchand voir des cabinets, des boëtes, & autres gentillesses des Indes: puis chez les Elzeviers, où j'achétai quinze sols le livre *de Lumine* de M. Vossius, & du Cachou dans une boutique là proche, tandis que M. Blot alla demander au Bourgue-Maître la permission d'aller en carrosse. Puis il vint dîner avec M. & nous mena à la Synagogue, où les Juifs étoient assemblez, ayant tous un voile blanc sur la tête. A un bout de la Synagogue

étoit

Août 1663. étoit une armoire ou garde-robe de menuiserie, dans laquelle ils ferment les livres de Moyse écrits en parchemin roulé, lesquels on porte couverts d'un drap de soye sur un grand Bureau, qui est au fond vis-à-vis, où le Rabi les lît; après quoi le peuple chante quelques Pseaumes, mais il n'ôtent jamais leur chapeau dans la Synagogue. Je ne pûs jamais sçavoir positivement leur créance sur le temps des peines de l'autre vie. Les uns admettoient un Enfer éternel, les autres un Purgatoire seulement. Au sortir nous fûmes à l'Amirauté, & pendant qu'on alla querir celui qui en avoit les clefs, j'allai acheter une seconde Marine de *Van den Velde*, en ayant le matin acheté une autre de M. Otho. Ce magazin de la Marine est un fort grand bâtiment de brique, composé d'une grande cour, & de quatre corps de logis doubles au tour, qui ont trois étages châcun, dans lesquels il y a separément & en abondance tout ce qui est necessaire pour 70. Vaisseaux de guerre, le tout très-bien ordonné, & trois choses pour châcun. Où l'on voit la puissance & l'économie admirable des Etats; outre qu'il y en

en a autant dans le Magasin des Indes, dont j'ai parlé ci-devant, qui n'a rien de commun avec celui-ci. Nous fûmes aussi dans le Vaisseau Amiral, nommé le Miroir, qui a 155. piés de long, 42. de large, deux ponts & deux batteries, & 8. piés de haut entre-deux. Puis nous allâmes voir pousser dans l'eau un Vaisseau nouvellement fabriqué, qui émût si fort l'eau du port, que les grands Vaisseaux en branlerent long-temps, & nous, qui étions sur un de ceux dont on se sert pour renverser les Vaisseaux, fûmes en grand danger de tomber, même un jeune garçon tomba dans l'écoutille; & comme ce Vaisseau glissoit sur de grands coins graissez qu'on avoit fichez dessous, tout le long de sa quille, il fit prendre feu aux 5. ou six derniers. Ce divertissement fût fort agréable. Le Charpentier qui l'avoit fait fût fort réjoüi de ce qu'il avoit bien glissé, sans s'arrêter; parce que quand ils s'arrêtent, cela leur fait prendre un si grand coup, qu'ils en sont tous disloqués, & en valent beaucoup moins. De là étant montés en carrosse, nous fûmes à la Verrerie, où nous fîmes faire des phioles, pour

Août 1663.

Août 1663. pour reconnoître le poids de l'air, & un Thermometre de la façon de M. Renes d'Angleterre : le soir en me couchant j'oüis ces hommes qui vont par la Ville avec des torniquets comme ceux des enfans à Tenebres avertissant de l'heure qu'il est.

* Le 26. je fus voir M. Vossius logé à *Heeren Logement*, qui est une fort belle hôtellerie, que les Etats ont fait bâtir pour loger les grands Seigneurs qui viennent à Amsterdam. M. Blot m'y vint prendre en carrosse; nous fûmes prendre M. le Duc, & allâmes à une Eglise proche la Synagogue des Juifs. Après dîner M. Blot nous mena voir le modelle du Temple de Salomon, & des tabernacles qu'un Juif a faits avec du bois très-proprement. De là nous vinmes attendre l'horloger au logis, où M. Coq Gentilhomme Suedois me vint voir par ordre de M. l'Aisné d'Opsal : puis nous fûmes chez M. Blot où l'horloger vint, qui m'assûra que je ne lui avois pas laissé l'argent du tableau *de Salomon de Bray*. Je fus après voir M. Borry, qui étoit de retour depuis trois ou quatre jours, qui me fit

fit excuse de ce qu'il ne me pouvoit montrer son Laboratoire. Il étoit aussi peu artêté qu'à la Haye, & me fit voir de trèsmechantes Curiositez, dont il faisoit trop de cas pour me faire juger qu'il y fût entendu, le tout n'étant que choses de friperie. Il me fit un faux compliment de m'avoir voulu donner à la Haye des Coquilles que j'avois refusées, ce qui n'étoit pas veritable. Il n'estime ni M. des-Cartes, ni M. Vossius, mais un peu M. Hudde, & beaucoup Otho le Peintre; duquel j'ai appris qu'il l'avoit parfaitement gueri d'un cancer qu'il avoit dans l'œil, qui lui ôtoit la vûë, & l'empêchoit de travailler, que tout les medecins tenoient incurable : je fus après chercher M. Hudde, qui étoit à Leiden. Août 1663.

Le 27. M. le Duc fût le matin chez Otho, où il vit les admirables pieces qu'il a faites à Rome pour son étude, dont il pretend faire un livre. L'apresdînée un homme apporta un verre découpé, & apprît à M. le Duc d'en faire autant.

Ayant premierement bien échauffé le bord avec une méche, dont le bout soit fort pointu, & quand le bord est fort chaud il faut

le

Août 1663. Pour decouper & coler le verre. *le toucher promptement en décendant, & non pas en remontant, avec le bout du doigt moüillé de salive, afin de commencer à le faire ouvrir tant soit peu; puis appliquant la méche contre la fente & la soufflant elle fait fendre le verre par tous les endroits que vous la conduisez.*

Il lui apprît aussi à le coller, l'ayant rompu, & cela,

En délayant parfaitement de la cole de poisson dans un cüeillier sur les charbons avec de l'esprit de vin; & comme elle est bien liquide, on en frotte les deux pieces qu'on veut rejoindre, & elles se colent parfaitement en moins d'un miserere.

Après nous fûmes à la Verrerie retirer le Vaisseau pour connoître la gravité de l'eau. Je remarquai qu'en plusieurs portes le nom des maîtres y est écrit contre la muraille; & qu'au bout des ponts il y a des lieux communs pour les hommes & pour les femmes separément, sans qu'un homme fût si hardi que d'aller dans celui des femmes: & que les carrosses étant deffendus, quelques femmes alloient dans des traineaux couverts comme de petis carrosses à deux fonds, où une per-

perſonne eſt à l'aiſe, & deux un peu preſ- *Août*
ſées. Ils ſont tirés par un ſeul cheval con- 1663.
duit par un homme à pié; la criniere eſt garnie de nœuds de ruban des deux côtez du cou.

Le 28. je fus pour voir faire des Larmes, qu'on ne voulût pas me montrer: puis voir Glauber, qui ne travaille plus; & n'a point de fourneaux. Il me fît voir

Deux pleines phioles d'une liqueur de couleur de pourpre fort enfoncée, qu'il diſoit être une diſſolution d'or. Il me dît qu'il avoit écrit de quatre manieres de feu, dont l'un ſe conſervoit interieurement dans une pierre, laquelle moüillée ou humectée ſimplement par l'air s'enflammoit, & un autre qui ſe conſervoit toûjours ardant dans une phiole fermée.

C'eſt toute la ſatisfaction que j'eus de ſon entretien: de là je fus déjeuner avec du pain ſortant du four & du beurre; puis voir M. Voſſius, qui me dît entr'autres choſes,

Que non ſeulement on pouvoit charger u- Opinions ne Arquebuſe de vent, mais encore de rien: de M. car ſi après avoir retiré le bâton de la ſerin- Voſſius. gue,

Aoûst 1663. *gue, avec laquelle on tire l'air, & fait par ce moyen du vuide dedans la seringue, laissant aller le dit bâton, il rentreroit si violemment dans la seringue qu'il en feroit sortir une balle ou fléche, qu'on y auroit mise, avec une grande force & vîtesse; ayant bouché le haut de la seringue avec un cuir. Ce qui marque l'effort de l'air contre les lieux où il n'y a aucune resistance, & sa compression; & la peine qu'il y a de le pousser d'un côté, quand lui-même ne pousse pas par derriere, & qu'il n'a point de lieu où retourner, & débander la compression qu'on lui cause: comme on le voit plus clairement à la maniere avec laquelle les enfans levent une pierre par un cuir moüillé, qu'ils y appliquent dessus. Il me dît aussi comme la chaleur rarefiant l'air, & le faisant sortir impetueusement d'une phiole à long cou, penduë horizontalement en équilibre; à mesure que cét air sort, le cou de la phiole s'abbaisse, jusques même à la disposer perpendiculairement; & pour refuter l'opinion de M. Hudde, qui tient que l'effet des Larmes de verre procede de ce que l'air y est condensé: il me dît qu'elles devroient donc faire plus d'effet, lors qu'on les échauffe; parce que la chaleur étendant & rare-*

rarefiant cét air, lui devroit faire rompre la Larme, & qu'au contraire elle ne fait plus son effet, ni dans le feu, ni dehors. Il me dit aussi comme son opinion étoit que l'eau fût la matiere de toutes choses, & m'apporta l'experience qu'il a faite, d'humecter des cendres d'un mixte, & qu'elles se changent en grains de sable, & qu'il avoit appris d'autres personnes, que si l'on y ajoûte un peu de semence d'un autre mixte ou du même, & qu'on l'arrose seulement d'une très-petite quantité de cendres, il s'en fera une très-grosse plante ou arbre. Août 1663.

M. Coq Suedois m'apporta des habits, des arcs, des fléches & des tambours des Laponnois, que je lui renvoyai: l'apresdînée nous fûmes chez Elias Noschi Allemand, homme admirable pour la composition des chiffres de cachet.

Le 29. je fus achéter dix feüilles de watte 19. livres 4. sous de France, & voir M. Cabar avec M. Blot: puis après avoir dîné, nous partîmes à midi, & fûmes jusques à Utrecht, où nous arrivâmes sur les 7. heures en bateau pour le pris de 10. livres du pays. C'est la plus belle navigation que nous eussions encore faite, UTRECHT, *à la Place Royale le 7. l.*

Août 1663. à cause de quantité de belles maisons, d'allées, de bois, & de prairies qui sont le long de céte riviere ou canal; car les eaux sont si mêlées par tout qu'on n'en sçauroit faire la distinction, à moins que d'en faire une expresse recherche. Nous commençâmes à voir de ces hauts bateaux, & un peu aigus par les bouts, à la mode d'Allemagne. Ce que nous pûmes voir de la Ville dépuis l'entrée, où l'on debarque, jusques à l'hôtellerie de la Place Royale, nous parût bien different pour la grandeur & beauté des maisons & pour la netteté des ruës, de celles que nous venions de laisser: plusieurs maisons n'étant que de bois à la maniere de celles de Picardie. Nôtre hôte, qui étoit Allemand, n'étoit pas si poli, que sa Niece de Mastrich, qui nous y avoit addressés.

Le 30. je remarquai que les vitres de ma chambre étoient peintes en grisaille de grandes figures assez belles & de grandes armoiries à l'Allemande: le clocher de l'Eglise, que je voyois de ma fenêtre, est haut & decoupé à la mode de nos anciens de France, mais il est des plus beaux, & tout de pierre de taille. Il a 457. degrez;

grez; l'Eglise est aussi assez belle & longue, c'est presque tout ce qu'il y a de remarquable, & le Mail qui est hors la Ville au milieu de quatre allées de tilleuls, qui a 205. verges de long, de dix piés châcune, avec plusieurs beaux jardins & maisons tout auprès. Les fortifications de la Ville sont très-mauvaises, à cause de l'extrême longueur des courtines, qui sont revêtuës de brique; on y a fait plusieurs bastions détachés. On voit une maison que le Pape Adrian VI. qui étoit d'Utrecht, a fait bâtir fort simplement: je fus pour voir Mademoiselle Schurman, mais elle étoit empêchée, à ce que me dît sa fille, à une Assemblée de Ministres; & nôtre hôte me dît, qu'elle ne vouloit pas permettre qu'on la vît à moins que ce ne fût des Saumaises, ou des personnes de céte reputation. Je vis *Corneille Polenburg* ce grand Peintre, & un nommé *Leiman* qui demeure à une extrémité de la Ville, qui est beaucoup plus longue que large. Il fait des instrumens de chasse, & des cages, duquel j'en achétai une pour un patagon. Nous partîmes à quatre heures après midi dans deux charriots,

Août 1663.

Août 1663. pour aller coucher à Amersfort pour quatre livres. C'eſt le plus beau chemin du monde, y ayant une allée continüelle de cinquante pas de large, plantée à la ligne avec deux autres petites allees de châque côté de beaux jeunes chênes, & en pluſieurs endroits il y en a qui traverſent dans la campagne. A une portée de mouſquet de la Ville d'Amersfort les fourches ſont dreſſées ſur un petit monticule de huit ou 10. piés ſeulement de hauteur, tenant à ce beau chemin, d'où l'on découvre l'Horiſon tout à l'entour beaucoup plus bas, ſans que rien empêche de voir le plus beau payſage qu'on puiſſe voir tout au tour à perte de vûë. Au milieu d'Amersfort il y a une groſſe pierre, qu'on dit que les enfans y ont apportée, ſur laquelle ſont peints les inſtrumens des Arts liberaux, comme un triomphe de l'induſtrie humaine. Un petit Ruiſſeau, qui paſſe en rond dans le milieu de la Ville, ſert de canal aux jardins des maiſons qui y répondent, & qui n'ont point de clôture de ce côté-là que le Ruiſſeau, & de belles paliſſades, qui ſont plus baſſes que la hauteur d'une coudée. Nous logeâmes dans

AMERSFORT, au Doele 3. l.

dans une maison qui étoit autrefois, un Cloître, où il y avoit un très-grand jardin & un autre auprès tout planté de petun. *Août 1663.*

Le 31. nous fûmes encor en chariot jusques à Deventer éloigné de 12. heures, à quinze livres châque chariot. Le pays est fort semblable à celui de France, mêlé de bois, de taillis, de terres, de prez, & de bruyeres; nous arrivâmes à sept heures du soir à Deventer, Ville principale de l'Overissel, mediocrement grande, situëe à la droite en décendant sur le bord de l'Issel, qui lui sert d'un très-large fossé, tout le long du côté qu'il lave les murs. Une autre plus petite Riviere fait encor une autre enceinte par derriere, & se va joindre à l'Issel, faisant ainsi le tour de toute la Ville, qui a outre cela une Ile, & les plus belles fortifications que nous eussions encore vûës, avec les bastions, fausses-brayes, chemins couverts, demi-lunes & grands fossez, le tout de gazon, garni d'arbres; mais si bien fait, qu'il n'y a pas une herbe qui passe l'autre, & il semble qu'ils ayent été faits autant pour la recréation de la vûë, que pour *DEVENTER, à la Lune 12. l.*

Aoust 1663. pour la deffence de la Ville, qui n'est pas si belle que les autres du Pays-Bas. Il y a pourtant des maisons bien plus hautes & plus larges, mais non pas si propres, ni les ruës si nettes. La Doüanne est un assez grand & beau bâtiment, auprès duquel est une grande place, ou marché irregulier. La Ville est gouvernée par un Bourgue-Maître & par les Habitans, où il y a garnison. Au pié d'un bastion il y a une grosse Tour de brique, dont le bas est de pierre de taille, & en haut les mache-coulis de même; le tout si bien massonné, qu'une pierre ni brique ne passe pas l'autre. La Tour nommée de Norimbergue, qui semble être faite au tour, a bien 35. grands pas de diametre, & Guichardin assûre que les murailles ont trois toises d'épaisseur. Elle est une des Villes libres Anseatiques.

Septemb. 1663. Le 1. de Septembre je fus me promener par la Ville, qui est plus petite que je ne l'avois jugée le soir precedent: nous logions à la Lune contre l'Hôtel de Ville. C'est une des moindres maisons du lieu au devant de l'Eglise, qui est un assez grand Vaisseau de brique couvert de plomb,

plomb, avec ſon clocher de même brique terminé en dôme, auſſi couvert de plomb. l'Hôte & l'Hôteſſe étoient bons Catholiques & fort gros, mais la femme extraordinairement. Nous en partîmes en charriot à 10. heures, & arrivâmes à midi à Zutphen, laquelle outre ſes fortifications, comme Guichardin l'a exactement donnée, eſt encore forte par la quantité d'eaux, dont on peut innonder le pays. Elle eſt auſſi ſituée ſur le bord de l'Iſſel, & il n'y a rien de remarquable que ſes fortifications; auſſi après les avoir vûës exactement nous partîmes après dîner de la Perdrix d'or, où nous avions logé chez des Catholiques, & fûmes à Arnhem éloignée de 5. heures, où nous arrivâmes à la fin du jour dans les mêmes chariots que nous avions pris à Deventer; & nous logeâmes à l'Aigle d'or chez un bon Proteſtant ſans pouvoir aller voir la Ville.

Septemb. 1663.

ZUTPHEN, *à la Perdrix d'or* 2. *l.*

ARNHEM, *à l'Aigle d'or* 5. *l.*

Le 2. nous fûmes en bâteau à la Ville de Hueſſen, où il y a des Egliſes Catholiques pour y oüir la Meſſe, mais elle ſe trouva dite. Entre ces deux Villes le Rhin ſe diviſe, & prenant à droite va à Zutphen, & à Deventer, ſous le nom

Septemb. 1663. d'Issel, gardant son nom au bras, qui passe à gauche devant Arnhem. En retournant, avant que d'aller au logis, Monsieur fit le tour des fortifications, qui sont le long de la Riviere, dont nous vîmes trois beaux bastions revêtus de brique, laissant le reste, parce que les maisons & jardins occupent le chemin. J'y fus tout seul après diné, & je vis que le reste n'est rien qui vaille. Ce sont seulement de gros bastions de terre mal entretenus, aussi bien qu'un ouvrage à corne qui y est, & le tout est exactement donné par Guichardin. C'est dans céte Ville que se tient la chambre de Justice de Gueldres, dont elle est une des principales. Sur les trois heures nous en partîmes, & allâmes prendre un bateau au canal, qui est de l'autre côté du Rhin, qu'on passe sur un Pont de bateaux. Ce canal va jusques à une lieuë seulement, où il y a une chaussée qui le separe d'un autre, dans lequel on entre pour aller jusques à Nimegue, où nous arrivâmes sur les six heures. Le Wahal, qui passe au devant, étoit si debordé, qu'il falût passer sur plusieurs planches, avant que d'arriver

NIMEGUE, au Cerf 3. l.

river en un lieu, où un bateau conduiſoit *Septemb.*
le monde ſur un demi-pont de bateaux, 1663.
au bout duquel on ſe met dans un grand bateau double paſſager, pour paſſer la Ville. Elle eſt petite, ſituée ſur le bord du Wahal, & montant juſques au haut de la petite montagne, qui regne le long du dit Wahal; duquel côté elle n'eſt pas ſi bien fortifiée, que de celui de la plaine, où elle eſt entourée de huit baſtions détachez, de deux demi-lunes, & de quelques ouvrages parfaitement bien faits. Nous en fimes tout le tour avant la nuit, & c'eſt ce qu'il y a à voir dans céte principale Ville de Gueldres. Nous logeâmes dans la place, au Cerf. La Maiſon de Ville eſt dans une des plus longues ruës dans le plat de la Ville, qui eſt de vieille pierre, avec quelques méchans ornemens, dont le tout n'eſt pas grand' choſe. Les femmes y ſont pour la plûpart fort agréables, & les carreaux verniſſez y ſont encor en uſage.

Le 3. nous fûmes en charriot à Cleves. CLEVES
Un peu avant que d'arriver on paſſe par *à la Cour*
le Parc du Prince Maurice, clos de *de la Haye 5. l.*
planches ſeulement, avec un caſſin au mi-

Septemb. 1663. lieu de même matiere, où il a fait faire quelques grottes avec des canaux, & des fontaines. Nous étions partis à 7. heures, & nous arrivâmes à 12. La Ville est bâtie sur le penchant d'une colline, & va jusques à la plaine. Elle n'a aucune fortification, ni maison remarquable que le Château, qui est une assez grande quantité de bâtimens blanchis par dehors sans regularité; & deux vieux donjons quarrez. Sur la porte, qui est la plus proche du Château, il y a céte Inscription

Inscription. en lettre d'or: *Temporib. C. Jul. Cæs. Dict. arcis Clivensis fundatoris, Octav. August. succes. qui præsidio munivit. Ulp. Trajani qui in Colon. redegit. Æl. Adriani qui in formam urbis ampliavit; hîc Eumenium Rhetor, qui in hoc August. Cliviensium oppido, ad præsidem Galliarum, post eorum in Bataviam ingressum, oratione panegyrica habita scholis præfectus annuo sexcent. sest. stipendio, Gallicam juventutem instituit, hæc statua iconica tripedanea, id est, vestitu sui temporis tunica talari, coma decurt. vitta constrict. baltheo bullato, calceis fenestrat. massa aurea ad liberalit. & ferula magisterii insignem præsentat, ad antiquit.*

quit. monument. urbis & hujus patriæ renovation. posterit. posuit. Au dehors de la porte, qui sort en haut dans la campagne à une portée de mousquet, est un très-beau tilleul de la forme que je l'ai dessigné à huit faces. Nous logeâmes à la cour de la Haye, proche la porte du Château, que je fus voir après diné, dans lequel, quoi qu'il n'y ait plus rien, on ne laisse pas d'y remarquer la Majesté de la maison, à une grande Sale, au fond de laquelle est élevée une estrade, où l'on monte par une vintaine de degrez, de toute la largeur de la Sale, de laquelle on découvre une campagne à perte de vûë remplie d'une infinité de Villes, Villages, & d'un grand cours du Rhin, & de la Riviere de Hel, qui passe au bas, au pié du Château, où l'on remarque, à quatre ou cinq piés hors de terre, l'antiquité de l'édifice, fait de gros quartiers de pierre noire, entremêlés d'une couche de grosses briques alternativement. Nous en partîmes à 4. heures dans un bateau sur un canal, qui aboutit à la riviere de Hel, par laquelle nous entrâmes dans le Rhin Il étoit extrêmement dé- Septemb. 1663.

Qq 6) bordé,

Septemb. 1663. EMMERIK, *à la Meule du moulin.*

bordé, & nous le remontâmes à la voile jusques à Emmerik, où nous arrivâmes à demi-heure de nuit, & attendîmes long-temps à la porte, quoi que le Bourgue-Maître, qui étoit venu avec sa femme avec nous, eût envoyé un homme au Commandant des Hollandois, qui y tiennent garnison, bien que la Ville soit à l'Electeur de Brandebourg. Nous logeâmes *à la Meule du moulin*, chez un Vieillard qui nous écorcha fort.

Le 4. je fus voir la Ville, où il y a des Jesuites qui enseignent, & liberté de conscience; mais l'exercice n'en est pas fait publiquement. Elle est située sur le bord du Rhin, vis-à-vis de laquelle est une petite Ile, où il y a un petit Fort. Tout le côté de la Ville, du long duquel passe le Rhin, n'est point fortifié; mais seulement le côté de la terre, qui l'est de 8. ou 9. très-beaux bastions de terre fort reguliers, avec des demi-lunes de même, & de grands fossez. Céte fortification qui aboutit au Rhin au dessus, & au dessous de la Ville, est faite au dehors des anciennes murailles : après M. fût en bateau au Fort de Skenck dit *Schenckeschans*,

Fort de Skenck.

schans, éloigné de deux lieuës d'Emme- *Septemb*
rik en décendant le Rhin qui se divise en 1663.
deux devant ce Fort, sçavoir au Wahal qui prend à gauche, & va à Nimegue, & au Rhin qui va à droite à Arnhem. Ce Fort est petit & irregulier, tel que je l'ai pû comprendre, en voici le plan.

Nous y vîmes un bateau pour nettoyer le canal de la Riviere, qui est une chaîne de fer, composée de seaux ferrez au bord comme une béche: céte chaîne passe entre deux bateaux au fond de l'eau, & par le moyen de deux roües on fait tourner céte chaîne de dessous l'eau, sur le haut d'un plan garni de rouleaux de fer, sur lesquels elle glisse, & monte facilement, & quand elle est au plus haut, ces seaux se panchant, pour redécendre, vuident les sables, & les ordures dans un bateau qui les reçoit.

Nous retournâmes dîner à Emmerik à la faveur du vent qui étoit assez fort, & causoit d'assez grosses ondes, qui nous faisoient un peu de peine. En décendant entre Emmerik, & le Fort Skenck, sur le haut d'une éminence est un Couvent de Religieuses, qui ne dépendent de personne, & se nomme Elterbergue. Après
diné

Septemb. 1663. diné M. fût faire un tour sur les fortifications : puis partît dans un tombereau, n'y ayant point d'autre voye pour aller à Rees, à cause qu'il faut passer sur la chaussée qui est fort étroite, & pleine d'ornieres fort creuses. Nous arrivâmes fort tard, & nous eûmes peine de trouver une hôtellerie. Nous logeâmes au bout de la Place au Cornet noir. J'y remarquai que les femmes portent des manteaux sur la tête, dont le colet s'avance en chaperon.

Rees, au Cornet 3. l.

Le 5. je fus me promener par la Ville, qui n'a rien de considerable que les fortifications ; quoi qu'elle soit du Duché de Cleves, les Etats y ont garnison. Elle est située sur le bord du Rhin, qui baigne une partie de ses murs ; le reste est fortifié de cinq gros bastions de terre, dont les courtines sont un peu en rond : devant le bastion, qui est au haut du Rhin, il y a un ouvrage à corne double, c'est-à-dire, un devant l'autre, de fort bonnes demi-lunes entre les bastions, & des ravelins ou fers de cheval à la pointe des bastions ; & elle a un petit Fort de l'autre côté du Rhin. L'Exercice de la Religion y est

y est libre, toutefois les Protestans ont *Septemb.* pris la grande Eglise, où ils conservent *1663.* un très-bel Autel, qui ferme par deux portes fort hautes une taille de bois doré de toute la vie de Jesus-Christ d'un très-beau dessein, & très-bonne sculpture : M. de Machaut y commandoit. Nous partîmes sur les 8. heures toûjours en tombereau, & passâmes long-temps sur la chaussée du Rhin, après dans des bruyeres & des bois pour arriver à deux heures à Wesel, qui appartient encor à l'Electeur de Brandebourg, & où les Etats ont garnison. Nous y demeurâmes le reste du jour, sans pouvoir sortir du logis à cause de la pluye.

WESEL, *au cigne d'or 5. l.*

Le 6. je fus faire au matin le tour des rempars, flanquez de 9. bastions, dont il y en a 4. revêtus de brique, & deux Faux-bourgs fortifiez, d'aussi bons bastions, de demi-lunes & de fossez que le corps de la Ville. Le long des rempars, pour la commodité des Soldats, il y a dans le milieu des courtines, des galeries qui entrent dans le fossé, au bout desquelles sont des lieux separez pour les hommes, & pour les femmes, comme par toute la Hol-

Septemb. 1663. Hollande. Le Rhin est à une portée de pistolet de la Ville; on n'a pas laissé de faire une espece de havre, dépuis la Riviere jusques auprès de la contrescarpe. La Ville au reste n'a rien de considerable : il y a des Couvens de Religieux, entr'autres de Cordeliers : nous logeâmes au Cigne d'or, chez un homme qui parloit François, & sa femme aussi. M. s'étant levé tard il falût dîner, & le vent qui s'éleva trop vîte nous fit revenir du port au logis. Les Bourgeois s'assembloient à l'Eglise pour l'élection d'un des 12. Echevins, qui étoit mort, à la place duquel ils ont droit de pourvoir pendant six semaines: après quoi c'est au Marquis de Brandebourg à le faire. Les Officiers de la Ville portent sur leur manteaux céte marque en argent w. Je vis porter un mort en terre, où de jeunes gens, qui precedoient le corps, chantoient les Pseaumes à haute voix.

Le 7. nous partîmes sur les 7. heures dans un bateau plus propre & plus grand que celui qu'on avoit arrêté, qui nous parût trop petit, & peu sûr, vû que le vent étoit assez fort, & contraire: enquoi

quoi nous ne fîmes pas mal ; car nonobstant la grandeur & la bonté de celui que nous prîmes, & la force de 4. bons Mariniers, le vent fût une fois si fort qu'ayant fait extraordinairement pancher le bateau, l'eau y entra par le haut. Enfin nous arrivâmes hûreusement à onze heures à Reinberg, que les Etats possedent quoi qu'elle appartienne à l'Electeur de Cologne. Nous fîmes ce voyage étant toûjours contre le vent par l'invention de ces voiles tournantes, & de deux aîlerons de bois aux côtez du bateau. La Ville de Reinberg est fort peu de chose, ou rien du tout, elle est à un jet de pierre du Rhin, & entre le Port & la Ville, il y a une fort agréable saussaye : la Place est très-forte, tant par un double fossé, que par la quantité & confusion de divers travaux ; mais tous fort irreguliers. Après nous être un peu réchauffés du froid que le vent nous avoit fait souffrir, nous fûmes faire le tour des rempars, avec un Officier François, & en suite dîner à la Fontaine, chez le Bourgue-Maître, qui parloit François. Sur les deux heures nous partîmes dans trois charrettes à deux

Septemb. 1663.

REINBERG, *à la Fontaine* 3. *l.*

Septemb. 1663. deux roües, & eûmes jusques à Gueldres, qui en est éloignée de 4. heures, de très-mauvais chemins par des bruyeres & des bois, & continüellement le vent & la pluye fort froide devant le nez. Nous arrivâmes à 6. heures à Gueldres, capitale de ce Duché, appartenante au Roi d'Espagne, où en abordant nous considerâmes la beauté des fortifications, qui à ce premier aspect me parurent les plus belles que nous eussions vûës, soit pour la grandeur & la hauteur des rempars fraisez & palissadez, que par la grande largeur des fossez. Nous fûmes loger à l'Aigle Imperiale, chez une femme, qui avoit aussi deux jolies filles; & nous fimes d'abord faire bon feu avec grand besoin. Nous passâmes en chemin auprès du canal que le Roi d'Espagne avoit fait faire de Reinberg à Gueldres, qui est presentement ruïné, & nous le traversâmes à un endroit, où une digue en coupe le cours.

Gueldres, à l'Aigle Imperiale 4 l.

Le 8. dès que je fus levé, je fus faire le tour des rempars, sur lesquels il n'y a aucun arbre: les bastions sont au nombre de neuf grands; mais non pas tous reguliers,

liers, y ayant des courtines plus longues les unes que les autres, & des flancs de même dans un même bastion; entre chacun desquels il y a de bonnes demi-lunes, & une contrescarpe fort bien faite avec le chemin des rondes: mais l'eau du fossé battoit la contrescarpe, ce qui me fit juger qu'il n'étoit gueres profond. Il y avoit une double haye aux pié des bastions, comme une fausse-braye. Après avoir oüi la Messe aux Carmes, nous en partîmes en charrette sur le 8. heures, conduits par un charrettier qui parloit Latin, & fûmes dîner à Meurs, distante de cinq heures. C'est une petite Place appartenante au Prince d'Orange, fortifiée de cinq beaux bastions avec leurs demi-lunes, & au devant du bastion qui est le plus proche de la Citadelle, il y en a encor une. La Citadelle est à la place d'une demi-lune, qui n'étant qu'un petit pentagone regulier, rend céte Place une des plus fortes de toutes celles des Etats: nous y arrivâmes à 3. heures, & en partîmes à 4. heures & demie, après avoir dîné *à l'Aigle d'or* dans la place, croyant de pouvoir arriver à Keiserſvert; mais la nuit

Septemb. 1663.

MEURS, *à l'Aigle d'or* 5. *l.*

1663. nuit nous prît beaucoup avant que d'arriver sur le bord du Rhin, & nous couchâmes dans une méchante grange, comme
LANS. nous pûmes. Le lieu se nommoit Lans.

Fin de la Suite de la seconde Partie.







